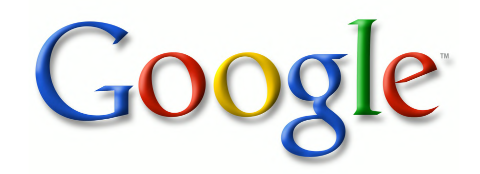




ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE

De l'Histoire et des Antiquités de la Flandre.

TOME X, 2e SÉRIE.

IMPRIMÉ CHEZ VANDECASTEELE-WERBROUCK, A BRUGES.

1855—1856.

N° 46.



Le Président,

Le Secrétaire,

LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS

DE LA

Société d'Émulation pour l'étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre.

MESSIEURS :

1. L'abbé C. CARTON, directeur de l'institut des sourds-muets et des aveugles de Bruges, chanoine de la cathédrale de Bruges et de la métropole de Paris, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie royale de Bruxelles, etc. *Président.*
2. P. DE STOOP, membre de la société des sciences physiques, etc. de Paris. *Trésorier.*
3. EDMOND VEYS, docteur en droit, chef de division au gouvernement provincial.
4. L'abbé J. O. ANDRIES, chan. honoraire, décoré de la croix de fer, officier de l'ordre de Léopold et chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand.
5. H. VAN DE VELDE, président du tribunal, à Furnes.
6. Le chanoine F. VAN DE PUTTE, curé à Boesinghe, membre de la société des antiquaires de la Morinie, des beaux-arts de Gand, etc.
7. J. J. DE SMET, chanoine, décoré de la croix de fer, officier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie et de la commission royale d'histoire, à Gand.
8. MONSEIGNEUR L. J. DELEBECQUE, évêque de Gand, assistant au Trône Pontifical, prélat domestique de S. S., comte Romain, Commandeur de l'ordre Léopold.

9. F. VAN HAMME DE STAMPAERTSHOUCKE, chevalier du St-Sépulcre; à Bruges.
10. J. J. VERMEIRE, propriétaire à Bruges.
11. E. VAN DAMME, propriétaire à Furnes.
12. BETHUNE-D'YDEWALLE, à Bruges.
13. VAN DE WEYER, ministre plénipotentiaire du Roi des Belges, à Londres.
14. RUDD, architecte de la ville de Bruges.
15. ERNEST LEFÈVRE-VAN DEN BERGHE, numismate à Gand.
16. VAN CALOEN-DE CROESER, à Bruges.
17. ANTOINE VERVISCH, à Bruges.
18. PH. BLOMMAERT, avocat, secrétaire de la société des bibliophiles flamands, à Gand.
19. I.-L.-A. DIEGERICK, archiviste de la ville d'Ypres, professeur à l'athénée de Bruges, membre de la soc. des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, de la soc. hist. et litt. de Tournay, de la soc. royale pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg, de la soc. des antiquaires de la Morinie, de la soc. d'agriculture, sciences et arts du département du Nord à Douai, etc.
20. DE MEYER, docteur en chirurgie, président de la commission provinciale de médecine, vice-président de l'académie de médecine, chevalier de l'ordre de Léopold, de la Légion d'honneur et de St-Grégoire-le-Grand, à Bruges.
21. Le Baron DE GERLACHE, premier président de la cour de cassation.
22. Mgr. le D^r DE RAM, recteur magnifique de l'université catholique, à Louvain, proto-notaire apostolique *ad instar participi*, chanoine honoraire de la métropole de Malines et de Notre-Dame de Paris, officier de l'ordre de Léopold, membre de l'Académie et de la commission royale d'histoire, etc. etc.
23. PROSPER CUYPERS, archéologue à Bruxelles.

24. L'abbé FÉLIX DU JARDIN.

25.

26. KERVYN DE LETTENHOVE, chevalier de l'ordre de Léopold, à St-Michel lèz-Bruges.

27. L'abbé VERDEGHEM, archiviste de l'évêché de Bruges.

28.

29. VERBEKE, curé à Meulebeke, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold, docteur en philosophie et lettres de l'université de Louvain, ex-principal du collège de Courtrai.

30. MONSEIGNEUR J. B. MALOU, évêque de Bruges, assistant au trône pontifical, prélat domestique de S. S. le Pape, membre de l'académie romaine de la réligion catholique, etc.

31. IMBERT DES MOTTELETTES, à Bruges.

32. VAN HUELE-VERHULST, à Bruges.

33. THÉODORE DE JONGHE, chevalier de l'ordre royal de Léopold, membre du conseil héraldique, de la commission royale pour la publication des anciennes loix de la Belgique, de l'académie d'archéologie, de la société des bibliophiles Belges, et de celle des bibliophiles de la Flandre-Orientale; à Bruxelles.

34. CHALON, président de la société des bibliophiles de Mons, membre corr. de l'académie royale de Belgique à Bruxelles.

35.

36. SERRURE, recteur magnifique à l'université de Gand, membre corr. de l'académie royale de Bruxelles.

37. F. VERGAUWEN, sénateur, président de la société des bibliophiles flamands, à Gand.

38. JULES MAZEMAN DE COUTHOVE, membre des états-provinciaux à Ypres.

39. Vicomte CH. DE CROESER DE BERGES, chevalier de l'ordre de Léopold, à Bruges.

40. J.-B. BLOMMAERT, à Gentbrugghe-lèz-Gand.

41. DROUET, secr. de légation près de l'ambassade à Londres.

42. Mgr MOREL, chanoine, camérier secret de Sa Sainteté, membre du comité central de l'industrie linière de Gand; à Gand.

43. Le chanoine DAVID, professeur à l'université de Louvain, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie royale de Bruxelles, etc. à Louvain.

44. Le chevalier DE SCHIETERE DE LOPHEM, à Bruges, *Secrétaire*.

45. AUGUSTE LAMBIN, antiquaire, à Ypres.

46. DE CRANE D'HEYSSELARE, bourgmestre d'Aertselaer, à Malines.

47. NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND, docteur ès lettres, chevalier de l'ordre de Léopold et de l'ordre de la couronne de Chêne, associé de l'académie royale de Belgique, à Bruxelles.

48. Vicomte DE CONWAY, intendant de la liste civile de S. M. le Roi des Belges.

49. ALPH. VAN DEN PEEREBOOM, membre de la chambre des représentants, à Ypres.

50. L'abbé VISSCHERS, curé de St-André à Anvers, ancien professeur au petit séminaire de Malines.

MEMBRES HONORAIRES.

———

Messieurs :

1. Le baron d'INGELMUNSTER, comte d'Oisi, etc., à Ingelmunster.
2. P. BUYCK, architecte-voyer de la Flandre-Occidentale.
3. WALLAYS, peintre d'histoire, à Bruges.
4. WITTOUCK, chirurgien, à Hulste.
5. SNELLAERT, docteur en médecine, membre de l'académie royale de Bruxelles, à Gand.
6. Le chevalier MARCHAL, chevalier de l'ordre de Léopold, conservateur des manuscrits à la bibliothèque royale, membre de l'académie royale de Belgique, à Bruxelles.
7. H. PIERS, membre de la société royale des antiquaires de France, etc. à Lille.
8. L. A. WARNKOENIG, professeur à l'université de Fribourg et conseiller aulique du grand-duc de Bade.
9. Le Marquis DE GODEFROY DE MÉNILGLAISE, à Paris.
10. MESSIAEN, ancien archiviste de la ville d'Ypres, à Furnes.
11. DE BRAUWER-VAN DER GHOTE, à Bruges.
12. COPPIETERS, docteur en médecine, à Ypres.
13. P. VERTÉ, docteur en médecine et en chirurgie, à Bruges.
14. C. T. HERMANS, recteur des classes latines et archiviste de la ville de Bois-le-Duc, bibliothécaire de la société des beaux-arts du Brabant septentrional, etc.

15. LOUIS DE BAECKER, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques, membre de la commission historique du département du Nord, de la société des arts et sciences de Douai, des antiquaires de la Morinie, de la société d'émulation de Cambrai, etc.

16. ED. DE COUSSEMAKER, chevalier de l'ordre impérial de la légion d'honneur et de l'ordre pontifical de St-Grégoire le Grand, membre non résidant du comité de la langue, de l'histoire et des arts; associé de l'académie royale de Belgique, etc. etc., à Dunkerque.

17. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie d'archéologie de Belgique, de la société des beaux-arts de Gand, etc.

18. HENRI DE LA PLANE, secrétaire perpétuel adj[t] de la société des antiquaires de la Morinie, à St-Omer.

19. J. GARNIER, secrétaire perpétuel de la société des antiquaires de Picardie, à Amiens.

20. HENRI RAEPSAET, juge-de-paix du canton de Lokeren, membre corr. du comité flam.; de la société royale des beaux-arts et de littérature à Gand, de l'académie d'archéologie de Belgique et collaborateur du Messager des sciences historiques de Belgique.

CORRESPONDANCE

DES MAGISTRATS D'YPRES

DÉPUTÉS A GAND ET A BRUGES

PENDANT LES

Troubles de Flandre sous Maximilien,

DUC D'AUTRICHE, ROI DES ROMAINS, ETC.

1488.

DEUXIÈME PARTIE.

Cette deuxième partie de la *Correspondance des Magistrats d'Ypres*, comprend trente-six documents, savoir : vingt-deux lettres des députés de cette ville, une lettre des seigneurs du sang (1) et une des députés du Brabant, du Hainaut, de Namur etc. aux députés des divers états réunis à Gand; une des trois membres de Flandre aux baillis et échevins du quartier d'Ypres; une des mêmes trois membres aux magistrats d'Ypres;

(1) Heeren van den bloede.

une des députés des divers états aux mêmes magistrats d'Ypres et enfin neuf instructions, rapports, etc. annexés aux lettres précédentes.

Les lettres des députés, ainsi que les rapports qui y sont joints, nous initient à tout ce qui s'est passé dans la réunion des états tenue à Gand pendant le mois d'avril. Un document d'un grand intérêt, qui nous fait connaître les sentiments des Gantois à l'égard de l'emprisonnement de Maximilien, c'est la réfutation des observations présentées par le pensionnaire Rommerswale au nom des états de Brabant, de Hainaut, etc., réfutation prononcée dans la séance du 28 avril, par le pensionnaire Gantois Guillaume Zoete. « Ce document, » dit M. Kervyn de Lettenhove, dans sa belle *Histoire* » *de Flandre*, est une longue apologie du droit d'in- » surrection, une servile imitation de l'apologie du ty- » rannicide rédigée par Jean Petit pour justifier le » crime de Jean sans Peur (1). »

Les N°s XXXVII et XXXVIII, mentionnant l'arrivée des messagers de l'archevêque de Cologne, Herman IX, méritent aussi une attention particulière.

Les N°s XXXIV à XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, XLV et surtout le N° LIV, nous font connaître les désastres éprouvés par les villages des environs de la ville de Gand. Les mêmes exactions, sinon les mêmes dévastations, eurent lieu entre Ypres et Furnes. Nous trouvons parmi les documents de cette époque, bon nombre de lettres comminatoires (*brand-brieven*), adressées

(1) Histoire de Flandre, tome IV, pag. 365, 2e édition.

par les troupes allemandes aux villages de cette partie de la Flandre. Cinq de ces lettres sont datées du même jour, nous en transcrivons une comme échantillon.

« Prochianen ende alle de inwonende vander prochie
» van Vlamertinghe, ic ontbiede ende bevele ulieden dat
» ghylieden tusschen dit ende zaterdaghe eerstcommende
» my bringhen of zenden wilt, hier in de stede van
» Veurne, de somme van hondert vichtich guldens,
» twintich stuvers voor elken gulden, dat voor 't brand-
» scatten van der zelver prochie, ende indien ghylieden
» van desen in ghebreke weist, zo zal ic ulieden de
» gheheele prochie branden ende in gloeyen stellen ten
» eersten dat ik zal connen ende moghen. Ghegheven
» te Veurne, onder name hieronder ghestelt den IX dach
» van april a° LXXXVIII. »

Cette lettre est signée: *Lienhart Wallser,* avec parafe, et porte au dos: *Ande ghemeene prochianen ende inwonnenden van Vlaemertinghe.*

Des lettres semblables furent écrites à d'autres paroisses des environs, savoir: à Woesten; pour la somme de cent florins; à Reninghelst et à Lokeren, pour la somme de cent cinquante florins; à Elverdinghe pour deux cent florins etc.

Le N° LXII est intéressant; il nous donne tous les détails des cérémonies qui eurent lieu lors de la mise en liberté du roi des Romains.

Les N°s XXXIV, XXXV, XXXVI et LVIII, fournissent de nouvelles preuves de ce que nous avons avancé

dans la première partie de cette correspondance, savoir: que les députés d'Ypres n'ont contribué en rien à la détention du roi et qu'ils sont restés étrangers à tous les actes de violence commis pendant ces jours malheureux. Aussi, la joie fut grande dans cette ville, quand on apprit la délivrance de Maximilien! Les magistrats, de concert avec le clergé, s'empressèrent d'ordonner une procession générale, les maisons furent ornées de tapisseries, on promit des prix aux confréries qui se distingueraient en représentant des scènes faisant allusion au traité de paix. Le soir les façades des maisons furent illuminées, des prix furent également promis à ceux qui se distingueraient dans cette partie : tout le monde était dans la joie; on était loin de penser que cette paix, obtenue avec tant de peine, serait rompue peu de jours après, et que la pauvre Flandre, déjà si épuisée, deviendrait de nouveau le théâtre d'une guerre cruelle et ruineuse!

I. Diegerick.

XXXIV.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

On a désigné de la part des trois États de Flandre, un certain nombre de personnes de qualité, chevaliers et nobles, pris dans les quartiers de Gand et de Bruges, qui seront chargés de la garde du roi. — Ceux de Gand sont partis immédiatement pour Bruges, après avoir prêté serment de ne relâcher le roi que du consentement des trois États de Flandre. — Les deux autres États exigent que ceux d'Ypres payent leur part dans les dépenses faites pour la garde du roi, et pour l'intérêt général de la Flandre. — Réunion de la *collace;* on agite la question, s'il y a lieu de conclure une trêve avec ceux de Hulst, d'Audenarde, de Termonde et d'Alost; elle est résolue négativement. — On a augmenté le nombre des capitaines de Gand. — Les troupes de Hulst ont commis des dégats considérables à Caprycke, à Bouchoute et aux environs. — Les Gantois ont envoyé mille hommes pour empêcher ceux de Hulst de se porter sur Bruges. — On fait de grands préparatifs pour bien recevoir les députés des divers États.

Gand, 3 avril 1487 (1488 n. s.)

Edele harde vorsieneghe heeren ende meesters, met obedience ghebied ic mi in ulieder goede gracie. Ende hoe wel dat ic betrauwe dat Clays Lancsame ende Willem Vitze (1) rapport ghedaen hebben van diversche handelinghen ende communicatien by den leden, daerof dat ic van ulieder weghe ghelast was, nochtans in breederen of meerderen verclaerse van denzelven zo scrivic jeghenwordelic an ulieden by desen bringher, ende advertere ulieden ter correctie van dat hier naer volcht.

. . . .

Myn heere de bailliu van Ypre ende andere edele, de

(1) Députés d'Ypres.

welke, also ic hebbe verstaen, hier bescreven waren van de leden weghe, zyn alle wel gheexcuseert, behoudelic dat zy commen zullen ter generalen dachvaert van den Staten die wezen zal in de paesschedaghen eerstcommende te Ghendt.

Van weghen van den drien leden hier te Ghendt vergadert, es gheraemt ende gheadviseert eenen staet van velen eerbaren mannen, rudders ende andere edele uuter Ghendsschen ende ooc uuten Brusschen, danof dat die van den Ghendsschen van desen avonde te Brugghe werden, omme de bewarenesse van den coninc. Die van Ghendt ende van Brugghe die hebben my zeer ghetaboleert dat ic nomen wilde eeneghe personagen van den Ypersschen, danof dat ic my hebbe gheexcuseert, zo dat ic hope dat zy emmer content zyn van ulieden; maer ic hebbe ghemoeten staen daer by als ledt, daer de vorn. van den Ghendsschen die ghetrocken zyn te Brugghe eedt ghedaen hebben hertoghe Philips ende den drie leden goedt ende ghetrauwe te zyne ende den coninc wel te bewarene, elc naer den state die hem ghegheven ende gheordonnert es by eede van den zelven lede weghe, ende van den coninc niet te sceedene zonder texpres consent ende wete van den zelven leden. T'gemeente van Brugghe es van al gheadverteert van ghisteren. Zy hebbent van over langhen tydt also begheert, naer dat ic verstaen can, ende zyn alle wel te vreden, biddende omme de corthede, ende dat de vors. van den Ghendsschen commen willen hoe eer hoe lievere; uten welcke zy van deser daghe vertrecken naer Brugghe, zo vors. es, omme de welvaert van den lande in aller zaken.

Ende inder waerhede de zelve diere trecken uuter Ghendsschen zyn alle vroeme ende propre mannen van der beste van der stede, zulc als myn joncheere Adriaen van Schoonhove, hofmeestre, mynheere Pertseval van Heymstro, ruddere, camerling, Claeys van der Moere ende vele andere danof dat ic de namen niet en weet op desen tyt. Die van Ghendt hebben ghescreven omme Joos van de

Woestine, van Besselaere, dat hy comme by hemlieden of by den leden te Gendt omme zekere zaken. Ic en weet anders niet jof het en es ter cause voren. Ic advertere ulieden van den zelven, ghemerct dat hy ulieden poortere es, ende over zulc hebbic hem gheexcuseert met meer andere redenen. Die van Ghendt ende van Brugghe hebben my nerrenstelic ghevraecht omme ghelde ten onderhouden van den state van den coninc en t'zyner bewarenesse over ulieder porcie, ghemerct dat al ghedaen es omme de welvaren van den lande, ende finalic t'land dat zeere veractiounert gheweest es, also elc weten mach, te helpen bringhene in zyne nature, also zy zegghen. Daerup dat ic hemlieden hebbe gheandtwoordt dat ic anders niet ghehoordt en hebbe dan dat ghy wel genegen zyt, ghehoort zynde, t'beste te helpen doene ter voors. welvaert ende ooc last te helpen draghene in de costen clevende an de voors. bewarenesse van den coninc, also daerof breeder ooc last hebben uwe ghedeputeerde te Brugghe zynde, anders niet wetende. Zy hebben my gheseit: *Het moet zyn!* Zeiden hemlieden dat zy spreken zouden den ontfanghere van Vlaenderen, ende dan daernaer voort recht.

Item als es vander abolicie van die van Brugghe etc., het es hier zo scerp gheweest, dat icker niet en hebbe of ghedurven roeren. Nietmin, naer dat ic bezeffe, die van Ghendt hebber noch lettel toe ghedaen, hoe wel dat my niet en twyffelt jof zy en zullent doen, indien dat ment hendelic begheert ende zyt noch niet ghedaen en hebben: ic zalt naerder pynnen te verstaen.

Dicendaghe achternoene was gehouden hier te Ghend collacie, ende wonsdaghe, dat was ghisteren, was de andworde ghegheven voor de noene. De collatie was te weten of men zoude moghen spreken omme bestandt ende surceys van orloghe te bebben met Hulst, Audenaerde, Denremonde, Aelst, etc. De andworde es negative, ghemerct dat men van Hulst niet verzekerd zyn zoude ende dacromme zo zyn zy content hier te Ghendt te ghenietene

huere avonture, eenighe waren van advise ledichgank in stede te makene, tot dat doorloghe bereit ware ende binnen dier tyt niet te werke te gaen; maer het en was zo niet vermenicht, ende aldus zo luudt men de werclocke ende men continueert in te wercke te gane; twelcke anders ghebuert zoude hebben, also eenighe zegghen, indien dat men daer niet subitelic ende met haeste inne voorzien hadde by communicacie ende vergaderinghe van der vors. collacie, want zy willen alle zaken weten.

Item daer zyn ghemaeckt meer capiteynen in de stede, ooc zyn verlaten de vi mannen die last hadden up de prinsen (1) van den oorloghe, omme dat zy te gracelic ende te zwaer waren omme de prinsen goedt te wysene. Men zeicht dat men andere persoonen daer toe stellen zal. Hier en es niet nyeuws dan dat de Hulstenaers waren ghisteren te Capryke, te Bochoutte ende eldre daer ontrent, groote scade doende maer niet brandende, also men zeicht. Die van Ghendt hebben te velde van in maendaghe, ontrent Everghem, dusent voetknechten omme te belettene het trecken van de Hulstenaers naer Brugghe etc. Men maect hier alle gereesscepen jeghens de comste van den staten ende die wel t'ontfanghene. Men zendt ooc brieven van den leden weghe in Zeelandt ende in Brabant in diversche plecken, ten fine dat zy hemlieden verdraghen willen eenighe leiftucht of vitailge te laten lydene noch zenden te Hulst. Edele ende zeer voorsieneghe heeren beveelt over my ende God zy met u. Ghescreven metter haeste desen heleghen donderdach up de noene IIJ in april A° IIIJ^{xx}VII voor paesschen.

De wel uwe dienaer J. Coene,
tuwen dienste altyts bereit.

Edele vorsieneghe heeren ende meesters mynheeren voghd scepenen ende raedt vander stede van Ypre.

Rp^{ta} IIIJ in april LXXXVIJ voor paesschen.

(1) Prinsen, *prises, saisies.*

XXXV.

LES MÊMES AUX MÊMES.

On se plaint beaucoup à Gand de ce que les députés d'Ypres, qui se trouvaient à Bruges, ont quitté cette ville depuis quatre jours, lorsque leur présence y était le plus nécessaire. — Les Gantois, au contraire, y ont envoyé de nouveaux députés. — On a expédié bon nombre de sauf-conduits pour les députés du Brabant, du Hainaut etc., qui se proposent de venir à l'assemblée générale des États. — On espère aussi l'arrivée des seigneurs de Ravesteyn et de Gruuthuse. — On a sonné le tocsin à Gand, parcequ'on avait signalé l'approche de ceux de Hulst; immédiatement plus de six mille hommes ont été mis sur pied, sans compter la cavalerie. — Ceux de Hulst se sont éloignés. — Il est nécessaire d'envoyer des députés en plus grand nombre.

Gand, 7 avril 1488.

Edele vorsieneghe heeren ende meesters; naer alle onderdaneghe ghebiedenesse believe ulieden te wetene dat de bailliu van Belle hier te Ghendt ghesyn heift omme te hebbene bevel van de lede weghe te innene de splete van de penninghen by hem onlancx leden uutgesonden te pointen in de parochien van Belleambacht, ghemerct dat datte es om tland te zuverene van de quaetdoenders ende tzelve land in justicien te stellen: Hem zyn gheconsenteert beslotene brieven ten fine dat men hem leveren wille porcie vander voors. splet, behouden emmers up al goede rekeninghe ende suffisant bewys.

Hier es zonderlinghe groote clachte commen van dat uwe ghedeputeerde zyn vertrocken van over vier daghen van Brugghe, zonder andere ghezonden te hebbene. Ic ben beschaemt gheweist in de zake, ende ic en hebber gheweten wat up zegghen dan dat ic anders niet en

weet, dan dat ghy nochtans in alle zaken u voeghen wilt die dienen moghen ten payse ende welvaert van den lande.

Daer up dat die van Ghendt ende van Brugghe my zeïden dat nu nood es dat ghy de ghedeputeerde hebben zoudt, meer dan hier te vooren: ghemerct dat men daer ordonneert up de bewarenesse van den coninc daer al de welvaert an hanght, also zy zegghen. Item dat die van Brugghe vander marct zyn, ende dat daer nu alle zaken vallen in communicatien, ter cause van den welken van dese daghen vertrocken zyn van deser stede noch andere ghedeputeerde naer Brugghe in assistencie van die daer zyn. Aldus hebt ghyre niet in voorsien, wilt doen naer uwe vereerde discretie.

Ic ware gherne thuus ghecommen maer het en heift my niet moghen ghebueren, ghemerct de daghelycssche communicatien ende vergaderinghe van de leden alhier, oft het en ware dat ghy hier andere ghedeputheerde hadt ende in meerdere ghetale.

Hier zyn gheexpedieert gheweest diversche saulfconduiten ter bede ende begherte van den ghenen diere omme hebben ghesonden, te weten Brabant, Henegauwe ende andere omme iiij° perden, myn heere van Ravestyn, van de Gruuthnuse ende vele andere van ghelycke die men hopt dat alle commen zullen te deser voorooghen dachvaert te Ghendt, ende de welke men hier up in wonsdaghe eerstcommende wert ende es verwachtende.

Saterdaghe lestleden, paesscheavent zynde, was hier ontrent den VIJ hueren snuchtens, clocke ghesleghen up t'beilfroot, na der maniere van Ypre, ende wart daer een banierken uute ghesteken naer Sinte Baefs-poorte, ende terstond zo was hier in de steide eene schoone wapening, bedt dan van VI^{m} volcx in goeder ordonnancie, zonder alle de perden, by dat men zeide dat de Hulstenaers quamen ende dat van den Belfroote ghesien worden ontrent XL of L perden commende naer Ghendt.

T'perde-volc troc uuter stede te diversche poorten ende zo dat de vors. Hulstenaers alle vertrocken zonder eeneghe scade te doene; ende stappans de tydinghe ghehadt, de vors. wapening die schiet haer zeere vriendelicke van anderen, ende waren al weder in huerlieder ruste elc int zyne, voor de clocke tiene voor de noene zonder eenigherande murmuracie. Ende alsomen zeicht zy zouden alle weder vergadert zyn up een huere waert dat dis nood ware ende de vianden quamen. Ende jeghens dat ooc de Fransoysen die hier zyn eenpaerlic in roere zyn by nachte ende by daghe (God weet wat genouchten dat icker in hebbe voordere dan ic zie). Ic en hebbe noch ter tyt niet ghehoort van den letteren van abolicie van die van Brugghe, ende aldus ic zwyghe ooc omme beters wille.

Wilt ghy renten vercoopen up de stede, ghy zult moeten gheven particuliere letteren van obligacie by de welke ghy zult beloven de coopers te doen hebbene behoorlike letteren, zo wanneer dat moghelic wert, ende dat daer inne voorsien wert, ende anders zo en vindic gheenen raedt omme de vors. coopers wel te verzekeren up desen tyt.

Willem Vitse zeide mi dat hy te Brussele ghegheven hadde last te Mechelen te heffen uuter greffe den zac van der sticke nopende de drapperie, ende dat men dien zac met datter inne es hier ghebrocht zoude hebben in myn handen. Ic adverteere ulieden dat ic noch niet vernomen en hebbe, ende dacht ooc voor de zake, want also ic verstaen can, zo zoude de vors. Vitse daer mede ghelast hebben Willem Coolin duerwaerdere, die zulc es als men weet; noch d'een noch dandere, ware de zake myne, en zoudic groot gheloove gheven; niet min naer uwe gheliefte moet wel zyn, inde welke ic my ghedraghe zeer gherne.

Ic bidde ulieden dat ghy my vergheven wilt dat ic dus rondelic aen ulieden scrive by twee pampieren (1)

(1) La lettre est écrite sur deux feuillets de papier séparés.

want myn eerste viel my te cort, en de bode bringher s'briefs die was te haestich wech, uuten welke ic my betrauwende in uwe goede gracie advertere ulieden van al by den zelven. Edele zeer voorsieneghe heeren ende meesters, beveilt over my als over uwen armen dienaere, ende God zy met ulieden. Gheschreven metter haeste desen paesschendach smaendaechs VII in april.

Wilt desen bode gheven te dryncghelde XII st. par.; ic hebse hem belooft omme dat hy de bodscepe haesten zoude, ende dat ghy uwe ghedeputeerde ordonneren ende zenden wilt met diligentie bevelende mi t'huus te moghen commen.

Tot uwen dienste bereet,

J. Corne.

Edelen zeer vorsieneghe heeren ende meesters myn heeren vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^te den VIIJ in april LXXXVIIJ naer Paesschen.

XXXVI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Plusieurs députés de la Flandre sont arrivés à Gand, savoir ceux de Lille, Courtrai, Audenarde, Termonde, Dixmude, Furnes etc., ainsi que quelques-uns de Douai et de Valenciennes. — On attend pour samedi ceux du Brabant ainsi que le Seig^r de Ravestyn. — Les troupes françaises en garnison en cette ville ont fait une excursion entre Termonde et Malines et ont fort maltraité les habitants du plat-pays. — La garnison de Hulst en a fait de même à Caprycke, à Lembeke et à Eecloo, et a incendié plusieurs propriétés. — Elle s'est avancée même jusqu'aux portes de Gand, mais la sortie des troupes l'a fait reculer. — Arrivée à Gand du bourgmestre de Bruges, Joos De Decker, des neuf doyens et des neuf sous-doyens, reclamant les lettres d'abolition. — Les députés se trouvant à Gand ont fait un projet d'ordonnance pour la garde du roi, mais les Brugeois n'ont pas voulu l'approuver. — Ils veulent que le roi soit gardé par des députés pris dans chaque membre des États de Flandre. — On dit que le roi avait signé et remis aux Seig^rs de Fontaine et de Gruuthuuse un acte de renonciation à la *Mainbournie*, mais qu'il vient d'écrire au Seig^r de Gruuthuse pour réclamer cette lettre, déclarant ne l'avoir signée que par contrainte.

Gand, 10 avril 1488.

Edele ende vorsieneghe heeren ende meesters, naer alle hartelicke ghebiedenisse zy ulieden believelic te weten dat hier binnen dese stede van Ghend zyn ghecommen vele ghedeputeerde van diversche plecken ende steden binnen Vlaenderen, zulc als van Ryssele, Cortrycke, Audenaerde, Denremonde, Dixmude, Vuerne etc., ende eenighe andere van Douay, Valenchiennes.

Myn heere van Ravestein en es noch niet commen noch ooc yemant van Brabant; men zeicht dat zaterdach wert eer zy hier werden, ja up dat zy commen willen.

De Fransoysen van hier hebben gheweist loopen in

Brabant tusschen Denremonde ende Mechelen te Brusselewaert, daer omtrent zy, alsomen zeicht, vele rudichede bedreven hebben up t'arme landvolc. Vele goedwillighe vinden hemlieden perplex ende maken vreese of dat vors. es dese dachvaert verachteren mochte.

Die van Hulst deden in woensdaghe lestleden groote scade ende groote moordt van landvolcke by Capryke, Lembeke, Eeckelo ende elders daer zeere ontrent, bernende ooc in zommighe plecken ende t'vier stekende.

Zy hebben up dese noene ghesyn tot hier voor de poorten van dezer stede. Men slooch de klocke ende men ghyncker jeghens met groote macht totter poorten t'sinte Baefs; maer terstond keerden zy wedere elc int zyne, ende cesserde hier een groot alarme binnen eenen corter wyle.

Die van Brugghe zyn hier VII of VIII ghedeputeerde, ende toedien quamen hier van desen avonde Joos de Decker, burchmeester, IX dekens ende IX onderdekens al van Brugghe ghedeputeert metter anderen alsomen zeicht omme de bezeghelteide van haerlieder abolicie te hebbene van deser stede, wy ne weten niet oft zo es. Ghehoort hebbende huerlieder begherte, zullen ulieden van dese ende andere zaken pynen met diligentie t'adverterene, zo wanneer datter yet wert scrivens werdich.

De ordonnancie gheconcipieert te Ghend omme de coninc te verwaerne metten ghenen die van hier te Brugghe ghesonden waren, es al wederghekeert te Ghendt, die van Brugghe en willent zo niet hebben also men zeicht, maer willen hebben uut elc van den leden vier notable ghedeputheerde met haeren knechten ende daer mede zullen zy t'beste doen naer de tydinghe van daerwaerts overe.

Ende dat de coninc van den renoncierne van zyner voghdie up Vlaendren danof hy brieven gheteeckent zoude hebben ende ghegheven mynen heere vanden Gruuthuuse en Anthonis de Fonteines als zy beede letst waren te

Brugghe, zoude hebben onlancx ghescreven aen mynen vors. heere van Gruthuuse omme zyne vors. brieven weder t'hebbene ende dat hyt al wederroupt by dat zy hem datte daden teeckenen by vreese; naer de secrete tydinghen die eeneghe hebben. Nietmin dat es noch zeer secret.

Nietmeer up desen tyt dan ulieden edele ende voorsieneghe heeren ende meesters bewaren wille.

Ghescreven met haeste desen X in april naer paesschen LXXXVIIJ.

By al uwe ghedeputeerde,

Andries Paelding, scepenen, Pieter de Langhe, raedt, J. Steelant ende J. Coene dienaers.

Edelen voorsieneghen ende wyse heeren ende meesters mynheeren voghd scepenen ende raedt vander stede van Ypre.

Rp^ta den XII in april LXXXVIIJ.

XXXVII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Les trois membres de Flandre ont réuni, à la salle de la collace, les députés des États de Flandre, et les ont priés de vouloir attendre l'arrivée des députés des autres états; ceux-ci y ont consenti. — Le bourgmestre de Bruges, les neuf doyens et les neuf sous-doyens de la même ville se sont présentés devant les députés des trois membres de Flandre et ont demandé deux points: 1° qu'on leur accorde des lettres d'abolition, et 2° que les députés fassent des démarches près de Philippe de Ravestyn, pour l'engager à retirer les garnisons de Bourbourg, de Dunkerque et de Gravelines. — Ces questions seront discutées le lendemain. — Arrivée des lettres de l'archevêque de Cologne; menaces d'excommunication. — Ceux de Gand consentent à signer les lettres d'abolition, pourvu que les Brugeois s'engagent à ne relâcher le roi que par accord commun, et à approuver le projet d'ordonnance formulé par les Gantois. On prévoit qu'ils ne s'entendront pas. — Nouvelles du seig^r de Ravestyn et des députés du Brabant. — Les membres députés du clergé, les abbés de St-Pierre, de St-Bavon, d'Ename, de St-Martin d'Ypres, de Vormezeele etc., ont donné leur adhésion au traité de paix de 1482. — Ceux de la noblesse qui se trouvaient présents y ont adhéré en leur nom personnel, en déclarant qu'ils ne pouvaient s'engager pour toute la noblesse. — Les députés de Lille et de Douai ont déclaré qu'ils nont pas reçu d'instructions sur ce point. — Les députés des diverses villes de la Flandre veulent retourner chez eux; il est décidé cependant qu'ils resteront. — Les villages de Wetteren et d'Overbeke ont été pillés et incendiés par ceux de Hulst; on a envoyé deux mille hommes à la poursuite des pillards.

Gand, 14 avril 1488.

Edele harde vorsieneghe heeren ende meesters. Naer alle ghebiedenesse ghelieve u te wetene dat vrindaghe lestleden achter de noene de drie leden deden bidden den ghedeputeerden van de Staten van desen lande van Vlaenderen te comene up de collatie zoldre daer zy quamen,

ende hemlieden was vertoocht dat men verwachtende was de comste van den heeren van den bloede, die te Brussele waren, ende de Staten van den anderen landen binnen deser stede up zaterdaghe ooc lestleden, of emmer corts daernaer, naer de tydinghen die hier waren commen van derwaerts overe; waeromme men badt den vors. ghedeputerden paciencie te willen hebbene, verbeidende de vors. comste, ende up dat zy of eeneghe van hemlieden eeneghe zaken vooren hadden dienende inde generale vergaderinghe van alle de Staten, dat zy die open doen wilden, omme daerup te communiquiernen ende altoos te naerdere ghereedene ten fine van eendrachticheid ende payse.

De vorn. van de Staten van Vlaendren deden de leden bedancken van den advertissemente vander comste van den vors. heeren ende vanden anderen Staten van alle de landen dewelcke zy begheerden liberatie te verbiedene zonder andre communicacie.

Naer desen, de vors. van den Staten van Vlaendren vertrocken zynde, ende de ghedeputeerde van den leden by een oock vergadert blivende ter begherte van die van Brugghe, die particulierlic te spreken hadden, also zy zeiden metten ghenen van Ghend ende met ons van Ypre, uwe ghedeputeerde, de zelve van Brugghe present IX dekenen ende IX onderdekenen alle van Brugghe zynde, zonder de andere ghedeputeerde vander zelver stede, die hier ooc zyn, gaven te kennen by der mond van Joos de Deckere, buerchmeester, dat zy begherden ij pointen, deerste de bezegelthede van de abolicie, en de tweeste dat men zoude willen communiquieren met myn heere Philips van Ravestein, hem hier commende ten fine dat mids hem ghevende eeneghe rande hoofschede van slandsweghe, het hem zoude believen last te nemene de garnisoenen van Burbruch, Dunckercke, Gravelinghe te doen vertreckene, twelcke minder cost zyn zoude dan dat men de garnisoenen vorn. zoude moeten betaelen of ontlossen; hierup was

gheseit te sprekene breeder up saterdagh twelcke was sanderdaechs beede up teerste ende up ij^{e} point.

Item ende eer anderstond dat de leden ghesceeden waren quam up den vors. vrindach XI^{en} in april Jan van Scipstale messagier van Brugghe ende met hem eenen messagier van Cuelene inder vorme dat dit ghescreven staet in een bladt pampiers beghinnende aldus: *Vrindaghe* XI^{en} *in april naer paesschen* (1), twelcke wy ulieden mynheeren hier mede besloten zenden, omme dat ghy daerby verstaen zult moghen, hoe dat binnen eener hure diversche boden ende brieven commen zyn van sbiscops weghe van Cuelene (2). Daerof wy ulieden ooc de copien zenden gheschreven in een ander bladt pampier hier inne besloten (3), uutegheteken vander bedreighinghe van de fulminacie die lang es ende zeer vele inhoudt, ende daerof wy noch ter tyt gheene copie en hebben gheconnen ghecryghen. Ooc zo en dient die niet als noch ter tyt zeere gebreedt te zyne, ghemerct zynde dat de drie leden adhereren der eerste appelacie ghedaen *a futuro gravamine*, noch eens ende van nyeux gheappellert hebben vander monicie ende bedreeghinghen ghedaen by den zelven letteren van fulminacie, van welker appellacie ende vanden vors. letteren van censure wy zullen pynen te ghecrygene de copien ende ulieden overzenden also corts als wy zullen moghen. Ulieden diesniet min nu hier mede ooc zendende de copie vander andworde die ghesonden es den bisschop van Cuelene uuter name van de drie leden (4).

De messagier van den vors. bisschop die den lesten brief brochte, daer inne dat de copie was van de censure al gheprendt etc. was d'eerste nacht wat rudelic ghetractert by de roode roede in s'Gravensteyn, maer sanderdaechs

---

(1) Voir le N° suivant.
(2) Herman IV, archevêqne et électeur de Cologne.
(3) Nous n'avons pu retrouver ces lettres.
(4) Id. id. id. id.

was hy geslaect, ende het was al verbetert, hoe wel eeneghe mainteneren dat de bisschop van Cuelene, noch zyne boden gheene toekomste noch acces en hebben onder de croone van Vranckryke, die, also men meent, gheprevelegiert es ter contrarie, ende dat men de vors. messagier behoorde ghesonden te hebbe mynen heere van Cordes (1) met alle zyne brieven. Nietmin het is anders ghebuert, ende de bode es wederomme metter letteren vanden leden naer Coleue, derwaerts dat ooc es de eerste messagier.

Saterdaghs sloten die van Ghend te zeghelene de abolicie beghert by die van Brugghe, behouden dat insghelycx die van Brugghe hemlieden bezeghelen zullen den coninc wel te bewarene ende van hem niet te sceedene dan by accorde, also de minute ghemaect by die van Ghendt datte inhoudt, ende daerof die van Brugghe dezelve minute thuus ghesonden hebben omme andre orde ende last up t'zelve.

Voorwaer naer tghone dat wy mercken moghen an eenighe van Brugghe die hier zyn, die van Ghend en zullen niet verwerven, ende also en zullen ooc die van Ghend de vors. abolicie niet beseghelen, niet min het staet noch al up rapport ende last zo vors. es. Ghy weit myn heeren hoe dat wy eens ghevaren hebben metten zelven van Brugghe, zaeghen zy schoon weder. Wy bemoeden ons wel, naer al dat wy mercken moghen, dat zeere aleens wert ende arghere als te voren, eist dat God daer niet in voorsie by zyner gracie ende dat de zake toegaen mach met eendrachtichede ter meester eere ende welvaert.

Mynheere van Ravesteyn ende de Staten te Brussele hebben ghesonden brieven an de Staten van Vlaendren, in daten vanden XIJ in april danof wy ulieden de copie zenden by desen (2).

---

(1) Philippe de Crèvecœur, seigneur d'Esquerdes et de Lannoy, maréchal de France, et lieutenant-général pour Charles VIII aux pays d'Artois et de Picardie.

(2) Voir le N° XXXIX.

De leden ende specialic die van Ghend zyn zeer inpacient inde zelve brief ende men heeft ghescreven andworde van den leden weghe, dat men niet en verstaet dat tsaufconduit dat die van Brabant hebben voor V° persoonen ghewapent ende ongewapent naer huerlieder wille commen zullen duer Brugghe; ooc dat men zal beghonnen besoengeeren metten Staten van Vlaendren die hier zyn, ende dat willen zy commen den rechten wech zy zyn wellecom ende men zal hemlieden ooc gherne volc jeghens zenden van hier. De bode es uute van te nachte lestleden ende men verwachtene hier wederomme vanden avonde of morghen ten spoedste.

Hedent voor de noene hebben de Staten van desen lande gheweist vergadert int scepenen huus up de collacie zoldre, daer hemlieden vertoocht waren de letteren van den vors. heere van Ravesteyn danof, also vors. es, wy u de copie zenden; was hemlieden ooc vertooght de andworde die daerup gescreven was van de leden.

Item ende dat dies niet min de leden begherden dat zy wilden interdict doen omme verclaers te doene van den payse ghemaect t'Atrecht a° LXXXIJ ende vander eendrachticheyt binnen desen lande van Vlaendren.

De heeren van den gheestelycken staten, sinte Pieters, sinte Baefs, Eenam, sinte Martens t'Ypre, Voormeseele ende noch meer andere hebben hemlieden verclaers anden paix, die willende onderhouden.

De edele, mynheere Vander Gracht, Yseghem, ende Cornelis Vander Bare die hebben gheseit by den mond van mynen vors. heer Van der Gracht dat zy niemende vervanghen willen. Maer also verren alst hueren personen angaen mach, zo verclaers zy hemlieden anden vors. paix. Het quam zeer noode uute, maer hendelic het es zo gheseit, ende es wel naer mynen vors. heere Van der Gracht berouwen dat hy zo verre commen es; also wy zichtent int particulier ende int abstract van hem verstaen moghen.

Hier waren meer andere edelen zulc als de heeren van

Pamele, Scorisse, Rosinboz ende andere, maer die excuseerden hemlieden, d'een by die van Oudenarde, dandere by die van Ryssele, uuteghesteken die poorters van Ghend of van Brugghe waren, die zeiden verclaers ghedaen hebbende metten stede. Die van Ryssele ende van Duay zeiden gheen last hebbende in de materie te tredene zonder de heeren van den bloede ende van de Staten vanden anderen landen, ende daeromme zo begheirden zy vertreck omme t'huus te doene rapport, te weten oft zo ware dat de andere landen niet en quamen te Ghend, of dan die van Ryssele ende Duay zouden willen procederen met Vlaendren alleene.

Item met ghelycke worden tenderden die van Oudenaerde, van Denremonde, Burburch, Gravelinghe, Dunokercke, Veurne, Berghen, Sluus, omme thuus te treckene.

Daeromme dat vele argementen ghebuert zyn an deen zyde ende an dandere, die vander Nieuport also eenighe meenen zyn te Brussele by den heeren, ende meer bezeft naer genouch dat waren zy uuter stede van Ghend dat zy niet licht wederkeeren en zouden, want zy en willen niet scriven, noch dat d'een t'huus trecken zoude zonder dandere. Waeromme finalic gheseit es dat niement van hier en vertrecke als noch ter tyt.

Die van den Vryen, Cortrycke, Damme, Cassele, Belle, hebben hemlieden verclaers anden paix.

Die van Valencines zyn te Brussele. Van allen den welcken edele vorsienige ende wyse heeren ende meesters wy u gherne adverteren ten fine dat ghy ons voort beveilt uwe goede gheliefte daer toe dat wy ons ghereet presenteren naer ons vermoghen te volcommen byder helpen Gods en die u beware wille.

Ghescreven metter haeste desen maendach achter noene te clocke vive. XIIIJen in april naer paesschen.

Andries Paelding, scepene, Pieter De Langhe, Raedt, ende u dienaer

J. Van Steelant ende Corne al uwe.

Ons zoude goed dyncken ter correctie dat ghy zoudt doen commen hier te Ghend die van Meessene, Waesten, Roesselaere, Ypre ambacht, ende an hemlieden scriven dat zy terstond uwe brieven ghesien hemlieden hier vinden willen; men zoudze van hier bescriven maer voorwaer hier es zo vele te doene, men weet waer beghonnen, hier zyn hedent uute ghesonden IJ^{m} mannen. Wetteren, Overbeke es al verbrandt ende gherooft by die van Hulst, Deuremonde etc. ende hier was hedent een alarme tot voor de poorte en Roelant clopte (1).

Edele zeer voorzienige ende wyze heeren ende meesters, mynheeren vooghdt scepenen, ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^{ta} den XV in april a^{o} LXXXIIJ.

---

(1) Roelant, nom de la cloche d'alarme du beffroi de Gand. Tout le monde connait l'inscription flamande qui se trouve sur cette cloche:

« Mynen naem is Roelandt, als ick kleppe dan is 't brand;
» Als ick luyde dan is 't victorie in Vlaenderland. »

XXXVIII.

RAPPORT DE CE QUI S'EST PASSÉ DANS LA RÉUNION DES DÉPUTÉS DES TROIS MEMBRES DES ÉTATS DE FLANDRE, LORS DE L'ARRIVÉE DES MESSAGERS DE L'ARCHEVÊQUE DE COLOGNE.

Arrivée d'un messager, qui remet aux députés une lettre de l'archevêque de Cologne, contenant une dépêche par laquelle Sa Sainteté menace d'excommunication ceux de Gand et de Bruges, s'ils ne remettent le roi en liberté. — Arrivée d'un autre messager de la part du même archevêque. — Il apporte une copie imprimée de la bulle papale qui, nonobstant l'appel interjeté, maudit et excommunie les Flamands, jusqu'à ce qu'ils aient mis le roi en liberté. — Cette bulle n'est ni signée ni scellée. — Des lettres semblables ont été laissées par le même messager à Maestricht, à Louvain et à Bruxelles; d'autres messagers porteurs de lettres semblables sont envoyés en Hollande. — On soupçonne que tout ceci n'est qu'une manœuvre de l'archevêque de Cologne pour empêcher la paix. — Cette opinion est confirmée par l'arrivée d'un messager apportant une lettre du Pape, donnée *sub annulo piscatoris*, sur parchemin, engageant amicalement les Flamands à mettre le roi en liberté. — On soupçonne aussi que les lettres sont fabriquées par les partisans de Maximilien. — On a repondu à l'archevêque en lui demandant qu'il désigne un lieu quelconque où se présenteront des députés de Flandre pour se justifier.

Gand 11 avril 1488.

Vrindaghe, XI^{n} in april naer paeschen, a° LXXXVIIJ, voor Quasimodo, sachternoens ontrent den vyf hueren, de drie leden van Vlaendre vergadert zynde int scepenhuus te Ghendt, te wetene over die van Ghendt mynheere van Raseghem voorscepene mitgaders eeneghe van de scepenen ende beede dekenen, over die van Brugghe Joos de Deckere, burchmeestre ende eeneghe van den dekenen van Brugghe in grooten ghetale, ende over die van Ypre Andries Paelding, scepene, Pieter de Langhe, raedt, meester Jacob van Steelant pencionnaris ende J. Coene ooc pencionnaris.

Quam voor hemlieden Jan van Sceipstale, messagier van Brugghe ende met hem een messagier van Ceulene zegghende de voors. Sceipstale dat de zelve messagier hadde ghezyn te Brugghe an de wet met brieven, ende want dezelve messagier van Cuelene voort ooc brieven hadde an de wet van Ghendt ende an beede dekenen, zoo hadde hy Sceipstale van zynen meesters van Brugghe, alzo hy zeide, last te commen metten vors. messagier. Twelke hy dede, ende terstond zoo presenterde de messagier van Cuelene eenen besloten brief commende van den bisschop van Cuelene ande wet van Ghendt ende beede de dekenen.

Naer de welcke presentacie zeide de vors. Sceipstale dat te Brugghe ooc was een bode met zekeren brieven van Roome de welke brieven hy verstaen hadde dat men ooc te Ghendt achter zenden zoude.

Den vors. Sceipstale was bevolen den messagier van Cuelene in de herberghe te leedene. Ende naer huerlieder vertrec uuter camere, was by meester Willem Zoete, pencionaris, de vors. brief open ghedaen by willen ende begheerte van den vorn. van Ghendt, present den vors. ghedeputeerden van den stede van Brugghe ende Ypere.

Ende in den brief was vonden eenen anderen brief in pampiere die de vors. biscop ontfanghen hadde van Roome alsoot sceen byder inspectie van den zelven, by den welken de vors. biscop bevel hadde van spaeus weghe te manene bi allen behoorliken weghen den ghenen van Brugghe ende van Ghendt ter ontslakinghe van den roompschen coninc daerof de zelve bisschop hemlieden adverteerde, hemlieden niet min adverterende dat daer zyt niet en daden binnen tien daghen naer de recepcie van den vorn. brieven dat hy voort last hadde van censueren ende andere wercken te doene, begherende hendelike de vors. slackinghe by vele ende groote manninghen scherpelyc begrepen in den vors. brief van den vorn. biscop.

Item dewelcke vors. brieven nauwelyc ghelesen ende ghevisiteert zynde quam de tydinghe in de vors. camere

datter een andere bode quam van Cuelene met brieven ande leden.

Ende terstont zo was de bode ghedaen commen ende presenterde eenen brief daer inne dat was eenen anderen grooten brief besloten, ende zeide de bode dat hy quam van sbiscops weghe van Cuelene, zeide ooc dat hy maendaghe VIJen in april, schiet van Cuelene schachternoens tusschen tween en drien hueren.

Hy was ghedaen vertrecken, en zynen brief wart open ghedaen in daten van den VIIJen in april, commende van den biscop van Cuelene ande leden ende daer was inne bevonden eenen grooten brief gheprent, mentioen makende hoe dat de drie leden met hueren adherenten zyn verweten by den paeux, ja vermalendyt ter tyt dat de delivrance ghedaen wert van den coninc niet jeghenstaende appellacie, ende want de vors. letteren ghelesen zynde men benam dat die zeer wreedelic ludende waren naer hueren inhoudene, niet ghezeghelt noch gheteekent, zo was de vors. messagier ondervracht wat weghe hy commen was ende of hy meer brieven hadde. Zeide dat hy commen was te Maestricht ende hy eenen brief heeft ghelaten ande stadt, eenen te Luevene ende eenen te Bruusele an mynen heere van Ravestein, ende dat hy ghene meer en hadde, maer meende wel datter noch meer andere boden waren op weghe duer Hollant ooc met brieven van den vors. biscop, ende niet meer en weet hy also hy zeide.

Hy was bevolen bewaert te zyne, ende men zoude voort up al letten ende spreken met deliberacie van Rade want men anders niet verstaen can dan dat es ghedaen by den vors. bisscop omme den paix, die up handen es, achter te houdene ende dit goede landt in divisien en in meerdere discorden te stellene dan datte gheweest es tot hier toe, ende dat men wel bemoet dat te dien fyne eerlanc tyt t'landt wert vol van den vors. gheprinten brieven.

Item ende alheer de vors. leden ghescheeden consten uuter vors. camere, zo quam an hemlieden eene lettere in parche-

min commende van den paeux, *sub annulo piscatoris*, dewelcke ghezien hadde gheweest te Brugghe, ende was voort by den zelven van Brugghe ghezonden an de leden te Ghendt dewelcke letteren inhielt monicie ende vriendelyc vermaen ten fyne van den vors. slakinghe.

Uuten welcken ende dat al nu de vors. biscop zyne ghe-printe brieven uutghesonden heeft van censuren zonder zeghele of tekene zo vors. es, men noch meer suspicie heeft jeghens hem dan te voren.

Ende het comt ter memorien t'ghunt dat de coninc onlancx zoude hebben ghescreven onder ander worden aldus, *que ceulx qui prattikeront la paix en ceste ville* (dat es te verstaen in Vlaendren) *ne feront rien.*

Item de letteren van verwaetscepe luden in daten X° kalend. april: a° duust IIIJ° LXXXVIJ, twelcke zoude zyn over een jaer hier te vooren.

Ooc zyn de letteren van den bisscop commen up een huere zonder verbeiden van den daghen daer inne verclaert, noch van XIJ daghen noch van X daghen, ende daer by zo es suspicie of de brieven zouden zyn eldre gheforgiert, of emmere dat de bisscop suspect es.

Want by den letteren van den paeuse blyct dat hy wille dat men, voor eenighe censure, procedere by vrindelycker manynghen ende by allen behoorlicke weghen van redenen.

Men heeft den bisscop gheschreven andworde ende daer by begheert stede ende plecke omme te moghen comparerene ende alsdan voor hem te declinerene, of anderssins te procederene naer dat behooren zal.

XXXIX.

LES SEIGNEURS DU SANG ET LES DÉPUTÉS DES DIVERSES VILLES AUX DÉPUTÉS DES ÉTATS A BRUGES.

Ils les informent que les chemins étant infestés par les troupes de Termonde, ils prendront leur route par Anvers et par Bruges pour se rendre à Gand.

Bruxelles 12 avril 1488.

Eerbare, besondere, lieve, geminde heeren ende vrienden, wy ghebieden ons alzoo hertelic als wy cunnen ende moghen tot uwen liefden. Omme dieswille dat wy zekerlyc geadverteert zyn dat alreande volck van orloghen also wel te voet als te perde vergadert zyn binnen der stat van Denremonde in meeninghen ons belet te doene in onsen wech te Ghendt waerts, so hebben wy ghesonden aen de capiteynen van de voregaende stad van Denremonde, om van hem te wetene haere meenynghe, ende oft wy ons voor hen souden moeten wachten of niet, die ons daer up egheene andworde ghegheven en hebben, maer dat aerghere es hebben zy in presencie van onsen bode gheseit ende ghebruict vele grooter injurieuse worden. Ende omme daer op te vorsiene hebben wy ghesonden an onsen alreghenadighen heere den ertshertoghe, die daer up ons ghescreven heift dat t'vors. volck van orloghen te Denremonde vors. ende elre wesende niet cesseren noch aflaeten en wilt huere exploicten van orloghen te doene maer voeren daghelicx de vors. orloghe naer hueren gheliefte tegen zynen wille ende t'synen achterdeele, hoewel hy hen met syne brieven te meer stonden dat verzocht heift; ende alzo en can hy ons van jeghens hemlieden niet verzekeren. Ende om ons verzekert te zyne ende te

scuwene alle de convenientien die souden moghen ghebueren by alzoo zy ons hinderen of belet daden oft ooc scade ende achterdeel dat dat vertrecken ende verspadeghen soude de materie die men in de toecommende dachvaert in meeninghe es te verhandelene, ende zoo wy bedincken connen haeste behoeft, soo hebben wy gheadviseert ende voren ons ghenomen onsen wech te nemene te watere ende te reisene al Andwerpen ende Brugghe, welken wech ons dinct zekerst zynde, waer op wy u eerbaere, besundere lieve gheminde heeren ende vrienden adverteren, ten ende dat ghy van onsen langen morrene niet t'onvreden en zyt, want inder waerheit wy zyn de ghene diet alreleedst es. Ende hadden wy andere remedie gheweten te vindene wy souden die gherne ghepractisseert hebben. Bidden daeromme zeer vriendelyck u dat den zelven ghelieven wille aldaer te blivene ende van daer niet te treckene tot onser comst by u, die zeer cort zyn zal ende zoo zaen als wy zullen connen ende moghen, byder hulpen Gods van hemelrycke die u, eerbaere, bezondere, lieve gheminde heeren ende vrienden, altyt hebben wille in synen heylighen hoeden. Ghescreven in de stad van Brussele den XIJ dach van april a° LXXXVIIJ naer paesschen.

Ghescreven onder: De heere van Ravestein ende andere van den bloede met de Staten aldaer der landen ons ghenadighen heere hertoghe *Phs.* nu tot Brussel vergaderd.

Ende boven aldus:

Eerwerdeghe vaders in Gode eerbaren wysen ende bescedeghen onsen lieven gheminden heeren ende vrienden den ghedeputeerden van den Staten der landen ons ghenadich heere hertoghe Philips nu te Ghent vergadert wesende.

XL.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ceux de Gand et de Bruges sont fort mécontents de ce qu'il n'y ait pas des députés d'Ypres à Bruges. Ils demandent qu'on en envoie immédiatement et en bon nombre. — Les Gantois augmentent aussi le nombre de leurs députés. — On attend toujours ceux des autres états, qui arriveront, pense-t-on, vendredi prochain. — 2000 hommes d'infanterie avec 200 cavaliers ont fait une sortie contre ceux de Hulst, ils en sont venus aux mains et ont éprouvé des pertes de part et d'autre. — Un capitaine français et Jaspard Hyman sont restés sur le champ de bataille. — Pendant la nuit la ville a été en émoi parce qu'on appercevait de grands feux hors des portes. — Ils les prient d'envoyer sans délai leurs députés à Bruges.

Gand 15 avril 1488.

Edele vorsieneghe heeren ende meesters. Wy ghebieden ons zeere vriendelic tuwaers. Ghelieve ulieden te wetene dat zident den vertreckene van Pieter Braem (1), die van Ghend ende Brugghe, ons met allen scerpelic overhaelt hebben, ende zyn inder waerhede zeer t'onvreden dat ghy gheene ghedeputeerde en hebt te Brugghe, zegghende expresselic de vors. van Brugghe, borchmeester, dekenen ende andere, dat by also dat te Brugghe eenich inconvenient ghebuert, dat datte niet en wert dan alleenlic by den ghebreken ende delaye van uwen ghedeputerden daer te zendene.

Den brief die ghy zondt by France den messagier te Brugghe, was ghisteren binder avonde by den zelven van Brugghe ghesonden anden ghedeputerden hier zynde, ende

---

(1) Messager de la ville d'Ypres.

naer dat wy verstaen konnen, zo zyn de zelve van Brugghe ende ooc die van dese stede van Ghend te meer onghepait zegghende, als voren, dat men dickent gheweten heeft dat de leden vergadert waren up een tyt in diversschen plecken ende steden, zonderlinghe, als de materie datte was heesschende; want also zy zegghen, zo es de materie zulc, diere es te handelen ende te bezoorghene te Brugghe, dattere de ghemeene welvaert van desen lande inne gheleghen es. Waeromme ghylieden myne vors. heeren die ghalyert zyt metten leden, gheene cause noch redenen hebt omme, onder t'dexele van eenighen middelen, ulieden te excuserene, of ghy en zyt sculdig ende behoort ooc diligencie te betooghene ende ulieden te voughene liberalic in zulcke zaken daer zo vele an hanght (also zy zegghen als voren). Ende hebben ons inder waerhede by vele redenen zo zeere overhaelt, dat wyre met allen inne beschaemt gheweest zyn, hoe wel dat wy datte ghepynt hebben te excuserene.

Emmers de conclusie ghedraecht, dat wy neerenstelic scriven wilden, ghelyc wy doen by desen, omme ulieden te biddene dat ghy zenden wilt te Brugghe uwe ghedeputerde in goeden ghetale, ghelast alsoot behoort, cesserende alle delayen ende excusacie in desen.

Ende ten fine zo zenden de vors. van Ghendt veel andere huere ghedeputerde up morghen nuchtent te Brugghe, in assistencie van die daer zyn.

Wy bidden u vriendelicke wilt up al letten ende daer inne voort doen also ons niet en twyffelt dat uwe vorsienichede wel ghevroed; de zake begheert haeste, ende men hopt zeer, dat by goeder communicatie vele diversche ghescien zullen, ende daeromme zo bidden wy u vriendelicke als boven ende dat alle zaken ghedaen moghen zyn ten fine van payse ende eendrachtichede van den lande by goeden accorde.

Men hopt hier zeere up de comste vanden anderen Staten, men zeicht dat zy up wegch zyn, eenighe ter zee ende

andere te lande duer Henegauwe, ende dat zy hier alle werden up vrindaghe eerst commeude.

Het ryst al lang, ende de brysuren die men desen goeden lieden gheift, zyn zwaer omme verdraghen, maer nochtans zo hebben zy groote paciencie. Ghisteren waren hier uute wel IJ^{m} mannen te voet ende IJ^{c} perden jeghens die van Hulst, zy ghemoeten melcanderen ende hadden scade an beide zyde. Men zeicht datter bleef een hooft van den Fransoysen, en Jasper Heyman doodt.

Te nacht die leet ende nu tavent hevet hier al ghesyn in roere by de clocslaghe omme dat men heift ghesien groote vieren ontrent dese stede buuten poorten van sinte Lieven ghisteren, en tavent van sinte Baefs, al buuten der stede. Het heift te Brugghe wat rude gheweist maer het es al gherust, de quade maren, omme den pais die up handen es te belettene, zyn zo vele, van an alle zyden dat God ontfaerme wille.

Wy hebben ghemoeten beloven ulieden scerpelic te scrivene ten fine dat ghe zonder langher delay devoir doen wilt uwe ghedeputerde te zendeue te Brugghe in soffissante eerbare ghetale, wy bidden ulieden willet also doen, want op ons woordt hebben die van Ghend huerlieden ghedeputerde verdich verbonden eenparlic de comste van de uwe zonder verdrach, ende en zouden niet wel konnen scriven t'ghunt dat wy hebben moeten hooren mids uwen ghebreke in de zake daer zo vele an hanght, ende daeromme dat wy principalic desen bode an ulieden zenden. — Edele vorsieneghe ende wyse heeren ende meesters, God zy met u.

Ghescreven metter haeste den XV^{en} in april.

De wel uwe ghedeputerde ende dienaers
jeghenwordelic zynde de Gheudt (1).

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Cornu.

Edelen vorsieneghen ende wysen heeren vooghd, scepenen ende raedt van der stede van Ypre, mynen zonderlinghe specialen heeren ende meesters.

Rp^{ta} XVJ aprilis a° LXXXVIIJ.

XLI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Représailles exercées par les troupes françaises contre ceux de Lille et de Douai, parcequ'ils n'ont pas encore adhéré au traité de paix de 1482. — Trois marchands ont été arrêtés. — On consent à les relâcher pourvu que les députés de Lille et de Douai fassent leur déclaration d'adhésion. — Les Français ont l'intention d'arrêter tous les marchands de Lille qui, au prochain jour de marché, se rendront à Ypres. — Plusieurs députés des autres états sont arrivés par mer à l'Ecluse, dans l'intention de se rendre à Bruges. — Mécontentement des Gantois. — Les garnisons d'Alost et de Termonde ont incendié les villages de Denderleeuwe et de Liedekerke.

Gand, 17 avril 1488.

Edele vorsieneghe heeren ende meesters, naer alle ghebiedenesse also wy ulieden onlancx ghescreven ende gheadverteert hebben, zo hebben die van Ryssele verclaerst over hemlieden ende Douay, present den Staten, dat zy gheen last en hebben buuten Staten van den anderen lande eenich verclaers te doene van den payse, ter cause van den welcken de leden, byzonderlinghe die van Ghendt, niet wel van hemlieden te vrede zyn. Ende es ghebuert dat eenen coopman van Ryssele by de Fransoysen hier ligghende ghevangen gheweest es ontrent of binnen de poorten van dese stede, ooc dat ij cooplieden van Douay ghevanghen by den zelven Fransoysen tusschen Meenen ende Ronc, brocht zyn binnen deser zelve stede. Omme de welcke die van Ryssele ende Douay ghisteren achternoene

qnamen by de leden te kennen ghevende dat vors. es, present den heere Miquiel de Belleforière, baillin de Lens en Artois, ende capiteyn van de vors. Fransoysen, begheerende dezelve van Ryssele dat men de vors. persoonen wilde doen ontslaen, ghemerct dat cooplieden waren ende coopmanscepe brocht hadden also zy zeiden. Daer up dat naer vele woorden hemlieden in finale andworde ghegheven was dat, wilden zy van Ryssele ende Douay hemlieden verclaersen adhereren metten leden van Vlaendren in den paix, dat terstondt de vors. capiteyn de vors. drie persoonen zoude doen delivreren costeloos ende scadeloos, twelc de zelve capiteyn liberalic presenterde te doene, omme altoos de eendrachtichede van den zelven payse te vermeerderene. Die van Ryssele ende Douay zeiden als te voren geen last hebbende, maintenerende dies nit min wel fierlic dat dezelve ghevan ghene behoorden te zyn ontsleghen. Daerup dat doe die van Ghend zeiden dat, zouden zy ontslegen zyn, dat zy behoorden te tooghene saulfconduit want zy zelve hier te Ghend niet commen en waren zonder saulfconduit. Niet min by ghemeenen advise van den drie leden was den selven van Ryssele ende Douay gheseit, dat zy den leden informeren zouden dat de vors. ghevanghene cooplieden waren ende coopmanscepe brocht hadden, ende dan alsdan, ons heeft gedocht dat zyt zeer weeckelic namen, ende dat zy niet zeere gheneghen waren omme de vors. informacie te doene. Maer zyn dezelve van Ryssele en Douay hedent an desen nuchtent an ons commen ende hebben ons gheseit dat zy wat verstaen hadden datter een deel van de Fransoysen ghetrocken zyn ontrent Waesten tusschen Ryssele ende Ypre in meenynghen van al te vanghen dat commen zoude van Ryssele ende van Douay naer Ypre, also de vors. van Ryssele datte zegghen, met meer worden, begheerende dat wy ulieden van al adverteren zouden ten fine dat ghy den coopmannen saterdaghs adverterdet dat zy voor hemlieden zaghen. Wy ne weten niet dat also

waer es als zy zegghen, nietmin omme alle weldoens wille wy adverteren u gerne by desen vanden vors. woorden, ende dat ghy uwe ghedeputherde zenden wilt te Brugghe, want die van Brugghe en cesseren niet, zo en doen ooc die van Ghend, te begherene ende te versouckene dat achtervolghens der alliance van de drie leden, ghy sculdich zyt dezelve uwe ghedeputeerde te zendene. Men zeicht hier dat de Staten van de andere landen waren dese verleden nacht te Sluus, in meenynghe te Brugghe te treckene daer inne dat eeneghe murmuracien maken, ende die van Ghendt hebben van ghisteren derwaerts ghezonden.

Edele vorsieneghe heeren ende meesters, God zy met u. Ghescreven metter haeste desen XVIJ in april a° LXXXVIIJ naer Passchen.

De garnisoenen van Aelst ende Denremonde hebben verberrent de dorpen van Leeuwe (1) ende van Liekercke (2).

De al uwe ghedeputherde nu zynde
te Ghend tuwen dienste bereit (3).

Edelen ende voorsieneghe heeren ende meesters, myn heeren voghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^ta XVIJ aprilis a° LXXXVIIJ.

---

(1) Denderleeuwe.
(2) Liedekerke.
(3) Sans signature; de l'écriture de J. Cosne.

XLII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils leur envoient copie de l'ordre d'excommunication à lancer par l'archevêque de Cologne, dans le cas où l'on n'obéisse pas à la monition du Saint-Père. — Il est prudent de ne pas trop divulguer cette lettre. — Ils les remercient de ce qu'ils ont envoyé des députés à Bruges et espèrent que tout s'arrangera pour le mieux dans l'intérêt du pays. — Ils leur envoient copie d'une lettre de ceux de Brabant et du Hainaut. — On espère que les députés des divers états seront tous réunis au plus tôt.

Gand, 19 avril 1488.

Edele vorsieneghe heeren ende meesters. Wy ghebieden ons met goeder herten an ulieden, ende zenden ulieden by desen de copie vander verwaetscepe danof de bisscop van Cuelene last heift, also hy zeicht indien men de bevelen ofte monicie van den pause niet en vulcomt ende obedieert (1). Also wy ulieden ghescreven hebben, het heift ghedoct eeneghen ter correctie dat niet orbaer zyn zoude also wel omme den person van den coninc als van den anderen ghevanghene die hier te Ghendt zyn, dat de vors. copie meerder ghecommuniquert ware den volke, uuter vreese van grooter inconvenient dier uutvolghen ofte rysen mochte, want alree hebben dickent eeneghe van Ghend in terme gheleit, dat zy behooren metter zake duere te gane, ende alle de heeren die hier zyn ghevanghen te expedierne by treuve van justice, reserve St. Bertin voor langher delay of breeder of meerdre moyte. Het es noch ghedelayeert up hopen die men heift an den vors. bisscop dat hy hem zelven tempereren zal, ende desen

(1) Nous n'avons pu retrouver ce document.

landen ofte leden van Vlaendren stede ende plaetse beteeckenen zal omme alvooren ghehoort te moghen zyne, also dat an hem ghescreven ende beghert es, daerof ghylieden, myn heeren de copie hebt ontvanghen by Pieter Braem met meer andere copien. Aldus zal u ghelieven te doene metter vors. copie van de censure, het zy in die te communiquierene of niet, naer uwe warde discretie.

Ende voort zo hebben wy ontfanghen by den brengher van desen uwen brief mencioen makende dat ghy hebt gheordonneert ghedeputeerde te Brugghe te treckene, daerof wy voort hebben gheadverteert de ghonen van Ghend ende van Brugghe, ghemerct dat altoos teerste ende tlaetste gheweist es daer naer dat zy ons ghemaent ende ghevraecht hebben; zy en zyn noch niet wel te vreden by dat wy niet en weten te zegghen wie dat zy zyn ende hoe vele; biddende niet min begheerende dezleve van Ghend ende Brugghe dat ghy ulieden wilt voughen met hemlieden achtervolghens der alliance van den leden, ende zy hopen by der gracie Gods alle zaken met goeder eendrachtichede ende communicatie zo te handelen, datter de hoocheit van den grave, ende zyne eere en welvaert, mitgaders de welvaert van den lande, coopmanscepe ende neeringhe requiererende in al bezoorcht ende bewaert wert, ende zo vele te bedt, als zy zien zullen dat ooc ghylieden hemlieden daerinne bistant doen zult, ende uwe ghedeputeerde daertoe ordonneren zult in vroomen ende notablen ghetale ende van de notabelste, also zy datte hendelic biddende ende begherende zyn an ulieden; aldus u zal ooc ghelieven in ditte te doene naer uwe werde discretie.

Als van de comste van den bailliu wy hopen dat hy corts by ulieden wezen zal t'Ypre ende dat hy zeer wel ghedaen heift dat hy hem es commen vertoghen waert datter ooc meer andere quamen diere bescreven ghesyn hebben, alzo wy hooren ende verstaen moghen, zy ne zouden ooc maer zeer wel doen.

Wy zenden ulieden de copie van eenen brieve ghesonden te Ghendt, ghescreven by den Staten van Brabant, Henegauwen etc. ende gheteeckent Adolf (1), Ph^e de Bourgogne (2), en Brabant, daer uute dat ghy verstaen muecht de comste van de zelve Staten (3). Men heeft hemlieden antworde ghescreven ende ghebeden te haestene herwaerts overe naer Ghend den cortsten wech. Men hoopt zeere dat moghen de Staten by een commen, als zy zullen, by der gracie Gods, van desen avonde, of zeer corts, ghemerct dat vors. es, dat alle zaken goed werden zullen. Michiel Zevencote (4) zal noch hier verbeiden tot by den avonde omme breeder tydinghe, ende terstond zullen wy hem expedieren om by ulieden te commene, ende ulieden van al t'adverterene. — Edele ende voorsieneghe heeren ende meesters, God zy met ulieden.

Ghescreven metter haeste desen Zaterdach nuchtent XIX in april naer Paesschen.

By den al uwe ghedeputerden ende dienaers wesende te Ghendt (5).

Edele ende zeer voorsieneghe heeren ende meesters, mynheeren voghdt scepenen ende raedt van der stede van Ypre, ende elc zonderlinghe.

Rp^ta den XX^a in april LXXXVIIJ.

---

(1) Adolphe de Clèves, seigneur de Ravesteyn et de Wynendale.

(2) Philippe de Bourgogne, fils d'Antoine, seigneur de Beveren et de la Vère.

(3) Voir cette lettre au N° suivant.

(4) Messager d'Ypres.

(5) Sans signature; de l'écriture de J. Coene.

XLIII.

LES DÉPUTÉS DES ÉTATS DE BRABANT ET DE HAINAUT AUX DÉPUTÉS DES AUTRES ÉTATS.

Ils sont arrivés à L'Écluse par Anvers. — Ils ont été inquiétés en route par des troupes de cavalerie. — Ayant su par une lettre adressée à Bruxelles que leur sauf-conduit serait considéré comme de nulle valeur, parcequ'ils ont pris leur chemin par L'Ecluse, ils demandent positivement ce qu'ils doivent croire de la validité de ce sauf-conduit.

En mer entre Flessingue et L'Écluse, 17 avril 1488.

Eerbaere, wyze, zeer beminde vrienden. Wy ghebieden ons tot u, also wy u ghescreven hebben ende ooc laten weten by monde, wy hebben omme onze meeste verzekerthede onsen wech ghenomen al over Andwerpen ende werden by der gracie Gods desen dach ter Sluus ; ende zouden eer daer gheweist hebben maer wy hebben bevonden inderwaerheit t'ghunt daer voren dat wy ons vreesden, want wy hebben up desen wech belaecht ende bespiet gheweest van volcke te perde ende te voet, ende vele belets ghehadt, also wy ulieden dat breedere te kennen gheven zullen. Nemaer omme de welvaert vanden materien die up handen zyn, wy ne claghen niet de moeyte ende den arbeyt die wy ghenomen hebben ende nemen, hopende dat t'heinde beter wesen zal. Ende want by uwe brieven ghescreven an de stad van Brussele schynt dat t'saufconduit by ulieden ons verleent niet onderhouden worden en zoude, overmids dat wy alhier commen zyn, wy bidden ende verzoucken u dat ghy ons by den bringher van deze overscriven wilt claerlic ende rondelic ulieder verstant over de werde ofte onwerde van onsen vors. saulfconduite, te dien hende dat wy niet begrepen en worden omme wel doens wille. Eerbare, wyze, zeer beminde vrienden, God

zy met u. Gheschreven up twatere tusschen Vlissinghe ende ter Sluus desen XVIJ in april.

Aldus ghescreven beneden ende gheteeckent:

De ghedeputeerde van den Staten van Brabant, Henegauwen ende den anderen landen, tuwen liefden bereit, Adolf, Ph^{e}. de Bourg^{ne}, B^{rt} de Brabant. *Ende up den rich:* Eerbaere, wyze, zeer beminde vrienden, scepenen ende raedt der stede van Ghend.

(*Post-scriptum de la main de J. Coene.*)

Ende hier up was terstond andworde ghescreven dat men t'vors. saulfconduit vast, goed ende van werde houdt, behouden dat zy niet en commen noch en commen zullen binnen der stede van Brugghe, maer dat de verstannesse es, dat zy terstond van der Sluus commen zullen den naesten wech te Ghend waert daer de Staten van Vlaendren nu langhe naer hemlieden verwacht ghesyn hebben.

XLIV.

LES DEPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Les Français ont pillé Tourcoing; cependant sur les instances des députés de Bruges et d'Ypres, il a été décidé que tout le butin sera rendu, en tant que la chose sera possible. — Il parait que Baudouin Delannoy, gouverneur de Lille, se tient à Malines et cherche à contrarier la conclusion de la paix. — C'est lui qui a fait arrêter et dévaliser, dans les faubourgs de Lille, des messagers envoyés en France par les Gantois, et qui a transmis leurs lettres à ceux de Malines.

Gand 19 avril 1488.

Edele heeren ende zeer vorsieneghe meesters, naer alle ghebiedenesse, hedent zyn hier de tydinghe brocht dat

de Fransoysen ende andere huere adherenten hebben ghisteren ghepilliert t'dorp van Turquoin in Ryssele ambacht, daeromme dat vele lieden, ende zonderlinghe de ghedeputeerden van Brugghe ende wy zeere rauwich zyn, ende hebben, also wy hopen, zo vele ghedaen dat, hanghende dese dachvaert, niet meer van ghelycken ghebueren en zal, ende dat al t'goed ende alle de prinse in also verren als die in wesen es, zal worden ghesequestiert in behoudender handt ten profyte van den zelven van Turquoin. Die van Ghend die excuserene hemlieden zeere zegghende dat zyre niet af gheweten hebben, ende in teecken van dien hebben bescreven den capiteyn te Ghendt te commene ende hem tonderwysene van ghelycker niet meer te doene, also zy ons datte naer ghenouch beteeckent hebben; ende hebben ooc voort ghescreven brieven te Brugghe ende te Curtrycke omme dat elc te vrede zyn zoude, hoewel, also wy ulieden ghescreven hebben hier te voren, dat die van Ryssele in causen zyn by dat zy differeren hemlieden te verclaersen an den vors. paix. Ooc zo schynt dat myn heer Baudewyn de Lannoy (1) heere van Turquoin hem houdt te Mechelen, als gouverneur van Ryssele, de paix verachterende ende belettende, ende dat hy principal cause was van den vanghene van den messagiers van Ghend ende Brugghe in de voorbourgte te Ryssele als zy trocken naer Vranckrycke, huerlieder perden, bossen, ghelt, al ghenomen ende huer brieven te Mechelen ghesonden ende zy voort ghestelt ten rentsoene, also ghy wel hebt gehoort ende dat by dien mach wesen de affectie te meerder ghesyn heeft up Turquoin; nietmin het en zal niet meer ghebueren, also men ons zeicht; ende daeromme zo adverteren wy ulieden gherne van dese, ten fine dat men daeromme niet en late in alle zaken voort t'beste te doene, ende die int

(1) Baudouin de Lannoy, seigneur de Molenbaix, chevalier de la Toison d'Or.

beste te willen verstane. Zenden ulieden hiermede eene maniere van eener minute ofte instruxie omme in tyd ende in wylen, eist moghelic, de stede te doen verzekerene vander priviligie nopens de draperie; u zal believen die met corter expedicie toversiene ende weder hier in onse handen te zenden ghecorrigeert, gheaugmentert of ghediminueert naer uwe werde discretie; hadden die wel cortere ghestelt maer het es ghedaen ter correxie omme dat men van al te bedt verstannesse hebben noch van den zelven.

Edele ende vorsieneghe heeren, God zy met u. Ghescreven metter haeste desen saterdach XIX in april.

Hier en es noch geene breedere tydinghe vanden anderen Staten van Brabant etc. dan dat wy u ghescreven hebben by Gabrielle.

De wel uwe ghedeputerde ende u dienaers jeghenwordelic zynde te Ghendt (1).

Edele ende zeer voorsieneghe heeren ende meesters, vooghd, scepenen ende raedt vander stede van Ypre.

Rp^ta XX in april.

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Cornu.

XLV.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Réponse évasive des Gantois au sujet de la lettre d'abolition demandée par les Brugeois. — Nouveaux articles proposés par les neuf doyens de Bruges. — Copie de ces articles est envoyée aux magistrats d'Ypres avec la réponse des trois membres de Flandre. — Les députés Yprois n'ont pas voulu signer ces réponses. — Les seigneurs de Ravestyn et de Beveren ainsi que les députés de Brabant, du Hainaut, de Zeelande, de Valenciennes et de Namur sont à L'Ecluse et ont envoyé à Gand leurs délégués, savoir: Monsgr Antoine, le batard de Brabant, et six autres personnes. — Ils demandent à pouvoir se rendre à Bruges pour engager le roi à se prêter à la réconciliation. — Ils demandent aussi qu'on réunisse les États à Bruges ou à Damme. — Envoi de la copie de leur déclaration. — On refuse leur demande; les Gantois exigent que la réunion des États ait lieu à Gand, sauf à envoyer, après leur réunion, quelques députés à Bruges du consentement de tous les États. — On dit que des forces considérables arrivent de l'Allemagne, et se réunissent à Hulst, dans l'intention de se porter en masse sur Bruges, de piller le plat-pays et de mettre le roi en liberté. — Tout est ravagé et incendié à l'est de Gand.

Gand, 22 avril 1488.

Edele vorsieneghe heeren ende meesters, met goeder herten zo ghebieden wy ons tuwaerts. Tanderen tyde hebben wy u ghescreven dat hier te Ghend commen waren een groot ghetal van dekenen van den ambochte van Brugghe met eenen brieve met drie sterten van parchemine, an den eenen was de zeghele van Brugghe. Biddende ende niet min begherende dezelve dekenen dat die van Ghend believen wilde den zelven brief te zeghelene metten zeghele van St. Jan, in meenynghe, also wy verstonden, daer naer t'Ypre te commene ofte zendene, ter zelver cause, nopende der abolicie van hemlieden wapening, also datte wel commen es tuwer kennisse dies ons niet en twyffelt.

Die van Ghend excuseerden hemlieden datte te doene, by dat zy daerup noch gheene collacie ghehouden en hadden, twelcke nochtans behooren zoude, ghemerct den zeghele van St-Jan, daermede men niet en es ghecostumert te zeghelene, alzo zy zeiden, zonder t'ghemeen consent by collacie. Zeiden voort dat zy hadden beghert zekere contre brieven bezeghelt te hebbene van die van Brugghe, mencioen makende vander bewarenesse van den coninc. Indien dat die van Brugghe daer inne doen wilden, dezelve van Ghendt wilden gherne huerlieder volc vergaderen ende collacie houden, betrauwende dat mids betooch doende van de vors. bezeghelthede die zy begherende zyn van die van Brugghe, dat daer inne de zelve van Brugghe devoir ghedaen zullende hebben dat dan huerlieder vors. begherte lichtelic duere gaen zal in de vors. collacie, maer anderssints zo dochteden zy daer voor (1).

De vors. van Brugghe verstaen hebbende dat vors. es, ne waeren niet zo vierich omme de vors. bezeghelthede van Ghendt, nietmin zy namen over de minute vander bezegelthede beghert by den zelven van Ghendt, omme daerof rapport te moghen doene, ende zichtent die tyt zo en hebben wy van dier materie niet meer ghehoort maren. Maer es waer dat de vors. dekenen gaven te kennen corts naer dat vors. es, dat zy hadden IX articlen by ghescrifte daer up dat zy uutername van den IX leden van Brugghe baden te hebbene appointement van de drie leden slands.

Ende omme dat niet schynen en zoude of men wilde hemlieden ghevoughen in alle redelichede, zo was t'advys van die van Ghend ende van eenighe van Brugghe dat men up de zelve bede de vors. leden contenteren zoude ende up de vors. articlen appointierene, hoewel wy ghemeent hadden ende ooc begherden die te handelene by rapporte.

---

(1) Voir le N° XXXVIJ.

Niet min, want de appointement ghezien zynde up elc article gheene prejudicie noch last in en bringhen, also ons ghedocht heeft, so hebben wy daer inne consent ghedreghen, ghemerct dat de zelve van Brugghe niet, of zeer littele, wech draghen van al dat zy begheeren, jof zy en haddent ghemoghen onder hemlieden also voughen, ramen ende sluuten, zonder daeromme te hebben ghecommen by de leden. Maer also vors. es, men hevet ghedaen omme den ghenen van de IX leden te betooghen dat men in alle zaken gherne t'beste met hemlieden doen wille, ende also haerlieder motiven te brekene ende huerlieder zinnen werc te ghevene ende betooch te doene van groote affectie, also ghy myn heeren dat bevinden ende mercken muecht by der copie vande vors. articlen ende by den appointemente, ghescreven up de marge van elcken article die wy u hier mede zenden (1).

Die van Ghend hebben de vors. articlen ende elc appointement gheteeckent by een van hueren secretarissen al zeer notabelic, ende insghelycx zo hebben die van Brugghe by hueren pencionnaris ghedaen teeckenen de copie van dien, de welcke es bliven in de handen van die van Ghend. Men wilde ons doen teeckenen van ghelyckx, zeiden dat wy datte niet en zouden durven of willen doen zonder last, ende dat wy metter copie ongheteeckent wel content waren. Eeneghen van ons dochte dat t'appointement van den IJ^{en} article behoorde naedere besneden te zyne, nochtans want in de text staet van *duechdelycker vergaderynghen*, ende overmids dat wel es in eenen procureur generael hem te doen informerene, al hadde hy nimmermeer bevel vanden leden, ooc dat men zulcke zaken handelen moet naer treuve van justicie, also dat claer ghenouch es te verstane by den zelven appointemente, so hebben wy

(1) Voir Annexe E.

te beter te vrede ghesyn in al. Emmers dochte ulieden dat in al, of in zom, yet anders behoorde ghedaen te zyne, u zal believen ons daerof te adverterene, ende wy zullen gherne de zake pynen te rechtene, naer ons cleen vermoghen; hoewel dat waer es, dat eeneghe van de vors. dekenen metter vors. articlen also gheteeckent naer huus ghetrocken zyn, met grooter eerwerdicheyt van den zelven appointemente, ghelyc oft ware een groot recordt van wetten: de andere die zyn noch hier bleven.

Mynheere van Ravestein (1), Bevers (2), ende de Staten van Brabant, Hennegauwen, Zeeland, Valenchiennes ende Namen zynde ter Sluus hebben hier ghezonden te Ghend, sondagh avonde, huere ghedeputerde, te weten mynheere Anth. de Bastart van Brabant, ende toe hem VJ andere personen vander steden ende landen vorscreven, de welcke hebben vertoocht de dangieren daer inne de vors. Staten gheweist zyn up t'watere ende ooc ten lande, excuserende by dien t'lang delay van hemlieden, hebben voort beghert te moghen treckene vander Sluus te Brugghe by den coninc omme alle zaken te bedt te brenghene t'eenen goede hende, ende dat men de dachvaert wilde houden ende verlegghen van hier te Brugghe of ter Damme uut vreese of men dese stede beleghseren mochte, met velen meer andere langhe redenen, alzo zy datte hendelic overgaven by ghescrifte daerof wy ulieden de copie mencioen makende van huerlieden instruxie ooc overzenden met desen (3).

De vors. ghedeputerde waren ghisteren ghexpedieert ende trocken wederomme ter Sluus waert, ende eenighe ghedeputerde van Ghend ende van Brugghe met hemlieden, ghelast expresselic de dachvaert hier te Ghend te houdene,

---

(1) Adolphe de Clèves, seigneur de Ravesteyn.

(2) Philippe de Bourgogne, seigneur de Beveren et de la Vère.

(3) Voir le N° XLVIJ.

ende te Brugghe niet te commene of het en zy dat alle de Staten hier vergadert zynde, ende dat dan by advyse ende deliberacie van hen allen t'samen eeneghe ghedeputerde uut alle den Staten zouden moghen worden ghesonden ghesaemderhand by den coninc, daertoe dat hemlieden die van Ghendt alsdan ghereedt presenteren, omme daertoe te verstane ende in allen zaken t'best te helpen doene maer anderssins niet.

Men hopt zeere van desen avonde, of morghen, te weten de hendelicke gheliefte van den vors. heeren ende Staten ter Sluus zynde.

Diversche persoonen maken groote vreese, het es ooc redene, want in der waerhede men zeicht hoe datter alzoo groote macht van volcke comt uuter duutsschen lande naer Hulst in meenynghe vrindaghe of dicendaghe daer naer al eerstcommende voor Brugghe te zyne, van alle zyden t'land te bedervene ende met crachte den coninc up zyne voeten te stellene.

Wy zien hier cleene ghereetscepe van de deffencie, ende het esser ooc zo ghecrompen ende ghescoren by den oorloghe ende by den brande datter lettele of niet bleven es van Ghend oostewaert. Twelcke claghelicke ende jammerlicke zaken zyn. Nietmin dese lieden te Ghend bliven pacientich up huerlieder motyf, ende wy en weten daer wat uut merocken noch peinsen anders dan dat al dit goede land in grooter vreese staet ende wy allen of het en zy dat God by zynen ghenade ons helpen wille.

Die van Ryssele, mynheere Van Rozinboz ende andere die hier zyn, zeiden ghisteren dat zy last hadden te versouckene verclaers of men de prise van Turquoin goed hielt of niet, zeggende by Mr Jan Frans dat zy hadden also lief teen als tandere.

Die van Ghend zeiden dat zy eerst sculdig waren verclaers te doene of zy hem hielden anden paix of niet, zy hebben daerof ghedifferereert ende alzo es ooc ghedifferereert verclaers

te doene up de vors. prinse. Edele ende vorsienighe heeren ende meesters God zy met u.

Gheschreven den XXIJ in april.

By den al uwen ghedeputerde ende dienaers wesende te Ghend (1).

Edelen vorsieneghen ende wyse heeren voghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre, mynen zonderlinghen specialen heeren ende meesters.

XLVI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Il parait que l'archevêque de Cologne n'a envoyé ses lettres de menace d'excommunication que dans le but d'intimider les trois membres. — Ceux-ci lui ont demandé qu'il veuille fixer lieu et jour pour entendre leur justification; on n'a plus reçu aucune nouvelle à cet égard.

Gand, 22 avril 1488.

Edele vorsieneghe heeren ende meesters naer alle ghebiedenesse, zident den scryvene ende slutene van den anderen brieve die wy ulieden zenden met dezen, es comen te Ghend Franse de Jonghe messagier, brengher van den zelven, ende heift ons ghepresentert uwen brief van welken inhoudene wy ulieden indachtich houden. Ende omme andere op t'zelve inhouden zal u believen te wetene dat de bisscop van Cuelene de copie van der interdictie niet ghesonden en heift herwaerts overe dan teenen bedreeghe, omme te zegghene, up dat zo zy, dat ghy van den leden

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Cornr.

niet en obediert der maninghe ende bevele ulieden ghedaen, binnen zekeren daghen verclaerst in de zelve monicie, dan of ghy de copie hebt by den latynschen brieven van den vors. bisscop, zoo zoude hy moeten procederen ter vors. interdictie, alzo hy zeicht.

Nu es waer dat omme die te belettene, de drie leden s'lands hebben ghescreven eenen brief an den vors. bisscop danof ghy ooc de copie hebt; biddende in effecte omme alvooren te moghen zyne ghehoort, ende beghert stede ende plecke competente daer toe gheordonnert ende ghestelt te zyne by den vors. bisscop, ten fine dat de leden daer zenden moghen huere ghedeputerde, omme alsdan ter daghe dienende te procederene ten fine dilatoire, declinatoire oft peremptoire also alsdan den raedt van den leden ghedraghen zal, stede ende plecke beteeckent zynde met competente daghe als voren.

Ende up aventure oft zo ghebuerde dat de bisscop daer toe niet verstaen en wilde, maer ter contrarie dat hy wilde procederen metter interdictie, zo eist dat van al nu de vors. leden omme daer jeghen te bleivene uut verwaetscepe hebben gheappellert adhererende hueren eerste appellacie ghedaen ter vors. cause dewelcke tuwer heeren kennisse wel commen es also wy datte ghenouch betrouwen; ende niet anders noch breeder en hebben wy gehoort ende en verstaen niet dat die van Ghend of Brugghe yet voorder daertoe ghedaen hebben noch in meenynghe zyn van doene, of het en waere dat zy wisten tghunt dat de bisscop zal willen doen, nopende den daghe, stede ende plecke verzocht by denzelven leden, want de appelacie staet ten jare ende daghe omme die te moghen verheffene, ooc zo en cleift daer gheene boete an, al en ware die niet gheachtervolcht. Aldus zo muecht ghy ter correctie wel verstaen dat de copie van der interdictie ghetranslattert of niet zeer lettele bindt up dezen tyd, niet min believet u, zo wy zullen gherne t'beste doen ende thuus commen omme zelve de translacie te stellene.

U zal ghelieven desen bode wat cortoysien te doene over zyne diligencie, want zyn perdt zeer ghetrauvillert es also by zeicht; ende ulieden zal believen terstondt wederomme eenen bode by ons te zendene volgheude ons scriven by onsen andere brieve voor desen. Edele ende vorsieneghe heeren God zy met u. Ghescreven desen XXIJ in april, diepe in de nacht.

Biden al uwe ghedeputerden ende
dienaers nu zynde te Ghendt (1).

Edele ende zeer voorsieneghe heeren ende meesters, voghdt, scepenen ende raedt vander stede van Ypre.

XLVII.

INSTRUCTION DONNÉE PAR LES SEIG[rs] DE RAVESTYN ET DE BEVEREN ET PAR LES DÉPUTÉS DE BRABANT, DU HAINAUT ETC. A CEUX DE LEURS COLLÈGUES ENVOYÉS DE LEUR PART A GAND.

Excuses de leur retard. — Difficultés de la route. — Plaintes de ce qu'on leur défend de passer par Bruges. — Ils ne croient pas qu'ils seront en sûreté à Gand. — Ils demandent que les États se réunissent à Bruges ou à Damme.

Instruction pour ceulx qui de par hault et puissant prince Mons[r] de Ravestein et par Mons[r] de Bevers et les députez des Estatz des pays de Brabant, Haynault, Zeelande, Valanchiennes et de Namur sont ordonnez aler en la ville de Gandt.

Premièrement pour après la présentacion des lettres de crédence qu'ilz auront des dessusd[ts] pour leur d[te] crédence exposeront qu'ilz ont esté bien desplaisans de ce que en

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Corne.

suivant la conclusion prinse a Bruxelles ilz ne se sont peu trouver au xe jour d'avril dernier passé pour besongier touchant le bien de paix général de tous les pays de nostre très redouté Seigneur et prince Monsg^{r} l'Archiduc.

Car ainsi qu'ilz se cuidoient partir de Bruxelles ilz furent advertiz à la verité que ceulx de Tenremonde avaient envoyé querir ceulx d'Hulst pour tenir sur eulx et empescher leur voyage, et bien le demonstrerent car journellement avaient un guet pour savoir leur dict partement.

Par quoy furent meuz denvoyer à Malines devers mon très doubté Sr Monsr l'archiduc pour de luy avoir saulf-conduit pour au moyen d'icellui passer par Tenremonde ou Alost, ce qu'on leur octroya sans toutefoys vouloir bailler scureté pour ceulx de Hulst lesquelz estoient les principaulx desquelz ils se doubtoient. Ce véans se resolurent de passer par Malines et Anvers et prendre le chemin de la mer.

Item, leur déclarer la cause pourquoy ils ne passèrent par Malines, des empeschements qu'ilz ont euz en chemin tant par terre que par mer, et tellement que s'ilz n'eussent bien regardé devant eulx, qu'ilz se feussent trouvez en très grand dangier, mays la Dieu mercy ilz sont arrivez en la ville de L'Escluze.

Item, leur diront que pour ce qu'ilz avoient fait difficulté par leurs lettres escriptes à ceulx de Bruxelles de passer par Bruges, ils ont envoyé par devers eulx Limbourg le herault par lequel, et par lettres qu'il a apportez ilz ont entendu qu'ilz ne veullent point qu'ilz passent par la ville de Bruges, mais qu'ilz voisent le droit chemin aud^{t} Gand, par les raisons contenues en leursd^{tes} lettres, desquelles les dessusd^{ts} auront à ceste fin icelles lettres. Semblablement ont receu lettres assez en pareille substance de ceulx de Bruges.

Item, lesquelles lettres rendent mesd^{ts} Seig^{r} fort perplex et leur baillent cause de plus grand doubte que jamais. Car, avoecq ces traverses dont on les a servy par le chemin, considérant qu'ilz ne viengnent que pour le bien de paix et entendre à la délivrance du Roy par bonnes et honestes moyens, et que on leur deffent le passage par Bruges qui seroit toutesfois le plus seur pour eulx, ilz ne savent que penser ne ymagener, et la dicte dénégacion de passage par Bruges leur baille doubte de eulx trouver en lad^{te} ville de Gand, joint avec ce plusieurs autres raisons qui ne diminuent point lad^{te} doubte mais le augmente.

Car ils doubtent qu'eulx estant aud^{t} Gand, et que ceulx de Hulst veussent boutir les feux autour lad^{te} ville, comme ils sont bien advertiz qu'ilz y sont resoluz et concluz, ilz porroient estre en dangier de leurs personnes quelque saulfconduit qu'ilz eussent.

D'autre part ilz sont bien advertiz que certain grand nombre d'Almans doivent estre en dedans ung jour ou deux aud^{t} Hulst, par quoy eulx estans aud^{t} Gand, au moyen desd^{ts} Almans qui seront en grand nombre ils se porriont trouver assiègez, qui leur torneroit à grand desplaisir et préjudice.

Item leur semble que en passent par lad^{te} ville de Bruges l'on eult peult practiquier une abstinence de guerre par le moyen du roy quy est illecq, laquelle porroit estre cause de grand bien pour les pays et préserver beaucoup de grans inconveniens et dommages qui sont apparans d'avoir, et se porrait-on aussi aud^{t} Bruges préparer les matières pour lesquelles lesd^{ts} des estatz ont prins le labeur pour venir pardeça.

Item pour ces causes requirent lesd^{ts} seig^{rs} dessusd^{ts} et lesd^{ts} des estatz qu'ils les veullent tenir pour excusez, car à la vérité ils ont fait les extremes deligences, et qu'ilz

se veulent consentir que la journée se puisse tenir aud[t] Bruges ou en quelque autre ville de Flandre, soit au Dam ou autre part, affin que en scureté de leurs personnes, ilz puissent à bonne et louable fin conduire les matières pour lesquelles ilz sont venuz pardeça, ce qu'ilz ont intention de faire à leur petit povoir, et à ceste fin eulx mectre en tous devoirs. Protestant se aucune chose se fait pendant le temps au préjudice des pays de nostre dict très redoubté seigneur le duc Philippe, que on ne leur pourra imputer.

XLVIII.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Arrivée à Gand des députés de Brabant, de Hainaut, de Zelande et de Namur. — Messeig[s] de Ravestyn et de Beveren sont restés à l'Ecluse. — Les troupes royalistes ont l'intention de s'emparer, par surprise, de quelques villes. — Les députés engagent leurs concitoyens à faire bon guêt. — Philippe de Ravestyn se trouve aux environs de Courtrai avec 200 à 300 chevaux, dans l'intention de se rendre à Lille. — Frans de Brederode est parti de Gand avec des troupes, pour faire une expédition sur Dortrecht.

Gand, sans date (25 avril) 1488.

Edele zeer vorsieneghe ende wyse heeren ende meesters. Naer alle vriendeleke ghebiedenisse ghelieve ulieden te wetene dat ghisteren ontrent den VIJ hueren in den avond quamen van der Sluus, binnen deser stede van Ghendt, de ghedeputerde van den Staten van Brabandt, Henegauwen, Zeeland ende Namen, alle meest te waghene; de baillieu van Ghendt ende vele van de Fransoysen trocken te perde ten ghemoete van den vors. Staten. Vele lieden

waren blyde, ende zeiden hemlieden allen zeer wellecomme zynde.

Mynheere van Ravestein ende Bevers die zyn in hueren persone noch ter Sluus ghebleven, daeromme datter ooc vele zyn bedruct vreesende de rompture vander dachvaert hier, of uterlic dat men hier niet also hertelic besongnieren zal ten fine van payse ende eendrachtichede binnen desen goeden lande, als t'wel betamen zoude naer den noodt vander zelven lande.

Nietmin men zal hooren ende verstaen alle zaken ende voort doen naer redene ende rechte al dat moghelic wert ten fine vorscreven, ende terstont van dat wy yet zullen hooren scriven werdich zynde, zullen u gherne met aller diligencie adverteren van den zelve.

Wy hebben wat vluchmaren dat men zeer uute es omme behendelic eenighe goede steden in te nemen, ende dat nu ter tydt also grooten nood es goed ghet ende garde te houdene van steden, ende specialic ooc van de stede van Ypre, als yet ghesyn heift tot hiertoe; by dat t'volc up den dach van hedent zeer diversch es van verstande, ende dat littel yement vander Staten van dese landen es, by specialic van velen gheesteliken ende andere edele ende onedele, die de zaken van den vors. payse ende vander eendrachtichede van den lande beherteghen; maer elc ende elc trect met lancken, zwycht, ende duuct daer hy can; uuten welcken, het en zy dat ons God helpen wille, vele lieden duchten hemlieden van grooter verdriete ende inconveniente binnen desen lande, dat God by zyner gracie ende ghenade bescermen wille.

Also men hier zeicht zo leet ghisteren myn heere Philips van Ravesteyn met machte van IJ° of IIJ° perde volcx ontrent Cortrycke in meenynghen te Ryssele of elders in te trecken, ende ghisteren ontrent den IX hueren vertroc de bailliu van Lens, Belleforiere, van hier ontrent met LX perden naer Atrecht; eenighe beduchten ofte bemoeden hemlieden van rencontre.

Men zeicht ooc dat joncker Frans van Breederode, die hier nu langhe heift gheleghen, sondaghe nacht van hier vertroc met een deel volcx dat hem die van dese stede ghedaen hebben onder Christofels Clays capitain, naer Bochoutte, in meenynghe eenegherande entreprise te gaen doene up Dortrecht of elders in Hollant.

Wy adverteren ulieden gherne van al, biddende tuwer werde correxie dat ulieden wille believen te continuerene omme goedt ghedt ende garde te houdene, ende de stede wel te bewarene, datte doende ghy deedt den prince eenen grooten dienst metgaders den lande, ende ulieden metter armen inwoonende eene eeuwige ruste ende vrede, vry van alle servituden ende ketivicheden; ulieden zal believen omme Gods wille up al te lettene, ende voort daer inne te doene also uwe werde discretie wel ghevroed dat behoort dies ons niet en twyffelt.

Andries Paelding (1) zal trecken morghen of sondaghe naer Brugghe daer hy wert drie of vier daghen, eist dat ghy hem scryft dat hy hier te Ghend wederkeere van daer, hy zeicht dat hyt liever doen zal, hoewel dat hy nochtans thuus wel ende vele te doene heeft. Wilde hy onsen raedt doen, hy en zoude te Brugghe niet trecken als noch ter tyt, uut vreese van eener sobere Brugghemarct, die men ducht dat zeere bestoct wert ende datter niet van den veilsten en wert reysen, of het en zy voorsien by der gracie van God almachtich die ulieden edele harde vorsieneghe ende wyze heeren teffect verleenen willen van allen uwen edelen begherte. Ghescreven desen vrindach sint Marcx daghe.

Ende en wilt emmer niet vergeten goedt ghedt te doene

(1) Un des députés d'Ypres.

by daghe ende by nachte ende lettel poorten open te houdene dese Brugghemarct.

Byde wel uwen ghedeputerden ende dienaers nu zynde te Ghendt (1).

De poorters van Ghend hier te Ghend zynde ende wiens goedinghen buuten niet verberrent zyn, doen haer huuzen ende schueren ontdecken, ende voort zo doen zy demolieren ende afbreken tot in den gront de huusinghen ende hoven van den fugitiven poorters, buuten ende ontrent dese stede staende daer men ontrent gheberrent heift, ende dies huusen dat bleven zyn staende, ghelyc van Jacop Donsse ende van velen anderen buuten stede staende dat claeghelyc es. Men beducht zeere van eener vremde weerelt, ende daeromme wilt scerp toeziene ende beveilt voort over ons, dat bidden wy hertelic.

Edele vorsieneghe ende wysen heeren ende meesters voghdt, scepenen ende raedt vander stede van Ypre, mynen specialen heeren ende meesters.

Rp^ta XXVI aprilis a° LXXXVIIJ.

---

(1) Sans signature, de l'écriture de J. Cosnx.

XLIX.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ouverture des séances des députés des divers États. — Le Seigr de Ravestyn y est représenté par Louis Van Praet, Seigr d'Elverdinghe; Philippe de Clèves, par Antoine de Fontaines, et le Seigr de Beveren par le Seigr d'Herselle. — Les députés des États de Brabant etc. se sont réunis le matin à la cour de St George. — A cause de la procesion du jour, la réunion générale de tous les députés n'a eu lieu que l'après-midi à 3 heures, à la maison échevinale. — Les Seigr de Ravestyn et de Beveren se font excuser de leur absence, parcequ'en leur qualité de membres de la Toison d'or, des serments particuliers les lient au roi. — Le roi étant prisonnier, tout acte qu'il pourrait signer serait de nulle valeur. — L'empereur marche sur la Flandre avec des forces considérables. — Diverses raisons alléguées par les députés des divers États pour qu'on mette le roi en liberté. — Les États de Flandre ont demandé que les députés des divers États leur donnent leurs propositions par écrit; ce qui a été fait. — Les États de Flandre y repondront demain.

Gand, 25 avril 1488.

Edele vorsieneghe heeren ende meesters, wy ghebieden ons hertelic tuwaerts. Ulieden medebroeder in wette Andries Paelding, ons meester, die wy ghemeent hadden dat hy maer trecken zoude te Brugghe ende terstond weder hier commen by ons, es ghedeliberert t'Ypre te commene, ende ulieden int cortte rapport te doene van der openynghe hedent ghedaen by den Staten van Brabant ende van den anderen lande hier zynde.

Ghy zult wel bezeffen dies ons niet en twyffelt, dat niet en betaemt, dat wy in zulke hooghe ende lasteghe zaken hier zyn zouden onghedect ofte onghestoffert van uwe heeren ghedeputerde in competenten ende meerderen ghetale dan wy hier nu zyn, waeromme wy ulieden bidden daer

inne te willen vorsiene het zy in terstondt den zelven Andries wederomme te zendene, oft anders also uwe wysheden wel bekennen zullen uuter vors. rapporte dat dies noot es ende behoort ghedaen te zyne.

De vors. openynghe van den Staten van Brabant, was ghedaen desen achternoene over hemlieden ende huere adherenten ende medevolghers, ende hebben gheseit huere propositie te ghevene by ghescrifte; de welcke ghehadt, zullen u die overzenden metten ghebesoingierde ten cortsten dat ons moghelic werdt.

Nietmin om dat uwe Edelheden te meer verzekertheden vaten zullen moghen uuter raporte van den vors. Andries, zo scriven wy ulieden t'ghunt dat hier naer volcht te zyner memoire ende correctie.

Eerst dat hier zyn heere Lodewyc van Praet, heere van Elverdinghe, representerende de person van mynen heere van Ravestein; Anthoine de Fonteines, mynen heere Philips; de heere van Herselles, mynen heere van Bevers. Voort zyn er een deel andere edele zulc als de heere van Brimeul ende andere van den Gheesteleken ende ghemeenen Staten van den lande van Brabant, Hennegauwen Zeeland ende Namur, dewelcke alle t'samen hedent Sint Marcx daghe voor den noene vergaderden up St Joris huus te Ghend.

Daer zynde baden omme te hebbene scepenen bode van der keure, die last hebben zoude te halene ende t'ontbiedene by hemlieden de ghedeputerde van de smalle steden van Vlaenderen die onlancx leden in huerlieden vergaderinghe ende communicatie ghesyn hebben in Brabant, ende ooc die van Ryssele, Duay, Orchies etc.

Het was hemlieden gheconsenteert, zo dat zy allen vergaderden t'zamen up hemlieden zelven daer zy eene goede wylen secrete raedt hielden ende daernaer zo ontboden zy de drie leden by hemlieden te commene, omme vertooch hemlieden te doene van haren laste.

De drie leden comparerden ende zeiden dat niet doenlyc was hemlieden te hoorene, by ij redenen, d'eene omme de

processie vander daghe ende dat by der noene was, de tweede omme dat de Staten van Vlaenderen zouden moeten vergadert worden die hier zyn, t'welcke te lang rysen zoude, ende by dese zo was de sake uuteghestelt tot s'achternoens te clocke drie up scepenen huus, omme dat de plecke daer ampleder was.

Ter welkre huere comparerden de vors. Staten up den collacie zoldre in zulker vormen als boven gheseit es, daer dat ooc de Staeten van Vlaenderen waren in goeden redelicken ghetale, ende waert daer verhaelt de handelinghe die gheweest hadde te Mechelen, te Brussele ende nu hier al int langhe.

Item dat de vergaderinghe in Brabant gheschiet was uut vieregher minne die hertoghe Philips hadde ende heeft an mynen heere zynen vadre uut nature ende uut rechte.

Item excuserden de non comparicie in persone up desen tyt van den heere van Ravestein, Philips zynen zone, ende Bevers. Eerst Ravestyn ende Bevers by dat zy specialen eedt hebben anden coninc ter cause van den Thoyzoene, ende Philips ter cause van zekere affairen ende occupacie die hy hadde ende te remedierene zekere spraken ofte worden.

Item naer alle dese zeiden de vors. van Brabant ende andere huere adherenten, dat de coninc zynde in hechte wat tractaet men met hem zoude moghen maken, dat hy datte zoude in tyden toecommende met goeder cause retracteren als bedwonghen ghezyn hebbende ofte uut vreese.

Item een coninc in hechte zynde, is een knecht ende gheen coninc.

Item daer zynde waeren die van Vlaenderen bevreest van groote tribulacie van den keysere ende van den volke dat up reyse is, met vele meer andere langhe redenen tenderende omme alle werc eerst den coninc te hebbene vry up zyn voeten, in eene stede of plecke van daer hy niet kunnen en zoude, voor dat alle zaken voort beschikt zyn zouden nopens den regemente enz. also de coninc datte by zynen solemnelen eede zweren ende beloven zoude, ende zouden

de Staten dat verzekeren by huere letteren ende brieven alzo zy zeiden.

Item de coninc op zyn voet zynde, t'welcke zeer groote haeste beghert, zouden meenen voort de vors. Staten alle zaken te helpen handelen, dat de landen zouden zyn in payse metter croone van Vrankerycke ende in neerynghe ende in coopmanscepen.

Ende als van de voghdie daeraf de leden gheappellert hebben, dat die van Vlaenderen staen zullen te rechte voor huerlieder ressort, maer als van die van Brabant ende andere die en staen te dien ressorte niet, nietmin zy zouden ooc meenen daer inne t'beste te doene ten fine van accorde metten coninc, alzo zy zeiden ende proponerden met seere langhe redenen, tenderende hendelic ter vors. delivrance voor alle werc eerst, daerof andworde begheerende.

Item, meenden ooc zo vele te doene dat de garnisoenen allomme vertrecken zouden.

Also vors. es, de Staten van Vlaenderen begherden de vors. propositie by ghescrifte, het was gheaccordeert, ende de Staten van Vlaenderen die hebbende, zullen daer up morghen andworden, alzo zy zegghen.

Ende anders en es hier niet nyeux scrivens werdich up desen tyt, dan dat de landslieden van hier ontrent naer de gheboden moeten commen ter stedewaert hemlieden doen bescrivene, up ghehouden tzine viande van Vlaendren.

Edele vorsieneghe ende wyse heeren ende meesters, God zy met u. Ghescreven desen XXV^{en} in april.

De al uwe ghedeputerde en u dienaers
nu zynde binnen de stede van Ghendt (1).

Edelen vorsieneghen ende wysen heeren ende meesters, vooghdt, scepenen ende raedt van der stede van Ypre, mynen specialen heeren ende meesters.

Rp^{ta} XXVI aprilis a^{o} LXXXVIIJ.

---

(1) Sans signature, de l'écriture de J. Coene.

L.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils envoient copie de la déclaration des États de Brabant, Hainaut etc. — Les États de Flandre y ont repondu dans l'ordre suivant: 1° Les députés du clergé se sont déclarés pour le maintien du traité de paix de 1482, mais ne veulent pas se mêler de ce qui concerne la détention du roi; 2° les députés de la noblesse ont fait la même déclaration, et 3° Mre Willem Zoete, pensionnaire de la ville de Gand, a refuté, tout au long, la déclaration présentée par les députés des États de Brabant etc. — Ceux-ci ont démandé copie de la réplique dudt pensionnaire, ce qui leur a été accordé. — Il faut que le Magistrat d'Ypres envoie des députés en plus grand nombre, avec des instructions positives concernant la délivrance du roi. — Il est probable que ceux de Gand et de Bruges consentiront à la délivrance, pourvu qu'on leur livre les ôtages qu'ils demandent. — On craint que le passage entre Gand et Bruges ne soit intercepté sous peu. — Ceux de Bruges désirent la paix à tout prix.

Gand, 27 avril 1488.

Edele harde vorsieneghe heeren ende meesters, naer alle groetenesse ghelieve ulieden te wetene dat wy u zenden de copie van t'ghont dat de Staten van Brabant ende andere ghenaemt in de zelve copie achtervolghens huerlieder instruxie vertoocht hebben de Staten van desen lande van Vlaenderen hier te Ghendt vergadert zynde (1).

Ghisteren naer de noene, naerdien dat de vors. Staten ende andere de vors. copie overghegheven hadden, wart hemlieden ghevraecht of zy gheen andere of breedere last hadden, daerup zy trocken in rade, ende uut rade commende verzwighende de vors. vraghe zonder andworde te ghevene, zeiden hoe dat zy daer waren uuter name van

(1) Voir cette pièce au N° suivant.

de Staten van Brabant, Henegauwen ende met hemlieden die van Ryssele, Douay, Sluus, Audenarde, Denremonde, Aelst, Nyeupoort, Berghen, Dunckercke, Burburch, Gravelinghes, Furnes, Dixmude ende huere castelerie, de Staten van Zeeland, van Valenchienes ende van Namen, omme te besoengierene naervolghens huere vors. instruxcie, daertoe zy hem lieden presenteerden ghereet, want het en ware datter met haeste ende met cortter expedicie inne ghebesoengeert worde, dat zy hemlieden beduchtende waren van grooter inconveniente die up handen zyn, alzo zy zeiden, dese goede landen van Vlaendren.

Daerup dat die van Vlaendren zeiden dat niet wel moghelic ware zo vorens tandworden, ghemerct den tyt van de recepcie vander vors. copie. Maer zouden als hedent voor de noene huere andworde gheven, ghelyc dat datte ghebuert es in deser naervolghende maniere.

Eerst, zo gaven overe de heeren vander gheestelike State van Vlaendren, hier vergadert, huerlieder andworde up de vors. copie by ghescrifte, inhoudende, naer onse beste onthouden ende verstane, IJ principale poincten: *T'eerste* dat zy hemlieden verclaersden anden paix van Vrankeryke ende en hadden noyt cause gheweest van dat men daer jeghen ghedaen heift. *T'weede* dat zy niet gheweten hebben dat men den coninc detineren wilde, ende en hebben daer niet over gheroupen gheweist, ende aldus zo ne dochte hemlieden niet dat zy daerinne sculdich waren eenich verclaers te doene, ende en quamen darup niet ghelast, maer ghedroughen hemlieden anden leden, of emmere ghelycke worden in substance, met zekere redene verbale in huerlieder vors. overgheven, danof dat wy zullen pynen te ghecryghene de copie ende ulieden die overzenden alzo haest alst ons moghelic wert van doene.

Naer dese es waer dat myn heeren Vander Gracht, Ysenghem, Boesinghe, Morselede, Besselare, Jacop Van Walscapelle, ryepen over te commene metter handt my J. Coene by hemlieden, daer commende begherden an my,

by speciale de vors. heere Vander Gracht, dat ic zegghen zoude uuter name van hemlieden, dat zylieden over de heeren van den Yperschen quartiere gaven in andworde al t'zelve dat de vors. heeren vander gheesteliken State van Vlaendren overgheghevén hadden, also boven gheseit es, hemlieden adhererende ande zelve andworde.

Twelcke ic Coene anhorende, zeide mynen heeren vors. dat de vors. woorden bedt betaemden gheseit te zyne by een van hemlieden daer by my, ende escuserde mi zelven daerof also ic best conste. Niet min want de zelve heeren my dies niet verlaten wilden, ende dat zy hemlieden zeiden alleene zynde by dat de andere edele die hier zyn meest alle poorters zyn van steden, ende over zulc hemlieden ooc presenteerden als ghedeputerde vander zelver steden, zo nam ic myn vertrec an mynen heeren van de leden ende vraechde hemlieden huerlieder ghеliefte ende advys up dat vors. es.

Die my hendelic zeiden dat ic wel zegghen mochte als verzocht ende gheboden, ende dien achtervolghende ghync by de vors. heeren, zeide in vorme van andworde over hemlieden, dat zy hemlieden verclaers houdende ande andworde vande vors. van den gheesteliken State.

De vors. ij Staten aldus gheandword hebbende, zeide meester Willem Zoete, uuter name van de leden ende smale steden metter leden ghevoucht, ghelyc Curtryke, Damme, Poperinghe, t'Vrye, Cassele, Belle etc. dat aengaende der excusacie van den heeren van den ordene van dat zy hier niet commen zyn, dat zo wanneer hemlieden zal believen te commene, dat zy zeer hertelic wellecomme werden binnen deser stede, ende als van den eede, dat den leden niet en twyffelt zy en zullen hendelike uut crachte van den zelven eeden bewaren ende helpen bewaren de eere ende welvaert van onsen natuerlyken prince, uut wiens voorvaders de ordene gespruud es, ende an wyen zy specialen eedt hebben naerdere dan an yemende anders, ende also zo ghetroosten hem dies de leden wel in de vors.

heeren van der ordene, zonder breeder interdict daerof te willen doene up dit pas.

Item, angaende der delivrance van den coninc, twelke zy eerst begherende zyn etc., daerup zeide de vors. *Zoete*, dat men sculdich ware te nemene de materie daer die ghelaten was ten leste sceedene van de Staten van deser stede, voor paesschen, ende daer naer ooc te Brussele, ende dat alvoren behoorde slot ghenomen te zyne up den vors. paix ende unye vanden lande, ende dat dan daer naer de delivrance vorn. van zelven volghen zoude; conclusie nemende dat hemlieden heift ghedocht oorbaerlicxst wesende dat eerst ghesproken worde up den vors. paix ende unyc vanden lande, zonder finale andworde te ghevene, (twelcke wy niet en zouden durven doen zonder last ende bevel van ulieden) zeggende de vors. Zoete, by zeere schoone allegacien van rechte, dat de detencie van den coninc niet sculdich en was voren ghecort te zyne, uut vreese waert zo dat hy ghestelt ware in zyne vryheyt, dat hy danne van den payse niet houden en zoude; ende dat heift hy nu macht dien te belettene, ghevanghen ligghende, dat hyt wel beletten zoude in vryheit zynde.

Item dat al eist zo dat een kint minne heift tot zynen vadere, nochtans dat een vadere naer recht meerdere minne behoort te hebbene tot zynen kinde, daerof dat hier blyct de contrarie, also hy zeide, by de doliancen tanderen tyde overghegheven, ende de welcke hier ooc nu verhaelt waren wel ende int langhe.

Item dat t'verbandt dat de coninc doen zoude in eene stede te blivene ende niet te sceedene etc. dat men met ghelycke redenen mach zegghen metten Brabanders, dat de coninc zoude moghen hier naer allegueren ende zegghen dat al ware van onwerde, want het ware ooc ghedaen by bedwanghe, by ghelycke argumente van den vors. Brabanders, in huerlieder overgheven, omme by dien te betooghen huerlieder allegacie inpertinent zynde, en alle huere obligacien die zy zouden moghen daerof gheven,

want zy zwaerhede maken hemlieden te verclaerse in de paix die zybezworen ende ooc bezeghelt hebben solemnelic. Ende es te beduchten, ghemerct dat zy dien nochthans niet en bouden, dat zy dan vele min houden zouden huere bezegelthede in dese instancie den coninc in zyne liberteit ghestelt zynde.

Ooc zo en zyn de gheestelicke prelaten niet machtich zulke brieven te ghevene die stede houden zouden zonder t'capitelle ende zonder dispensacie.

Item dat t'verclaers van den paix den coninc niet en nopt in dese zyne detentie of slakinghe, want de Staten hebben macht by de tractate van derzelve payse te bedwinghene den ghenen die de contrarie daden van den zelven payse ende hebben de princen in dat cas gheslaect den eedt die de ondersaten hem sculdich zyn moghen.

Also alle dese ende vele meer andere zaken by den vors. Zoete zeere notabelic int langhe vertoocht gheweest zyn, concluderende ten fine als voren dat hemlieden heeft oorborliexst ghedacht etc. daer'of dat de vors. Staten begherden copie by ghescrifte. Het was hemlieden gheaccordert. Men zal hierup gaen laboreren, ende zullen ulieden pynen, alsdan ooc de copie te zenden also corts als wy zullen moghen. Maer, ter correctie, ons dynct dat groote nood es dat ghy ons terstondt zenden wilt uwe heeren ghedeputheerden in onse assistencie ende ontlastinghe, ende ooc eenen messagier, ons adverterende met aller haeste wies ulieden zal believen dat wy doen zullen, indien dat die van den leden daer by blyven van niet te willen sceedene vanden coninc, ofte om dien te houdene of te slakene, ten fine dat wy ons weten mogben te reghelen naer uwen laste ende bevele, gheteeckent by goeden verclaerse in ghescrifte.

Eist dat de vors. Staten commen moghen in communicacie, wy zouden hopen dat hendelic die van Ghendt ende andere van Brugghe, hier zynde, wel content zyn zouden in den coninc t'ontslaene, mids hebbende goede ostagiers,

zulke als mynvrauwe de duagiere Walem, ende meer andere die deze lieden van Ghendt nomen zouden. Niet dat zo zyn zal, maer uuterlic wy adverteren ulieden van al dat wy ghehoord hebben in deze zake. Beduchtende zeer van groote inconvenienten alzo ons dynct dat de zaken toe gaen, zo vele ooc te meer by dat de maren hier zyn dat die van Brugghe al verandert zyn ende dat eer drie daghen, zy den koning vry up strate stellen zullen zonder yemende daeromme te vraghene eist dat zo zy. Men ducht van grooten zwaren verdriete binnen deze goede lande, ende dat tghunt dat de Duutsche niet verderven en zullen dat dan ooc die van Ghendt ende huere gheallierde datte doen zullen, dat God al beschermen wille die ulieden edele ende vorsieneghe ende wyze heeren ende meesters bewaren wille. Ghescreven metter haeste desen sondach achternoene XXVIJ in april, a° LXXXVIIJ.

Die van Brugghe die hebben hier brieven ghesonden an huere ghedeputerden dat zy geen macht noch ghelt hebben omme doorloghe te leedene, ooc dat zy gedreecht zyn dat men de passagie corts sluten zal niet meer tusschen Ghendt ende Brugghe te moghen reysene veilich, ende dat zy niet langher ghemaken kunnen; waeromme zy lasten dezelve ghedeputherde t'beste te doene ten fine van payse zonder lang delay ende ten cortste dat moghelyc zy, daeromme dat die van Ghendt niet van de beste te vreden en zyn. Nietmin zy willen hemlieden ghetroosten, alzo zy zegghen, van datter commen mach. — Men heeft hier heden ghedreghen processie generale. Het es wel noodt God te bidden.

By de al uwe ghedeputherde zynde
binnen de stede van Ghendt (1).

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Cozne.

Edelen harde vorsieneghe ende wyse heeren ende meesters vooghd, scepenen ende raedt vander stede van Ypre, mynen specialen heeren ende meesters.

Rp^{ta} XXVIIJ in april a° LXXXVIIJ.

LI.

INSTRUCTION POUR LES DÉPUTÉS DES ÉTATS DE BRABANT, DE HAINAUT, DE LA ZÉLANDE, DE VALENCIENNES ET DE NAMUR, DE CE QU'ILS AURONT A FAIRE A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ÉTATS A GAND.

Exhibée à Gand le 25 avril 1488.

Instructie omme de ghedeputerde van de Staten van Braband, Henegauwen, Zeeland, Valenchiennes ende Namen, van t'ghunt dies zy hebben zullen te doene ter dachvaert te Ghendt.

Inder eerste zy zullen doen die excusacie van hooghen ende moghende prince, myn heere van Ravestein, ende van mynen heere van Bevers ende die fonderen up tghunt dat zy vander ordene zyn, ende dat zy hebben eenighe secrete verbanden nopende der ordene, by middele van dewelke, ende omme vele andere consideracien zy hebben noch gedifferert te commene ter vors. dachvaert, hopende dat de zaken ende materien ghereet zynde ten payse twelcke corts zyn zal, zo zy hopen, zy meenen hemlieden te vindene binnen desen vors. stede.

Item dat de vors. myn heere van Ravesteyn, van Bevers ende de ghedeputherde van de Staten vanden vors. landen overmerckende dat de coninc ghevanghen es, by den

welken by dispositie van rechte, he ne kan gheen tractaet maken dat van werde zy, begherende by hemlieden te makene eenen generaelen paix zekere ende gheduerich, te dien hende dat coopmanscepe loop hebben mach herwaerts overe, dewelke langhen tyt ghebannen ende versteken heift gheweest, ende dat int maken van den payse van Vranckerycke men niet en suscitere ende verwecke een andre nyeu oorloghe vele arghere ende van meerdere dangiere, hebben gheadvisert dat expedient ware omme te maken een goed vast ende zekere tractaet, dat de coninc ghesteld worde in zyne libertheit ende vryheid verzelscipt met die van zynen bloede ende van zulken dienaers alst hem ghelieven zal.

Item dat omme de verzekerthede van Ghend ende de anderen leden van Vlaendren, de coninc, ghestelt ter delivrance zo vors. es, zal beloven ende zweeren solemnelic by zynen eede niet te sceedene vander plecken daer hy zyn zal, ten tyde dat de paix van Vranckerycke mitgaders den pays van den vors. leden ghemaeckt ende ghesloten zy, ende hierof zal hy gheven zyne opene brieven.

Desghelycx zullen ooc beloven die van den bloede ende de Staten van allen den landen alle te samen gheven heure brieven ter begerte van den coninc dat hy niet vertrecken en zal de vors. paix en zy ghemaeckt, ende ooc dat voorsien zy up t'regemente van den vors. landen ende van al t'ghunt dies te doene es omme de verzekerthede van den vors. van Vlaendren, mitgaders van den vors. landen zo dat ghenouch zy, ende hièrof zullen zy huere brieven ende letteren van verbande gheven in zulker vormen als men adviseren zal.

Es te wetene ten zy dat eerst voorzien zy nopende der Mambournie van Vlaendren metgaders den gouvernemente van den vors. anderen landen van onse natuerlycke heere ende prince den hertoghe Philips, dewelke van andere nature zyn dan t'land ende graefscip van Vlaendren, want

de vors. van Vlaendren zyn onder de croone van Vranckerycke, ende dandre zyn onder t'keyserycssche, waerby men behoort te bebbene een ander regard up de vors. landen van den keyserycken dan men doet oft behoort te hebbene up t'vors. graefscip van Vlaendren, dewelke van Vlaendren pretenderen exempte te zyne van den vors. Mambournye by middele van zeker appellacie by hemlieden ghedaen ende gheinterjectert, ende dewelke appellacie zy hebben verheven ofte zyn in meenynghe te verheffen int hof van den parlemente te Parys; dat de vors. van Brabant ende andere die gheen overste en hebben dan den keyzer, ende dewelke noch gheen resort en heift up de vors. landen, by den welcken zy hemlieden niet voorsien en moghen by appellacie oft anderssins, maer in stede van dien hebben wel meenynghen ten welvaren van den vors. landen ende gouvernemente van dien te voorziene, zo dat ghenouch zyn zal ter eeren van den coninc ende ten orbare van onsen vors. gheduchten heere ende van zynen vors. lande ende ondersaten.

Item te adviseren omme de verzekerthede van zulcke tractate als men maken zal met den coninc, alle de verzekertheden beloften ende obligacien die expedient werden te dien hende dat in toecommende tyd het t'ghunt dies ghetractert werd bliven moet goed vast ende van weerden, ende dat men hier naermals omme verledene zaken niet en comme in oorloghen.

Item de coninc ghestelt ter delivrance zo vors. es, ende tractaet ghemaeckt, zal beloven te doen sceedene alle de garnisoenen uuter graefscepe van Vlaendren ende van den anderen landen, ende zal beteekenen met zyne brieven den keyser ende alle den anderen princen van den keyserycke zyn delivrance, hemlieden adverterende van den tractate dat hy hebben zal metten vors. van Vlaendren, ende zal hemlieden bidden ende verzoucken dat zy niet commen noch interest doen en willen met machte ende

lande van herwaerts overe, maer dat zy huere wapenen elders beleiden, te dien hende dat men leven mach in de landen van herwaerts overe in goeden payse, ruste ende vrede; ende dat de coopmanscepe het welke t'fondament es van den lande van herewaerts overe loop hebben mach.

Item ende up indien de vors. van Vlaendren zwaricheit maecten den coninc te stellene ter delivrance ende t'ontslane up de belofte ende verbanden vors.. zullen hemlieden zegghen dat wat tractaet dat men met hem maecte, het zoude wezen van nieten ende onwerde, want hier naermals hy zoude altyd moghen zegghen dat t'ghunt dies hy ghedaen hadde, hy zoude ghedaen hebben uut vreese ende bedwanghe van vanghenesse, ende niet in zyne vryicheit. Maer zulc tractaet als hy maken zal, hem ontsleghen zynde, zal wezen vast ende van werde, ende en zal daer jeghen nemmermeer moghen proposeren eenighe excepcie.

Item zullen heml. zegghen dat de ghone die hemlieden ghesonden hebben ter vors. dachvaert, begherende te leven in payse, also vors. es, ende te makene een tractaet dat van werde zy, hebben hemlieden last ygheven al vooren, ende alle werc eerst te procurerene de delivrance van mynen vors. heere den coninc, ende niet te concluderene in de materie nopende twelvaren van den landen, ten zy de coninc alsvooren ontsleghen zy. Maer dat ghedaen, zy zyn de ghone die verstaen willen ten payse van Vranckericke ende ter eendrachtichede van den landen in zulker wys dat zy bezeffen zullen dat zy wille hebben te blivene huere goede vrienden ende ghebueren, ende van nu voort an te levene in payse ende goede eendrachtichede met hemlieden als ondersaten alle toebehoort eenen heere ende prince.

Actum ende vertoocht te Gend den Staten van Vlaendren vergadert den XXV in april, sinte Marcx daghe anno duust IIIJ° IIIJ^{xx} VIIJ.

LII.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ils envoient copie de la réponse des États de Flandre aux propositions des députés des autres États, ainsi que de la déclaration des députés du clergé. — Ils réclament de nouveau des députés avec des instructions positives. — On dit que les Brugeois sont disposés à se conformer à ce qui sera décidé dans l'assemblée générale. — On demande encore que l'assemblée soit transférée à Bruges. — On décide de rester à Gand, et de nommer une commission de douze personnes, chargée de discuter les diverses propositions. — On enverra aussi une députation aux Seigneurs du Sang qui se trouvent à Bruges, pour les engager à se rendre à Gand. — Beaucoup de troupes Allemandes sont arrivées à Rupelmonde et vont se diriger sur Bruges. — Le roi a écrit une lettre très-amicale à *ses bons amis de Gand*, en les priant de vouloir fixer l'assemblée générale à Bruges. — Il date sa lettre *de la ville de Bruges* et non pas comme autrefois *de notre ville de Bruges*. — Réunion à la *collace* à cause de l'arrivée de certaines lettres du Seig^r d'Esquerdes annonçant qu'on a fait en France de grands préparatifs pour assister les Flamands.

Gand 28 avril 1488.

Edele ende vorsieneghe heeren ende meesters, wy ghebieden ons tuwaers also wy hertelic meest moghen, ende zenden u by desen bode van Caslewaert, up voorwaerde dat u believe zal hem te betalene over zyne nerrensticheit XX st. par., de copie van der andworde van woorde te woorde also die overghegheven es gheweest by de leden in ghescrifte, den gonen van den Staten van Braband, mitgaders ooc de copie van de andwoorde ghegheven by die van den gheesteleken State van desen lande, daer hemlieden medevoughden de edele van den Yperschen quartiere also wy ulieden datte onlancx leden overghescreven hebben (1).

(1) Voir ces deux pièces aux annexes F et G.

Pieter Braem, ulieden heeren messagier, heeft ons van desen avonde ghepresenteert uwen brief inhoudende int cortte dat ghy begheert te weten de replicque van den vors. Staten van Brabant up de vors. andworde, ende voort meer dat wy t'beste doen zouden, zonder breeder last noch verclaers ghescreven t'hebben, daerof dat ons zeere verwondert want also ghy weten ende merken muecht, zo es de materie zeer hooghe, ende verre buut onsen verstannesse, ende ooc mede den lande ende ulieden allen also zeer nopende, als noyt negheene; waeromme het niet ghenouch en es dat wy t'beste doen willen, want niemand en darf daer inne twyffelen. Waren wys vroedt wy zoudent met goeden herte naer al onse cleine macht zeere gherne doen, ghelyc wy hopen tot hier toe ghedaen te hebbene. Maer immers in dese materie en zyn wy niet vroedt noch wys, ende het en betaemt ooc niet dat dit aldus staen zoude tonsen laste ende up ons. Ende aldus myn heeren wy bidden ulieden in alder reverencie ende onderdanichede dat u ghelieve terstondt uwe ghedeputeerde te zenden met laste ghescreven ende gheteeckent also dat behoort vander camerweghe tot onse verzekerthede ende ontlastinghe up aventure of dies nood ware in tyden toecommende, daer voor dat wy ons zeer beduchtende zyn, ghemerct de cleene conduyte die ons dynct ter correctie hier zynde, ende dat wy zeere lettele of niet ghehoort zyn moghen. Ons hadde wel goed ende redelic ghedocht dat men de vors. andworde graceliker ende met meerdere reverencie behoort hadde te stellene, waer wy niet en weten waer wel of qualic; zo zeer vinden wy ons bescaemt ende perplex in de zaken zo by der haeste, zo ooc by dat wy cleenen voix hebben in de zake, ghemercht dat wy hier zyn onghestoffert; uuter welken wy ulieden bidden als boven, ende dat ghy van uwer zyden t'beste doen wilt omme ons te assisterene zo vors. es. De tydinghe es hier commen van desen avende, niet jeghenstande de quade straetmaren, dat die van Brugghe zyn ghedelibereert hemlieden te reghelen naer t'ghunt dat men hier

handelen ende sluten zal in dese dachvaert ende anderssins niet alzo zy zegghen.

De Staten hebben desen achternoene alle vergadert ghesyn, ende naer vele ende langhe communicacien die zy t'samen ghehad hebben, zonderlinghe de Staten van Brabant ende andere huere adherenten, ten fine van vertrecken achter rugghe metter vors. andworde ende dat men deze dachvaert verleggen wilde in andere steden of stede als te Brugghe.

Was hendeleke alle dien niet jeghenstaende de materie zo belect naer vele vertrecken ende t'samensprekyngen elc int zyne, dat de vors. Staten alle t'samen concluderden hier te blivene, ghedeputerde te ordonnerene, van elker zyde XIJ personen, die up morghen zullen beghonnen spreken ende ramen up alle de pointen beghert by die van Vlaendren also wel ooc up de delivrance vanden coninc als anderssins, ende teen doen ende tandere niet laeten.

Van welker conclusie was voortghesloten dat men eendrachteleke adverteren zoude de heeren van den bloede, te Brugghe zynde of daer omtrent, also men zeicht, uuter namen van allen den vors. Staten int generale hier vergadert, als een lichame in een vergadert zynde ontrent den VIIJ hueren van desen avonde, ende dat men de vors. heeren van den bloede bidden zoude de zaken te houdene in verwesene, verbeidende de conclusie vander Staten, danof dat vele lieden zeere blyde waren, betrauwende datter voortan duecht uut spruten ende naer volghen zal; hoewel dat men zeicht voorwaer datter groote macht van Duutsche overcommen zyn ontrent Ruplemonde, in meenynghe alle te vergaderen voor Brugghe in corter tyde alzo men zeicht.

Anders niet dan dat wy altoos ulieden bidden also vors.

es ende dat ghy hier zenden wilt van de notabelste van uwen collegie. Edele zeer vorsieneghe heeren God zy met u.

Ghescreven desen XXVIIJ in april a° LXXXVIIJ.

In desen nuchtenstond XXIX^a voor t'vertrecken van desen bode uuter stede, mids datter niemant uute mach zonder passeport, zo es gheordonnert dat vander Staten weghe ghedeputherde trecken zouden terstont naer Brugghe, ende dat deen van ons mede trecken zoude uut uwer name, wy hebben ons gheexcusert, zegghende dat zy daer vinden zullen van uwen medeghesellen in wette ende andere, ende dat wy hier niet te vele en zyn ghemerct t'vertrec van Andries Paelding (1) etc. Wy ne weten anders niet dan dat de vors. ghedeputerden te vrede werden te trecken zonder ons, ende datte ten fine omme met nerenstichede te biddene dat de heeren van den bloede believen willen hier te Ghendt te commen.

De coninc van de Romeynen heift zeer vriendeleke brieven ghescreven an zyne lieve vrienden vander stede van Ghendt, dat zy de dachvaert zouden willen houden te Brugghe, ende hy en useert niet van scrivene *in onse stede* etc., maer zeicht *ghescreven in de stede van Brugghe* etc.

Men houdt hier hedent collacie up tstic vanden oorloghe ende up zekere brieven commende uut Vranckeryke van den heere van Esquerdes (2), van grooter assistencie, die ghereedt es up dat zy willen.

Men meent dat die van Ghendt de smalle steden van desen lande hier zynde, zenden zullen naer huus omme breedere last ende finale andworde ende ter tyt toe huer-

(1) Député d'Ypres.
(2) Philippe de Crèvecœur.

lieden te wederzegghen de communicacien van den leden, nemaer hier en es noch gheen slot up.

By den al uwen ghedeputerden
nu wezende te Ghendt (1).

Edelen zeer voorsieneghe heeren ende meesters, vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^ta^ den lesten in april a° LXXXVIIJ.

(1) Sans signature; de l'écriture de J. COENE.

LIII.

INSTRUCTION ENVOYÉE PAR LES MAGISTRATS D'YPRES A LEURS DÉPUTÉS A GAND.

Ils doivent tâcher d'arriver à une bonne paix avec le roi. — Ils tâcheront de faire en sorte que l'assemblée reste réunie soit à Gand soit à Bruges, jusqu'à la conclusion de la paix. — En attendant il serait bon d'obtenir une suspension d'armes. — La ville d'Ypres ne pourra fournir ni de l'argent ni des troupes.

Ypres, 3 Mai 1488.

---

*Instructie achtervolghende den slote ende ghemeenen overeendraghene van den ghemeenen grooten Rade van deser stede van Ypre, ghesloten ende ghenomen den IIJ*en *dach van meye a° LXXXVIIJ up den pays ende eendrachtichede binden lande te verwinnene, myn heere vooghd ende scepenen gheven in laste Pieter de Langhe, Raed, meester Jacop van Stelant ende Jan Coene, pencionnarissen, also hier naer volghd.*

Eerst dat de zelve ghedeputerde hebben in laste ende hemlieden ghelieve te solliciterene dat by eendrachtichede van de leden ende ghemeenen accorde, ende voor eendraght van den zelven leden dit lant ghestelt worde in payse ende in eendrachtichede metten coninc van den Romeynen, dan dat de zelve ghedeputerde hem voughen zullen mot den vors. leden ende ooc daeromme solliciterene de Staeten, eist nood, ten fine dat zy de hand deran houden ende hare beste doen willen, ten hende dat alle zaken ghedaen worden by ghemeenen accorde omme den meesten orbare ende verzekerthede van den zelven paysc ende van den lande.

Item dat dezelve ghedeputerde ghelieve te sprekene ende de adjunctie te nemen van de Staten, omme te bet metgaders hemlieden te biddene ende te persuaderene an die van Ghend ende Brugghe alst dat hemlieden ghelieve de dachvaert te onderhoudene het zy te Ghend ofte te Brugghe, ten eenen ofte ten anderen, omme te veraccorderene metten coninc van de Romeynen, daer in dezelve ghedeputerde huerlieder beste doen willen, ten hende eist moghelyc dat by ghebreke van de plecke de zake niet en verachtert en zy.

Item dat dezelve ghedeputerde communiquieren willen metten Staten ende den anderen leden, te kennen ghevende dat het scint dat de coninc van de Romeynen veraccorderen wille metten lande, ende hem voughen te payse ende dat daeromme dachvaerden wesen zoude ende vergaderinghe ghebuert es, nochtans zyn volc exployert daghelycx in diversche plecken doorloghe ten grieve van hem, ter gelycker verdervenisse van zinen zone ende van den lande, waeromme dat men poght als dat men sursance van orloghen hebben mach ende dat niement vander eener noch vander ander zyde niet meer gheen quaet noch grief en doe.

Item dat de zelve ghedeputherde ghelieve die van Ypre t'excuserene van eeneghen volke ofte penninghe te leverene, by diversche redenen, ghelyc als dat de stede van Ypre frontiere es vanden westlande van Vlaendren, waeromme zoe dagelycx supporteert groote lasten. Item by dat de zelve stede in dangiere staet van die vander smalden steden, ghelyc als Burburch ende andere, omme twelke men nu te meer laste ende cost doet omme de stede te bewarene. Item dat nochtans de stede niet groot es van volke, maer zeere ghelast, maer nochtans omme t'beste te doene dat zy ghedeputherde onderstaen willen hoe zy deze penninghen in meeninghe zyn van te heffene up t'gheheele land, oft

up de steden, ende daerof rapport doen, twelke wel behoort te wezene ten laste van den ghemeene lande, ghemerkt dat omme de welvaert van dien ghedaen es, ende dat zy voort t'beste doen willen metten anderen leden ten payse ende eendrachticbede van den lande, van den prince ende van elken.

LIV.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Les Seigneurs du sang consentent à venir à Gand, pourvu qu'on leur donne des ôtages. — Les Gantois ne veulent leur donner que des lettres de sauf-conduit. — Arrivée des députés de Bruges demandant du secours. — Le roi désire la paix. — Les troupes allemandes, aux environs de Bruges, commettent de grands dégats et des exactions tellement violentes, que les Brugeois, avec l'aide des États de Flandre, sont disposés à les chasser du pays ou à succomber sous leurs coups. — On a envoyé 200 cavaliers à Bruges; en route ils ont défait une partie des Allemands, à Maldeghem. Ils sont logés à Bruges dans les maisons des fugitifs et surtout dans celles de Pierre Mettenye, Uutkercke, Willem Houtmarc et d'autres. — Cette nuit on enverra encore 400 fantassins à Bruges. — On se demande quel secours la ville d'Ypres enverra à Bruges ? — Reproches qu'on leur a fait à cet égard. — Réponses des députés. — Ils engagent leurs commettants à envoyer à Bruges des couleuvriniers. — On a rédigé des lettres de placcard, au nom des trois membres de Flandre, prescrivant des levées en masse dans les campagnes pour chasser les étrangers. — Ceux de Roulers et des environs sont tout disposés à prendre les armes.

Gand, 5 Mai 1488.

Edele harde vorsieneghe heeren ende meesters, wy ghebieden ons hertelike ende met obedience tuwaerts, ende ulieden zy believelyc te wetene dat naerde tydinghen van harwarts overe de heeren van den bloede die nu te Brugghe

zyn, waren content hier te Ghend te commene, mids verzekerthede van ostagiers, of immere onder den zeghele van sint Jan brieven t'hebbene.

Die van dese stede hebben ghehouden ghisteren ende hedent collacie up datte ende andere pointen; de andwoorde es van den volcke dat belieft hemlieden hier te commene by saulfconduit. Moghent doen ende werden zeere wellecomme, ende anders en willen zy gheene verzekerthede gheven, anghesien de daugieren daer inne dat hem dit land vindt, by den langhen delayen die zy tot hier toe ghehouden hebben. Also van desen achternoene de zelve van desen stede datte wel scerpelic overghescreven hebben den ghonen van Brugghe met begherten dat zy wel toezien.

De ghone vander Staten, ende wy, hebben wel ghehopt dat de zake up t'point vorscreven bedt ende naerdere uutghecommen zoude hebben by der vors. collacie, maer neent; twelke vele lieden zeere beclaghen. Nietmin men hopt noch dat hendelike alle zaken commen zullen teenen goeden effecte mids der eendrachtichede van de leden.

Van desen avonde zyn hier commen noch meer ghedeputerde van Brugghe, verzouckende ende biddende met nerrenste omme hulpe ende bestandt an de vors. leden, achtervolghende der alliance ende eendrachtighede vanden zelven leden, ende dat toe dien men zende wilde te Brugghe ghedeputeerde van Ghendt ende van Ypre, ten hende dat zy daer ooc an malcanderen raed advys ende troost nemen moghen; hebben ooc de vors. ghedeputerde met hemlieden brocht van Brugghe zekere pointen ende articulen in substancie zulke als ulieden onlancx vertoocht gheweist zyn, ende ook ghescreven, by de welcke blyct dat de coninc zeere nerrenstelic begheert paix, alst schynt maer den staet hem zynde ghestelt eerst in zyn libertheit ende vryhede. Twelcke also den ghonen van dese stede dynct gheen orbaer ware, dit vremde volc hier binnen den lande zynde en ontrent Brugghe ligghende, zulke jamerlike overdaedt ende obpressen doende dat God ontfarmen mach, ende

dat daeromme dezelve van den stede eendrachtelic ghedelibereert zyn, alzo zy zegghen, omme mids der gracie Gods ende hulpe van den anderen leden t'vorseide vremdt t'volc met crachte ende machte uuter lande te verdrivene, ofte zelve daer voren te stervene, liever dan dat men zoude moeten ghedooghen dat zy diepere of voordere int land commen zouden, zo zeere horrible ende vervaerlic zyn de vors. fortssen ende obpressen die zy doen, daer zy meesters zyn ende doverhand hebben.

Hebben voort noch gheseit dezelve van den stede totten ghedeputeerden van Brugghe vors. dat waer es dat zy hedent nuchtent vrouch hebben ghesonden naer Brugghe IJ° perde volcx Fransoysen ende andere, anders niet wetende dan dat die van desen avende te Brugghe binnen zyn, ende dat naer de straet maren die hier commen zyn van desen zelven avende, de vors. Fransoysen alree hadden ghedaen eene groote moordt in de Duutschen ontrent Maldeghem, daerof dat de vors. ghedeputerde van Brugghe zeer wel content waren ende zeiden dat zy wellecome werden te Brugghe ende dat men daer huerlieder logyst bereid hadde in de huusen van den fugitiven van Brugghe, Mr Pieter Metteneye (1), Uutkercke (2), Willem Houtmarc ende andere fugitieve.

De vors. van Ghend zeiden ooc dat zy noch van desen nachte zenden zouden naer Brugghe binnen IIIJ° voetknechten of meer, en den capiteyn vanden neeryngben, wy ne weten anders niet het en es zo ghedaen, ende dat zeere corts dezelve van dese steide met huere welwillende van desen quartiere te velde slaen zullen, ten fine vorscreven; want de deligencie ende groote nerenstichede die zy hier betooghende zyn omme de stede van Brugghe

(1) Pierre Mettenye, écuyer, écoutète de la ville de Bruges.

(2) Charles d'Hallewyn, seigneur d'Uutkercke, bailli et colonel de la ville de Bruges.

te secourerene ende t'vors. vremd volc te wederstane, dat en zouden wy ulieden niet wel konnen of moghen scriven naer onsen kleenen verstane ende dynckene van de zelven, daerinne dat de burchmeester van Brugghe, ende andere die hier zyn, groot confort nemen, biddende omme cortynghe ende expedicie in de zake, want zy ooc te velde slaen willen metter hulpe van hueren ghebueren zeer corts, also zy zegghen, vraghende de vors. van Ghend ende van Brugghe wat dat zy hebben an die van Ypre, twelcke ooc ghedaen hebben die van Ghend in huere collacie boven ghenoemt, by dien dat de mare hier liept achter strate alghemeene onder t'volc mids den loope van den heere van Moorslede, dat die van Ypre wech gheloopen waren ende met crachte weder innebrocht, of emmers zulke woorden in substancie by den ghonen die ons niet en kenden noch en kennen.

Up de welcke vraghe wy als ghenouch perplex ende zeer bescaemt, hebben ghepynt t'achtervolghene t'last dat wy hebben naer onse instructie, ende emmere zo, Gode lof, dat wy hopen dat zy van ulieden content zyn, ghemerct de ghestaende van der steden van den west quartiere, also verre alst nopt den lichame van der stede van Ypre, ende ooc den ghonen van Cassele, ende andere van daer ontrent; maer als vander stede van Ypre herwaerts, ghelyc Ypre-Ambacht, Wastene, Meesene, Roesselaere, oost-Yper-Ambacht, dat heift hemlieden ghedacht dat alle die lieden, cesserende alle excusacie, sculdich zyn ende behooren met aller diligencie te helpen verstane ter deffencie ende weere van der viande, met hueren ghebueren van herewaerts overe, Yseghem, Hardoye, ende andere van den Vryen die hemlieden insghelycx alle ghereed maken, by letteren van placate uute ghesonden in de name van de drie leden.

Want also de vors. van Ghend ende van Brugghe zeiden dat, zouden die lieden thuus bliven ende gheene diligencie van deffencie betooghen, indien dat anders quame dan wel de vors. van den quartiere van Ypre herwaerts, waren

de naeste ghesetene omme teenemale verdorven t'zyne by der eener of byder ander partie, met velen meer scerpen woorden by hemlieden daer toe gheseit, of andersins dat de alliance ende eendrachtighede van ulieden niet en ware dan woorden, begherende hendeleke hier up ons verclaers.

Daerup dat wy gheseit hebben dat wy wel hopten ende meenden dat indien dat men den vors. van ontrent Ypre ooc letteren van placcate zonde van den drien leden weghe, ghelyc men doet int Ghendsche, Brugsche, ende int Vryen, omme haerlieder volc te stellene in conincstavelerie, ende dat men by clocslaghe of anderssins eeneghe vergaderynghe maecte van volke, stede ende dach nemende, dat danne zy niet gherne achter bliven zouden, want zy ten naesten gheseten zyn vanden dangieren vorscreven, also zy zelve datte wel ghevroeden moghen, ende ghenouch verstaen indien zy gheen devoir en daden.

Ende ic Coene zeide ooc dat achtervolghende dien ic hadde op de wech ghehooren spreken den baillieu van Roesselare ende andere goede mannen van daer ontrent, die gherne met hueren ghebueren alle nerenstichede doen willen, omme t'land te helpen deffenderene voor meerder verlies of scade, ende dat hemlieden van Ghend ende van Brugghe niet en behoorde vremde te ghevene dat wy niet breeder ghelast quamen in dese zake, want wy niet verdere ghehoort hadden dan dat zy hulpe ende bistand begherden van de stede van Ypre, die wel behoorde gheexcuseert te zyne also vors. es.

Hendeleke hoewel dat wy ulieden hier voren scriven dat wy hopen dat de vors. van Ghend ende van Brugghe van ulieden ende van de stede content zyn, nochtans inder waerhede naer al dies wy hooren ende verstaen moghen, zo dynct ons ter correxie dat ghemerct den noodt daer inne dat hemlieden vinden de lieden van der stede van Brugghe, dat ghy zeer wel doen zoudt dat ghy hemlieden omme de bewarenesse van huerlieder stede wat presentacien doen wildet van culuvreniers ende andere, want

het zyn de ghebueren ende uwe ghealierde, ende eist dat zy qualic varen, dat God by zyne gracie bescermen wille, de ghebueren en kunnen noch en moghen niet zeer wel ghevaren. Aldus zal ulieden believen daerup met diligencie te lettene, ende te troostene den ghenen die in lydene zyn, also verre alst goelicx moghelic zy, ende ghelyc dat men en hemlieden begheeren zoude up dus noud quame, dat God beschermen wille als boven (1).

Hier zyn gheconcipieert letteren van placcate ende ghescreven also ghy zien muecht by de inspectie van den zelven, u zal believen die te doene legghene ter execucie int quartier van Ypre boven ghenoomt, te weten van Ypre herwarts, hemliedeu bevelende by ghelycke uwe letteren danof dat u zal believen last te ghevene, dat elc ende elc zyn devoir doen wille, cesserende alle delayen, up also lief als zy beminnende zyn huerlieder zelfs welvaren. Men zal hemlieden zeer corts den dach ende plecke beteekenen daer dat alle de vergaderynghe wert. Waeromme ende dat niet en schynt dat men hemlieden van Ghend ende van Brugghe alleenlic met woorden payen wille, maer ooo by effecte, zo adverteren wy ulieden zeer gheerne van al dies vors. es, biddende dat ulieden believen wille voort te doene naer uwe werde ende wyse discretie, ende wel zenden met aller diligencie terstond uwe ghedeputherde te Brugghe in notable ghetale, twelcke zy zeer nerenstelic heesschen ende begheeren, daer zy vinden zullen de ghedeputerde van dese stede ooc in notablen ende excellenten ghetale.

Waert zo dat ghy den placcat van den leden zenden

---

(1) Il parait que ces lettres des députés étaient lues devant le public, car sur l'original tout cet alinéa, depuis: *Hendelicke hoewel dat,* jusqu'ici, se trouve marquée d'une accolade avec cette note de la main du greffier d'Ypres: *Te weten of men dit article lessen wille voor t'ghemeene.*

wildet in Cassel-Ambacht ende Belle-Ambacht, ende dat men van daer wat volcx lichten mochte, wy verstaen ooc wel dat dat volc zeere ghename ware by dat der oorloghe gheexperimenteert es; ende niet min doet naer uwe goede discretie.

Edele ende vorsieneghe heeren ende meesters, God zy met ulieden. Ghescreven metter haeste desen maendach nacht V^m in Meye.

De bailliu van Roesselare, ic Coene daer lydende zondaghe nuchtend lestleden zeide my, dat hadde hy ende die van Oost-Ypre-Ambacht bevel van ulieden myn heeren, dat hy met zyne ghebueren gherne devoir doen zoude omme de vianden te helpen weeren, dat zy niet voorder int landt en quamen, met meer woorden. Ic advertere u ooc gherne van denzelven zegghende dat hem vremde gaf dat hy van ulieden niet en hoorde dat men brieven unten zoude.

By den wel uwen ghedeputerden
nu zynde te Ghendt (1).

Edelen harde vorsieneghe heeren ende meesters, voogd, scepenen ende raedt vander stede van Ypre, ende elken zonderlinghe.

Rp^ta V^m Mey.

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Coene.

LV.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Envoi de la lettre des trois membres de Flandre, prescrivant la levée en masse dans les campagnes. — Les seigneurs du sang ont adressé des lettres aux députés de Brabant etc., en les engageant à entrer en communication avec ceux de Flandre pour traiter de la paix et de la délivrance du roi. — L'assemblée aura lieu à la collace cejourd'hui à 2 heures. — On pense que c'est l'arrivée à Bruges de la cavalerie envoyée par les Gantois, qui a engagé les seigneurs du sang à cette détermination. — Ceci n'empêche pas les Gantois de faire de grands préparatifs d'artillerie pour se mettre ce soir même en campagne. On a fait appel aux volontaires. — On prie les magistrats d'Ypres de faire exécuter les lettres placcards susmentionnées. — On a pillé, aux environs d'Estaires et de Merville, des navires chargés de grains; invitation à faire poursuivre les coupables.

Gand, sans date (6 mai) 1488.

Edele vorsieneghe ende wyze heeren, naer alle ghebiedenesse es waer dat zichtent den scrivene ende slutene van den anderen onsen brief die wy u hier mede zenden metgaders eene lettre van placate, ende emmere van deser voornoene zyn commen byden drie leden de ghedepûteerde van den Staten van Brabant, Henegouwen etc. te kennen ghevende dat zy ontvangen hadden van den heeren van den bloede die te Brugge zyn, expres last van metten Staten ende leden van Vlaanderen te besoengnierene in alle de pointen also wel op de endractichede, op de unye ende op de delivrancie van den couinc, als anderssins op al versouckende daeromme zeer nerrenstelic omme cortynghe ende heure te hebbene van communicacie.

De leden spraken te gadere ende hemlieden van de Staten was ende es dach beteeckent achternoene te clucke wee op de zoldere.

Wy beseffen ende verstaen wel dat de vors. van den Staten vreese maken van de Fransoysen die nu in Brugge zyn, alsomen zeicht, van ghister avent ende dewelke groote moort gedaen hebben onder de Duutssche ontrent Maldeghem int derwaerts trecken. Zy waren ontrent ij^e perden ende hadden mede VI trompetten van Ghendt in diversche sorten, zo dat zy een groot derroy maecten in de zelve Duutsschen alsomen zeicht.

Uuten welke de vors. Staten hemlieden jeghenwordelic meer vervoorderden te willen commnniquieren dat zy tot noch toe gedaen hebben. Men hoopt dat, byder gracie Gods, alle zaken goeden voortganc hebben zullen tot payse.

Hoewel nochtans daeromme deze lieden van Ghendt niet en laten heurlieder volc engeinen ende artillerie te gheredene met zonderlinghe nerrenste, omme van dezen avende met grooter macht te velde te stane, also men ons zeicht.

In teecken van dien zo es hier van desen voornoene een ghebodt uut gheleit byden trompette dat alle de ghene die heere ende wet lief hebben, ende beede de dekenen, commen terstond ten Eechoute t'sinte Pieters ghewapent ende voorsien also zy haerlieden lyf bewaren willen, ende ditte boven den ghetale diere ghecommen zyn daerof datter te nacht verleden een deel uut trock naer Brugghe, metten capiteyn van der neerynghen.

Men zeicht ende meent hier dat Joncheer Louis van Massemede scouteten van Brugghe zyn zal, ende troc ghisteren van hier metten vors. Fransoysen al int harnasch.

Die van deze stede ende de gedeputerde van Brugghe bidden ulieden vriendeleke dat ghy de letteren van placcate wilt doen leggen ter execucie oostwaerts van der stede van Ypre, naer den inhoudene van onze andre brieven, ten fine dat men by den clocslaghe wat dilligencie beseffen moghe van ulieder zyde, achtervolghende de alliance ende eendrachtichede van den lede die wy ghezeit hebben dat ghy gherne onderhouden wilt van uwer zyde.

Item ende want de tydinghe hier commen zyn dat men te Belle ende te Cassel gecondicht heeft de mandemente van den hertoghe Philips, zulke als ghy weten maecht, zo zyn de vors. van Ghendt ende van Brugghe wel in advyse dat men ooc daer in de zelve plecken zenden zal de copie van den vors. placcate, hemlieden bevel doende, by awen brieven, devoir te willen doene, al en zoudere met allen niet of commen, alst en zal. Niet min dat u believe daer inne te doene naer uwe discretie, behouden emmere dat men terstond diligencie doe in Ypre-Ambocht ende in Oost-Ypre-Ambacht en eldre daer ontrent zo vors. es.

Vander zyden heeft te kennen ghegheven mynheere van Yseghem datter zyn ontrent Steghers ende Merville XX of XXX quade knechten die zekere scepen met coorne ghenomen hebben ter Leye, ende hebben die gevoert te Merville.

De leden bidden ulieden, Ghend ende Brugge, dat ghy wilt daer inne voorzien by letteren die ghy ordonneren zult uuter name van de drie leden, gaende aen die van Belle ende andere daer ontrent, dat men de vors. ghesellen pyne te gecryghene ende ter justicie te bringhene, als zoude men ghelt daer op stellen van s'lands weghe, of emmer dat ghy daeromme scriven wildet an die van S[t] Omers, Aryen ende Bethune uuter name als boven, ten fine dat zy zelve daer inne voorsien wilden, in verzekerthede van de coopvaerderie.

De vors. ij leden zyn anderssins zo gheoccupert dat zyre ter dezen huren byde onlede vander uutreedene vanden volke zeer qualic toe verstaen moghen ende daeromme zo doen zy u bidden als vooren ghescreven is ende zo te willen doene dat de vors. scepen commen moghen in bewarenesse van ulieden ende andere van desen quartiere naer Curtryke, Bruggo etc.

Edele ende voorsieneghe heeren ulieden zal ghelieven ons t'adverterene van dies ghy ghedaen zult hebben omme

datte voort te communiquerene den anderen begherende de alliance ende endrachtichede als voren, ende God zy met ulieden.

Ende u ghelieve te zenden eenen of meer messagiers.

By den al uwe ghedepnteerden (1).

Jacob van Waelscappelle zoude ghebrocht hebben onsen anderen brief, maer want daer inne staet ghenarrert van den letteren van placcate, dewelke doe noch niet ghereet en waren, zo hebben wy verbeidt tot nu toe nader noene, clocke ij, dat ons eerst de vors. placcate ghepresentert es gheweest, of lettel min, begherende dat wy ons quytten wilden. Wy ne hadden niet verstaen noch gemeent dat de vors. placcaet zo scherp ghesyn hadde als hy is. Niet min het es zo als ghy zien muecht, ende men en zal nochtans daeromme niet laeten altoos t'beste te doene indien dat men wat deligencie bezeffen can van uwer zyde; daeromme dat wy ulieden tuwer werde correxie altoos bidden, betrauwende dat alle zaken nemaer te bedt een goed hende nemen zullen, ten fine van eenen goeden eendrachtighen ende ghedurighen payse, die ons God almachtich by zyner milder gracie verleenen wille. Omme t'ghebrec van boden zenden u dit bodeken, up dat ulieden belieft zult hem geven den wyn naer uwe discretie, ende also ghy wilt dat wy doen zullen een ander tyt midseven ooc dat wy goelicx gheen andere boden hier vinden konnen up dezen tyt.

Edelen ende vorsieneghen heeren ende meesters mynheeren vooghd, scepenen ende raede van der stede van Ypre.

Rp[ta] VI maii.

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Coene.

LVI.

LES TROIS MEMBRES DE FLANDRE AUX BAILLIS ET ÉCHEVINS DU QUARTIER ET DE LA CHATELLENIE D'YPRES.

Ordre de réunir au son des cloches tous les hommes de leur juridiction et d'y choisir les plus capables pour fournir leur contingent dans les cent mille hommes que doit lever la Flandre. — Ces hommes devront être rendus avant jeudi prochain à Thielt, où se trouveront aussi ceux de la chatellenie de Courtrai, et des environs. — Le but de cette prise d'armes c'est de chasser du pays toutes les troupes étrangères ennemies. — Ceux qui ne se conformeront pas à cet ordre, seront considérés comme ennemis du pays.

Gand, 6 mai 1488.

De drie leden slands van Vlaendren jegenwordelicke vergadert binnen de stede van Ghend.

Eersamen onsen lieven ende gheminden vrienden, den baillius, scepenen ende ontfanghers van den quartiere ende casselrie van Ypre metten toebehoorten ende elken byzonderlinghe, saluut. Ghemindo vriende, wy ontbieden ulieden ende nietmin begheren up alzo lief als ghy u selfs welvaren hebt, dat ghy terstond al t'volc wesende onder de lenghde van uwen roeden, vergadert met clocslaghe ende anderssins, ende die conincstavelt ende in ordenen stelt, daer uute dan kiesende van den aldervromsten ende beste ghewapende uwe portie van hondert duust up Vlaendren, wel ghestoffert ende voorsien van ghesceutte of langhe pycken met datter toedient, die ghy ende elc uwere bringhen zult te Thielt onthier ende donderdach avond ten lancsten, daer wy hebben doen vergaderen de casselrie van Curtryke ende andere daerontrent gheseten, omme alsdan metter hulpe van Gode

ghesaemderhand met machte uuter lande te verdryvene alzulke soorten van vremden volke ende vyanden als commen zyn binnen desen vors. landen, die voren hebben ulieden ende ons allen te verdervene, indien daer inne met alrehaeste niet voorsien en zy. Twelke wy ghesloten hebben te wederstane ter eere ende welvaert van onsen natuerlyken prince den hertoghe Philips, ende profytten ulieden ende ons allen t'samen.

Lastende by dien als boven zonder te verbeyden eenich breeder last of bevel, dat ghy van t'ghuend hier voorseit es in gheenen ghebreken en zyt, want daert ghebuerde, wy zullen de ghebrekelyke houden over vyanden slands, ende als zulc corrigieren.

Eersame lieve vrienden, God zy met ulieden.

Ghescreven in vormen van placcate onder den zeghel van zaken derzelver stede van Ghend over ons allen, dezen dicendach VI^{n} in meye LXXXVIIJ.

VANDERMEULEN.

LVII.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Joos De Decker, Bourgmestre de Bruges, a été arrêté par les troupes allemandes sur la route de Gand à Bruges. — On espère qu'il sera relâché. — Les députés de Lille et de Douai ont enfin adhéré au traité de paix d'Arras. — Ceux d'Audenarde et de quelques autres villes ont déclaré n'adhérer au traité de paix que pour autant qu'on continue les négociations pour la mise en liberté du roi. — Le roi consent aux conditions qui lui sont proposées et Philippe de Clèves se rendra à Gand comme ôtage. — On a envoyé à Bruges une copie des préliminaires de la paix, pour les faire signer par le roi. — On a demandé acte des déclarations des députés du Brabant et des villes du plat pays de Flandre. — Les députés d'Ypres demandent des instructions sur la proposition des 25,000 livres et de la pension du roi à payer par les divers États. — Ceux de Gand se réunissent en collace pour décider sur ces points; ils sont disposés à donner le moins possible. — On a fait venir à Gand le seigneur de Rasseghem, espérant, par son influence, déterminer la collace à accorder les sommes demandées. — On a décidé d'envoyer une députation au seig^r d'Esquerdes.

Gand, 11 Mai 1488.

Edele, vorsieneghe ende wyze heeren, naer alle ghebiedenesse, vriendaghe nochtent troc van hier Joos de Deckere, burchmeester van Brugge, die binden avende ghevanghen was van den Duutschen ontrent Hansbeke, daeromme dat ghescreven waren brieven van den drien leden weghe te Brugge waert ande wet aldaer, hemlieden advertirende dat mynheer van Wiherre (1) ende Nyeuwenhove commen waren op t'saufconduit van den roomschen coninc duer de gheselscepe van de voors. Duutsschen naer

(1) Jean de la Bouverie, chevalier, seigneur de Bierbeke et de Wiere.

Gendt, ten fine van payse, ende ooc wederromme ten zelven fine ghezonden was de vors. burgmeester, betrouwende op t'vors. saufconduit, by datte de zake haeste begherende es, wanof men adverterde zo vors. es de vors. van de wet omme dat zy voort doen willen nerenstichede an den coninc dat de zelve burchmeester ghedelivreert worde costeloos ende scadeloos. Hier es andworde commen dat men hopt zyne delivrance, ghemerct zyn last dat hy mede hadde van den payse, ende dat daeromme de coninc te vreden es te hebbene de vors. burchmeester over gherecommandeert in de zake totter zelver zyner delivrancie.

Die van Ryssele ende van Douay alst quam dat de Staten van Brabant hemlieden verclaersen an den paix LXXXIJ, bleeven achtere, ende en hadden gheen last alzo zy zeiden, maer deden haerlieder beste omme thuusewaert te treckene ende last te halene; het en mochte hemlieden niet wel ghebueren, alzo zyt begherden, nietmin zy hebben hendelic zo ghedaen met boden ende messagiers te zendene, dat zy hebben verclaers ghedaen by laste dat zy van huus ontfanghen hebben, ghelyc de vors. van de Staten.

Die van Audenaerde ende van andere smallen steden zeiden in effecte dat, est zo dat deze paix van Vlanderen voortgaet metten rominsschen coninc, dat zy in dat cas verclaers doen ghelyc de vors. Staten, ende dat niet, zo en hebben zy gheen last, of emmer dierghelycker in substancie. Ter cause van welker van Ryssele ende van Doay, mitgaders van den vors. smallen steden hemlieden ghedaen gheweest zyn hooghe en de groote repliken ende emmere zo dat alle zaken jeghenwordelic veraccordert zyn, also wel nopende der unye ende alliancie van den Staten van den landen te gadere, alsooc den paix met onzen ghenadeghen heere roomsch coninc, in zulken vormen ende maniere als ghy dat al bevinden zult int langhe byder inspexcie van den ij copien die wy ulieden hier medezenden, deeze inhoudende de maniere vander alliance ende unye,

dandere tractaet van den payse, in alle twelke de coninc is te vreden naer de tydinghen van ghisteren, ende es ooc M^er Philips van Ravesteyn te vrede te Ghend te commene in hostagien. Men heeft twee ghelycke copien ghezonden te Brugge ten fine datse de coninc teenen beginsele van verzekerthede believe te teekenen. Ende men hopt zeere t'beste in alle zaken dat die commen zullen t'eenen goeden effecte van payse.

De Staten van Brabant ende van andere landen by dat zy gheen ressort en hebben omme by justicie hemlieden texempterene van de vohgdie van den roomschen coninc, bliven onder de zelve voghdie daerof de leden beghert hebben voor notaris ende oorconden letteren van instrumente in heurlieder presencie, omme hiernaermaels hemlieden daer by te excuserene jeghens onsen natuerleken prince, op dat dies nood zy, twelcke de vors. Staten pacientelic anhoorden zonder daer jeghens yet te willen zegghene.

Insghelyck begherden ooc de leden letteren van instrumente van den verclaerse van de smalle steden van Vlaenderen, omme hier naermaels up al te lettene, daer up dat quamen die van den smallen steden van den westquartiere, zegghende dat huerlieder verstaen niet en was ghelyc die van andere gheseid hadden, maer hadden last hemlieden vulcommelic te verclaersen ande paix, ende aldus zo worden zy hendelic malcander verstaende in zulker vormen als vors. es, naerden uutwysene van den vors. ij copien. Up dat u belieft ghy zullet al overzien ende communiqueren daert behoort, ons dies weder zendende, metgaders advertissement van uwen laste ende bevelen wies wy voort zullen te doene hebben specialic in de XXV^m ponden te XL grooten t'pondt, ende voort op de jaerelicssche pincie van den roomschen coninc daer noch geene somme up gheadviseert en es.

Die van Ghend houden heden en morghen collacie, ende naer dat wy verstaen, zullen hem zeere weygheren van

vele te ghevene, lettelle of niet, by dat zy alle meest int quartier verbrant ende verdorven zyn, ende daeromme zo hebben eeneghe notable groote vreese, of zy noch wat vinden mochten in huerlieder collacie dat den paix verachteren mochte, dat God bescermen wille by zyner gracie, ende men esser sculdech nerrenstelic voor Gode te bidden.

Mynheere van Rasseghem was ghisteren ontboden, ende quam binden avonde te Ghend uuten Ghendschen heire ligghende jeghenwordelic te Deynse, ten fine dat by zyner middele de vors. collacie te bedt vergaen zal moghen, op twelke men zeere hopt.

Ic zende u een vidimus van den octroye uuten welke die van Ghendt de wet vermaect hebben. Ic hebber moeten vooren gheven ende betalen den secretarissen ende notaris iij liv. x st. par. alst blyct by cedullen gheteekent.

Zenden u ooc eene lettere van placcate ; u zal believen den zelven, of emmer copie, te zenden alomme daert behoort, ten fine dat men die publiere of anderssins ter execucie legghe naer uwen besten advise, men zal t'ghelt assigneren by de leden up de prochien ter naeste zittinghe, also wy ulieden dies breeder adverteren zullen, alst cas ghebuert, wast datter eeneghe execucie ghedaen wert.

Men heeft vooren te ordonneren eene ambassade an den heere van Esquerdes (1). U zal believen daerop ooc te ordenerene uwe ghedeputerde, ende ons adverterene met corten expedicie up aventure oft haestelic te doen quame, ende en wilt niet vergeten t'stic van der draperie.

Edele vorsieneghe en wyse heeren ende meesters, wy adverteren ulieden van allen zaken naer ons cleen vermoghen ende ooc vandat die van Brugghe zeer hertelic ulieden doen bidden by desen dat ghyse voorsien wilt ende assistencie doen van coorne ende ander leiftocht,

(1) Philippe de Crèvecœur.

de welke van Brugghe scheiden vrindaghe van der marct uuten wapenen. Niet meer up desen tyt dan dat wy Gode bidden dat hy ulieden bewaren wille, ghescreven metter haeste dezen zondach XI in meye.

By den al uwen ghedeputerden
nu zynde te Ghendt (1).

Edelen ende zeer voorsieneghe heeren vooghd, scepenen ende raedt van Ypre, mynen zonderlinghen specialen heeren ende meesters.

Rp[ta] XIJ Maii a° LXXXVIIJ.

LVIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils ont appris que les magistrats d'Ypres sont en pourparler avec des commissaires envoyés par l'archiduc Philippe pour renouveler le magistrat. — Tout tourne à la paix; cependant on emploie tous les moyens possibles pour la faire échouer. — Les magistrats d'Ypres consentent aux 25,000 livres, sous condition que le roi soit mis en liberté. — Les préliminaires de paix envoyés au roi ne sont pas encore signés; on craint de nouveaux empêchements.

Gand, 11 mai 1488..

Edele vorsieneghe ende wyse heeren ende meesters, naer alle ghebiedenesse met obedience voorscreven, ghelieve ulieden te weten dat men hier zeicht van commissarissen die t'Ypre zyn omme van hertoghe Philips weghe

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Coene.

de wet te stellene, oft nieuwen eedt ulieden te stavene, ende dat ghy metter zelven zyt commen in communicatien by maniere van delaye verbeidende waer dat hem de zake wenden zal zonder consent of ontzegghen ghedaen thebbene. Daerof dat eenighe hemlieden verwonderen, ende zonderlynghe wy, betrouwende waerer yet of dat ghy ons van den zelven adverteren zoudt of emmere bescriven thuus te commene, ten hende dat wy by zulken weghe niet brocht worden in dangier.

Ghy verstaet wel, dies ons niet en twyffelt, hoe dat, by t'ghunt dat wy ulieden overghezonden hebben per Zevencote, alle zaken staen in goeden treyne, zo vele ooc te bedt by dat de collacie hedent zeer gracelic open ghedaen is gheweest ende zoo dat wy anders niet en hooren dan dat zy alle concluderen in de paix, twelke ooc insghelyk doen die van Brugghe, daertoe dat ons last tendeirt vanden eersten daghe by eenparer eendrachtichede vanden leden, ende dat by dese vanderzyde vanden leden geene faulte wezen zal, jof wy en zullen paix hebben byder gracie Gods.

Het is te presumerene dat die dit landt van Vlaenderen noch t'welvaren ende eendrachtichede van dien niet en beminnen, den zelven paix gherne beletten zouden, ende dat daeromme zy licht haerlieder vermoghen doen omme by middele van zulke commissarissen up datter eenighe zyn, wy hopen neen, romptuere te ghevene in den vors. paix of anderssins de stede ende ulieden in grooter divisie ende ketivichede te bringhene, ghemerct dat zy beseffen zouden dat ghy hoorkende zyn zoudt naer huerlieden, up dat zo ware, wy hopen neen, zo vors. es, ende ons hier zynde ghestelt te worden in groote grieve ende dangiere van onsen live. Wy bidden ulieden dat ghy up al wel letten wilt, ghy zult claerlic wel bezeffen dat men an allen zyde uute es omme de zaken te broelgierene, ende daeromme wilt ter correxie doen in alle zaken also uwe wysheden wel ghevroeden, dies ons niet en twyffelt, ende es er yet dat

wetelic es nopende den vors. commissarissen of dien anclevende, ulieden zal believen ons daerof te adverterene ons voort bevelende uwe goede gheliefte.

Deze lettere scrivende ende up handen wesende, es commen Pieter Braem al late in den avendt ende heeft ons ghepresenteert uwen brief mencioen makende van ij pointen, d'eerste dat wy zouden commen in consent vande XXV^{m} liv. te XL gr. tpond practikerende voor ende alle werk eerst de gracie van den coninc zulk. Tweede, dat wy zouden communiquieren metten leden van de jaerlicssche pencie die men den coninc gheven zoude ende hoe langhe omme alsdan, dit gheweten, by ulieden daer up te sprekene.

Daerup dat ulieden wille ghelieven te wetene alvooren angaende den eerste pointe, dat noodt es dat ghy ons overzenden wilt de maniere van der practike by ghescrifte, want wy van ons zelven niet vroet zyn daer inne te konnen practikkerene, ooc zo en zyn wy niet ter plecke daer de coninc es; ende dat meer es, zo en dynct ons de materie daertoe niet ghereet, by dat up eenen dach, ja up eene huere, desen lande meer scade ghebeuren moghen dan de ghehele somme; waeromme wy ulieden gherne adverteren ten fine dat ghy anders of nader daerup letten wilt, want het in onse macht niet en es te doene also ghyt beghert, de coninc te Brugge zynde ende wy hier; ooc zo en zouden wy datte niet durven doen, ende emmere wy en zyn dies niet vroet zo vorseid es.

Als van den ij^{e} pointe nopende hoe langhe etc. dat staet verclaert by den tractate maer niet hoevele, wy zullen daer inne achtervolghen uwe gheliefte, in tyden ende in wylen ende ulieden adverteren.

Men heeft ghezonden van in zaterdaghe avendt an den coninc dat hem wille believen tractaet te teeckenen. Hier en es noch gheene andworde commen. Eenighe beduchten hemlieden van nyeuwen broelgytsse; terstondt van dat wy tydinghe hebben zullen, zullen u van al adverteren,

byder gratie Gods die ulieden edele ende vorsieneghe heeren willen verleenen t'effect van alle uwe edele begherte.

Ghescreven dezen XI in meye.

U zal ghelieven desen bode to ghevene VIII st. te drincghelde over zyne diligencie.

By de al uwe PIETER DE LANGHE,
raedt, en u dienaere J. COENE.

Edelen ende voorsieneghe heeren vooght, schepenen ende raedt vander stede van Ypre, mynen sonderlinghen specialen heeren ende meesters.

Rp^ta XIIIJ in meye a° LXXXVIIJ.

LIX.

LES COMMISSAIRES DU PAYS DE FLANDRE AUX MAGISTRATS DE LA VILLE D'YPRES.

Ils les informent qu'ils sont chargés par l'archiduc Philippe de renouveler les magistrats dans toute la Flandre. — Ce renouvellement a déjà eu lieu à Furnes, Bergues, Nieuport etc. Ils ont déjà écrit à Ypres, mais n'ayant pas reçu de réponse, ils ordonnent aux magistrats de leur faire connaître leur décision endéans les huit jours. — Ils veulent savoir aussi s'ils sont ou non disposés à obéir aux ordres de l'archiduc. — Ils ont appris qu'on fait courir le bruit qu'ils ont l'intention d'introduire de la garnison en ville; ils protestent contre cette supposition.

Bruges, 11 mai 1488.

Eerwaerde wyse ende voorsieneghe, wy gebieden ons zeer an ulieden. Ulieden ghelieve te wetene dat heeft

ghelieft onsen harden gheduchtighen heere, onsen heere den erdschartoghe van Oostrycke, onsen natuerlyken heere, ons te commiterene omme te vermaken de wetten van zynen lande van Vlaendren dit jeghenwoordighe jaere van LXXXVIIJ daerof wy ooc alsnu in vele steden ende castelrien van dezen westlande de wetten vermaect hebben, ghelyc Veurne, Berghen, Nieuport ende elders. Ende houden ulieden wel indachtich dat wy ulieden tanderen tyde ghescreven hebben omme de wet te vermakene ende de rekenynghe te hoorene binnen der stede van Ypre, naer die ouder costume, waerof wy cleene andworde van ulieden ghehadt hebben .dat ons groote vremde gheift. So eist dat wy aen ulieden begheren ende nietmin van onsen gheduchten heere weghe lasten ende bevelen dat ghy ons dach beteekent, ende dien binnen VIIJ daghen, omme ulieden wet te vermaken, aldaer wy ons vinden zullen metter hulpe Gods; ende ons laet weten up in wonsdaghe naestcommende, binnen der stede van der Nieuport, ulieder extreme wille ende meeninghe van doene, ooc mede ons signifierende of ghylieden in meeninghe zyt te obedierene onsen vors. naturlycken heere zyne mandementen of niet, want wy expres last hebben te wetene wien ghylieden in meninghe zyt van diene, ten fine dat wy van ulieden zondere andworde onsen vors. harden ende gheduchten heere adverteren meughen te onsen ontlastinghe.

Eerwaerde wyse ende vorsieneghe heeren God zy met ulieden. Ghescreven te Brugge den XI in meye LXXXVIIJ.

Mynheeren, wy hebben verstaen dat men de mare doet gaen t'Ypre dat wy in meeninghe zyn te stellen garnisoen in de stede; wy signifieren ulieden by onsen eede dat wy noyt ghedachten noch ghepeins daer toe hadden, noch hebben, noch last van doene, maer wy ulieden gherne alle t'lief doen zullen die ons mueghelyc es, ende te commen binnen der stede met alzoo clenen state als ulieden redelyc

denken zal, mids dat ghylieden ons verzekeren wilt dat wy uutcommen zullen wanneer wy ghedaen zullen hebben.

By den commissarissen s'lands
van Vlaenderen,
Maerwede (1). Joos van Halewyn.

Den eerwerde wyse ende vorsieneghe heeren den vooght, scepenen, raeden, hooftmannen, deykens ende notablen van der steide van Ypre.

Rp[ta] den XIIJ in meye LXXXVIIJ.

LX.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Le traité d'union des États a enfin été signé par les députés des divers États, par les Seig[r] de Wiere, Nieuwenhoven, de Fontaine, Van Praet, et par les députés de Bruges et d'Ypres. — La collace de Gand veut la paix. — Des députés des divers États sont partis pour Bruges pour mettre le roi en liberté. — Les troupes allemandes, aux environs de Bruges, deviennent de plus en plus considérables. — Défaite éprouvée, devant Audenarde, par Jacques Van Papeghem; plusieurs de ses soldats sont tués ou faits prisonniers. — Le roi a écrit au Seig[r] de Wiere pour l'engager à consentir à toutes les conditions de paix.

Gand, 14 mai 1488.

Edele voorsieneghe ende wyse heeren ende meesters, naer alle ghebiedenesse, zident ons laesten scrivene hebben de Staten vergadert ghesyn, aldaer hendelcke die van Ghendt

---

(1) Daniel Van Praet, dit de Moerkerke, seigneur de Merweede, souverain bailli de Flandre.

verzochten de unye t'hebbene gheteeckent byden ghonen diere over ghesyn hebben, ter cause van de welke die van Brabant ende van de andere Staten maecten vele zwaerhede ende excuserden hemlieden tot dat zy of huerlieden ghedeputerde zyn zouden by den coninc. Nietmin de zake ghync zo toe dat zyt hendelic also daden, ende hebbent gheteekent metgaders mynheeren van Wyere, Nyeuwenhove, Anth. de Fonteyne, M[er] Lodewyc van Praet ende vele andere, daer an dat ooc de ghedeputerde van Brugghe ende wy over Ypre van ghelycken daden.

De collacie es hier wel vergaen ende die van dese stede begheren alle paix naer den tractate, daerof wy ulieden de copie ghezonden hebben; de zelve van Ghendt hebben beghert wat breeder verclaers van eenighen van de articlen, maer het staet al ghereserveirt by den coninc ghedaen t'zyne te Brugghe.

Naer de tydinghen hier de coninc, al ghesien hebbende dat by den vors. tractate verclaers es, es content up al, ende men heift hier ghesonden een saulfconduit van eenen daghe up twelcke hedent nuchtent de ghedeputerde uuter vors. Staten zyn ghetrocken naer Brugghe, omme t'vors. tractaet te beghinnen legghene ter execucie ende den coninc te slakene.

De meesten deel van de vors. Staten zyn hier bleven, ende wy met hemlieden, vele leden maken zwarichede in de maniere van doene by dien dat al schynt toegaende by forme van righuere, ende melcanderen niet te vullen betrouwende; ware de zake zoo verre commen dat de ostagiers waren in huerlieder plecke, ons hope die zoude te meerdere ende te betere zyn, want zo langhe dynct ons dat wy in twyffelc staen ter correctie van beteren.

De macht van den Deutsschen ontrent Brugghe es groot, ende, naer dat men zeicht, wast alle daghen.

Ghisteren trocken van Deynse tot voor Audenaerde Jacop van Papeghem ende met hem wel C voetganghers. Jacop was ghevanghen, t'Audenaerde inne gheleit ende wel L

ghesellen of meer onder doode ende gequetste also men zeicht.

Mynheere van Wiere heeft ghehadt tydinghe van den Coninc by letteren, dat hy hem by alle weghen voughen wille naerden tractate. Ende aldus zo es de zelve heere van Wiere, Anths. de Fonteyne ende eeneghen van den vors. Staten met hem ghetrocken naer Brugghe, ten fine zo vooren ghesegt es ende de andere zyn hier bleven metgaders ons, uuter welke het in ons macht niet en es te practikerene eenighe dominacie in uwe porcie nopende de XXV^m up alle de landen byden vors. tractate verclaerst, ooc zo en weten wy die praticke niet hoe men daertoe zoude moghen gaen, ghemerct de ghestande vander zake, also wy ulieden datte ghescreven hebben, waeromme wy ulieden bidden ons daerof te willen hebbene en houdene over gheexcusert.

Edele wyse ende zeer voorsieneghe heeren, anders niet up desen tyt dan dat wy God bidden dat hy ulieden wille verleenen t'effect van alle uwe edelen begherte, metgaders paix ende eendrachtichede in de stede ende overal. Ghescreven desen XIIIJ in meye IIIJ^xx 8.

By den al uwen P. de Langhe, raedt,
ende u arme dienaere J. Coene,
jeghenwordelic ghedeputert te Ghendt.

Edelen zeer vorsieneghe ende wyse heeren voghdt, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^ta XIIIJ in meye LXXXVIIJ.

LXI.

LES ÉTATS DES PROVINCES AUX MAGISTRATS DE LA VILLE D'YPRES.

Ils les informent que le traité de paix a été conclu aujourd'hui entre le roi des Romains et ceux de Flandre. — Un traité d'alliance et d'union a été conclu également entre les divers États. — Ils les prient de ne donner aucun secours ni assistance aux infracteurs de la paix, mais au contraire de les combattre.

Bruges, 16 mai 1488.

BY DEN STATEN VAN DEN LANDEN VAN HERWAERTS OVERE VERGADERT WESENDE BINNEN DER STEDE VAN BRUGGHE.

Eersame wyse lieve ende wel gheminde vrienden saluut. Gheminde vriende, want wy weten dat ghy compassie ende medelyden met ons hebt in ons verdriet, zo eist dat wy ulieden willende troosten ende consoleren, adverteren dat hedent binnen deser stede den pays ghemaect ende ghesloten es by der gracie van Gode almachtich, tusschen den alderghenadichsten heere den coninc van den Romainen of een zyde, ende dien van Vlaenderen of andre; ooc es ghemaect eene eeuweghe alliancie ende eendrachtichede tusschen alle den landen, byder welker ondere andere zaken ghesloten es den paeys van Vranckerike ghemaeckt int jaer LXXXIJ laestleden, eendrachtelike te verwervene also corts alst mueghelyc wort, omme de landen die langhe in oorloghe ende verdriete gheweest zyn te houdene in payse. Wy wilden wel dat ghy ghesien hadt de groote solempnicheden die hier ghehouden zyn int sluten ende bezweeren van den vors. payse, want wy ulieden by ghescrifte daerof te vollen niet en zouden connen adverteren, ulieden zeer hertelic biddende met ons Gode

danckende ende lovende van de vors. payse, de infracteurs ende quaedwillende die jeghens de vors. paeyse ende alliance zouden willen doen of commen te wederstane ende helpen pugnieren, zonder de zelve te secoureirne van vitaillen of andersins in eeneghen manieren. Eersame wyse lieve ende gheminde vrienden, God zy met u. Ghescreven in onse vergaderinghe te Brugghe, den XVI dach van meye a° LXXXVIIJ onder den contre-seghele van zaken der zelver stede, danof wy in desen useren.

Eersamen wyzen onzen lieven ende gheminde vrienden, vooghd, scepenen ende raed vander stede van Ypre.

Rp^ta den XVIIJ in meye LXXXVIIJ.

LXIII.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Délivrance du roi. — Narration détaillée des cérémonies qui ont eu lieu à cette occasion. — Procession. — Estrade sur la Place. — Le roi se rend au Cranenburg. — Il scelle le traité de paix. — Il se rend sur l'estrade et jure d'observer le dit traité. — Même serment fait par le seigneur de Beveren, par les divers États, et enfin par les États de Flandre. — Repas donné dans la maison de Jean Canneel. — Arrivée de Philippe de Clèves. — Il jure et scelle le traité de paix dans l'église de St-Donat, et promet d'assister les Flamands contre les infracteurs de la paix. — Il consent à se rendre à Gand comme ôtage. — Un grand nombre d'Allemands sont arrivés, pendant la nuit, devant Bruges; ils ont commencé ce matin les préparatifs de siège, mais, à la demande du roi, ils se sont retirés. — Le seigneur de Ravestyn a juré de maintenir le traité de paix et est parti pour l'Écluse.

Bruges, 16 Mai 1488.

Edele vorsieneghe ende wyze heeren, lieve ende zeer gheminde meesters, ic ghebiede my met allen onderdanigheyt

tuwaerts. Vorsieneghe heeren, ulieden ghelieve te weten dat naer diversche vele ende groote sollicitatien ende moeyte t'ghuendt dat ghister avent te X heuren in den nacht noch zeere onghereet ende twifelic was (als ic hu hope byder gracie Gods cort te rapporterene by monde ende nu gherne zoude by dese myne letteren indien ic tydt hadde) es, byder overvloeyende gracie van God almachtich, hedent desen dach vulbracht ende vulcommen, daeromme dat elc goedwilleghe mensche Gode van hemelrycke nimmermeer vulloven noch vuldanken en mach, want by den slote ghister avent ontrent den elleven huren in de nacht ghenomen, so es heden naer de messe solempnelic ghedaen by eenen suffragaen van S[t] Donaes processie generale ghedraeghen met grooter devocie ende scoone reliquien, te weten metten heleghen haute des cruus ons Heeren, ende den lichame van S[t] Donaes ghedreghen voorby thuus van den coninc.

Ter welker processie alvoren naer al den gheesteleken stoet zo ghinghen de edelen slands van Vlaenderen hier present, dien naervolgende de ghedeputeerde van de stede van Ghendt, de wet van der stede van Brugghe ende ic, onwerdich, uut ulieder name, als representerende de drie leden slands van Vlaenderen; voort de dekenen van allen den ambachten van deser stede de welke ende insghelycx huerlieder wet ghecleet waren in t'zwarte.

Ende alzo commende voor t'hof van den vors. coninc, zo zyn uutghecommen de Staten van den anderen landen, ende hebben hemlieden ghevoucht in de vors. processie voor die van Vlaenderen. Corts naer hemlieden ghevolght de coninc verselscipt metten heeren vanden bloede ende andere edele by hem wesende, in tammelyken ghetale; ende indier maniere es dezelve processie voort gheprocedeert totter marct.

Daer dat een scone groote stellagie ghemaect stont lanc VI roeden ende vier breet, eenen autaer daer up de bovenghenoemde reliquien rustende waren an deen hende,

ende bezyden den zelven autare eene ziege royal in de lengde van de vors. stellagie, an bede zyde twee bancken vercleet ende ghestoffeert met tappitserien ende cussenen omme de Staten van allen den lande daerup te zittene.

Ende ter mart commende als vors. es, zo es de coninc ghegaen aldereest, zonder up de stellagie te commene, up Cranenburch daer hy vont een camere wel ghestoffeert ende de vensteren vercleet met tapitserien; voor t'huus was ghemaect een parc; de Staten ende leden zyn ghegaen metter eerste up de vors. stellagie, daer de vors. van Brugghe beede de wet ende alle de dekenen ten bystane van de andere twee leden van Vlaenderen met alderreverencie ende ontmoedichede ghebeden hebben den Staten van de andere landen, met vele scone ende zoete woorden, dat zy voor hemlieden bidden wilden den coninc dat hy zoude willen vergheven ende vergheten alle misdaden, injurien by woorden of andersyns, in wat maniere dat ware, by hemlieden of huuren adherenten hem of den zynen ghedaen; daertoe de vors. van de andere Staten ende tot allen anderen zaken wies zy zouden ofte moghen doen met grooter ende ghewilligher herten bereit waren.

Naervolghende den welken wy alle t'samen zyn van den vors. stellagie ghegaen voor Craenenburch, int vors. parc, daer de coninc boven te venstere lach met zynen edelen, ende hebben de vors. van de andere Staten met gheboghenden knien ende met alder reverencie, ter jeghenwordicheit van die van Vlaenderen ooc in alder ootmoeyt hemlieden presenterende, met sconen langhe ende zoete woorden, hooghe ende met luuder stemme den coninc ghebeden als vors. es. Twelck zo compasselic was om hooren ende insghelycx de zoete ende goedwillegher andworde by den coninc daer up ghegheven, dat een steenen harte, indien dat moghelic ware, gheweent zoude hebben, wel verstaen hebbende.

Twelke alzo ghedaen zynde, dede de coninc zegghen overluut dat men hem den payx bringhen zoude hy zouden

gherene zeghelen ende dan bezweren. Ende dat ghedaen zynde, es de coninc nederghecommen van vors. Craenenburch tot up de vors. stellagie, daer dat hy met grooter solempniteyt den vors. payx bezworen heift naer de copie hier in deze letteren besloten.

Ende insghelycx zo hebben ooc eed ghedaen mynheere van Bevere, alle de Staten van allen den lande ende naer hemlieden die van Vlanderen, de welke alle by heurlieder steden daerof zy ghedeputeert ende hemlieden presenterende waren, by ordene daertoe gheroupen ende vermaent waren, daer in dat ic my zeere bescaemt, want dat weet God, my alleene moetende presenteren uut ulieder name, hoewel dat ic zonder vele my te laten roupen corts volghde die van Brugghe, zo dat men te myn gheware mochte wesen.

Ende naer dien dat de vors. processie ende alle de vors. ceremonie ghehouden waren, de welke begonsten te X heuren voor noene ende ghedeurden tot naer den tween naer noene, zo zyn alle de vors. Staten metten coninc ghegaen ten huuse van Jan Caneele dar dat, by de begherte wille ende ordonnancie van den coninc ghister avent by hem ghedaen, met hem alle t'samen ghegaen eten, de welke maeltyt die van Brugghe hadden ghedaen bereeden ende besorghen.

Over maeltyt zittende so es incommen mynheere Philips van Cleves, ontrent met hondert perden, dewelke nu de vors. maeltyt ghedaen zynde, in de presencie ende by bevele van den coninc, zo heift hy den zelven payx in de kercke van S[t] Donaes bezworen ende bezeghelt; ende bovendien zo heeft hy ghezworen die van Vlanderen te assisteren jeghen alle infracteurs van den zelven payse, ende ooc te treckene terstondt binnen der stede van Ghendt, ende daer uut niet te scheedene dat alle zaken begrepen in den zelven payx, ende ooc in de alliance van allen den lande, vulcommen zullen werden. Ende dat met jonstegher herten zegghende hem ghereedt, met live ende

met goede, dit landt van Vlaendren te helpen beschermen van alle oppressien ende infracteurs van payse.

Van al welken dat vors. es hier in dese stede, ende met goeder cause, groote bliscepe ende vrede es.

Ende hoewel dat de viande dese voorledene nacht met grooter macht ghecommen zyn voor dese stede ende hadden desen morghenstond hemlieden begonst te begravene om siege voor dese stede te legghene, nochtans zo heeft de coninc zo vele nerstichede ghedaen als dat zy alsnu wat achterwaerts ghetrocken zyn; ende men weet anders niet dan dat twee duutsche heeren hier taven of morghen vrouch worden in ostagie omme de coninc, naer d'uutwyse van de payse. Ende men hopt dat de coninc de vors. duutsche morghen zal doen vertrecken.

Ic zoude ulieden breeder ghescreven hebben, maer het en es my niet moghelyc gheweest, mids dat ic alomme een wesen moet, mids dat ic alleene ben, waeromme vergheeft my dat ic niet bescheedelicker ende leselicker dat ghescreven hebbe.

Ende al eist zo dat ic met alder nerste ulieden hebbe gheexcuseert dat ghy hier niet meer ghedeputeerde ghezonden hebt, mids dat ic bemoeyde dat ghylieden ghemeent hadt dat uwe ghedeputeerde van Ghendt hier ghecommen zouden hebben, nochtans zo en can ic niet ghemercken by wat redenen dat ic ulieden voort by die van Ghendt ende Brugghe, die my daghelycx zegghen dat nu wel blyct hoe ulieden de zaken ter harte gaen, excuseren zal; ten zy dat ghylieden hier andere uwe ghedeputeerde om eenen corten tyt zendt, want hier ende ooc te Ghendt noch vele zaken te expedieren waren.

Waeromme voorsieneghe heeren wilt daer inne t'beste doen t'hulieden eere. Ende wilt ter stondt eenen messagier wederomme zenden, ic zal ulieden breeder adverteren dan ic nu ghedaen can by desen, mids der haeste. Ic hebbe desen bode ghezeidt dat hy nersticheid doen wilt, ende dat hy wel werdich wart dat men hem den wyn

schynke. Ic bidde ulieden dat ghy myn woord niet desadvoëren en wilt. Ghescreven met alder haeste den XVI in meye, t'savends ten VII hauren A° LXXXVIIJ.

Mynheere van Ravesteyn dede ghisteren den eed voor zyn vertrecken naer de Sluus, zo ic ulieden by mynen laesten letteren ghescreven hebbe.

De al uwe dienare,
JA. STEELANT.

Edelen voorsieneghe ende wyse heeren myn werde heeren vooghd, scepenen ende raedt vander stede van Ypre.

Rp^ta XVIJ in meye a° LXXXVIIJ.

LXIIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Philippe de Ravestyn est arrivé à Gand et est descendu à l'hôtel du Seig^r de Beveren. — On dit que le roi sera ce soir à Eecloo avec les Allemands qui se trouvaient devant Bruges. — On parle d'envoyer des ambassadeurs en France.

Gand, 17 mai 1488.

Edele wyse ende zeer vorsieneghe heeren ende meesters. Wy ghebieden ons herteleke ende met obedience tuwaerts. Ulieden zy ghelievelic te wetene, edele ende wyse heeren, dat in teecken dat waer es dat de coninc ons ghenadighe heere den paix gheaccepteert ende bezworen heift, es commen van desen avende ontrent den VIJ en den VIIJ hueren binnen dese stede van Ghendt, myn heere Philips van Ravestein zeere properlik met C peerden of meer, es ghelogiert in

thuus van den protonotaris was van Clungy, nu myns heeren van Bevers jeghen over den Jacopynen, was ende es zeer wellecomme, ende tvolc alomme zeer verblyt, God lovende van zyner gracie, hopende voort meer dat alle zaken commen zullen ten goeden effecte. Also men hier zeicht, de conink es tavent t'Eeckelo metten Duutschen, die van Brugghe waren omme die voort hendeleke te doen vertreckene uutlande. Wy verstaen dat men van nu voort an zal besoengieren up de ambassadeurs die in Vranckeryke trecken zullen. Ooc mede up de officieren van desen lande up t'maeken ende stellen van den raede in Vlaenderen ende anderssins. Wy adverteren ulieden van den zelve, vriendelic biddende dat ghy andere uwe ghedeputerde hier zenden wilt vulcommelic ghelast in alle de materien, ende dat wy last ende bevel hebben moghen thuus te commene, ten minsten omme eenen redeleken tyt, naer uwe werde discretien. Edele wyse ende zeer vorsieneghe heeren ende meesters, God zy met u. Ghescreven desen XVIJ in meye a° 88, late in den avendt.

De al uwe Pieter De Langhe, raedt, ende
u dienare J. Corne, jeghenwordelic
ghedeputert zynde te Ghendt.

Edelen wysen ende zeere vorsieneghen heeren ende meesters voghdt, scepenen ende raedt vander stede van Ypre.

Rp^ta^ XVIIJ^e^ mey LXXXVIIJ.

LXIV.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils ont été appelés pour accompagner le roi à sa sortie de la ville, et assister à la réception du Sr de Valkenstein et d'autres Seigneurs allemands comme ôtages. — Le roi est parti avant huit heures du matin par la porte Ste Croix, et a fait partir immédiatement les troupes qui se trouvaient devant les portes de la ville. — On a proclamé le traité de paix, et ordonné une procession générale pour le lendemain. — Fêtes diverses; prix accordés. — Quelques personnes bien intentionnées offrent d'avancer les sommes que le pays de Flandre doit payer endéans un mois.

Bruges, 17 mai 1488.

Edele vorsienege ende wyse heeren, lieve ende zeer gheminde meesters, alzo ghylieden wel ghehoort moght hebben, es warachtich dat zeer onghenouchghelic ende dangiereus hebt gheweist in zekeren tyden herwaerts te wesene binnen dese stede van Brugghe, ende byzonder binnen dese twee voorledene nachten, mids dat de vyanden met grooter macht zonder cesseren alle voordeelen ende middelen ghezocht hebben dese stede te stellene in erroye, daerof dat zie nochtans by der gracien Gods ende alle dinwesene van diere behoet ende beschermt gheweest hebben. Ende achtervolghende tghuut dat ic ulieden by Franse de messagier overscreeft, es waer dat wy desen nuechtenstont ontrent den drie huuren ghehalt waren ter camere van Brugghe omme den coninc te convoyerene ter poorte, ende daer mynheere van Volkestein (1) ende een anderen duutschen heere als ostagiers te ontfane. Dewelke al bereet waren ghecommen met unlieden heire staende in ordenancie voor de cruusporte van dese stede teender scote. Ende hadden ghegheven van huerlieder zyde ende die van dese

(1) Le sire de Valckenstein.

stede van den huere, elc andere surceancen van allen faiten totten VIIJ huuren in de nuchten stonde, omme te dier huuren zylieden huer vors. ostagiers ghelevert te hebben binnen der stede, ende wy den coninc buuten der stede, of daer niet elc up den anderen zyn beste te doene. Nemaer by der gracie Gods es ghebuert dat de vors. ostagiers incommen zynde, de coninc in alder minsaemheyt ende goedsmoedicheit es ghetrocken uut deser stede voor den vors. VIIJ huuren, ende heeft terstondt t'vors. heir doen vertrecken, ende belooft niet te cesserene tot hy die zonder scade uuter lande gheleet zal hebben. Heeft ooc ghezonden zyne beslotene brieven in alle plecken naer den uutwyse vanden copie hier in besloten, insghelycx zo heift myn heere Philips van Cleves alomme in Vlaendren, daer zyn volc ligghen mach, belooft zyne brieven te zendene. So hebben ooc die van den State van allen de landen ghesaemderhandt brieven van ghelycken inhoudene alomme gheexpedieert. Mynheere Philips es dervoren ghetrocken van Ghendt, achtervolghende den tractate, ende heeft met hem den payx bezeghelt, die hier heden met groote solempnitheyt uutgheroupen was, te wetene met barnende handkerssen ende presencie van de drie leden, zayende ghelt naer de costume van hier. Ende voort zo was gheboden up morghen eene processie generale te draghene metten werden heleghen bloede, daertoe dat elc vermaent was die te verschierene met figuren ende andersyns, ten love van Gode van hemelrycke. Bet voort waren ghestelt drie prisen te winnene deen meerdere dan dandere van schoons te vierene up morghen, ende insghelycx van batementen. Den welken pays men insghelycx uutroepen zal te Ghendt ende dan t'Ypre bringhen, omme van ghelycken daer ghedaen te zyne.

Van den pennynghen belooft by al den Staten te betalene binnen eender maendt in betalynghe van der garnisoenen, waer van noode dat die van Vlaendren huerlieder porcie te wetene tarde ghereet hadden terstont. Dewelke porcie

van Vlaenderen eeneghe goede mannen wesende binnen deser stede vinden ende leveren zullen, indien dat de drie leden een act gheven willen, by elcken van hemlieden byzonder gheteeckent, ende beloven de penninghen zonder winninghe ofte verlyes weder te ghevene oft doen ghevene binnen VI weken oft twee maenden, ende dat elc naer zyn porcie van den transporte; van den welcken ic ulieden adverteren ende bidde omme met aldernerste daerup te hebbene ulieder advys ende last wies my te doene staet, want ik niet en weit hoe uwe ghedeputeerde, wesende te Ghendt, up tvors. consent ghelast gheweest hebben.

Vorsieneghe heeren, ic bidde ulieden onder correctie, ende int welnemene van ulieden, dat ghylieden in dese ende alle andere toecommende zaken nerstigher de handt anhouden wilt dant schynt dat ghy tot noch ghedaen hebt, ten fine dat uwe zaken alst zo ghebueren zal vander draperie ende andersyns, te beter voorspoed hebben moghen. Want ic verzeker ulieden als ghetrouwe dinare up de welvaert die ic begherende ben dat u niet ghemercken en can dese veranderthede ende nieuwen payx en wart ghedurich, ghemerct de goedwillicheyt ende gheneghentheit van den vors. myn heere Philips, die ic ghesien ende ghehoort hebbe die hy heeft tot desen lande van Vlaendren, twelc ooc al niet gheschreven en wilt zyn, waeromme ic my deportere breeder daerof te willen scrivene, my reporterende van al t'ulieden wyse discretie. Edele vorsieneghe ende wyse heeren, lieve ende zeer gheminde meesters, God zy met ulieden. Ghescreven met haesten den XVIJ in mey a° LXXXVIIJ.

By den al uwe dienaren, Ja. Steelant,
bereedt t'hulieder goeden bevele.

Edelen voorsienighe ende wyse heeren myn werde heeren ende meesters, vooght, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^ta^ den XVIIJ in meye a° LXXXVIIJ.

ANNEXES.

E.

ARTICLES proposés par les neuf doyens de la ville de Bruges, avec les réponses des trois membres de Flandre.

Gand, 17 avril 1488.

Dit naervolghende zyn de pointen ende articlen die de ghedeputheerde van den IX leden vander stede van Brugghe, van den zelven lede weghe, overgebrocht hebben der wet vander vors. stede, omme die by de drie leden slands van Vlaendren vulcommen te hebbene, midsgaders al zulke pointen ende articlen daerup by der vors. wet ende ghedeputeerde van den IX leden van article tarticle gheraemt ende gheadviseert zyn.

Eerst zo begheren zy dat men justicie doe over de ghone die hem vervordert hebben t'vierde ledt te makene, con-

trarie de eendrachticheyt van den lande, ende dat men die scerpelic executere in de steden en plaetsen daer die zyn, ende dat men daer up informacie doe omme te weten wie zy zyn diet ghedaen hebben.

Advys es dat elc van den leden informacie doen zal van de besculdighing omme jeghens de zelve, naer t'bevindt vander informacie te procederene, also naer rechte ende justicie behooren zal.

Item voort zo begheren zy recht ende justicie over de ghone die zekere remissen ghebroken hebben, ghegheven ende verleent by mer vrouwe Marie ter lester duechdeleker vergaderinghe voor dese, niet ghedaen dan ter goeder causen omme de doodt van den hertoghe Karel verradelic dertoe ghebracht, zoot wel bleec te Ghendt by justicie, ende omme groote scattinghe te quiste ghegheven, ende omme vele achterhouden van onsen privilegen int Vrye, andersins ghemerct dat zulke inbrekers den zomeghen van hemlieden ghenomen hebben lyf, land ende stede, ende scamelieken gheiaecht uut harer welvaert ende dat men hierup informacie neme ende daerup recht doe.

Dat vrienden ende maghen of andere die hem daerof weten te beclaghene informeren den procureur general die es, of wezen zal, in de camere van den Rade in Vlaenderen, omme by den zelven procureur gheprocedert te werdene jeghens de beschuldege, by justicie, voor mynen heeren van den Rade daer de kennesse behoort alsoot in recht behooren zal. Ende indien niement van den vrienden ende maghen noch andere en quamen omme zulke informacie te doene, zo zullen de vors. drie leden zelve den procureur general last gheven uut zynder officie hem daerof te doen informerene.

Voort zo begherren zy rekeninghe ende rasch vuldoen van allen den zwaren zettinghen ende groote penninghen

ghegheven int Vrye ende smalle steden, ende voort van der leeuinghe die den poorters ende inzetene van deser stede es ghedaen doen, en waer dese ende alle andere penninghen ghevaren zyn, ende indien daerof yemende in faulten vint dat die ghehecht zy ende ghestelt in justicie.

Advys, dat de drie leden zo vele doen zullen dat de rekeninghen alomme ghehoord zullen zyn daer zy noch niet ghehoord en zyn, ende daert ghedaen es ghelyc te Brugghe, int Vrie of elders, de regierders elc int zyne zullen ghecryghen zonder lang delay zulke sommen van pennynghen als men de vors. stede van Brugghe, den lande van den Vrien oft andere plecken by slote van den vors. rekenynghe tachtre ende sculdig es, ende dat by arreste ende voughen van den personen die dezelve penninghen ghehouden zyn te betalene zonder die te delivrerene tot anderstont dat zy die selve pennynghen beter zullen hebben. Ende als van den ghonen die den lande ofte stede gheleent hebben, men salze rembourseren zo men eerst zal connen ende moghen.

Item dat men also corts alst moghelic wert, vercryghe eenen goeden ghestondeghen ende generalen paix, ende dat de vier landen daer inne besloten zyn.

Appointement dat zy daeromme vergadert zyn te Ghendt metten Staten van Vlaenderen, verbeidende de comste van den Staten van alle den lande.

Item uute dien dat de coninc van den Romeynen gheneghen es ten payse alzo wel metter croone van Vranckerycke als met die van Ghendt, ende daeromme bescreven hadde de Staten van den lande binnen der stede van Brugghe, zo hy zeicht by zekere zyner andworde, dat achtervolgende die hy alle nerrenstichede doen wille in de dachvaert nu ter tyt beteeckent den Staten binnen der

stede van Mechelen, metgaders de drie leden slands van Vlaenderen dat den paix generalic eendrachtelic ghesciet ghebueren ende onderhouden moet wesen met allen den landen van onsen nataerleken heere ende prince zynen zone.

De drie leden wilden wel dat de coninc hem imploieren ende voughen wilde teenen goeden generalen payse alsowel van Vranckeryke als van allen den landen, maer dat hy bedt onderhouden ware dan de paysen diere ghemact hebben gheweist, ende so verzekert dat hy noch niement den selven breken en zoude moghen.

Voort dat hemlieden verwondert waer uute of uut wien eerst heeft moghen spruuten de imbroke van den payse, van desen lande ende der croone van Vranckeryke, ende insghelycx vander croone van Inghelant daer zy noyt dan paix en wisten.

De drie leden hebben vele diligencie daer inne ghedaen ende bevonden diversche beschuldiginghen ende onder andere met Pieter Lanchals die gheexecuteert es zo elc weten mach. Ende als van den anderen sullen daer inne procederen in tyt ende wylen als ment begheren zal.

Item, dat men ontbiede ende zo vele doe an mer Philips van Ravestein, als dat men zyne vriendscap hebbe.

De drie leden hebben vele diligencie daertoe ghedaen ende noch zullen doen, ende en begheren niet anders indien sy zyne vriendscepe verwerven conste.

Item dat gheene gheesteleke personen ambochten doen zullen moghen binnen den lande van Vlaenderen, want dat es ten groote quetsse van den ghemeenen inzetenen van der stede van Brugghe ende den ghemeenen lande van Vlaenderen, want zy zyn ghestelt Gode te dienene ende

anders niet te doene. Want gheen hertoghe noch prince hem daer mede ghehelpen en mach.

De drie leden willen daerup communiquierene met elcandere ende ripelic letten mids dat eene generale zake es ende dat men also wel te Ghendt, t'Ypre ende elders als te Brugghe van ghelycken doet, eer zy daer up sluuten zullen.

Ende voort zo begherren zy dat de wet vander stede van Brugghe spreke ende adviseren metten anderen ij leden angaende de reparacie van den Zwinne ter Sluus, ende dat men dat betere, ende daertoe doe zulke diligencie als van nooden wert.

Dander ij leden zullen gherne hiertoe verstaen zo wanneer de landen vereenst zullen wesen ende staen in payse.

Actum te Ghend XVIJ in april a° LXXXVIIJ naer paesschen.

F.

DÉCLARATION des députés du clergé de Flandre, en réponse aux propositions faites par le pensionnaire Romerswalle, au nom des États de Brabant, de Hainaut, de Namur etc.

Gand, 28 avril 1488.

—

De prelaten ende de ghedeputerde vanden gheesteleken State slands van Vlaendren gaven overe by ghescrifte als d'eerste sprekende tghont dat hier naer volcht.

De prelaten ende de ghedeputerde van den gheesteleken state slands van Vlaenderen by diversche letteren also wel by den alderduerluchtichsten heere ende prince Maximilian Roomsche coninc, van ons gheduchte ende ghenadighe heere den hertoghe Phelips, als by den drien leden s'vors. lands van Vlaenderen bescreven ende bevolen te comparerene binnen der stad van Ghend den XIJ[n] dach van maerte a° LXXXVII (1488 n. s.) lestleden, ende dat ten finen ende conclusien in de zelve lettren breeder begrepen, danof diversche communicatien ghehouden hebben ghesyn in de vors. stad van Ghendt, ende ooc nu teghenwordelec zyn ghesaemelic met allen den ghedeputerden van den lande herwaerts overe, of t'meeste deel van dien, ende up t'ghunt dat inde zelve vergaderinghe byden andren van den drien Staten den vors. lande van Vlaenderen overghegheven es in ghescrifte, so eist dat in alderotmoet ende onder correxcie de vors. gheesteleke staet vertoocht t'ghunt dat hier naer volght.

Eerst dat de zelve voorledene vergaderynghe hemlieden alleenlic gheopent hebben ghesin drie materien nopende der eendrachticheit van allen den landen, den paix gesloten metten conine ende croone van Vrankerycke int jaer LXXXIJ laestleden, ende de pollicie ende het regemente van onsen gheduchten heere endc prince ende van allen zyne landen, byden welken de landen zouden moghen ghestelt werden in ruste ende in payse, in huere oude nature, justicie regneren, ende coopmanscepen coers hebben, ter eeren, welvaert ende proffyte van onsen vors. gheduchten heere ende van allen zyne landen.

Up welke zake de vors. prelaten ende ghedeputerde vanden gheesteleken state van Vlaenderen, als ghelast de zelve ghedeputerde van den ghenen capitalen diese ghezonden hadden, heure andw. ghegheven hebben zonderlinghe up de materie van den vors. payse, hoe dat zy den paix ghesloten int vors. jaer van LXXXIJ wel begheren, mids dat zy of eenich van hemlieden in de name van den vors. ghesteleleke state dien hebben helpen bezeghelen, ghelyc hemlieden doen gheordonnert ende bevolen was; ende dat zy ooc ne gheene cause of occasie ghegheven hebben omme de infractie van den zelven payse, nemaer naer huer vocacie herteleke begheren eenen goeden ende vasten ghestadeghen paix ter eere ende proffyte van onsen vors. gheduchtigen heere ende prince ende omme t'welvaren van alle zyne landen.

Item nemaer also verre alst angaet de begherte van den ghedeputerden van mynen heeren vanden bloede, ende van den Staten van allen den anderen landen, dat mynheere de coninc ghestelt worde in zyne libertheit, ende begherende alvoren ende alder were eerst eer men voordere procedoren zoude moghen in de materien nopende twelvaren van den vors. landen ende ter eendrachtichede van dien de ontslakynghe van den vors. coninc gheschiede up zekere condicien in de zelve begherte breeder ghespecifieert.

De vors. prelaten ende de ghedeputerden van den gheesteleken state overmercken ende considereren, ten eersten, dat zy noch cause noch occasie ghegheven hebben ten hechtene van den vors. coninc, noch ooc ghehecht es te huere begherte ofte verzoucke, ende ooc hemlieden niet becondicht hebben ghesyn de cause ende redenen waeromme hy ghehecht oft nauwe bewaert zoude wesen.

Considereren ooc dat zy of den meesten deel van hemlieden eedt ghedaen hebben den Stoel van Rome, ende alle sculdich zyn also verre alst in hemlieden es te obedierene onsen heleghen Vader den Paeux ende den vors. Stoel van Rome, ende dat eeneghe van hemlieden verstaen hebben datter zekere letteren apostolike ende monicien van Rome commen zyn omme de delivrance van den vors. coninc up zekere peine van verwatenesse ende vander ghesteleke censure.

Zy ooc considereren alle de redenen die by de Staten van den anderen landen in ghescriften overghegheven hebben ghesyn ten fine vander delivrance van den vors. coninc, ende omme te commene teenen vasten ghedureghen generalen paix ter eendrachticheit ende welvaren van allen den landen.

Ende hendelic zy ooc considereren dat de wysheit ende discretien van den drien leden slands van Vlaenderen zulc es dat zy met allernerrensticheit begheeren den generalen paix, de eendrachticheyt ende t'welvaren van allen den landen, ende omme daertoe te commene de delivrance van den coninc meer of min conduceren mach, waeromme zy bidden omme verdrach van breedere int vors. stic te delibererene omme de consideracie vors. ende zonderlinghe ghemerct dat de ghedeputerde up dat article niet ghelast en zyn van den ghonen die se ghezonden hebben ter vors. dachvaert boven verhaelt.

G.

DÉCLARATION faite par Willem Zoete, pensionnaire de la ville de Gand, au nom des trois membres de Flandre, en réponse aux propositions faites par le pensionnaire Rommerswalle, au nom des États de Brabant, de Hainaut, de Namur, etc.

Gand, 28 avril 1488.

Dit es t'effect van de proposicie ghedaen by maniere van andworden uuter name van den drie leden slands van Vlaendren, by der mondt van meester Willem Zoete, pencionaris van Ghend, den sondach XXVIIJ in april, a° IIIJ^{xx} VIIJ, up de proposicie daer te vooren ghedaen by meester Pieter pencionaris van Romerswale uuter name van den ghedeputeerden van mynen heeren van den bloede ende van den Staten vanden lande van Brabant, Henegauwen, Zeeland ende Namen, metgaders den steden van Valenchienes, Ryssele, Douay, Audenarde, Aelst, Sluus, Berghe-St-Winocx, Veurne, Nyeuport, Dixmude, Gravelinghe ende Burburch met huerlieden castelrien.

Eerst deelde de vors. meester Willem, omme de cortheit de propositie van de vors. meester Pieter, in tween pointen zonder meer, daerof deen was d'excusacie van mynen heere van den bloede van dat zy in hueren personen ter dachvaert niet commen en waren; t'andere de begherte die ons natuerlycke prince hertoghe Philips, ende zy met hem deden van der delivrance van den coninc, zegghende dat zy gheen last en hadden yet te procederene in de materie,

de coninc en ware ghestelt uut arreste in zyne vryheit ende libertheit.

Ende omme daerup tandwordene, ende alvooren up teerste point nopende den vors. excusacie, was ghezeit dat de presencie van myne vors. heeren van den bloede zeer wel ghedient hadde omme de dachvaert, auctoriteit ende de materien adretsche ende voorspoet te ghevene, ende dat daeromme de leden wel gewilt hadden, dat huere ghelieſte gheweist hadde daer te commene, ende hadden wellecomme gheweist, alst recht es, ende altoos zullen welle comme wesen. Ende nietmin en twyffelen niet dat waer zy zyn, absent of present, zy en zullen altoos vele duechden doen, omme de welvaert van der zake ten proffyte van onsen natuerleken prince die eene jonghe weese es, ende in wien zy als bloedt ende ooc als ondersaten ghehouden zyn meer dan in yement die leift naer alle rechten godeleke, naturleke, canonike ende civile, ende ooc by den capitlen van der ordene zelve die zy t'huerer excusaice voort ghestelt hebben.

Up t'andre point nopende der begherte van der delivrance van den coninc voor alle werck etc. was voort ghezeit dat dat point t'eerste noch t'prealabelste niet en was omme te commene ten duechdeleken fine daertoe men tendeert. Maer was, ende es eerst noodt te procederene by ordene up de pointen tanderen tyden gheopent, te wetene up de eendrachtichede ende unye van allen den landen, up den paix van Vranckerycke, ende up de reduxcie van pollicie van den zelven landen, omme die weder te bringhene in huere eerste nature.

Want anders te procederene, zoude zyn te perverterene ende verdragene de ordene alree beghounen, de welcke de zelve Staten tanderen tyden gheaccepteert hadden by der mond van meester Godevaert Roelants, pencionnaris

van Brussele, zegghende dat die van Vlaendren wel ghemoveert waren ende goede cause hadden also te procederene, want t'ghont dat zy voorstelden waerachtich was ende zo goddelic, zo duechdelic ende zo redelic naer de gheleghenthede van den sticke, als dat niet alleene zy, nemaer elc kersten mensche dat sculdich was an te gane ende met diligencie te wercken te legghene, daertoe voughende dat die van den andren landen daerof also wel ghebrec hadden als die van Vlaendren, ende dat in Vlaendren zo vele onredelicheden ende exactien niet ghebuert en waren daer en wasser al vele meer ghebuert in dandre landen.

Insghelycx te Brussele daer de articlen van der vors. eendrachtichede ende unie ghelesen waren, was gheseit dat elc in t'zyne rapport daerof doen zoude met hem draghende de copie vanden zelven articlen, ende wedercommen volmactelic ghelast te Ghendt den IX dach van dese maendt, omme daerup te besoengierene ende te sluutene zonder dat vander delivrance van den coninc yet ghesproken was, by der maniere also men die nu beghert.

Was voort ghezeit dat de delivrance van den coninc niet orbaerlic en was, noch profitelic den materien, met protestacien nochtans, dat wiesser ghezeit was ende ghezeit worde, dat datte niet verstaen en worde anders dan dienende ter materie, ende niet omme den coninc oft yemende anders te injurierene.

Want men es uute omme de landen te bringhene in vreden ende in payse; ende hy heift altyts uute gheweist, also hy noch es, omme die in divisien ende in ghescille te houdene, ende niet alleenlic de landen, nemaer ooc de particuliere steden ende t'volc ende de ghebueren een jegens d'andre, wel wetende dat hem onmoghelic ware anderssins daer inne te moghen regierene naer zyne ghenouchte, ende

omme de vremde te houdene int regemente vanden landen, ten grooten laste van der inghezetenen ende in contrarien ten singulieren proffyte van den zelven vremden.

Ende noch daer hy licht in verzekerthede etc. zo en cessert hy niet met brieven ende met ghescrifte te solliciterene omme dese dachvaert te brekene, of te verlegghene, of te belettene; arguerende den eenen van zyner eere, dreeghende den anderen, zo datter vele zyn die hier niet commen en durven te dezer zelver dachvaert, ende andere die niet hopelic en durven spreken noch huere last vertooghen.

Ende dat meer es, heift ghescreven dat de paicxmakers niet doen en zullen. Twelke teecken es dat hy den paix ende welvaert altyts beletten wille.

Was voort gheseit dat de vors. van Vlanderen vele materien ende causen hadden hem in arreste te houdene zonder als noch te procederene t'zyner delivrancie tot anderstond dat van dien materien ende causen ghediscidert zy.

Want eerst zo es hy commen in Vlaendre ghewapender hand, zonder eeneghe cause of redene, bernende, blakende, slutende de rivieren ende passagen, omme dat te Ghendt gheene leiftocht commen en zoude, hanghende an boomen den eenen, vermoordende den anderen, rentchoenerende of pillierende den derden, ende alle andere exploiten van oorloghe doende also vianden pleghen, ende vandaer es ghetrocken te Brugghe omme t'volc van daer ooc te beweldeghene ende zyne garde daer inne te stellene, treckende in den Buerch ghewapenderhand met openen baniere, ende met machte van volcke, met pycken ende andere stocken, ende bydien de zelve stede, die eene coopstede es, ooc in oorloghen te bringhene jeghens de vors. van Ghend, zo dat daeromme ende omme de groote

violencien die hy daer inne orbaerde, t'zelve volc bedwonghen es gheweest, hem te rysene jeghens den zelven coninc, ende heeft zoo gheexploictert als dat hy endelic commen es in den handen vau den vors. drie leden.

Midswelken eeneghe willen mainteneren dat hy es prisonnier van oorloghe, ende rentsoenelic ter wette, oft immer bedwinghelic te restituerene de branden, scaden ende interesten die by zynen toedoene int land ghebuert zyn, grootelicx in prejudicien van onsen vors. natureleken prince, ende van zyne ondersaten; ende tot daerof ghedecidert zy by mynen vors. heeren van den bloede ende Staten, zo hebben de vors. leden goede cause hem te detinerene.

Ende en dient niet dat men zoude willen zegghen dat hy int land commen es met machte omme te reducerene zyne rebelle ondersaten of meutmakers etc. want, behouden zyner hoocheit, hy en es gheen prince van den landen ende en heeft gheen recht van proprietheit noch andre in de zelve landen, ende midsdien en heeft ooc daer gheene ondersaten, hoewel dat hy tanderen tyden verzocht heift daer inne ontfanghen te wezene als heere ende proprietaris.

Ende hoe dat zy de vors. van Vlaenderen hadden van zyner macht gheappelert, ende hielden hemlieden exempt van zyne voghdie ende administracie, prestenderende daerof te rechte te stane voor heuren souverain den coninc van Vrankerycke, die niet alleenlic van reparacien van grieven nemaer vander proprietheit van Vlaenderen tanderen tyden ghekent heeft, het welke gheene rebellie en behoort gherekent t'zyne, want appellacie es deffence *quae est de jure naturali*, ende elken es gheoorloft hem zelven te bescudden.

Ende ghenomen ende niet ghekent dat hy erfachtich prince gheweist hadde, dat hy niet en es, zo ware de

vors. van Vlaendren wel gheoorloft te wysene jeghens hem ende te wederstane de groote overdaden ende violence die hy den lande dede zonder yemende te willen ontfanghen in justicie noch in rechte. Want omme zulke overdaden zo Aristoteles zeicht (*Quinto pollithicorum*) omme zulke overdaden werden de regementen ende coninckrycken ghetransfereert *de gente in gentem*.

Ende also eist dicwyle ghebuert, also wel onder t'volc van Ysraël als onder de Romeynen, onder de Griecken, onder de Fransoysen, onder de Duutsschen ende allen anderen natie, dewelke dycwyle haerlieder naturlike princen afghestelt ende versteken hebben omme haere overdaden gelyc als Jheroboam onder de Ysraeliten, Nero onder de Romeynen, Childeric onder de Fransoysen, Frederic Tertius onder de Duutssche, Arnoud de Simple ende Robrecht van Normandien onder de Vlamynghen ende andre onder andre nacien.

Ende en es niet vremde, want also ghescreven staet *Jheronime XXIJ° C*, alle princen zyn ghehouden tot drien zaken te weten: te doene elken recht ende justicie; te bescuddene dat t'bloedt van den onnoozelen niet ghestort en zy; ende te ontheffene de arme van oppressen ende onredeleken lasten. Ende als zy de contrarien doen zo valt up hemlieden de indignacie ende plaghe Gods, ende hevet t'volc goede cause jeghens hemlieden te rysene.

Item de heyleghe decreten sprekende vanden feaulteitschepe die een vassal doedt zynen heere, zegghen dat also subgect of vassal ghehouden es zynen heere hulde ende trauwe te doene, zo es ooc de heere ghehouden te bescudden ende te beschermen zynen vassal, ende zyn goed ende hem te houdene in zekerhede, in payse ende in justicien, ende als hyt niet en doet, de vassal es quytte van zyner vors. hulde ende trauwe, ende de heere verliest zyn leen, als daerof onredelic gheuseert hebbende.

Item, het decreit zeicht voort *in C. militare XXIIJ, qu.* 1, dat al tghunt dat een prince neemt up zyne ondersaten boven tghunt dat hem ghestelt ende gheconstitueert es om zyn onderhoudt van ouden tyden, es rapyne, roof, calumpnie ende crisme van concussien, ende es bedwinghelic datte te restituerene ende weder te ghevene, ende dit is derste cause van de detencie vanden vors. coninc.

Dandere cause es, want also elc weit, zo heeft hy zeere soberlic gheadministrert zyne vooghdie, ende heeft ghedissipert alle de juweelen van zyner weeze onsen naturleken prince, die hem zelve niet verandwoorden en con; zyne domaynen belast, ende groote excessive somme van pennynghen up zyne landen gheheven. Ende en es niet te bemoedene noch te twyffelene dat myn heeren van den bloede ende de Staten zullen willen laten varen onder dissimulacie tgroote ende onverdraghelic verlies dat de vors. onse naturleke prince ende zyne landen daer by ghenomen hebben ende nemen; nemaer in quittenesse van haeren eeden zullen willen daeruf hebben rekenynghe, bewys ende reliqua als ook wel recht es.

Ende tot anderstondt dat dit ghedaen es ofte tot dat myn vors. heere ende Staten daeraf verclaers zullen hebben huere goede ghelieften, zo hebben de vors. van Vlaenderen als goede ende ghetrauwe ondersaten, wel materie ende cause hem te doen houdene, specialic ghemerct dat hy gheene *satisdacie ghedaen en heeft*, noch zekere vander administracie van zyner vooghdie.

De derde cause want by den payse van Vranckerycke ghemaect int jaer LXXXIJ, zo staen de ondersaten vander croone van Vranckerycke ende van desen landen verbonden te scheeden van der obeissance van den ghonen die den zelven paix imbreken, ende adhereren den anderen die den paix zelven onderhouden.

Nu eist zo dat de vors. Roomschen coninc den vors. paix te broken heift, ende midsdien zo hebben de vors. van Vlaendren goede cause, ende zyn by hueren eede bedwonghen den zelven coninc in arreste te houdene tot vander zelver infractie ghediscidert zy, oft ten minsten tot alle de vors. landen hemlieden verclaers zullen hebben anden zelven paix.

Ende by dese ende andere redenen, zoo was voort ghezeit dat niet orbaerlic noch proffitelic en es als noch te procederene ter delivrancie van den vors. coninc, nemaer dat nood was eerst te communiquierene ende slutene up t'stic vander vors. eendractichede ende unye, ende ooc up t'verclaers van den vors. payse, ende dat ghedaen zoo zoude de delivrance van den coninc commen als van zelfs up dat mynen vors. heeren ende Staten gheliefden.

Ende omme hemlieden solucie te ghevene, eerst daer zy zegghen dat ons naturleke prince uut zoneleken minne die hy draecht tot zynen vader, zeere beghert delivrance vanden zelven zynen vader, ende dat men op die begherte zeere groote consideracie sculdich es ende behoort te nemene.

Was gheandwort dat wel redelic es ende naturlic dat de zoone minne hebbe tot zynen vadere, maer es noch redelecker ende naturleker dat de vadere meerdere minne hebbe tot zynen zone. *Quia nullus amor paternam vincit l. fi. C. de curatore fieri et est ro S^m Jo. an. in addi. spe. sup. Ru. de feudis. Quia pars patris manet in filio, et non econtra.* Ende mids dien zo behoort men vele meer te weghene t'gundt dat de vadere qualic doedt in prejudicien van zynen zone, dan de kinderleke affectie die de zone heift tot zynen vadre.

Nietmin, de materien daertoe ghereedt zynde, de vors.

van Vlaendren zullen daer in ende in allen andren zaken den vors. onsen naturleken prince te ghelievene.

Daer zy voort zegghen, alle contracten ghemaect in vanghenessen en houden gheene stede, ende midsdien al dat men metten coninc besoeugieren zoude zyn van gheenen werde etc.

Was daer up gheandwoort dat hem datte verstaet *Nisi culpa sua vel justa causa detentus fuerit*, p. bar. in l. *qui in carcerem fuerit quod metus causa*, ende also eist ooc gheuzeirt.

Want vele princen hebben dicwyle groote tractaeten ghemaect in vanghenesse ligghende, die nochtans altyt stede ghehouden hebben, ghelyc als de coninc Jan van Vranckerycke ghevanghen in Ingheland, gaf overe vele graefscepen, als Poitiers ende andere: de coninc Reynier ghevanghen by den marichal van Bourgogne gaf overe den hertoghe Philips Cassele ende Cassel-ambochte, ende also van meerdere.

Nu eist zo dat de vors. coninc commen es in handen by zyns zelfs toedoene, ende by dat hy *hostiliter* commen es ghewapender hand in Vlaendren also vooren verhaelt es.

Nietmin hoedat zy, de vors. van Vlaendren en verstaen niet dat omme te makene goede vaste aliance, vriendscepen ende eendrachtichede tusschen den landen, metgaders mynen heeren van den bloede, ter eeren ende proffytte van onsen vors. naturleken prince ende welvaert van den zelven lande, nood zy yet te besoengierene metten zelven coninc noch zyn adveu of consent daerup te nemene.

Want hy es partie int stic by dat hy hem zelven attribuert recht van proprietheit in de zelve landen, hem attribuerende

hertoghe, grave ende heere, ende voerende de wapenen van dien, expedierende alle zaken ende doende munte slaen met zynen wapenen, in zyns zelfs name, zonder van der vooghdie van zynen zone eenichssins mencioen te makene.

Ten anderen es hy cause ende oorspronc van allen den quaden ende van alder desordene daer in men gherne remedieren zoude.

Ende hoe dat zy, de vors. van Vlaendren en willen met hem niet besoengnieren van zaken den landen angaende, by dat zy hemlieden exempt houden van zynen persoon ende gheappellert hebben van zyner administracie.

Daer zy voort zegghen, dat zy van den bloede ende ghedeputerde van de Staten van den anderen landen, van andere condicien zyn dan die van Vlaendren, zonder ressort ende zonder auctoritheit van te moghen appellerene of exempt te houden ende mids dien en konnen noch en moghen niet besoengieren in dit stic zonder den coninc.

Was daerup gheandwort, dat, al mach zo zyn, dat de landen onder t'keysericke gheen resort en hebben, nochtans zo hebben de Staten huere auctoritheden ende manieren van doene omme te voorsiene up de overdaden ende excessen die huere princen hemlieden doen, ende en hebben niet gheploghen daer over te roupene dezelve princen die partie zyn int stick, nemaer remedieren daer inne by hemselven *cum imperium, omne regnum, omnis ducatus, omnis commitatus, omnis jurisdictio et ceteri dignitates sint jura reipublicae, nec possunt separari a republica sicut nec radii solis a soli, quia ab ipsa republica omnia orta et suum vigorem obtinent, ut dicit Bal. in ty. de feu. Mar. duca. et comi. colla. Xa.*

Ende dat meer es, alle de landen van herewarts overe

zyn gheprevelegiert by expressen previlegen te vergaderene tallen tyden als zy willen, confederacien ende aliansen te makene ten voordeele vander pollicie van den landen, ende te belettene dat in huere rechten, privelegen ende vryheden hemlieden gheen hindere noch imbrocke ghedaen en zy, zonder daerup te nemene t'consent van den prince.

Nietmin de vors. van Vlaendren en verstaen niet dat men nu maken wille eenighe aliansen ofte confederacien in prejudicie van den prince of princhelichede, maer grootelicx t'zynen voordeele, ende dat de arme ondersaten voortaen aldus niet meer ghetraviellert en worden.

Ende het en es gheen wonder, want deselve landen zyn landen van coopmanscepen onder eenen prince, van eender nature, van eender pollicie, ende meest al van eener tale, ende zo naer belang als dat d'een qualic eenich quaet of grief beseffen en mach, tandre en moet ghevoelen; ende midsdien zo zyn alle eendrachtichede ende goede confederacien hemlieden wel zittende; want metter scheedinghe ende divisie zo gaen ende zyn zy alle verlooren ende te nyeten als vors. es.

Daer zy voort zegghen dat de coninc by eede uuter stede daer hy wert beloven zoude niet te sceedene voor anderstont dat alle zaken in ordene ende in reghele ghestelt worden.

Was gheandwordt dat dit es te vallene *de eodem in idem* want gheene differencie en es omme naermals fortsse te moghen allegerene, te zyne in arreste van lieden, oft bedwonghen t'zyne by eede in eene plecke te moeten blievene, want hy niet vry en es, die niet en mach gaen daert hem belieft. *L. qui neque ff. de verbo sig. et ibi per Ja. de are.*

Nietmin, de vors. van Vlaendren en zouden hemlieden willen noch durven betrouwen up den eedt ofte beloofte

van den vors. coninc, omme de groote ghebreken ende fautten die zy dicwyls daer inne vonden hebben, ende specialic by dat hy niet ghehouden en heift een simpel point van al dat hy ter zyner blyder incomste den landen beloofde, noch ooc van den payse die hy met die van Vlaenderen maecte, noch ooc van den payse van Vranckryke die hy zo solemnelic bezwoer op t'helich Sacrament, ende up twarachtich houdt des helichs cruice, in zyne vrye libertheit zynde. Nemaer terstond daer naer verclaersde binnen der stad van Luevene dat hy dien ghemaect hadde jeghens zynen danc en wille. Ende dat meer es, dede eeneghe ontliven zonder figuren van processe omme dat zy hen met den payse ghemoyt hadden.

Item daer zy voort zegghen dat de coninc boven zynen eede gheven zal brieven van belofte etc.

Was gheandword, dat zy hemlieden an zyne brieven niet en zouden willen houden omme ghelycke ghebreken die zy daer in vonden hebben, ende dat hemlieden noyt niet ghehouden en was van dat hy belooft ofte bezeghelt hadde.

Daer zy zegghen dat noch in meerdere verzekerthede myne vors. heeren van den bloede ende alle de Staten met hem zeghelen zouden.

Was insghelycx gheandwort dat dit niet en dient omme ghelycke twyffelen die de vors. van Vlaenderen daer inne maken, want al eist dat de vors. van den bloede ande Staten bezeghelt ende bezworen hebben den vors. paix van Vranckerycke van den jaeren LXXXIJ, ende nochtans uut vreesen of uutjonsten die zy hebben ten conynghe en hebben zy hueren eedt ende bezegelthede niet willen of durven onderhouden. Nemaer hebben gheadhereert den coninc int oorloghe dat hy daeromme voert jeghen de Fransoysen

ende zyn ende bliven noch in dat erreur, niet jeghenstaende dat de coninc in verzekertheden es, zonder hemlieden te willen verclaersen an den zelven paix.

Ende ghenomen dat men met huerlieder bezegelthede te vrede ware, zo en zegghen zy niet dat huere zeghelen hier ghereet zyn, maer zouden moeten ghehaelt ende ghepractikiert zyn van langher hand, ende taventure zouder vele zyn die de zelve zeghelinghe niet en zouden willen noch moghen consenteren, twelke ooc een wonderlic groot delay inbringhen zoude ende groote verachterynghe van der materie.

Daer zy hendelic zegghen dat ware de coninc ghedelivreert, hy zoude terstont de garnisoenen van Hulst ende van Denremonde doen vertrecken ende ooc zenden jeghens den keyser zynen vadere ende den heeren van Almaengnen dat zy de groote wapeninghe die zy opghestelt hebben ende neder bringhen elders beleeden wille etc.

Was gheandwort dat byden proposte vander proposicie wel blyct dat de coninc cause es dat men t'land van zynen zone aldus verderft by brande ende anderssins, want naer dat hyt remedieren mach, ende niet en remediert, zo schynt wel dat hy wille dat men aldus doet, ooc hebben die van Vlaendren ghenouch bezeven, by brieven die sy daerof ghesien hebben by hem ghescreven ende gheteeckent, dat hyt hemlieden last aldus te doene.

Nietmin zy ghedraghen hemlieden in t'ghunt datter of commen mach ende moeten ende willen wel gheweten zulc oorloghe alsmen hemlieden zonder cause doen wille, ende es alomme t'land in t'Gendssche wel zo verdorven als dat cleen dync es t'surpluus te abandoneren.

Ende als vander macht van den keysere, zy willen ooc die gherne verbeiden ende het es hemlieden niet nyeuwe

te zien commene in Vlaendren de machten van groote princen omme hemlieden te subjughierene of hynder te doene. Want tanderen tyden ende zeer dycwyle zo hebben de Fransoysen hier gheweist met XXX of XL^m te gadere, zo doen ooc de Inghelsche, ende ooc de Dutssche ende hebben vele groote bloedsturtinghen ende batailgen tusschen hemlieden gheweist altemet ten winnene, ende altemet ten verliese, nochtans zo es altyt Vlaendren Vlaendren bleven, Ghend Ghend, ende Brugghe Brugghe, ende zyn de Vlamynghen niet ghecommen inde servituden daermense gherne inbrocht hadde; nemaer zyn altyts bleven in huere rechten, vryheden ende possessien.

Tanderen tyden zo quamen in Vlaenderen de keyser Hendricus tercius, ende hadde stryt metten grave Boudewyn van Risselo; nemaer hy wart besloten by der riviere, ende hendelic maecte payx metten zelven grave ende gaf hem t'graefscip van Aelst ende de heylanden van Walkeren, Zuudbevelandt, Noordbevelandt, Borssele, ende al dat licht tusschen Heddenzee ende der Scelde, twelke een teekene es dat de Vlamynghen hemlieden niet ontzien en hebben, byder hulpe van Gode ende huere goede querele, huerlieder land te bevryenne jeghens den keysers, ende zy en zyn niet van minder condicie dan zy doe en waren.

Ende by allen desen redenen ende by speciale dat gheen proffit noch orbaer en ware den coninc te delivrerene voor anderstondt dat alle zaken bedt verzekert waren, ooc mede dat difficil ende langhe werc wezen zoude te gaen practikeirene de vors. bezegelthede, ende dat deze zaken haste begheren, zo dat elc dach een jaer es (also de vors. meester Pieter uuter name als bove zelve ghezeit ende vertoocht heift), endo dat de materien al bereet zyn, zo datter niet en ghebreict dan consent ende verclaers. So badt ende versochte de vors. meester Willem in de name als boven dat de vors. ghedeputerde zonder up

dit point langhere te insisteren, procederen wilden ten makene van den vors. eendrachtichede ende verclaerse van den vors. payse als teerste ende t'prealabelste, ende daer up de vors. vergaderinghe principalic ghefondeert es, ende huere ghedeputerde last ghenomen hadden rapport te doene, ende te commene te volle ghelast omme up al te sluutene, want dat doende de zaken commen in allen verzekertheden, ende by dien zo zal de delivrance van den coninc van zelfs, ende zonder eeneghe difficulteyt, dewelke zy van Vlaendren niet beletten en willen als tyt wesen zal, ende wel verzekert zyn.

H.

ARTICLES proposés par les Seigneurs du Sang pour parvenir à la conclusion de la paix et à la délivrance du roi.

Sans date.

Articlen overghezonden by den heere van den bloede.

Eerst up t'point van den payse van Vranckerycke, dat men met notabelen ambassadeurs besoingieren zal metten coninc van Vranckerycke onderhoudende of declarerende den zelven payx die ghemaect was int jaer LXXXIJ lestleden, ende nietmin de zelve ambassadeurs zullen begherren, ghelyc zy doen begherden, dat de hertoghe van Bretangien ende andere ghealierde begrepen moghen wesen in den zelven payx, ende ooc al nu declareren dat alle de landen begherren te houdene den zelven payx van den jare LXXXIJ.

Item dat angaende der mambournie ende den regemente van den lande van Vlaendren, dat van alsnu by manieren van provisie ende by den consente van den edelen persoons des Rooms coninc ende tot anders daer up by justicien vanden parlemente gheordonneert wert, tlandt van Vlaendren zal ghegouverneert ende gheadministreert worden in de name van onsen harden gheduchten heere, hertoghe Philips, by den advyse van zynen heeren vanden bloede, ende van zynen Rade ende te dien fine men zal hem ordonneren al zulcke notabelen raedt, daerin de drie leden slands van Vlaenderen consenteren zullen. Ende want de vors. drie leden slands van Vlaendren gheappelleert hebben van de vors. mambournye, dat daerof t'parlement van Parys zal hebben de kennesse omme daerof, partien ghehoord, t'appointerene, te wysene ende te vonnessene naer rechte ende redene.

Item, dat dandere landen gheregiert ende ghegubernеert zullen worden by den edelen persoon van den coninc, ghelyc zy gheregeert hebben ghezyn, ende onder den zelven eed die zy hem ende hy insghelycx tanderen tyden hemlieden ghedaen heeft, by condicien nochtans dat in dadministracie van den domeynen ofte subvencie daer in goede reghele ende ordonnancie stellen zal, ten fine dat de penninghen commende van de vors. lande, t'samen ooc van Vlaendren, zullen moghen gheconverteirt werden een deel ende portie om den staet ende onderhoudt vanden coninc, ende dandere porcie om den Staet ende onderhoudt van den hertoghe Philips, ende alzulcke porcie, als men ordonneren zal, commende van de reserve, gheconverteert worden om de betalinghe vande sculden die de vors. coninc sculdich mach wesen, zonderlinghe tresidu commende int land van Vlaenderen omme de lossinghe van de juweelen, domaynen van den vors. hertoghe Philips.

Item dat men den coninc delivreren zal up de mart te

Brugghe, ende aldaer zullen de ghedeputerde van allen den anderen lande hem bidden dat hy vergheven wille die van Brugghe tvanghen of t'hechten van zynen edelen persoon, ende insghelycx zullen dat bidden die van Brugghe, dat wies zy hier in mesdaen hebben of ooc dandre drie leden adhererende hemlieden ende houdende den zelven coninc in den name van de drie leden, dat hy hen dies vergheven wille ende dat hemlieden leed es, waert ooc te doene dat zyt niet doen zouden, biddende dat hy hemlieden vergheven wille zonder ter cause van dien in naercommende tyden hemlieden daerof ondanc hindere of belet te doene of te laten doene in eenegher maniere, ende de coninc zal hemlieden minnelic vergheven, belovende dat hy ter cause van dien hemlieden nimmermeer noch binnen noch buuten den lande hindere of belet doen zal. Ende zullen daerof die van Brugghe, die zonderlinghe begheren al zulke abolicie ende in zulker wyse en vorme hebben als zy die begherren zullen, in alder bester manieren dat zyn mach.

Item dat de coninc den zelven payx ende pointen vorscreven beloven zal te onderhoudene, ende zal daerof gheven zyne opene letteren, de welke men zal doen confirmeren by onsen heyleghen Vader den Paeus, op peine van ghesteleke censure, ende ooc byden keyser, de cuerveursters ende de heeren vanden bloede, ende in meerder verzekerthede met alle den anderen Staten ende landen, dewelcke zullen beloven den zelven payx ende tractact te onderhoudene ende te helpen onderhoudene. Ende indien dat de coninc ter contrarien dede, zo absolveert hy hemlieden van de eede die zy hem ghedaen hebben; ende wilt ende beghert, ende ooc de landen ende de Staten vanden lande beloven ende bezeghelen zullen, dat zy in dien ghevalle die van Vlaendren bystant doen zullen jeghens den coninc vors.

Item zo zal de vors. coninc alle diligencie ende nerstichede

doen dat alle de garnisoenen uut den smalen steden, ende al t'volc van wapene uuter lande by effecte trecken ende vertrecken zullen, nemaer by dien dat de ruters wat ghelts hebben moeten, dat die van Vlaendren daertoe vichtich duust croonen betaelen zouden om die terstont te distribuerene den vors. volcke van wapenen in huere vertrecken.

Item om dat niet alleene onder de landen eendrachticheyt zyn zoude, maer ooc binnen den lande van Vlaendren, ende onder ende binnen elke stede van dien, dat ghelyc de coninc generalic vergheeft al tghuendt dies hem misdaen mach wesen, dat die van Vlaendren insghelyc elcanderen zullen, ende dat elc tsynen goed ende lande commen mach zonder dat ter cause van de vorleden differenten yement andre zal moghen molesteren of injurieren. Ende waert dat yement andere ter cause voorscreven injurierde, dat ware op zyn hooft.

I.

Ordonnance des magistrats d'Ypres, à l'occasion du traité de paix et de la délivrance du roi des Romains.

Men ghebiet ende laet weten, dat er ter eeren van Gode van hemelrycke, zynder ghebenedyder Moeder der maghet Marien ende alle heleghen, ende om Gode van hemelryke te lovene ende te danckene van zyner goedertierne ende grondeloose gracie die hy verleent heift int sluteue van den payse die ter dezer plaetse in corter daghen haerwaerts

uutghelesen ende ghepubliceert es gheweist, ende omme hem nerstelic te biddene omme de ghestadichede van den zelven payse ende voort omme t'beschudt van allen plaghen, so eist dat by myn heeren van den gheesteleken State, by mynheeren den capiteyn, den hoogbaillien, voogd ende scepenen gheordonnnert es, eene processe generale ghedraghen te zyne up in discendaghe, daerof de stacie wesen zal te Jacoppinen, ter welcker procesșie men elcken ende elcken vermaent te commene alzo devotelic als elc zal connen ende moghen. Ende want men Gode van hemelryke nemmermeer vullooven noch vuldancken en mach, van der vors.. zyne goddelike gracie die hy duer zyne onsprekelyke ghenade ghedaen ende verclaert heift int sluutene vanden vors. payse, so es by mynen vors. heere vooghd ende scepenen, omme te meer eere ende werdicheyt Gode te bewysen, voort gheordonneert, dat elc ende elc voor zyne huusen met behanghinghe of anderssyns poghe de vors. processe te verzierene, waeromme ooc voort gheordonnert es, by mynen vors. heeren, dat zo wat ghilde, title ofte gheselcippe ten houcken, daer de vors. processe leden zal, de schoonste ende zierlicxste figuren oft personaigen naest metter payse accorderende ende comparerende, toghen zal, zullen die zulcke hebben een juweelkin wert zynde X st. groten, of t'ghelt daer voren; ende voort de beste daer naer een juweelkin van V st. gr. De welcke ghilden, titlen, ofte gheselscippen die in meeninghe waren figuren te tooghene en prys te winnene, ghehouden worden te commene up in maendaghe up de halle, omme die onderlinghe te lotene ende elcken plaetse bewesen te zyne. Ende ten fine dat elc te beter ende te devotelicker ter vors. processie hem quitteren mach, so ghebiet men dat elc cabarenier ende tavernier hemlieden verdraghen huerlieder taverne of cabarette opene te houdene, of yement te zittene, voor den dienst Gods ghedaen zy, up de correxcie van myn heeren vooghd ende scepenen.

Ende want elk goede mensche schuldich es, ende behoort te verblidene in den vors. payes, dewelke moeder ende oorspronc es van allen duechden, coopmanscippe ende nerringhe, so ghebiet men ende laet weten dat so wye dat huus ten zelven daghe snavens schoons vieren zal, zal hebben een juweelkin wert wesende X st. gr. oft t'ghelt daervoiren, ende de tweeste daernaer V. st. grot.

ANCIENNES MOEURS ET COUTUMES.

HISTOIRE DE LA PROCESSION DE FURNES.

INTRODUCTION.

Ne disons pas avec ceux qui calomnient leur siècle: « les mœurs du bon vieux temps disparaissent, le monde se corrompt, la race humaine dégénère. » Vieux refrain qui était usé longtemps avant que le poëte Horace nous dépeignit le vieillard louangeur du passé: *laudator temporis acti*. Mais convenons cependant qu'il y avait dans les habitudes de nos pères un caractère de simplicité naïve, de grandeur et de poësie tout à la fois, dont le souvenir est rempli d'attraits.

Quel est l'homme d'une cinquantaine d'années, (car la jeune génération n'en sait plus rien), qui ne se rappelle

avec délices les feux de la St-Jean, autour desquels nous avons dansé dans notre première jeunesse en répétant joyeusement un vieux répertoire de chansons qui avaient traversé des siècles et qui pourtant ne se trouvaient imprimées nulle part que dans la mémoire du peuple? On ne saurait pas penser avec moins de plaisir aux fêtes de S[t] Grégoire, de S[t] Thomas et de l'Épiphanie, alors qu'on tirait la fève et qu'on criait, *le roi boit;* que les trois Mages s'en allaient de porte en porte cherchant l'enfant Jésus et guidés par une grosse étoile de papier qu'ils faisaient tourner à l'aide d'une ficelle. Qu'est devenu le jour des Innocents, quand les enfants, affublés des habillements de leurs parents, avaient le privilège de commander une fois dans l'année. Hélas, l'innocence s'est enfuie de la terre; il n'y a plus d'enfants aujourd'hui!

Parmi les plus belles solennités des âges passés, il faut ranger sans contredit les processions et les cavalcades avec leurs nombreux et brillants cortèges d'ordres religieux, de corps de métiers, et de confréries, avec leurs spectacles de tout genre où paraissaient singulièrement amalgamés des sujets sacrés et profanes. Quel ébahissement et quels trépignements de joie ne causaient pas les immenses figures, qui, d'une façon majestueuse ou grotesque, dominaient les têtes des spectateurs autant que les clochers s'élèvent au-dessus des maisons: ces idoles du populaire qui s'appelaient Gayant et sa femme, ou Goliath, ou Hercules, ou l'Indien, ou Janneken et Mietje, ou Reuse tout court. Envain chercherait-on à ressusciter ces antiques images; jamais on ne saurait leur rendre le charme qu'elles ont perdu. Et puis jamais on ne fera plus les choses comme nos aïeux savaient les faire.

Voulez-vous un léger échantillon des fêtes publiques, telles qu'elles étaient conçues et exécutées par nos devanciers ? nous vous ferons une relation succincte de ce qui s'est passé il y a quelques quatre cents ans, dans une petite ville de Flandre.

Les Gantois s'étaient révoltés contre leur souverain Philippe le Bon et la lutte avait pris un caractère sérieux, lorsqu'elle fût enfin assoupie par la sanglante défaite que les insurgés essuyèrent à la bataille de Gavre en 1453. Quand la nouvelle de la pacification des Gantois arriva à Furnes, on célébra cet événement par un feu de joie et par une illumination. Près du centre de la Grand'-place, on planta quatre chênes, un sur chaque angle d'un carré; on remplit ensuite les intervalles par un bûcher de huit cents fagots, auxquels on mit le feu. La vue des flammes anima singulièrement les Flamands et, dans l'ivresse de la joie, les bons bourgeois de Furnes oublièrent les dangers de l'incendie pour leurs maisons de bois et pour leurs toits de chaume. En thiois, c'était bien là : *een feeste vieren*. Devant la façade de la halle, au marché au poisson, se trouvaient six candelabres formés de six fortes pièces de bois, au-dessus desquels on avait allumé six cierges-monstres de cire véritable.

Pour engager les habitants à coopérer de leur mieux à l'embellissement de la fête, les magistrats décernèrent des récompenses. C'est ainsi que *l'evesque des clercs de Ste Walburge* reçut deux canettes (au delà de huit litres) de vin, pour le mai qu'il avait planté et artistement orné, et en rémunération des esbattements qu'il avait joués en plein vent, pendant les jours de réjouissance, à l'occasion de la victoire de notre très-redouté seigneur. Les corpo-

rations des charpentiers, des maçons, des boutiquiers, des archers, des bateliers, des foulons, des tisserands, des serruriers, des pelletiers, avaient rivalisé de zèle pour mériter leur part dans les distributions de vin (1).

Ces manifestations de la jubilation publique eussent été incomplètes, sans la sortie d'une ou de plusieurs processions « générales, » comme on disait alors. Une seule année, celle de 1592, n'a pas vu moins de quinze de ces processions dans la ville de Furnes, sans compter les processions de dévotion ordinaires.

L'affection des populations flamandes pour les processions ne vient pas exclusivement des Espagnols, comme quelques-uns le croient; ces sortes de cérémonies ont été de tout temps dans les mœurs de nos ancêtres. Nous remonterons, avec l'origine de la procession de la Ste Croix, jusqu'au commencement du douzième siècle et, à l'aide de preuves authentiques, jusqu'au commencement du treizième. Ne savons-nous pas que les Saxons, d'où nous sommes issus, marchaient en procession tous les ans autour de l'Irmansul, avant qu'ils furent convertis à la religion chrétienne?

Il est cependant vrai que, sous la domination espagnole et sous la domination autrichienne, la pompe et le luxe des cavalcades et des processions ont pris un développement jusqu'alors inconnu. On conservera longtemps encore le souvenir de la belle procession de Malines et de celle de Louvain, où figuraient des chars allégoriques, la scène vivante de l'annonciation de la Vierge, les

---

(1) Compte de la ville, 1453.

trois rois, le cheval Bayard, le géant Hercule et sa géante Mégère, sans oublier St Christophe, parmi la foule des objets de curiosité. Termonde aussi avait son cheval Bayard, monté par les quatre fils d'Haymon, seigneur de Termonde; le cheval, qui était de forme colossale et d'un beau travail, s'avançait en se balançant majestueusement, suivi de la troupe des géants, de la baleine, de la roue de Fortune et d'accessoires si nombreux, qu'on ne saurait les nommer. Qui n'a pas entendu parler de la procession de Mons, où figurait Gilles de Chin et son dragon, ainsi que l'*doudou*?

Nous n'en finirions pas, s'il fallait énumérer tous les beaux « *ommegang* » des trois derniers siècles. Contentons-nous d'acter qu'une vieille procession a survécu en Belgique à la chûte de ses aimables sœurs : la procession de Furnes. Aussi bien qu'autrefois, elle attire tous les ans un grand nombre de fidèles et surtout de curieux.

Une famille anglaise a fait expressément le voyage de Londres à Furnes, pour voir la procession jubilaire de 1837. On a remarqué, il y a peu d'années, que Monsieur le Baron d'Arnhim, ministre de Prusse, et sa famille, et plus tard feu le duc régnant de Saxe-Cobourg, frère du roi des Belges, se trouvaient parmi les spectateurs, et que la procession semblait captiver leur attention.

Pourquoi la procession inspire-t-elle tant de curiosité? — Parce que l'on continue d'y exhiber des mystères ou des scènes bibliques, à l'aide d'acteurs costumés, qui marchent et qui déclament, comme cela se pratiquait il y a quatre siècles; parce que cet intéressant ensemble est complété par un cortège de pénitents sous la haire et de pénitentes en noir, voilés et déguisés, qui se mêlent à la procession

pieds nus et chargés les uns de lourdes croix de bois ou de barres de fer, les autres de devises et de sentences peintes ou écrites en grands caractères sur des écussons ou enseignes.

Comme étude de mœurs, comme monument littéraire et artistique, ces débris du bon vieux temps ont un mérite incontestable. Les cortèges historiques qu'on a organisés et réorganisés de notre temps avec une richesse inaccoutumée et une recherche extrême, à Bruxelles, à Gand, à Bruges, à Ypres et ailleurs, ont pour eux l'avantage de la nouveauté et de la fraîcheur ; en revanche, ils n'ont pas cette odeur d'antiquité qui distingue la procession de Furnes, et qui ajoute tant à sa valeur au point de vue des observations historiques.

CHAPITRE I.

PREMIÈRE FORMATION DE LA PROCESSION DE FURNES.

« Le comte de Flandres, Robert de Jérusalem partit pour la Terre sainte en 1096. Après y avoir fait la guerre aux mécréants et remporté avec l'armée des croisés de glorieuses victoires, il aida puissamment à conquérir la ville de Jérusalem, qui tomba au pouvoir des chrétiens, le 15 juillet 1099. Le prince, aussi pieux que vaillant, afin de louer Dieu et le remercier du succès de ses armes, n'eut rien de plus empressé que de visiter les lieux saints. L'empereur Alexis et le patriarche de Jérusalem, qu'il fut trouver à cette occasion, lui firent présent de plusieurs précieuses et vénérables reliques, parmi lesquelles nous pouvons citer le bras de St Georges et une croix, sculptée du bois de la croix que le Christ a arrosé de son sang et sur laquelle il est mort pour la rédemption des hommes.

« L'année suivante, quelques navires venant de pays lointain, traversaient l'Océan Britannique entre la France et l'Angleterre. A l'approche de la terre natale, ils furent arrêtés par une horrible tempête. Les vagues de la mer se soulevaient à une hauteur effrayante et menaçaient

d'engloutir les malheureux navigateurs qui s'épuisaient en vains efforts pour échapper au naufrage. Privés de tout espoir dans le secours des hommes, les nobles voyageurs tournèrent les yeux vers le Ciel. Ces voyageurs, on le devine, c'étaient le comte Robert et ses frères-d'armes qui revenaient de la Palestine.

« Cependant, l'orage ne paraissait pas devoir se dissiper, et les seigneurs de la suite du comte lui donnèrent, comme un moyen extrême, le conseil de jeter dans les flots les saintes reliques qu'il portait avec lui, afin, disaient-ils, d'appaiser le courroux de l'Océan. Le souverain, plus sage que ses conseillers et mieux inspiré, pensa se rendre plus agréable à Dieu, en faisant solennellement vœu de faire don de la relique de la Ste Croix à la première église qui se présenterait à sa vue. Aussitôt, la mer se calme et permet à la flotte dispersée de se rejoindre; un rayon de soleil traverse en même temps les nuages et fait découvrir le toit de plomb de l'église de Ste Walburge à Furnes (1). »

En effet, cette église est aperçue en mer à une très-grande distance et sa partie supérieure est restée couverte de feuilles de plomb jusqu'à l'entrée des Français en Belgique, en 1793. Le général Van Damme fit dépouiller le temple et employer le plomb à couler des balles.

« L'illustre croisé, comblé de joie à l'aspect d'une église flamande, se prosterna et renouvela sa promesse. On prétend que son navire, qui avait suivant l'usage de l'époque un fond plat, aborda sans peine à la côte près du *Broers-bank*, que Robert fit appeler près de lui

(1) *Jaerboeken van Veurne en Veurnambacht, door Pauwel Heinderycx, uitgegeven door Edmond Ronse,* 1re partie, p. 73 et ss.

Héribert, prévôt de Ste Walburge, pour transporter solennellement le morceau de la Ste Croix à l'église de Ste Walburge, où le comte la déposa lui-même sur l'autel. D'autres racontent que Robert ne remit la sainte relique au prévôt Héribert que quand il fut arrivé à Bruges.

« Quelque temps après, au dire du chroniqueur, à qui nous avons emprunté notre récit, les chanoines du chapitre de Ste Walburge érigèrent une confrérie ou sodalité de la Ste Croix, avec l'approbation du Souverain Pontife. Ils instituèrent une procession générale de dévotion, dans laquelle on portait la sainte relique autour de la ville, tous les ans, dans l'octave du 3 mai, jour de l'Invention de la croix. »

Ces événements sont attestés par Paul Heinderycx, dans sa chronique de Furnes. Il est étonnant qu'ils ne soient pas confirmés par d'autres et anciens chroniqueurs. Brandon, continué par de Roya et par Adrien De But, tous les trois religieux des Dunes, fait mention, dans les Annales de son couvent, de l'expédition de Robert et de la relique du bras de St Georges qu'il a rapportée de Jérusalem, mais il ne dit pas un mot de la relique de la sainte croix conservée à Furnes. Et pourtant, tous les ans le prélat des Dunes ou ses délégués assistaient à la procession de la Ste Croix et voyaient la châsse et la relique donnée par Robert. Cette omission peut néanmoins s'expliquer, quand on fait attention que Brandon était de Hontenesse et qu'il est mort au refuge de Bruges où il se tenait habituellement, sans doute, en 1428. C'est là que de Roya, qui était Français, a cessé de vivre en 1478, et Adrien De But, qui a vécu jusqu'en 1488, n'a rien changé à ce qui était écrit par ses devanciers

jusqu'en 1463, et n'a fait que reprendre leur ouvrage à commencer de la dite année.

Un autre auteur cependant, Nivard Van Hove, religieux et prieur de la même abbaye des Dunes, alors transféré à Bruges, contemporain d'Heinderycx, rapporte les mêmes faits dans la vie de S[t] Idesbalde, avec de légères différences, qui servent à constater que les deux écrivains ne se sont pas copiés (1).

La sainte relique est déposée depuis un temps immémorial jusqu'à ce jour, dans une châsse antique, morceau précieux d'orfèvrerie en forme de croix gothique, ornée de pierreries; la relique est vénérée dans l'église de S[te] Walburge depuis plusieurs siècles, sans qu'on lui ait jamais assignée une autre origine. A défaut d'anciens titres attestant l'authenticité de la relique, nous possédons au moins une tradition invariable et constante en sa faveur.

C'est le 1 mai 1109, que Gertrude, veuve de Robert le Frison, a fait rétablir dans l'église de S[te] Walburge les reliques de la sainte dont l'église porte le nom, ainsi que de ses frères S[t] Willibald et S[t] Winnibald; elles furent reçues par Héribert, prévôt de S[te] Walburge, que nous avons nommé plus haut, en présence de Thomas, abbé d'Eversam, et de nombreux assistants. N'est-il pas permis de croire que l'illustre princesse avait choisi le jour du 1 mai pour profiter de la circonstance de la procession annuelle de la S[te] Croix et pour donner plus de lustre à la fête?

Nous avons trouvé une preuve irréfragable et écrite de la haute antiquité de la procession. Un acte de 1241,

---

(1) *Het leven, mirakelen ende wonderlycke vindinghe van het H. en ongeschonden ligchaem van den H. Idesbaldus, beschreven door den eerw. heer Nivardus Van Hove.* p. 7 et p. 34 et ss.

transcrit dans le cartulaire de l'abbaye de S[t] Nicolas à Furnes, nous démontre que bien avant cette époque, la procession de la S[te] Croix avait coutume de passer sur le terrain de l'abbaye, laquelle se trouvait alors hors des murs d'enceinte de la ville, du côté du levant. La procession sortait habituellement par une porte de la ville, pour rentrer par une autre; habitude qu'elle a conservée jusqu'au XVII[e] siècle. Voici le texte du document :

DE RECOGNITIONE DECANI ET CAPITULI S. WALBURGIS QUOD PROCESSIO EORUM PER GRATIAM TRANSIT PER TERRAS NOSTRAS.

Nos J. Decanus totumque capitulum S. Walburgis notum facimus universis præsentas litteras inspecturis, quod abbas et conventus beati Nicolai Furnensis aliquando sustinuerunt et sustinent quando volunt, de mera gratia, processionem in die Inventionis crucis, vel per octavas, per terras suas alicubi transire et quod ad hoc quod dicta processio nostra per ipsorum terram transeat nihil juris possumus reclamare. In cujus rei testimonium præsentem cartulam sigillorum nostrorum munimine duximus roborandam. Actum anno Domini M° CC° XLI° in vigilia Inventionis crucis (1).

Le chapitre de S[te] Walburge reconnait, en 1241, que l'abbé et le couvent de S[t] Nicolas ont soutenu autrefois « *aliquando sustinuerent,* » et sont fondés à soutenir aussi souvent qu'il leur plaira, que c'est à titre de pure tolérance

---

(1) *Chronicon et cartularium abbatiæ furnensis*, ediderunt F. V. et CC. 1849, p. 157. — Bruges, chez Vandecasteele-Werbrouck, in-4°.

et aucunement en vertu d'un droit acquis, que la procession passe, le jour de l'Invention de la croix, sur les terres du couvent.

Si la procession n'avait circulé que sur des chemins ouverts, cet acte « de non-préjudice » n'eut certainement pas été délivré ni exigé, mais il en était autrement; partout où les chemins ne se prêtaient pas au circuit que la procession avait à faire, elle quittait la route, pour aller à travers champs et prés, et spécialement sur les terres cultivées de l'abbaye. C'est pour ces motifs que, de temps immémorial, la procession était tous les ans précédée d'une inspection des lieux et de travaux pour rendre le chemin praticable. Si des fossés barraient le passage, on construisait promptement des ponceaux et des batardeaux (1).

Dès le principe, la procession a donné lieu à un immense concours de monde. Les anciens comptes de la ville nous renseignent que tous les ans, au 3 mai, une garde extraordinaire était placée aux portes de la ville pour y faire le guet. Tous les habitants, dit Heinderycx, profitaient de ce jour pour inviter leurs amis et connaissances, et il en est resulté que la kermesse, qui arrivait précédemment le 4 du mois d'août, au jour de S[te] Walburge, patronne de la ville, a été avancée de trois mois et célébrée au commencement du mois de mai.

---

(1) Item de wet als d'omeganc ghescauwet was 2 cannen wins. R. 1406. Van drie brugghen ome t'passeren van de processie van der dach meye, metten handwerk 3 liv. 15 S. Rek. 1495.

CHAPITRE II.

INTRODUCTION DES REPRÉSENTATIONS OU MYSTÈRES DANS LA PROCESSION.

Mais avant tout et pour éviter toute confusion, constatons les rapports qui existent entre la procession qui, avant 1241, sortait annuellement dans l'octave du 3 mai, et celle que l'on voit, depuis deux siècles, parcourir les rues de Furnes vers la fin de juillet. L'une est instituée en l'honneur de la Ste Croix et en commémoration de la donation pieuse de Robert de Jérusalem; l'autre, à ce que l'on prétend, a lieu en expiation du sacrilège dont nous aurons à traiter, chapitre six. Elles auraient donc un objet différent, un but religieux distinct.

Nous verrons plus bas, combien est peu fondée l'opinion qu'on se forme de l'origine de la procession de juillet. Cependant, le lecteur aura déjà remarqué que l'ancienne procession de mai, aussi bien que celle de juillet, correspondait avec la kermesse de Furnes. Ajoutons à cela que les deux sodalités, dont l'une remplissait jadis un rôle principal dans la première procession, et dont l'autre dirige la nouvelle, ont entre elles tant d'analogie, tant de

ressemblance, qu'on est tenté de croire que la plus jeune n'est qu'une reproduction ou bien qu'une imitation de son aînée. Nous possédions anciennement la confrérie de la Ste Croix, « *de ghilde van den heligen Cruce*, » actuellement nous avons la confrérie de notre Sauveur crucifié et de sa sainte Mère. La deuxième dénomination n'est qu'une amplification, une variante de la première.

Voici une troisième considération qui a paru décisive pour réunir l'une et l'autre procession dans une seule histoire : on verra dans la suite de cet ouvrage, que les scènes dramatiques, mystères ou moralités, et presque tout l'appareil du cortège sont passés de la procession de mai dans celle de juillet, de manière que celle-ci, quant à la pompe et à l'apparat, n'est que la continuation de l'autre. Or, nos recherches s'étendent essentiellement sur l'accompagnement artistique et matériel de la cérémonie religieuse.

Si nous devons ajouter foi à l'auteur de la chronique de Furnes, les habitants de la ville qui contribuaient à l'envi à rendre leur procession de plus en plus belle, y avaient anciennement mis en scène et représenté le voyage de Robert à Jérusalem, ainsi que son retour avec le morceau de la vraie Croix. Toutefois, les comptes communaux, appuyés par d'autres pièces et documents, nous permettent de prendre connaissance exacte et jusque dans les moindres détails, de toutes les représentations qui ont paru dans la procession, aussi bien que de la nature des dépenses qui ont été faites à leur occasion, à partir de 1403, et il en résulte, qu'à dater de cette époque, l'histoire de Robert de Jérusalem n'a pas figuré parmi les embellissements de la procession de la Ste Croix. Ou bien, notre digne échevin de Furnes a jeté une fleur de rhétorique sur le passage de son illustre procession, ou

bien les scènes qu'il a relatées appartiennent au quatorzième, sinon au treizième siècle.

En 1403, on avait complètement cessé ou plutôt on n'avait pas commencé de faire l'exhibition de moralités ou de mystères pour honorer la procession, qui était toujours d'une pieuse et naïve simplicité. Arrêtons-nous un instant à en donner la description ; elle servira de point de comparaison avec les processions des temps postérieurs.

Furnes était, il y a quatre cent cinquante ans, bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Les pignons des maisons, la plupart de bois, regardaient toutes en face les rues ou carrefours et avançaient leurs têtes terminées en pointe, pour ne montrer que les bords de leur coiffure de paille. La halle et l'église de S[t] Nicolas étaient encore couvertes de chaume (1). Toutes les habitations n'aboutissaient cependant pas à la rue : Furnes avait dans son sein un grand nombre de métairies ou petites exploitations rurales, avec leurs cours, leurs granges, leurs étables et leur fumier. Les anciennes chartes appellaient cela des manses, « *mansuræ*, » les autres seules étaient des maisons, « *domus*. » Les rues n'étaient point pavées, circonstance qui aurait pu toute seule justifier la visite obligée des chemins sur le parcours de la procession. A côté de l'église de S[te] Walburge se tenait debout le vieux Bourg, entouré de sa prison et de ses fossés. Ces deux grands-parents de la ville se trouvaient donc encore en présence. Car c'était avant que l'hôtel-de-ville est venu occuper la place du Bourg, avant même que l'ancienne maison échevinale et son beffroi, au coin nord-est de la

---

(1) Van Jan Van Lambrechte van 500 glois beleyd an de halle, 3 L. 10 S. Rek. 1403.

place, était construite; quand le magistrat s'assemblait à la vieille halle, rue d'est, vis-à-vis du fossé d'enceinte de S[t] Nicolas, « *de kerkgraght*, » près duquel s'élevait le vieux pilori. On pouvait dans ce temps circuler autour de S[te] Walburge. Son vieux cimetière, situé au nord du chœur, touchait à la rue du Nord par une barrière, et avait une petite issue du côté du midi, défendue contre l'entrée du bétail par une grosse pierre que les passants devaient enjamber, quand ils pouvaient, ou escalader s'ils n'étaient pas assez haut perchés sur les jambes. C'était le « *Steghele van S[te] Wouburghen.* » Entre l'église et le marché était la halle des bouchers et l'ancien guet, « *het oude aweythuus.* » C'est en cet endroit que se groupait la procession, avant de se repandre sur la place.

L'abbé de S[t] Nicolas, Medardus Grimminc, avait célébré cette année la messe de la croix et portait la relique de la S[te] Croix dans la procession. Il était précédé par quatre sodalistes, chacun chargé d'une torche de cire, pesant 104 livres de ce temps, et parée d'étoffes de différentes couleurs et de petits drapeaux peints qu'on y avait fixés (1). Il n'y avait pas devant la S[te] Croix, comme au jour du S[t] Sacrement devant le sanctuaire, deux fifres qui jouaient la marche; ils étaient remplacés par deux sonneurs de trompe (2). Quelque modeste que fût l'orchestre de la procession, il n'était pas toujours aisé de le former. En 1417, on fut forcé de se passer de fifres, attendu que le seul artiste qui se présentait, se montrait trop exi-

(1) Willem de Napmaker van vier torchen ghedragen voor theligh-dom op derdach meyesdach weghende 104 lib. 7 L. 16 S.
An Wouter de Sarenen van achtien vanekine die stoeden op de vorseide torchen 18 S.

(2) Den trompers vor thelichdom der processie 3 L. 10 S.

geant (1). Huit sodalistes étaient désignés pour porter la rive de Ste Walburge et le reliquaire, « *de fierte* (2), » comme on disait alors. On remarquait à la procession le prévôt d'Eversam, Venantius Damme, le prévôt de Loo, la sodalité de la Ste Croix; et parmi les laïques, Mr le chevalier Jacques Belle, grand-bailli, le port-bailli, les bourgmestre et échevins de la commune et de la loi, les vieux arbalétriers de la société de St Georges à Furnes, les arbalétriers de Wulpen, ceux d'Adinkerke, ceux de Coxide et les jeunes arbalétriers de St Georges.

Arrivée au grand marché, la procession tournait forcément autour de l'abreuvoir qui était au milieu de la place. C'était un puits quadrangulaire bordé, sur l'étendue de ses trois faces, d'un petit mur ou parapet; un côté restait ouvert pour servir d'entrée. On passait ainsi devant l'église de St Nicolas, dont le superbe porche n'était pas masqué, comme aujourd'hui, par une rangée de maisons. Les cloches de la tour de St Nicolas se mettaient immédiatement en branle et parmi elles le « *bomtje* » ou la grande cloche. Ce vieil ami des Furnois, probablement déjà d'un âge respectable en 1403, était entretenu aux frais de la ville, pour ce qui concerne le cuir de son battant et toutes les réparations dont il avait besoin. Ensuite, après avoir gravi le pont de pierre dit « *Zuvel Steendam*, » sur la Colme, qui divisait naguères encore la ville en deux parts inégales, on s'avançait par la rue du Midi et par celle appelée à cette époque *Borchstraet*. Cette rue commençait à la sortie de celle des Trèfles et

(1) Eenen piper aldoe ontboden wesende ome piper te sine binder stede, met den welken men niet vereensen conste, 'mits dat hi te vele hebben wilde, in hovescede 12 S.

(2) Feretrum, ferculum.

s'étendait jusqu'au marché aux Porcs, près de la porte du Midi. Elle remplaçait la rue de Seigle, « *Rogchestraet*, » depuis que cette dernière était « estouppée » dix années auparavant, c'est-à-dire en 1393. On s'achéminait après par la rue *Stivelwegelje* ou *Zandwegeltje*, dans la direction de la chapelle qui existe encore, et de l'hôpital du sud, aujourd'hui converti en ferme; puis prenant à gauche derrière l'abbaye de S[t] Nicolas, près de la rue Rouge, « *Rooslraet*, » et la rue aux Veaux, « *Calvekine straete*, » on gagnait la chapelle de la S[te] Vierge à l'orient, « *Capelle oostuut*, » laquelle était alors grande et jolie et où on célébrait habituellement la messe. On passait le pont de la chapelle, « de *Cappellebrug*, » qui a existé sur la Venepe aussi longtemps que ce cours d'eau se prolongeait jusqu'à la ville et communiquait avec la Colme; finalement on retournait par la porte du Nord, après avoir longé la terre dite *tslaghvelt*, derrière le cimetière actuel.

On ne jetait pas sur le chemin de la procession de la verdure ou des fleurs; c'était de la paille qu'on éparpillait sur la route partout où elle devait marcher. La ville a employé à cet usage, en 1438, trois cents bottes de paille (1).

Le vin d'honneur, « *de presentwyn*, » était de toutes les fêtes. Celui qui serait désireux de savoir combien on en a distribué à cette occasion, n'aurait qu'à ouvrir les comptes de la ville; il y trouverait que, le 3 mai 1403, l'abbé de S[t] Nicolas a reçu deux canettes de vin de Rhin et deux canettes de vin de France; le grand-bailli, quatre canettes de Rhin; le port-bailli, deux canettes; les sodalistes

---

(1) Van 300 bonden streys, omme den ommeganc daer de processie van der dach meye moest helte makene, 3 L.

qui avaient porté le reliquaire, quatre canettes de vin de France; les vieux arbalétriers de S[t] Georges, quatre canettes du même vin; le prédicateur une canette; les confréries d'arbalétiers de Wulpen, d'Adinkerke, de Coxide, deux canettes chacune; les jeunes arbalétriers de S[t] Georges également deux; ceux qui ont fait le guet aux trois portes, ensemble trois canettes (1).

Cet état de choses a duré jusqu'en 1417, lorsqu'on vit le martyre de S[t] Stevin faire son entrée dans la procession. Il y fût bientôt rejoint par le mystère de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, donné la première fois en 1422, pour l'édification des fidèles et probablement à leur grande satisfaction (2).

---

(1) Les canettes de Furnes équivalaient à quatre litres et une fraction de notre mesure décimale.

(2) Item den gesellen die aldoe speelden voor de processie de legende van S[te] Stevin, 2 kannen win. Rek. 1417.

Joris van Warheem van fustane ome de rocxkine en habiten van de ghesellen spelende de passie ons liefs Heeren en van S[te] Stevin in de processie van der dach meye, 3 L. 6 s. Rek. 1422.

CHAPITRE III.

DEUX SIÈCLES PLUS TARD.

L'impulsion était donnée. Une fois la mode adoptée d'exposer dans les processions des scènes dramatiques ou des tableaux vivants, les embellissements de ce genre se sont progressivement multipliés. La procession de Furnes ne devait pas non plus s'arrêter en si beau chemin; elle s'est agrandie successivement pour prendre place à la fin, parmi les processions renommées de la Flandre. Le magistrat lui avait accordé sa protection et subvenait en majeure partie à ses frais. On admirait déjà, en l'année 1500, outre le mystère de la passion et le martyre de S[t] Estèphe, d'abord la résurrection de la chair et ensuite la légende de S[te] Godelieve. Le cortège des prélats et des membres du clergé était devenu plus imposant, celui des Ghildes plus nombreux, celui des magistrats et des notabilités plus brillant : mais rien n'égalait encore la pompe et la splendeur des processions au dix-septième siècle.

Plaçons-nous en 1601, dix mois après la bataille de Nieuport, quand les troubles de la fin du siècle précédent et les querelles de religion avaient cessé dans le pays de Furnes. Albert et Isabelle étaient souverains des

Pays-Bas. On travaillait activement à réparer les désastres de la guerre. La ville de Furnes était beaucoup changée et attendait de plus grandes améliorations encore. Une bonne partie des manses ou petites fermes avaient disparu. Autour des places et des rues se dressaient des maisons neuves, construites en briques et couvertes en dur, c'est-à-dire, quelques-unes d'ardoises, le plus grand nombre de tuiles. Les rues et les places publiques étaient pavées. Ce qui leur donnait alors un aspect qui nous semblerait aujourd'hui étrange, ce sont les nombreuses échoppes dont les maisons étaient garnies à l'extérieur et pour lesquelles la ville percevait un droit, car les boutiquiers débitaient leurs marchandises en dehors de leurs habitations, contre leurs façades et transformaient les rues en marché ou en foire perpétuelle. Le magistrat possédait un splendide hôtel en style ogival flamboyant, ayant son beffroi sur le coin nord-est de la place. Le beffroi n'a plus aujourd'hui ni le dragon doré qui lui servait de girouette, ni sa flèche, ni son balcon, ni ses grandes et belles fenêtres, ni sa niche où était logée la S[te] Vierge. La base qui subsiste seule aujourd'hui, sert, avec les restes de l'ancienne maison échevinale, d'académie de dessin et de bureau de police. La Colme n'avait pas encore cessé de couler dans la ville et était traversée de plusieurs ponts en pierre. L'abbaye de S[t] Nicolas s'était transférée dans l'intérieur de la cité, ainsi que le couvent des sœurs de Bethanie. Il n'y avait pas encore les capucins, mais il y avait les alexiens, les sœurs noires et même les béguines. On pense bien que tous ces ordres apportaient leur part dans l'embellissement de la procession.

Nous avons déjà vu que la procession était toujours précédée par l'inspection du parcours, « de l'*ommeganc,* »

et par le rétablissement en bon état du chemin sur tout son passage. On députait aussi, suivant les anciens us et coutumes, des magistrats vers les prélats de S[t] Nicolas, des Dunes, d'Eversam et de Loo, pour les inviter officiellement, et cette députation, conformément à l'étiquette suivie dans ce temps, était assistée dans ses fonctions par un sergent ou messager. N'oublions pas non plus que le guet était fait aux entrées de la ville avec plus de solennité. Le sieur Jean de Cant et Jacques Weins, capitaines de la garde bourgeoise, étaient de service avec le sergent-major Weins, qui avait ce jour un détachement de vingt hommes sous ses ordres. Les hommes ont mérité une solde de 23 esc. par jour et ont bu, en société de leurs officiers, au cabaret du *Crauhaeck*, tenu par Thierry Billiau, pour 40 liv. de bierre.

Ce sont maintenant les comptes de la ville qui vont nous apprendre exactement et fidèlement quels étaient les dignitaires ecclésiastiques, les sodalités et ghildes, ainsi que les notabilités qui ont assisté, cette année, à la cérémonie, et quelles étaient les représentations qui l'accompagnaient :

« Présenté douze canettes de vin à Monsieur le Révérendissime d'Ypres, qui est venu pour la procession de la S[te] Croix.

« Douze canettes de vin présentées à Monsieur le prélat de S[t] Nicolas, assistant à la procession.

« Douze canettes à Monsieur le prélat d'Eversam.

« Douze canettes à Monsieur le prélat de Loo.

« Douze canettes à Monsieur le prélat de Bergues-S[t] Winnoc.

« Six canettes à Monsieur le doyen de la chrétienté, curé de S[te] Walburge.

« Dix-sept canettes à Monsieur le doyen et au chapitre de Ste Walburge.

« Quatre canettes à Monsieur le curé de St Nicolas.

« Six à Monsieur le docteur père Neyts. »

Les évêques d'Ypres sont venus souvent assister à la procession de Furnes; leurs chevaux et domestiques étaient logés tantôt à l'auberge de *la Couronne,* à côté de l'ancienne maison échevinale, marché aux Poissons, tantôt au *Noble,* qu'on n'appelait pas alors la *Noble rose.* Mais continuons le compte.

« Payé à Nicolas Le Ducq, chanoine, en sa qualité de trésorier de la sodalité de la Ste Croix, pour le vin ordinaire qu'on présente annuellement le 3 mai à la prédite ghilde.

« Pour le vin ordinaire présenté au père et aux religieux alexiens, 4 L. 16 S.

« Présenté à la société de rhétorique son vin ordinaire, 31 L. 16 S.

« Item à une autre société de rhétorique : *Arm in de beurse, van sinnen jonc,* 19 L. 4 S.

« A la confrérie de rhétorique qui a joué dans la procession le martyre de St Estèphe, 9 L. 12 S.

« Aux huit porteurs du reliquaire de Ste Walburge, pour leur vin ordinaire, 19 L. 4 S.

« Aux confrères qui ont représenté la passion du Seigneur, 20 L.

« Aux confrères qui ont donné le jeu de St Antoine, 14 L. 8 S.

« Aux confrères qui ont exposé la scène de Bethléem, 14 L. 8 S.

« Aux administrateurs de la sodalité de Ste Godelieve, 3 L. 12 S.

« A la confrérie de S[t] Georges, son vin ordinaire, 19 L. 4 S.

« A la confrérie de S[t] Sébastien, 19 L. 4 S.

« A celle de S[te] Barbe, idem.

« Aux ghildes d'Oostdunkerke, de Wulpen, de Beoosterpoort, de Steenkerke, d'Eggewaertscappelle, de Nieucappelle, de Bulscamp, d'Adinkerke, de Bewesterpoort, de la paroisse de S[te] Walburge, chacune 19 L. 4 S.

« Aux quatre musiciens qui ont joué du chalumeau devant la S[te] Croix, 60 liv.

» A ceux qui ont porté le géant, « *de reuse*, » dans la procession, 17 liv.

« A celui qui a figuré le *cnaptant*, 6 L.

« Présenté encore, le 3 mai, trente-six canettes de vin à Monsieur le gouverneur de Nieuport et à sa dame, au sergent-major, lieutenant de la cavalerie et officiers de Nieuport.

« Huit canettes au capitaine Barea.

« Six canettes à son Alferes.

« Huit idem à l'Alferes des Espagnols du capitaine Gabriel de Royat.

« Six canettes à l'Alferes Balgues Belvera.

« Deux canettes à Monsieur de Zegherscappel.... »

Qu'on se représente ces confréries, jouant différents mystères, le géant Goliath et David qui l'accompagnait toujours, tous ces membres du clergé, toutes ces ghildes et sodalités avec leurs costumes, leurs armes, leurs attributs, avec leurs drapeaux, leurs étendards, leurs croix, reliques, statues, blasons, écussons, flambeaux.... et l'on pourra se faire à peu près une idée du coup-d'œil que devait offrir la procession du 3 mai 1601.

Les scènes variaient d'année en année dans la proces-

sion, et celle de 1601 n'en était pas plus riche que celle des autres années. Les Furnois se montraient tellement avides de spectacles, qu'ils firent chevaucher dans la procession de 1429, un duc de la petite Égypte, suivi de sa troupe d'Égyptiens. Cette bande nomade logea pendant six jours et six nuits dans une cour de la halle, où elle était surveillée par une double garde (1).

Le cortège de la procession était ordinairement accueilli, sur son passage, par des salves de mousqueterie et par des coups de canon. Dans la même année 1601 et à l'occasion de la procession du S[t] Sacrement qui se faisait aussi avec beaucoup de pompe, il a été accordée une gratification de 36 liv. à Jean de Wimmer, canonnier, qui s'était grièvement blessé six années auparavant (2).

La procession de la S[te] Croix sortait le matin. Au moment de sa rentrée, un repas splendide était préparé à l'hôtel-de-ville et aux frais de la commune. Après avoir si bien regalé de vin ceux qui venaient honorer la procession, les magistrats pouvaient bien se regaler à leur tour et fêter la kermesse. On avait élevé un théâtre dans la salle du repas, à l'aide de tréteaux, planches et décors empruntés à la confrérie de Rhétorique; des artistes amateurs venaient y réciter des vers et jouer une moralité à laquelle il ne manquait pas même l'orchestre qu'on avait eu soin de former avec le concours de musiciens recrutés dans les villes les plus voisines. On voit bien que nos pères ne faisaient pas les choses à demi (3).

---

(1) Eenen grave uut cleene Egypten (*ailleurs* ennen hertoghe) omme riedende in de processie, 4 kannen wyn.

Den ghesellen dobbel aweyt doende zes nachten ter halle als de Egyptiene daer ghelogeert waren. Telker warf 4 kannen wins.

(2) Comptes de 1601.

(3) Ibidem.

CHAPITRE IV.

RÉCAPITULATION DES EMBELLISSEMENTS DE LA PROCESSION.

Les institutions pieuses appelées sodalités, ghildes ou confréries, qui ont pris une part active dans les processions de Furnes, sont au nombre de trois: la sodalité de la sainte Croix, dont l'origine est la plus ancienne, érigée dans l'église de Ste Walburge; la sodalité de sainte Godelieve, en l'église de St Denis, que nous voyons paraître en 1497, et enfin la plus jeune des trois sodalités, celle du Seigneur crucifié, laquelle a organisé la procession de juillet.

Le caractère religieux de ces trois sodalités et les exercices de dévotion que se sont imposés les sodalités, ne les ont pas empêché de se livrer dans leurs réunions à l'étude de la littérature et de la déclamation. C'étaient les confrères eux-mêmes qui composaient les monologues, les dialogues et entretiens, les scènes et mystères de la procession et qui s'appliquaient ensemble à les bien dire et débiter, pour les mettre en action. Les confrères sont même quelquefois allés concourir à l'embellissement des fêtes des autres villes de la Flandre. Mr Clou, fondateur et directeur de la sodalité du Seigneur crucifié, raconte

dans des notes écrites de sa main, que sa confrérie a été jouer à Anvers en 1639. Sous ce rapport, nos trois sodalités pouvaient être comptées parmi les sociétés de littérature flamande. Celle de la Ste Croix a certainement rendu de grands services aux belles-lettres, avant et durant la première organisation des chambres de Rhétorique.

C'est concurremment avec les sociétés dramatiques, que la sodalité de la Ste Croix donnait ses représentations. Le martyre de St Estèphe, le mystère de la passion, la résurrection des morts, ont été exécutés dans le principe par les sodalistes et plus tard par la société de rhétorique « *Van zinnen jonc* (1). »

Le « jeu » de St Estèphe, au moment d'être lapidé, a fait partie de la procession pendant plus de deux cents ans. C'était, selon toutes les apparences, une scène déclamée, dont les acteurs étaient costumés en carreaux bleus dans la procession de 1601, suivant les comptes de l'année correspondante (2).

La passion de Jésus-Christ était divisée en plusieurs actes, on y voyait l'étable de Bethléem, le jardin des Olives, la trahison de Judas, la scène de Malchus avec St Pierre, la flagellation, en langage de ce temps: *t'spil van de Joden;* le crucifiement, la Vierge et St Jean derrière a croix (3).

---

(1) Den ghesellen dragende den titel *Van zinnen jonc*, spelende jaerlicx in de processie de passie van den almachtigen God, tliden van St Stevin en de levende en doode. Rek. 1500.

(2) Vier ellen blau terlinxte a 20 s. d'elle omme de ghesellen van t'spil van Ste Stevin.

(3) De ghesellen gespeelt hebbende t'spil van Bethleem 14 l. 8 s. Rek. 1601.

Een nieuw hoveken te maken omme de passie van ons lieven Heere te spelen. Rek. 1524.

On ne pouvait représenter, à l'aide de personnages qui marchent par la rue, ni l'étable de Bethléem, ni le jardin des Olives, ni la maison de Judas qui figurait dans la pièce, ni la flagellation. Il fallait pour cela des décors exprès qui étaient portés ou trainés par des confrères et quelquefois par des chevaux (1). Ces petits théâtres étaient rendus aussi legers que possible: dans la flagellation, par exemple, la colonne à laquelle devait être attaché le Christ était tressée d'osier (2) et couverte de toile peinte.

Les costumes étaient de diverses étoffes et de couleurs, suivant les personnages. S[t] Jean l'évangéliste était invariablement en rouge, on le nommait pour cela: *S[t] Jan in troo*. Les habillements des Juifs et quelques autres encore étaient souvent ornés de peintures, pour mieux imiter le vêtement des anciens (3).

Adrian Casin, over de leverynghe van het laecken omme de mantel en de rock van ons Heere, t'laecken omme de mantel van Judas en omme de paltrock van Judas. 121 l. 6 s. Rek. 1609.

Eene ghebreide lanteern omme Malchus spelende t'spil van de passie ons Heere. R. 1608.

De Jueden spelende by den cruce. R. 1603.

(1) Mergelynck van staen van met zyn paerden omme gevoerd t'hebben de slee van de passie ons Heere, 5 l. — Rek. 1606.

(2) Twee en half ellen canevets voor de colonne van ons Heere, 20 s. voor den mandemaker 16, voor den schilder 20 s. R. 1561.

(3) Over leveringhe van zeker canevets, zeker toilen van diverse coleuren, bouratte als zeker stoffe van damasterye omme de cleedinghe van de ghesellen spelende de passie. Rek. 1604.

Jacques de Vinck, over de leveringhe van zeker tole van diverse coleuren canevets en andere stoffen dienende tot de cleederen van de Jueden, 36 l. Rek. 1606.

Marcus Boucquet, schilderaere, van gheschildert t'hebben de cleedinghe van de Jueden ende andere personnagen mitsgaders eenige wapenen ende vaentkens, 13 l. 10. Rek. 1613.

Michel D'haene, cleermaecker, overt maecken van acht paren opper en ondercoussen voor de Joden. Rek. 1601.

La passion de Jésus-Christ a fini par quitter la place qu'elle avait remplie pendant deux siècles consécutifs dans la procession de Mai, et fut ensuite représentée dans celle de Juillet, dont elle fait aujourd'hui tout l'ornement.

Après St Estèphe et la passion venait la résurrection des morts: « *t'spil van de levende ende doode,* » qui n'était d'ailleurs elle-même, avec l'obscurcissement du soleil et le déchirement des voiles du temple, qu'un accessoire de l'histoire de la passion. C'était une scène pour émouvoir et effrayer. Depuis qu'elle a fait sa première apparition en 1429, elle était figurée par des acteurs masqués et déguisés en squelettes, au moyen d'habillements peints à cet effet. Ils se levaient dans leur tombeau porté par d'autres sodalistes et faisaient voir les têtes de morts qu'ils avaient dans les mains (1). Plus tard, la même scène fut exécutée d'une autre façon: dans une tombe, ayant sur un fond noir une peinture en blanc imitant des têtes de morts et des ossements, et surmontée par des bustes de squelettes, était couché un squelette tout entier. Il était couvert d'un manteau et ceint d'une couronne. A chaque coin des rues, le squelette se dressait subitement à l'aide d'un ressort que faisait jouer un des confrères qui portaient la tombe. On a vu ce mécanisme dans la procession de Juillet jusqu'en 1822 (2). La machine était alors détraquée. On l'a remplacée par un cercueil fermé porté par quatre pénitents.

---

(1) De ghesellen tspel spelende van de levende ende dooden, 4 kannen win. Rek. 1429.

Roeland van Straten, van drie faus vizagen omme de voors. dooden, 6 S. Rek. 1459.

(2) De verryssenisse der dooden is geheel te niet. *Reg. délibérations de la sodalité du Seigneur crucifié,* 22 *mai* 1822.

En 1438, le martyre de S[t] Sébastien était représenté par les archers (1) et, en 1448, la société de S[te] Barbe, de la paroisse de S[t] Nicolas, a exposé, dans la procession, S[te] Marguerite, accompagnée de son dragon (2). Ces deux groupes, composés d'acteurs vivants, n'ont paru qu'une ou deux fois et ne doivent pas compter parmi les embellissements ordinaires de la procession.

La sodalité de S[te] Godelieve a mis en scène la légende de sa patronne en 1497. Elle continuait de faire partie de la procession de la S[te] Croix au milieu du dix-septième siècle (3).

C'est en 1566, que la femme de Jean Merris représenta, pour la première fois, dans la procession, S[te] Véronique avec le saint suaire. Elle était ordinairement vêtue d'une longue tunique toute neuve, d'un corsage à manches, et d'un tablier (4).

Un spectacle bien fait pour amuser la foule, était celui de la tentation de S[t] Antoine. Le saint, accompagné de son cochon, avait sa cellule, sa chapelle et sa clochette sur un théâtre traîné dans la procession. Il était entouré par une légion de démons, ayant des masques noirs surmontés de cornes dorées, et qui lui jouaient toutes

---

(1) Den ghesellen toghende de passie van S[te] Sebastien, 2 kan. wins. Stads reken.

(2) Martin de Haze, als berekere van sinte Barbelen ghilde te S[te] Niclaus te helpen den costen van den drake die zy dede maken omme t'personagie van S[te] Margueriten omme te gaen in de processie der dach meye, 40 S. Stads reken.

(3) Omme Veronica een nieuwen keerle mitsgaders een paer maeuwen met een half lyf met eenen voorschoot. Rek. 1603.

(4) De huisvrouw van Jan Merris van uitgestelt thebben op den derdach mey Veronica ende by haer verschoten, 54 S. Rek. 1566.

sortes de niches. Plusieurs de ces diables étaient armés d'un fléau, dont le battant était fait de toile bourrée de son, ce qui les empêchait, en frappant, de casser un membre au personnage de S[t] Antoine, ou à son pauvre cochon, ou aux curieux qui s'approchaient de trop près. C'était la corporation des brouetteurs qui remplissait les rôles. On a vu cette scène dans la procession, à commencer de 1595 (1).

Le roi de la procession, c'était incontestablement le géant, immense figure habillée, dont le masque ou plutôt la tête était artistement formée et peinte; le corps n'était qu'un panier d'osier, parce qu'on cherchait à diminuer la charge des hommes qui se trouvaient cachés sous ses jupes pour le faire marcher. Ce géant n'était pas un personnage de l'histoire profane, c'était Goliath, la tête coiffée d'un turban, une fraise autour du cou et armé d'un énorme glaive pour combattre les Juifs. Un jeune

---

(1) Ande ghesellen ghespeelt t'hebben t'spel van S[t] Antheunis, 14 L. 8 S. Rek. 1601.

Jan Van Erdenburch, schilder, van ghemaect thebben twee nieuwe duvels hoofden ende twee nieuwe duvels rocxs.

Michiel d'Haene, over de levering van 9 ellen en half raeu lynwaedt tot tmaecken van de cleederen van de bierwerkers van S[t] Antheunis tentatie, 8 S. 10 s. Rek. 1603.

Lieven de Witte, over de leverynghe van 5/4 swart stamet omme de schaplyer van S[t] Antheunis. ibid.

Marcx Bouquet, van gheschildert t'hebben zes nieuwe duvels cleeren. Rek. 1609.

Jacq. Declercq, van vier duvels hoofden gestoffeert en vergult thebben en van schilderen van de capelle van S[t] Antheunis. Rek. 1604.

Michel Daene, van lynwaet vervrocht t'hebben in zes wappers voor de duyvels omme t'spel van St. Antheunis. Rek. 1612.

Jacques de France van ghevoert t'hebben t'huyseken van S[t] Antheunis. Rek. 1637.

homme déguisé en David se promenait triomphalement tantôt derrière, tantôt devant le colosse. Un sergent à hallebarde conduisait ce cortège et transmettait ses ordres à ceux qui tenaient lieu de jambes à Goliath. Ils étaient précédés d'un joueur de cornemuse, qui marquait le pas du *reuse* sur un air connu.

Comme la foule s'amassait autour de cette partie intéressante de la procession, on avait imaginé une tête d'animal au bout d'un bâton et terminée par un jupon sous lequel se cachait un homme; celui-ci, à l'aide d'une corde, faisait mouvoir à volonté les mâchoires de la bête. Pour faire place devant Goliath, la tête de l'animal s'abaissait et menaçait de mordre; c'était le « *cnaptant.* »

Quand la procession était rentrée et que le géant avait terminé sa course, on lui tranchait la tête, mais on ne dit pas si c'était David qui était chargé de cette tâche; on le désarmait et on pendait sa carcasse au mur de l'église de S[te] Walburge, où elle reposait jusqu'à la fête la plus prochaine (1). Le premier géant a été

---

(1) Boudewyn de Gryse sergeant, Aernoet Noose speelman en Jan Bollaert met Hendrik Mannaert, van de Reuse ommegedreghen en t'spel ter decoratie van de processie up 3 meye 1601 ghespeelt thebben metghaders t'sanderdachs met de reuse omme gegaen als ook ghesceet ende ontcleet, 17 L... met den gone spelende den Cnaptant. Rek. 1601.

Ghewy Duval over tleveren van de wydon wissen ende tmaecken van de mande van de Reuse metg. het maken van portefraise van de zelve Reuse, 46 L.

Rogier Valckenaere, over de leveringhe en tmaecken van de baldeliere van de Reuse voornoemt, 10 L.

Jacques Declerck, omme tmaecken van thooft van de Reuse, 8 L. over tmaecken van turban omme tvoors. hoofd mitsgaders tmaecken van de handen van de Reuse. Rek. 1609.

Jan Vanden Clooster reepdrayer, over de leveringhe van eenen reep van 25 pond omme de mande van de Reuse te hangen in de kercke van S[te] Wouburghen.

Christiaen Devos van met zynen musele ghespeelt thebben voor de Reuse op 3 mey. Rek. 1611.

construit avant 1598. Car, en cette année, il a subi des réparations qui ont été payées par la ville.

Le plus grand luxe était pourtant reservé à un autre groupe, qui s'est introduit dans la procession après le « *Reuse.* » Nous voulons parler des douze Sibylles. Une douzaine de jolies filles se faisaient annuellement habiller chez les sœurs de Bethanie, où ces jeunes sibylles prenaient leur déjeûner, à cause du temps qu'on mettait à faire leur toilette et du soin qu'on prenait de les cacher aux yeux du public jusqu'à l'arrivée du moment solennel. Leurs belles robes étaient faites de brillantes étoffes en rouge, en bleu et en vert. Elles étaient ornées de dentelles, de rubans de soie, de clinquant, de verroteries, de chaînes en or, de couronnes d'or. Elles étaient pimpées, peintes et dorées par un peintre-artiste. Leurs noms étaient inscrits en lettres d'or sur un fond d'armoisin noir. La ville, qui supportait les frais du déjeûner et des habillements, leur faisait tous les ans la galanterie de leur offrir, à toutes les douze ensemble, une douzaine de paire de gants. C'est une faveur qu'elles partageaient avec Saül, qui était également ganté aux frais de la commune (1).

---

(1) Marcx Boucquet van gheschildert thebben dienende tot cieraet van 12 Sibyllen, 24 L.

Jacques de Clercq ter cause van diversche stoffatien ten behouve der voernoemde Sibyllen.

Vrouwe prieuse ende susterkers van den convente van Wulpen binnen der stede, over de sorghe en arbeyt by heml. ghedaen int vergaderen van cleederen, baguen ende juweelen van voorseide Sibyllen met van heml. ghepareert thebben, 18 L.

De selve over de costen van t'inbyt van de voorseide Sibyllen en de ghene heml. ghecleet hebben, 11 liv. Rek. 1609.

Marcx Boucquet, schilder, van op swart armoisyn met vergultsel

Les Furnois se sont émerveillés de ces charmantes personnes, à dater de 1609. C'était l'année qu'on avait fait disparaître la vieille boucherie et qu'on avait orné le côté nord de la place d'une rangée de cinq belles nouvelles façades. Lors de l'organisation de la procession de juillet, ces demoiselles n'y sont pas entrées. Goliath et David sont restés quelque temps encore, avec elles, fidèles à la procession de mai.

Les décorations de la procession de la Ste Croix, et celles de la procession de juillet, étaient l'œuvre de quatre peintres qui honorent la ville de Furnes. Marcus Boucquet et son fils, Vigoureux Boucquet, et les deux frères Vigor et Guillaume Van Heede.

---

ghetrokken te hebben de namen van de twaelf Sibyllen, 17 liv.

Adriaen Caesyn over leveringhe van 7 ellen groen baey ende 5 ellen 1/2 root baey, blaeu baey 5 1/2 ellen ten behoeve van de Sibyllen, 41. liv.

Frans de Wien, syden lakensnyder, over de leveryoghe van douck d'argent, blaeuwe tafta ende andersints, 6 liv. 9 S. Rek. 1616.

Jehan Bonjan Savoyard over den coop ende leveringhe van cantillien, ende steenkin van diversche coleuren voor de Sibyllen, 3 liv. 12. S. Rek. 1620.

Pr Bollaert, bordeurwerker, van eenige rosekens en ander cieraet ghemaect thebben, 36 S. Rek. 1621.

CHAPITRE V.

SODALITÉ DU SAUVEUR CRUCIFIÉ.

En 1636, la procession de la Croix avait beaucoup perdu de son lustre. Le *Reuse* et les douze Sibylles étaient délaissés par une grande partie de leurs anciens compagnons. La passion de Jésus-Christ n'accompagnait déjà plus; l'étable de Bethléem, le jardin des Olives, la trahison de Judas, la flagellation, avec sa colonne, avaient complètement déserté leur poste. La ferveur des fidèles ou le zèle des acteurs était-il ralenti? le souffle de la discorde avait-il passé sur toutes ces figures? Nous l'ignorons. Mais nous savons que vers cette époque, c'est-à-dire en 1637, une nouvelle sodalité a commencé à s'organiser et que, par ses soins, toutes les scènes de la passion se sont reproduites avec un plus grand éclat dans la procession que cette association fait sortir tous les ans.

Un religieux de St-Nicolas, chanoine du chapitre de Ste-Walburge, fonda, le premier dimanche de l'Avent, une confrérie ayant pour titre: *Sodalité du Sauveur*

crucifié et de sa sainte Mère au pied de la croix. Elle avait son siège dans la paroisse de St-Nicolas, comme celle de la Ste Croix avait le sien dans la paroisse de Ste-Walburge et celle de Ste Godelieve dans la paroisse de St-Denis.

La nouvelle confrérie n'avait pas précisément toutes les sympathies pour elle. Les autorités civiles et ecclésiastiques lui montraient dans le principe une opposition dont nous ne connaissons pas bien la cause. Un jour que Mr Clou, (c'est le nom du fondateur et ardent protecteur de la sodalité,) se rendait avec les sodalistes à la chapelle de l'hôpital de St-Jean, où ils tenaient habituellement leurs réunions; il trouva, à son grand désappointement, que la serrure de la porte-d'entrée venait d'être changée par les ordres du magistrat, pour lui en défendre l'entrée. Ce n'est pas qu'on s'était emparé de ce lieu par surprise; on avait demandé précédemment et obtenu de l'autorité communale, la permission de s'y réunir.

D'un autre côté, le prélat de l'abbaye de St-Nicolas enjoignit à différentes reprises au religieux, M^r le chanoine Clou, de s'abstenir de toute coopération à la jeune sodalité, et il le rappela plus d'une fois au couvent, pour motif de désobéissance. Rien n'y fit; Mr Clou persévéra secrètement dans son entreprise et finit par triompher de tous les obstacles.

Ce religieux était un homme très-actif et adroit; il avait su gagner les bonnes grâces de l'évêque pour sa sodalité. Un jour que l'évêque d'Ypres, Josse Brouckaert, se trouvait à Furnes en présence de l'abbé et des religieux de St-Nicolas, il vint prendre le père Clou par la main et le menant devant son supérieur: « Monsieur le prélat, dit-il, j'ai résolu de donner mon approbation à la sodalité que Mr Jacques Clou a fondée. — Ce que

vous faites est très-bien, Révérendissime, fut la réponse. — A condition, continua l'évêque, que le fondateur Clou en reste le père et le directeur aussi longtemps qu'il lui plaira. — Quant à cela, fit l'abbé, vous me permettrez de ne pas y donner mon consentement. »

L'acte d'approbation provisoire fut néanmoins délivré et apposé en marge de la supplique qui avait été présentée à cet effet par les sodalistes. Il est ainsi conçu :

Reverendissimus Dominus Episcopus Iprensis viso hoc libello permisit et permittit per præsentes ut confraternitas de qua in eodem fit mentio continuari possit in exercitiis hactenus observatis tantisper donec super ejus approbatione finaliter resolvat, quod prima commoditate facturus est. Actum Furnis die 27 martii 1646.

Deux années auparavant, c'est-à-dire en 1644, à la fête de l'Assomption, on avait vu paraître la sodalité du Seigneur crucifié dans une procession de dévotion des frères Capucins, qui avaient alors, depuis plus de trente ans, leur couvent à Furnes. Les sodalistes y assistèrent en cilices, croix et bannières en tête. C'était leur premier essai.

Pendant l'année de l'approbation épiscopale provisoire, la confrérie fit sortir elle-même une procession beaucoup plus belle que la précédente. Quarante sodalistes, sous des sacs et des cilices, que le père Clou avait fait confectionner à ses frais pour la sodalité, marchaient processionnellement. Il y avait dix-huit croix chargées sur les épaules des pénitents couverts de cilices; les instruments de la passion étaient entre les mains des pénitents, avec des sacs. Le tombeau de notre Seigneur était porté par quatre musiciens, qui chantaient : *Miserere mei Deus.*

Le cortège était ouvert par les élèves de l'école latine; douze d'entre eux, vêtus en gentils-hommes, avaient chacun à son côté gauche un ange qui portait sa croix; après eux il en venait d'autres, habillés de sacs, qui portaient eux-mêmes leurs croix dans la main, et en troisième lieu, d'autres encore en cilices, chargés de lourdes croix qu'ils traînaient plutôt qu'ils ne portaient. Au milieu d'eux s'avançait tristement la Mère de Dieu avec St Jean l'évangéliste, Maria-Cléopha-Veronica, Marie-Madeleine et les douze apôtres en deuil, marchant sur les pas de la Ste Vierge, laquelle suivait le tombeau de son Fils.

C'est de Mr Clou lui-même, que nous tenons tous ces détails; il les a inscrits de sa propre main dans un registre de la sodalité. Il y donne, avec une expression de joie, la description de la première procession de sa confrérie. Malheureusement, le père Clou n'a pas eu le temps de vivre pour assister à l'approbation définitive de son enfant chéri, la sodalité, dont il était le directeur. Une épitaphe, qu'on lisait jadis sur une pierre tumulaire, dans le caveau de ses amis les capucins, près de laquelle les sodalistes allaient tous les ans, après la procession, prier pour leur fondateur, nous a transmis exactement la date de sa mort:

Venerabilis Dnus Jacobus Clou Neoportuensis rel. S^ti^ Nicolai Furn. præmonst. quondam vicepastor deinde S^tæ^ Walburgis albus canonicus fundavit in hac urbe stationes Dominicæ passionis et sodalitatem civium sub titulo crucifixi Salvatoris et Matris dolorosæ parochiæ S^ti^ Nicolai Furnis. Obiit 30 *junii anno* 1648, *professionis* 45, *ætatis* 67.

Il a donné à la sodalité un crucifix d'ébène, avec figures artistement sculptées en bois, qu'il avait payé 500 florins

à Anvers, en y allant jouer. Cette pièce appartient encore à la société, et circule tous les ans dans la procession. Il fit aussi cadeau à la sodalité d'un étendard de damas rouge, coûtant 22 livres de gros, et d'une chape, avec des bords magnifiquement brodés, du prix de 80 livres de gros.

Avant de mourir et dans le dessein, sans doute, d'assurer l'existence et l'avenir de la confrérie, en obtenant de l'évêque, qui avait succédé au révérendissime Bouckaert, la confirmation de la Sodalité, le père Clou en offrit le patronage à l'abbé de St-Nicolas, qui était alors Pierre de Gomiecourt. Le prélat accepta et prit la confrérie sous sa protection, avec charge de la pourvoir d'un directeur ou prédicateur, chaque fois que la place en deviendrait vacante. Cet acte est du 20 mars 1648.

Néanmoins, la mort et les troubles de la guerre sont venues déranger pour quelque temps, les plans du chanoine Clou. Ce ne fut qu'en 1656 qu'arriva l'approbation définitive de la sodalité, dont voici la copie :

Franciscus Joannes de Robles, by der gracie Gods en van den apostolyken Stoel van Romen, bisschop van Ypre, alle de gone die dese sullen sien ofte hooren lesen groetenisse en salicheyt in den Heere. Ons is vertoont geweest van wegen prefect, officialen en sodalissen onder den titel van den gecruysten Salichmaker ende zyne bedruckte Moeder staende onder het cruyce, binnen de stede van Veurne, hoe dat wylen heer Jacobus Clou, priester religieus van de abdie van St Nicolaeys ende witten caneunynck in de collegiale kerck van Ste Walburge, binnen de voors. stede, op den eersten zondach van advent in den jare 1637, begonst heeft eene vergaderinghe by vorme van sodaliteyt, onder de voors. titel en

dat de zelve in syn leven ende naer syn overlyden tot noch toe achtervolcht is geweest ende neerstelyck onderhouden met tamelick concurs van inwonders soo notable als ghemeene van de stad zelve, provisionelyck in hare exercitien gecontinueert by den eerw^{sten} heere Judocus Bouckaert, bisschop van Ypre, onsen voorsaet, S. M. met belofte van de zelve sodaliteyt metten eersten te approbeeren, aenveerdende voorts den eerw. heere Paulus de Gomiecourt, wylen abt van de selve abdie, de vors. sodaliteyt in syne protectie, ende alsoo, ter oorsaecken van het overlyden van vors. Eerw^{sten} heere bisschop van Ypre, onsen voorsaete, ende dese troublen van oorloghe, de suppl. niet hebben connen becommen de lanck gewenschte approbatie van de voors. sodaliteyt, dat wy seer genegen synde tot de vermeerderynghe van d'eere Godts ende zyne gebenedyde moeder Maria, naer dat ons gebleken was van de premisen van de voors. supplicatie, oock naer lecture en examinacie van voors. regulen, uyt onse ordinaire macht ende authoriteyt de selve sodaliteyt onder ende met den voors. titel midts syn approberende ende confirmerende, als oock de voors. regulen ende exercitien, latende anden voorn. heere abt d'opperdirectie en administratie der selver sodaliteyt, nochtans onder onse ordinaire macht ende authoriteyt, ende om noch meer te verwecken de devotie der sodalissen, soo ist dat wy an alle d'ingeschreven deser sodaliteyt, die ter ordinaire vergaderynghe present sullen wesen inde exhortatie ofte vermanynghe ende aldaer devotelich met den prefect ofte predicant sullen lesen een Veni Creator voor d'eendrachtigheyt der christene princen, uytroeyinghe der ketteryen, verheffynghe van onse moeder de H. Kerk en vervoorderynghe der devotie van dese sodaliteyt, jonnen midts desen eenen aflaet van veertigh daghen

gheduerende, desen aflaet tonzer wederroupen. Gegheven t'Ypre, onder onsen grooten seghel en handteecken van onsen sekretaris, den 20 *ougst* 1656.

De mandato illust^mi^ ac R^mi^ Dni
Episcopi Iprensis,
(*Signé*) **J. Merghelynck.**

CHAPITRE VI.

POURQUOI LA PROCESSION SORT TOUS LES ANS AU MOIS DE JUILLET.

Furnes était devenue française, par capitulation signée le 5 septembre 1646 : Louis de Bourbon, et, peu de temps après, messire Charles-René de Baugy, seigneur du Bosquel, maréchal des camps et armées du roi, maître de camp d'un régiment d'infanterie, fut nommé gouverneur de Furnes et pays en dépendant. « C'était un habile » alchimiste, » dit ingénûment la Chronique de Furnes, » qui faisait or et argent de toutes choses dans son » administration. »

« Dans ce temps-là, c'est-à-dire en 1647, il est arrivé qu'il fut commis en cette ville un sacrilège épouvantable, digne d'être annoté, tant pour l'abomination du crime que pour la peine terrible dont il fut suivi. On n'entendait parler que de larcins et de « roberies » commis par les soldats (1). Deux hommes de la garnison

(1) Le bourgmestre, accompagné du pensionnaire, firent un voyage à Dunkerke, « *omme aldaer aen den intendent van de justicie te representeren de groote dagelyckscke excessen ende foullen van den volcken*

française se consultèrent pour savoir comment ils pourraient le plus facilement s'adonner au vol. L'un de ces deux soldats dit à son camarade qu'il savait un « artifice » pour ouvrir toutes les serrures et tous les verroux, sans l'emploi de la force, et, sous promesse de silence, il lui fit part de son secret diabolique. Il fallait se procurer des hosties consacrées, les reduire en cendre avec des dents de personnes mortes et autres objets que le chroniqueur ne nomme pas.

« Le second soldat malavisé se mit en devoir d'exécuter les conseils sacrilèges de son complice, et s'approcha à cet effet de la table de communion dans trois églises différentes, savoir, l'église paroissiale de St-Nicolas, celle de l'abbaye et celle des Pères capucins. Après avoir ôté les hosties de sa bouche, qu'il recueillit dans un mouchoir, il alla ramasser des dents et autres objets dont il avait besoin, au cimetière de Ste-Walburge. Au moment de consommer son infernale opération, le malheureux fut saisi d'une telle horreur, qu'il faillit abandonner son projet.

« Or, il s'est fait, en même temps, que son camarade fut arrêté, pour avoir frappé, la rapière nue à la main, un de ses chefs, et condamné pour crime de rébellion, à être « arquebusé. » Un prêtre lui fut envoyé pour le préparer à mourir, et bientôt toute l'impiété de l'action qu'il avait conseillée se présenta à son esprit. « Ma » condamnation, s'écria-t-il, est l'effet de la justice

---

van oorloghe binnen deser stede, in t'opbreken van de husen, kelders en andere edificien, mitsg. het rooven ende stelen forts ende gewelt dat sy aendoen d'inwonders, daertoe ghevacheert 6 *en* 7 *april* 1647. Stads Rek.

« divine, que j'ai indignement offensée. » Questionné par ses officiers, il déclara ce que nous venons de rapporter. L'exécution de sa condamnation fut suspendue, son complice, arrêté et confronté, resta consterné et avoua tout. Il fut condamné à être trainé par une corde attachée autour du corps, à tenir une torche à la main, pour faire ainsi amende honorable aux portes des trois églises où il avait pris les hosties, à être trainé ensuite jusqu'au marché et brûlé tout vif.

« Ce jugement a été exécuté le mercredi des cendres de la même année 1647. Le corps du deuxième soldat, qu'on venait de fusiller, fut jeté sur le bûcher où expirait son compagnon et devint avec lui la proie des flammes.

« Peu de temps après, continue le chroniqueur, on a tenu à Furnes un jour solennel de prières, pour supplier Dieu de ne pas venger sur la ville, l'injure qui avait été faite à sa majesté divine, et cette solennité fut terminée par une procession générale, dans laquelle fut porté le St Sacrement. Cette procession était suivie par M^r^ Du Bosquel, par les officiers supérieurs, portant des flambeaux, par les magistrats et bourgeois de la ville. Toute la garnison était sous les armes à la Grand'place, pour rendre les honneurs au St Sacrement (1). »

La maison où le crime a été perpétré, est la troisième à gauche, quand on entre dans la rue des Bouchers. Elle était marquée d'une croix maçonnée en briques, qui a disparu, lorsque la maison a été reconstruite, vers la fin du dernier siècle.

Suivant l'opinion généralement reçue depuis un grand

---

(1) Chronique ms. d'Heinderycx, partie non encore éditée, sous l'année 1647.

nombre d'années, la procession qui sort tous les ans vers la fin de juillet, a été instituée par la sodalité du Sauveur crucifié, dans l'année 1650, pour laver l'offense énorme commise contre la divinité. Cette idée a été répandue au moyen d'une brochure intitulée : *Het schromelyck schendstuck begaen aen het alderheiligste sacrement des autaers tot Veurne, getrokken uyt seker bouckxken genaemd den brandtspiegel der goddelycke liefde, int licht gebrocht door heer A. D. religieus priester ende canonyck der order gezeyd Premonstreyt in d'abdie van St Nicolaes te Veurne.*

Nous ne connaissons aucun de ces deux ouvrages autrement que par la citation qui en est faite dans un manuscrit de Mr Breinaert, ancien secrétaire de la sodalité. Ils doivent être postérieurs à l'année 1714, attendu que le catalogue des religieux de l'abbaye de St Nicolas, à commencer de 1650, ne comprend, avant 1714, aucun nom auquel peuvent s'appliquer les initiales A. D.

Un autel qu'on dressait tous les ans à la Grand'place, comme on fait encore aujourd'hui, pour servir de reposoir, représentait, dans un tableau, le supplice des sacrilèges. On lisait, dans le couronnement ou frontispice, l'inscription suivante :

Int jaer 1650, *Francis Mannaert, oud* 22 *jaren, geboren te Guyzet in Loreynen, soldaet van tgarnisoen dezer stede onder tregement van den heere van Boquet* (sic), *alsdan gouverneur deser stede, uyt armoede ende quaden raets van eens syns cameraden genaemt Mathurin le Jeusne, van de selfste oude, geboren van Liborne, ook soldaet int selve regement ende compagnie van Mynheer La Bouverie, heeft begaen talderschromelyckste feyt, hy is gegaen in de kercke van d'eerweerde paters capucynen te biechten ende hem aldaer vervoordert tot de tafel des Heeren, ende naer*

ontfanghen te hebben de alderheyligste hostie, heeft de zelve uyt zynen mond gehaeld ende gewonden in een kleedt, ende daer mede gegaen naer zyn logiest, alwaer hy d'heylige hostie heeft gebrandt, op hope van met tgebryucken van den asschen, alle soorten van slooten te kunnen openen ende hem onquetselyk te maken tegen alle wapenen, maer meenende zyn zelven hart ende ook onquetselyk voor de menschen te maecken en heeft hy niet kunnen ontgaen de hand Godts tot zyne straffe, want loopende hier en daer als een dwaes mensch en dragende alomme zynen inwendighen vyandt, te weten zyne knagende conscientie, wordt gevanghen, ende ondervraegt wesende, bekendt tmisdaedt, wordt zyn eigen regter en stryckt self zyn vonnis, en hy die niet hadde gevreest te branden zynen Heere ende Godt, wierdt door ge'yke straffe int gesicht van een iegelyk, op den asschen woensdag, geleydt op alle de houcken der straeten dezer stadt, om alzoo ook belydenisse te doen van zyn groot misdaed, wierdt geworcht, daer naer met zynen medegezel, synen raedsman, int vluchten doodgeschoten zynde, tsaemen tot pulver verbrandt en verslonden door het vier, ende omme te versoenen Godt den hemelschen Vader over de groote schande ende injurie, zynen eigen Sone in het alderheyligste Sacrament aengedaen, isser ten dien einde ingestelt een zeer devote en eeuwighe jaerlycksche processie.

Cette inscription, suivant quittance du peintre et du charpentier, est de l'année 1774. Nous croyons cependant qu'elle a succédé à une inscription plus ancienne ; car la peinture du supplice était de Vigor Van Heede et datait de 1702, époque à laquelle nous croyons que commença à naître l'opinion qu'on s'est faite de l'origine de la procession.

La chronique de Furnes, la brochure du religieux

de St-Nicolas, ou celle de son commentateur, et enfin l'inscription du reposoir de la Grand'place, diffèrent essentiellement sur les circonstances du fait, et ne sont pas d'accord sur sa date. — A qui ajouter foi? Il n'y a pas à hésiter : c'est Heinderycx qui devait être le mieux informé; il a été présent sur les lieux, son père était échevin à Furnes à cette époque, et il a tout vu par lui-même, tout entendu. Ses dires sont d'ailleurs confirmés par les comptes communaux de l'année correspondante.

L'origine attribuée à la procession est-elle maintenant suffisamment justifiée?

Paul Heinderycx, fils d'échevin et échevin lui-même de la ville de Furnes, dont il a écrit les annales, contemporain et témoin oculaire des faits qu'il rapporte, ne parle que d'une procession de dévotion formée dans le dessein d'appaiser la colère divine. Et il ne dit pas que cette procession était perpétuelle ou qu'on en ait instituée une autre qui devait sortir tous les ans. Ce qu'il n'aurait certainement pas manquée d'ajouter, si la chose eût été vraie.

La procession relatée par Heinderycx, n'était pas celle de la sodalité du Seigneur crucifié, c'était une procession faite à la demande des autorités civiles, suivant l'usage, de l'époque, comme on en voyait tant à l'occasion de toutes les grandes affaires du pays.

Nous citerons un autre témoin contemporain. Lorsqu'en 1655, les membres de la sodalité du Seigneur crucifié firent des démarches actives pour obtenir la confirmation épiscopale de leur institution, ils se procurèrent un certificat du prélat de Loo, corroboré par la signature du vicaire des capucins, en faveur de leurs actes et exercices. Dans cette pièce on a soin d'énumérer tout

ce qui a été fait par la sodalité, depuis son existence, y compris la procession :

Wy Georgius, abt van het clooster van Ste Pieter binnen de stede van Loo ende Grave van de zelve platse, attesteren ende certifieren by desen, ten versoucke van den prefect, officialen ende sodalissen van de sodaliteyt van den gecruysten Salichmaeker en zyne bedruckte Moeder staende onder het cruuce, tot noch toe onderhouden binnen der stede van Veurne, warachtich te wesen dat wy verstaen hebben dat de zelve beghint is geweest ten jare 1637 *ofte daer ontrent by heere Jacobus Clou, religieus van de abdie van Ste Nicolais ende Canonynck van de collegiale kercke van Ste Walburghe, ende gecontinueert heeft vele jaren daernaer ende goede devotieuse exercitien gelyck men gewoone is te doene en observeren in andere borgerlicke sodaliteyten, ende voorts wel te weten dat de selve sodaliteyt* in alle gebeden van veertich uren gehouden by de eerweerde paters capucynen inde selve stadt, de processien, int sluiten van tzelve ghebet gedaen, gedient heeft van particuliere processie *omme drajende in hayren lynen ende drouvige cleederen de misterien van de passie ons Heere Salichmaeker Jesu-Christi, ende dat in groote deel door de sodalissen van de voors. sodaliteyt.....*

Onderteeckent desen 12 *augusti XVI^{c} vyf ende vyftig.*

Ita est Georgius abbas de Loo,

Et ego pater Bernardus Brugensis vicarius familiæ Furnensis Capucinorum in absentia R^{i} P^{ris} Guardiani nostri.

C'était bien ici le cas de dire que la procession était instituée en expiation d'un grand crime, et cependant l'abbé de Loo se contente d'affirmer que la procession de la Sodalité tenait lieu de procession particulière et servait de clôture aux prières de quarante heures tenues chez les pères capucins. Et notez bien que les choses se passaient en 1653, quand les événements étaient encore tout frais.

Mais si la Sodalité a pris, soit en l'année 1647, soit en 1650, la résolution de faire sortir tous les ans la procession en commémoration d'un sacrilège qui avait frappé la ville de terreur, cette résolution doit certainement se trouver actée dans les registres de la Sodalité. Eh bien, les registres des délibérations, à commencer de la création de la société, existent au complet, et cet acte n'y est pas inscrit. Jacques Clou, qui est mort en 1648, n'en dit rien non plus dans ses annotations sur les dits registres.

On n'y fait pas allusion seulement ni dans le formulaire des indulgences que le Pape Clément XI a accordées à la Sodalité (1), ni dans les règles et ordonnances concernant les devoirs et exercices pieux, ni dans l'approbation de ces règles par l'évêque d'Ypres en 1656, ni dans les comptes, ni dans les vers déclamés dans la procession, ni dans les formules de prières de la Sodalité.

Nous savons, par Heinderycx, que la procession de 1647, formée peu de jours après l'exécution de Mannaert, a été précédée par un jour de prières, dans l'intention expresse d'implorer la clémence du ciel et d'écarter de la ville

(1) Nous n'avons pas pu nous procurer la bulle dont il est question, à l'effet d'y voir, s'il n'y était point parlé du sacrilège de Mannaert.

les malheurs que l'on craignait à la suite du crime dont Furnes venait d'être le théâtre. Cela est rationnel, cela est dans l'ordre. Mais nous ne voyons nulle part, qu'on ait anciennement fait avant ou pendant la procession de juillet, des prières publiques spéciales, dans les mêmes intentions. Cela est-il admissible? Quoi, une procession ou un exercice religieux quelconque serait organisé en expiation d'un horrible méfait, et on ne s'occuperait de ce fait, ni dans les prières, ni dans les cérémonies! Bien au contraire, la procession a toujours été un motif de fête et de joie; c'est pour elle qu'on a reculé la kermesse; quand elle sortait autrefois, on jouait le carillon, on tirait des feux d'artifice. Les Furnois n'avaient certainement pas perdu la raison, pour faire des démonstrations si peu en harmonie avec le caractère prétendu de la solennité.

Il a toujours été d'usage de prendre une date anniversaire pour ordonner annuellement des prières ou des actions de grâces en commémoration d'un événement heureux ou malheureux. Et qu'a de commun maintenant la date de la procession, qui sortait à la fête de Ste Anne, le 26 juillet, et qui sort le dernier dimanche de ce mois, depuis que le jour de Ste Anne a cessé d'être un jour férié; qu'a de commun, disons-nous, cette date, soit avec celle du sacrilège perpétré dans l'un des deux premiers mois de l'année, soit avec la date de l'exécution du jugement au jour des Cendres, soit avec la date de la procession d'expiation qui l'a suivie, de l'aveu de tout le monde, le 13 mars de la même année?

Les processions jubilaires ne correspondent pas davantage avec l'année du crime; on a pris, non sans raison, pour point de départ la fondation de la Sodalité en 1637, et nullement l'année 1647 ou l'année 1650.

Il y a des personnes qui croient que c'est pour expier le sacrilège de Mannaert, que les pénitents suivent la procession sous le sac et la haire; à leur avis, de pareilles pénitences ne se font que pour des fautes énormes. Ils ne savent pas, ces gens, que les sacs et les cilices de la Sodalité, ainsi que les croix de bois ont été achetés par Mr Clou, et qu'ils ont servi avant la perpétration du crîme. Nous n'osons rien affirmer positivement cependant, mais, aussi longtemps que nous n'aurons pas d'autres documents sur la procession que ceux que nous avons été à même de consulter; aussi longtemps que nous ne trouverons pas ailleurs des preuves convaincantes de la prétendue origine de la procession de Furnes, on nous permettra de croire que le crîme de Mannaert y est totalement étranger.

Qu'est-il besoin de chercher à la procession de Furnes une cause ou une raison d'être, ailleurs que dans le caractère et les tendances de la Sodalité? Le germe de la procession annuelle du mois de juillet se trouve dans la procession que la Sodalité a organisée en 1646. Celles qui ont suivi, n'en sont, selon toutes les apparences, que la répétition. La procession ne perdra rien, pour cela, de son intérêt; c'est toujours l'arrivée de la Ste Croix en 1100, qui en est l'âme et la pensée, et cette pensée n'est pas moins pieuse ni moins respectable.

CHAPITRE VII.

PROGRAMME DE LA PROCESSION DE JUILLET, AU DIX-SEPTIÈME ET AU COMMENCEMENT DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

La Sodalité de notre Seigneur crucifié s'est attaché dès le principe, à représenter dans ses processions les mystères de la passion, et depuis un très-grand nombre d'années, son programme n'a pas considérablement changé.

La procession se divise en groupes, séparés et indépendants, c'est-à-dire, qui ne sont liés entre eux que par la nature du sujet. Les scènes et les personnages les plus importants sont annoncés par un ange qui les précède en déclamant des vers. Les pénitents et les pénitentes portent des barres de fer, des croix, des statues, des bannières, des symboles, des devises, des blasons. On entend par pénitent, un homme sous la haire ou le cilice, un capuchon lui couvre le visage, à l'exception des yeux, devant lesquelles on a menagé deux trous. Les pénitentes sont habillées en noir et voilées, elles ont un mouchoir blanc autour du cou. Les unes et les autres sont pieds nus.

1er GROUPE. — L'ÉTENDARD DE LA SODALITÉ.

Un ange, ordinairement habillé à la romaine, discourant devant l'étendard.

Un pénitent portant l'étendard.

Un tambour ou trompette.

Deux pénitents chargés de barres de fer.

2e GROUPE. — LES PROPHÈTES.

Un ange, vêtu comme on dépeint les anges, parlant devant les prophètes.

Les huit prophètes, savoir : Moïse avec ses cornes et une verge ou baguette à la main ; David, qu'on reconnait à son sceptre et à sa couronne ; puis Isaïe, Jérémie, Daniël, Osée, Zacharie, Malachie. A l'exception de David, ils ont la toge ; ils portent chacun un verset de la bible et marchent sur deux lignes, disant tour-à-tour une prophétie.

3e GROUPE. — LES FLÉAUX DE DAVID.

Deux pénitents, exécutant un roulement funèbre sur des tambours couverts de crêpe.

Les trois fléaux de David, savoir: 1° la guerre représentée par le Dieu Mars, portant le heaume et la cuirasse sur une tunique bleue, et armé d'un glaive et d'un bouclier; il marche pieds nus, au milieu des deux autres ; 2° la Peste, entièrement enveloppée d'un vêtement peint en squelette ; elle tient dans l'une de ses mains une tête de mort, dans l'autre la foudre ou des flammes, et 3° la Famine, en pénitent couvert d'un manteau noir, ayant pour attributs une faux et de la paille stérile.

4° GROUPE. — DAVID PÉNITENT.

Un ange qui parle.

Deux anges, portant l'un le sceptre et l'autre la couronne.

Le roi David en pénitent, sous le cilice, et couvert du manteau royal; il a dans les mains des verges d'un côté, et de l'autre côté un fouet ou discipline.

Deux ou trois anges relèvent les bords de son manteau.

5° GROUPE. — ÉTABLE DE BETHLÉEM.

Une pénitente porte les armes de la Sodalité. Ce sont les instruments de la passion, peintes sur un écusson, avec la devise: *Arma militiæ nostræ.*

Un ange déclame devant l'étable.

L'étable de Bethléem, construite en bois et couverte de paille, trainée par quatre pénitents. Dans le fond, Jésus dans la crèche; l'âne et le bœuf, sculptés en bois; Marie et Joseph disent un dialogue.

Sur les côtés cheminent quatre bergers, conduits par un ange; ils se nomment Coridon, Tityrus, Menalchas et Orphéus, et récitent entre eux une églogue.

6° GROUPE. — L'ADORATION DES MAGES.

Un ange parle devant les Mages.

Les trois rois, dont un a la figure noircie, s'entretiennent en vers.

A leur suite, un petit nègre porte un encensoir.

Marie et Joseph parlent d'abord ensemble, et après, avec les trois rois. *Wat heeren zie ik daer; gaet, Joseph,*

wilt hun spreken. Quels sont là ces messieurs; Joseph, va leur parler, dit la Vierge avec une charmante naïveté. Les rois, ainsi accostés, s'informent de Jésus et font connaissance.

7e GROUPE. — LA CIRCONCISION.

Un ange qui parle.

Siméon, en pénitent, ayant par dessus la haire une aube, une chape de damas pourpre, la mitre sur la tête. Il tient une tablette sur laquelle est couché l'enfant, de l'autre il tient son instrument.

St Joseph et la Vierge sont à ses côtés, et se lamentent des douleurs de leur enfant.

Pénitents avec barres de fer.

8e GROUPE. — LA FUITE EN ÉGYPTE.

Un ange avertit la sainte famille de fuir.

La Vierge assise sur un âne porte son fils sur les genoux. Elle est vêtue d'une robe de soie bleue, parsemée d'étoiles d'argent et brodée de franges du même métal. Sa tête est ornée d'un voile.

L'âne est conduit à la main par un ange armé du bâton de pélerin, pourvu de sa calebasse.

St Joseph, en charpentier, ayant le tablier et les outils de sa profession. Un grand chapeau lui pend sur le dos. Il s'entretient avec la Vierge.

D'autres pénitents, avec barres, ferment ce groupe.

9e GROUPE. — LA COUR D'HÉRODE.

Hérode est entouré de quatre princes du sang, qu'il excite à poursuivre le nouveau roi des Juifs. Ils demandent

à un ouvrier qui est occupé à faire la récolte dans les champs, s'il n'a pas vu Jésus avec Joseph et Marie. Oui, répond le paysan, mais c'était quand je semais cette terre. — *Ja, maer het was ter tyd als ik was aen het zaeyen.* — Hérode étonné répond : Comment, mais vous êtes occupé à faucher. *Hoe kan het mogelyk zyn, gy zyt reeds aen het maeyen !*

Pénitents avec barres de fer, ou pénitentes avec des petites croix.

10e GROUPE. — JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.

Un ange récitant son discours devant les docteurs.

Douze docteurs, six de chaque côté. Ils étaient jadis en soutane et surplis, un bonnet de prêtre sur la tête et un livre à la main.

Jésus, au milieu d'eux; il est vêtu d'une tunique pourpre, une étoile d'or sur la tête, lui tient lieu d'auréole; il a des sandales aux pieds et il porte dans une main le globe terrestre surmonté d'une croix, tandis qu'il tient les deux doigts de l'autre main au-dessus du globe. Un docteur fait compliment à l'enfant inconnu sur sa science :

Maer seght eens, soon, waer raekt g'aen al dat weten,
Ghy hebt, al syde jonck, al vele letters g'eeten.

Un autre docteur, étonné des sages réponses de l'enfant Jésus, s'écrie : « Si tous les enfants parlent ainsi, adieu les écoles ! »

Ik soude hier van myn grond gheraeken ;
Is dat een kindertael ! Dat al de kinders spraken
Gelyk dit kind ja doet, adieu het schole gaen.
Het waer met my en u, en met ons al ghedaen.

La Vierge et Joseph suivent, pleurant la perte de leur enfant. Cessez de pleurer, dit Joseph enfin, voici votre fils parmi les docteurs.

Pénitents avec barres de fer.

11e GROUPE. — MARIE MADELEINE.

Deux jeunes filles portent les joyaux de Marie Madeleine; c'était autrefois une corbeille, contenant un miroir, une boîte à poudrer les cheveux, des nœuds et rubans.

Marie Madeleine, pénitente, entre deux jeunes filles habillées de blanc. Elle est en noir, sa longue robe traine à terre, ses cheveux lui pendent sur les épaules, elle est pieds nus. Dans l'une main elle porte, sur un mouchoir blanc, une tête de mort, dans l'autre, un crucifix qui repose sur la tête de mort.

Pénitents avec barres de fer.

12e GROUPE. — L'ENTRÉE A JÉRUSALEM.

Des jeunes filles, avec des branches de palmier.

Le peuple de Jérusalem, ayant des branches de palmier dans les mains. Ce sont ordinairement les enfants de chœur de Ste-Walburge qui sont chargés de ce rôle. Ils chantent: *Hosanna in excelsis.*

Notre Seigneur sur une ânesse; il est vêtu de pourpre, à barbe postiche, des sandales aux pieds. Il a de l'une main les guides et il tient les deux premiers doigts de la main droite levés et immobiles. On prétend que c'est le rôle le plus difficile.

Les douze apôtres à ses côtés.

Pénitents avec barres de fer.

13e GROUPE. — LA CÈNE.

Un ange expliquant la cène.

La cène, en figures sculptées en bois, mi-grandeur naturelle, portée par huit pénitents. On est convenu d'appeler cela une station.

Des pénitents de chaque côté, portant des barres de fer.

Deux pénitents, portant les tréteaux pour y déposer la station aux moments de repos.

14e GROUPE. — LE JARDIN DES OLIVES.

Un ange qui parle devant le Jardin des Olives. Il chantait autrefois.

Jésus, au Jardin des Olives; deuxième station portée par quatre pénitents.

Les tréteaux, — pénitents avec barres de fer.

15e GROUPE. — TRAHISON DE JUDAS.

Deux hommes portant des torches allumées, dans une forme de fourneau au bout d'une perche, accompagnés de Juifs, à la recherche de Jésus.

Une pénitente avec les trente deniers d'argent et une autre avec la bourse de Judas.

Un ange déclamant devant les instruments de guerre.

Un pénitent portant des fusils et autres armes.

Pénitents chargés chacun d'un paquet de cordes.

Un ange parlant devant la lanterne.

Deux pénitents portant l'un une lanterne, l'autre un flambeau.

Deux autres, soufflant de temps en temps dans une corne de bœuf.

Un ange devant le tableau de la trahison de Judas.

Troisième station. Judas trahissant son maître, porté par huit pénitents. Malchus est par terre et saint Pierre lui coupe une oreille.

Tréteaux et paquets de cordes.

16e GROUPE. — NOTRE SEIGNEUR GAROTTÉ.

Un ange qui parle.

Quatrième station, portée par six pénitents. Jésus, les mains croisées et liées, arrêté par deux soldats. Les figures sont en bois, les habillements sont en étoffes.

Une pénitente portant, sur un écriteau, la devise: *De banden der zonden hebben my omvangen.*

Barres de fer et cordes.

17e GROUPE. — LE RENIEMENT DE SAINT PIERRE.

Un ange qui récite des vers.

Cinquième station, portée par six pénitents. Sur le devant de la scène, deux Juifs habillés d'étoffe, sont occupés à jouer aux cartes, la pipe à la bouche; au milieu se trouve une colonne surmontée d'un brasier peint, derrière lequel S. Pierre, vêtu d'une robe bleue et d'un manteau rouge, est occupé à causer avec la servante de Pilate, qui tient une chandelle allumée à la main. Les habillements de la servante ne sont pas toujours marqués au coin du bon goût, mais elle n'en fait pas moins les délices de la foule.

Pénitents avec barres de fer.

18e GROUPE. — LE REPENTIR DE SAINT PIERRE.

Un ange qui parle d'abord.

Sixième station, portée par quatre pénitents, sculpture de grandeur naturelle. Saint Pierre répentant, devant une colonne surmontée d'un coq. C'est un des meilleurs morceaux sculptés.

Barres de fer.

19e GROUPE. — NOTRE SEIGNEUR, HABILLÉ D'UNE ROBE BLANCHE, PAR HÉRODE.

Une pénitente, avec l'écriteau : *Om u heb ik bespottinghe verdragen.*

Un ange précédant le pénitent qui porte le sabre et le gantelet de fer.

Le gantelet de fer, est le symbole du soufflet que Jésus a reçu d'un soldat.

Septième station, portée par quatre pénitents. Notre Seigneur, en robe blanche, les mains liées sur le dos. Les figures sont habillées d'étoffes; les soldats ont des hallebardes.

Deux pénitentes, portant à bras ouvert les devises:

Hy heeft waerlyk onze zwakheden verdragen.

Hy is versleten om onze zonden.

Barres de fer.

20e GROUPE. — LA FLAGELLATION.

Un ange parlant devant la flagellation.

Huitième station, portée par quatre pénitents. Les deux Juifs sont vêtus de pantalons et de vestes bordés de rubans.

Une pénitente, avec la devise: *Op myne rugge hebben de zondaers geklopt.*

Pénitents avec barres de fer.

21° GROUPE. — LE COURONNEMENT D'ÉPINES.

Un ange qui déclame.

Neuvième station. Jésus, tout ensanglanté, les mains liées et couvert d'un manteau de pourpre; un Juif lui place la couronne d'épines sur la tête, à l'aide d'un bâton; un autre se tient devant lui à genoux et pousse la langue pendant qu'il lui met un roseau dans la main en guise de sceptre.

Un pénitent portant la couronne d'épines, sur une croix en sautoir.

Pénitents avec barres de fer.

22° GROUPE. — ECCE HOMO.

Pilate, à cheval, en robe de damas rouge bordée de pelleteries, et tenant la verge de la justice.

Un ange qui parle devant la station.

Dixième station. Pilate, richement vêtu d'une tunique en étoffe d'or et ornée de boutons de pierreries, avec la toge de damas rouge; de l'une main il tient ouverte la robe de pourpre de Jésus, de l'autre main il semble inviter les assistants à regarder le roi des Juifs.

Une pénitente avec ces paroles: *In my is geen gedaente.*

23° GROUPE. — PORTEMENT DE LA CROIX.

Un pénitent, avec le bassin et l'aiguière, pour rappeler

que Pilate s'est lavé les mains de la condamnation à mort de Jésus.

Deux pénitents tiennent chacun une croix debout. Ce sont les croix des deux larrons.

Pénitents avec outils de charpentier, d'autres avec des cordes, d'autres encore avec des échelles.

Deux trompettes à cheval et deux timbales. — Ces instruments sont garnis de bleu et de blanc.

Un capitaine et douze cavaliers cuirassés portant des casques ornés de plumes; leurs tuniques sont bleues, un seul est en rouge, c'est le porte-étendard.

Un ange devant Jésus portant la croix.

Les deux larrons, n'ayant que la chemise, le pantalon ou caleçon rouge et un capuchon pour cacher le visage; les mains attachées sur le dos. Ils sont conduits par deux sergents avec hallebardes.

Jésus porte sa croix, il est vêtu de pourpre, la couronne d'épines sur la tête et pieds nus. Pour ne pas être reconnu, il est voilé d'un gaze noir. Six Juifs qui l'entourent, tiennent une corde attachée à la croix.

Simon de Cyrène, en pénitent, aide Jésus à porter la croix.

Suivent la Ste Vierge et saint Jean, dialoguant ensemble en quatrains. La Vierge est en bleu, comme les autres vierges de la procession; St Jean est tout habillé de rouge et tient un livre à la main.

Trois filles de Jérusalem vont sur leurs pas.

Une pénitente, avec la devise: *Op myne schouders is den last gelegd.*

Pénitents avec échelles, outils de charpentier et cordes.

24° GROUPE. — SAINTE VÉRONIQUE.

Un ange parlant devant la sainte.

Ste Véronique, en pénitente, avec robe traînante, porte le saint Suaire; elle est entre deux jeunes filles en noir.

Une pénitente, avec la sentence: *Zyn kruis wel dragen, is God behagen.*

Douze pénitents portant des croix, à l'imitation du Christ.

25° GROUPE. — JÉSUS CRUCIFIÉ.

Deux pénitentes, tenant entre les bras étendus ces paroles:

Aenmerkt en ziet of eene droefheid is gelyk de myne.

Pénitents avec barres de fer et croix de bois.

Un pénitent avec la tunique du Christ, un autre avec des dés sur un plat d'étain, pour rappeler qu'on a joué aux dés pour le vêtement du Christ.

Un ange devant les sept dernières paroles.

Un pénitent portant une croix, sur laquelle sont écrits, dans autant de médaillons blancs, les sept dernières paroles de Notre Seigneur.

Un pénitent avec l'éponge.

Deux pénitents avec cette inscription:

Aspicite auctorem fidei. — Et consummatorem Jesum.

Un ange devant Jésus crucifié.

Onzième station, portée par six pénitents. Notre Seigneur, crucifié au pied de la croix; la Ste Vierge et St Jean.

Trois anges, de chaque côté, portant des flambeaux.

Longinus, à cheval, la lance à la main, le heaume sur la tête et vêtu d'une vieille cotte-d'armes de buffle.

Une pénitente avec les paroles : *Uit liefde doorboord.*

26e GROUPE. — RÉSURRECTION DES MORTS.

« Le soleil s'obscurcit », figuré par une éclipse peinte sur un écusson, et porté par un pénitent.

« Les rideaux du temple déchirés. » Un drapeau de pourpre, déchiré par le milieu, avec l'inscription : *Velum templi scissum.*

Deux pénitents avec des croix.

Un ange devant la résurrection des morts.

La résurrection des morts représentée par un cercueil porté par quatre pénitents.

27e GROUPE. — JÉSUS-CHRIST DESCENDU DE LA CROIX.

Une pénitente portant la couronne d'épines dans un plat, et une autre, les trois clous.

Un ange qui parle.

Jésus descendu de la croix, sur les genoux de Marie, représenté par une toile peinte figurant le Christ et uu personnage vivant qui remplace sa sainte Mère.

Deux anges avec flambeaux.

Deux pénitents avec des croix.

Les trois Marie, portant des pots de baume, pour embaumer le corps de Notre Seigneur.

28e GROUPE. — LE TOMBEAU DE JÉSUS-CHRIST.

Un pénitent avec une crecelle.

Un ange devant le tombeau.

Douzième station. Jésus-Christ au tombeau, porté par des pénitents; à ses pieds une couronne.

Quatre anges avec des encensoirs, deux de chaque côté.

Notre Dame des sept douleurs, en robe noire traînante, avec sept épées dans la poitrine. Elle est entre deux pénitentes.

29e GROUPE. — LA COUR D'HÉRODE ET DE CONSTANTIN.

Trois pénitents portant des croix verticalement, celle du milieu est marquée J. N. R. J.

Une jeune fille portant la couronne de l'impératrice.

Les dames de la cour représentées par huit Espagnoles, en jupons et corsages noirs garnis de blanc, coiffées en cheveux, un petit chapeau rond placé sur le côté de la tête.

Un ange qui déclame devant l'impératrice.

L'impératrice Hélène, mère de Constantin. Son jupon et son corsage est en étoffe d'argent, garnie de franges d'or et de dentelles; une plaque remplie de pierreries, sur la poitrine, un manteau également d'étoffe d'argent et garnie d'or et de pelleteries. Elle est coiffée en cheveux; le diadème sur le front, avec voile de gaze, qui lui pend sur le dos. Elle tient dans la main, une croix rouge, comme symbole de l'Invention de la croix. Son manteau est relevé par deux petits nègres, ayant le sabre au poing.

Deux anges, portant l'un le sceptre, l'autre la couronne de l'empereur.

Dix Espagnols en culottes et vestes noires bordées de blanc, avec chapeaux noirs de feutre, relevés sur les côtés et ornés de plumes, l'épée nue à la main.

Au milieu d'eux, un porte-étendard qui se distingue des autres par son manteau et par sa plume d'argent; sur l'étendard, une croix rouge et ces mots: *In hoc signo vinces.*

Douze Romains en tuniques de velours, bordées d'or et d'argent, le casque orné de plumes; ils sont armés de piques.

Un ange parlant devant l'empereur.

L'empereur Constantin, vêtu à la romaine, en velours pourpre à broderies d'or; sur la poitrine la chaîne et les insignes de la Toison d'or; manteau de velours rouge cramoisi, garni d'or et de pelleteries, la tête découverte, cheveux longs, une main sur les hanches et tenant un sceptre de l'autre. Son manteau est porté par deux nègres, comme celui de la reine.

30° GROUPE. — LA SODALITÉ DE NOTRE SEIGNEUR CRUCIFIÉ.

Tous les sodalistes, avec des flambeaux allumés, auxquels sont attachés de petits écussons portant la croix rouge des capucins.

Un ange devant la croix de la sodalité.

La croix de la sodalité, portée par deux de ses membres et suivie par le directeur, en surplis, portant aussi un flambeau.

Une pénitente avec la devise: *Ad majorem Dei gloriam*.

La procession était ainsi composée depuis plus de cent cinquante ans, sauf quelques scènes qui ont été supprimées, puis rétablies en partie et un petit nombre nouvellement introduites. Elle est sortie du couvent des capucins, aussi longtemps que le couvent est resté debout. C'était-là que se trouvaient les décors, costumes et autres objets de la sodalité. On se rendait à la Grand'-place, où le St-Sacrement reposait sur un autel dressé à cet effet, et où la sodalité était attendue par les Révérends pères Capucins et par le clergé de l'abbaye, et

plus tard par le clergé de la paroisse de St-Nicolas.

Le 24 Juillet 1782, à huit heures du soir, un incendie a détruit l'église et une grande partie du couvent des capucins. Presque tous les objets de la procession ont été sauvés des flammes, par les soins des bourgeois de la ville. Ce malheur n'a pas empêché la procession de sortir, deux jours plus tard; seulement elle n'était pas accompagnée de pénitents en cilices. On s'est groupé et rangé dans le grand jardin des capucins, pour déboucher par la grande porte que l'on voit encore dans l'ancien mur, mais qui est murée aujourd'hui. En traversant la petite rue de la Forge, *het smisse straetje*, on arrivait devant la façade du couvent en ruine, sur le chemin ordinaire de la procession.

CHAPITRE VIII.

REVUE DES SCÈNES DE LA PROCESSION DE LA SODALITÉ DE NOTRE SEIGNEUR CRUCIFIÉ.

C'est un singulier effet que produisent tous ces anges, ces prophètes, ces docteurs, ces bergers, ces mages, ces vierges, cette cour d'Hérode, qui débitent leurs rôles; tous ces différents groupes composant chacun un mystère, ou un acte séparé, et jouant tous à la fois comme sur autant de théâtres échelonnés dans les rues et allant les uns après les autres. Nous ne soutiendrons pas que toutes ces pièces sont autant de chefs-d'œuvre dramatiques. Leur principal mérite, aux yeux des amateurs, c'est de constituer un exemple rare ou unique peut-être de ce genre de productions, qui soient parvenues jusqu'à nous; respectable reste d'un genre tout-à-fait particulier, qui n'occupe depuis longtemps plus d'autre place que celle qu'on lui accorde dans l'histoire de la littérature flamande, ou dans l'histoire de nos mœurs.

Presque chaque morceau est d'un auteur différent,

et encore a-t-il passé par les mains de plusieurs sodalistes, qui l'ont corrigé ou remanié. On y rencontre des vers intercallés, dont quelques-uns sont de véritables emprunts à des ouvrages connus. Au milieu de ce mélange, il se trouve cependant des passages dignes d'être conservés. Il y a des vers du 17e, du 18e et du 19e siècle, mais tous ont été inspirés par une même pensée et dans l'intention d'en former un ensemble plus ou moins homogène.

Jacques Van Iseghem a fait, en 1694, des discours en vers pour les anges qui annoncent les groupes ou les scènes les plus importantes dans la procession. On n'emploie plus ces vers; ils sont évincés par des vers plus modernes.

Jacques Van den Abeele a composé, la même année, des chansons pour les anges qui précèdent le jardin des Olives et le tombeau du Christ. Le même auteur a produit une pièce en vers pour Jésus au milieu des Docteurs, qui a servi en 1696: mais elle a été avantageusement remplacée par un morceau de poésie, mêlé de textes de la bible expliqués en prose. Le tout a été revu, corrigé et la prose mise en vers par un ancien secrétaire de la sodalité, au grand détriment de la pièce.

Parmi les noms des sodalistes et amis qui ont prêté leur talent poétique à l'embellissement de la procession, nous citerons encore Adrien De Buck, religieux de l'abbaye de St-Nicolas en 1636, Norbert Cardinael, en 1566, et Norbert Van Iseghem, religieux des Dunes à Bruges, en 1701.

Il serait difficile de dire exactement quels sont les auteurs de toutes les pièces déclamées à la procession. Nous ne savons à qui appartient, par exemple, l'étable de Bethléhem. — Cette scène n'a pas toujours figuré. Elle a fait cependant très-anciennement partie du mo-

bilier de la sodalité et elle servait tous les ans à la messe de minuit, à la fête de Noël (1).

David, pénitent, ainsi que la cour d'Hélène et de Constantin, appartenaient déjà à la procession en 1694, car, à cette année, les comptes de la sodalité accusent une dépense de 14 liv. payées à Bonaventure De Cuyper, statuaire à Furnes, pour sculpture de trois couronnes en bois, pour David, Hélène et Constantin (2).

Avant le jubilé de 1737, la procession était, à peu de choses près, ce qu'elle est aujourd'hui. C'étaient les mêmes mystères, la même composition, le même ordre de marche, à commencer de l'ange devant l'étendard, jusqu'à l'empereur Constantin. Les prophètes n'avaient cependant pas fait jusqu'alors leur entrée. Ils sont arrivés, grâce à messieurs les commissaires ordonnateurs de la fête, qui ont fait la proposition de les faire marcher immédiatement après l'étendard de la société. Ils devaient être d'abord à six ou à sept, tenant chacun un livre sous les bras; ils sont à présent à douze.

L'entrée à Jérusalem est de la même époque et de la même origine. Pour rendre cette scène, disaient les commissaires, Jésus doit être assis sur une ânesse, vêtu de pourpre et accompagné des apôtres. Ces derniers devaient être habillés de couleurs diverses, ayant sur

---

(1) Item eene representatie van de geboorte ons Heeren, int stalleken van Bethelem met de ghesneden beeldekens ertoe dienende, twelcke jaerlicx gheemployeert word in kersnacht en november daghe (*Ancien inventaire*).

(2) Betaeld aen Bonavanture de Cuypere, voor drie hautten croonen ghesneden te hebben voor de processie van devotie een voor David, een voor Elena en een voor Constantinus, 14 L. Rek. 1694.

les épaules un pan d'étoffe d'une couleur différente de sa robe; ainsi qu'un ruban rouge autour du front, noué par derrière; leurs jambes nues devaient être également croisées de rubans rouges et on leur mit des sandales aux pieds. On leur adjoignit cinq anges, portant des branches de palmier, dont quatre, faisant partie du chœur de Ste-Walburge, chantant : *Hosanna*, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Les filles de Jérusalem, qu'on avait, à la même occasion, élevées au nombre de six, portaient les cheveux artistement arrangés, et sur la tête une longue coiffe de papier de forme conique, terminée par un voile, qui leur peint pendait sur le côté. Elles étaient destinées à marcher derrière Marie et S[t] Jean l'Evangeliste, se rendant au Calvaire. Pauvres filles, égarées aujourd'hui par l'inadvertence de quelque commissaire, elles se trouvent, le plus souvent deux groupes plus en arrière, au nombre de trois, et dépouillées de leur coiffure primitive.

On dirait que Longinus tout seul était destiné à conserver éternellement son costume de 1695, tellement on l'a fait solide. Je ne parle pas de son « bonnet de fer, » nom par lequel on désigne son casque, mais de sa jaquette de buffle, qui a passé sur le dos de tant de cavaliers romains descendus dans la tombe (1).

Pour l'invention et pour la versification des mystères de la procession, il fallait des littérateurs; on les trouvait dans la sodalité: pour la mise en scène, pour les décors, il fallait des peintres, des statuaires; la sodalité en avait aussi dans son sein.

Vigor Van Heede et Guillaume Van Heede, deux

---

(1) Eene iseren mutse om Longinus in de processie, 12 L. Rek. 1659.

peintres célèbres de la ville de Furnes, qui ont brillé dans la seconde moitié du dix-septième siècle et dont les tableaux étaient recherchés à Rome, à Naples, à Vénise, ont néanmoins exercé dans leur ville natale le modeste état de peintres en bâtiments, comme l'avaient fait avant eux deux autres peintres-artistes, Marc Boucquet et Vigoureux Boucquet, également de Furnes. Leur père, Jean Van Heede, était serrurier, et leur aiëul, Guillaume Van Heede, était armurier-canonnier de la ville, chargé de réparer et de nettoyer les canons, veuglaires, couleuvrines, mousquets, hallebardes et autres engins nécessaires pour la tuition et la défense de la place.

Vigor Van Heede a été quelque temps secrétaire-trésorier de la sodalité, et un de ses membres les plus actifs et les plus dévoués. La confrérie possède des comptes soigneusement détaillés, écrits et signés de la main de cet artiste. Il a été élu secrétaire le 22 juillet 1693; le 22 juillet 1703, il a donné sa démission.

Tout le monde sait que Vigor et son frère Guillaume étaient d'excellents peintres, mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'ils étaient en même temps statuaires, et que la plus grande partie des groupes sculptés, qu'on appelle stations, de la procession de Furnes, sont dûs à leur ciseau.

Nous trouvons, dans le compte du secrétaire Van Heede, que lui et son frère Guillaume ont confectionné, en 1694, 1° le couronnement d'épines, 2° Jésus garotté, 3° Jésus-Christ en robe blanche, 4° la flagellation, 5° le jardin des Olives, 6° Jésus-Christ au tombeau (1). En 1696,

(1) De rendant, beneffens Guillamus Van Heede, pretendeeren iet

Vigor Van Heede fit tout seul le Seigneur donné en spectacle au peuple (1).

Quels motifs ont déterminé les Van Heede a composer des groupes de statues ou mannequins habillés et étoffés? D'abord c'était un peu la mode du temps, qui a fait que nous voyons encore aujourd'hui des S[tes] Vierges et l'enfant Jésus, des S[tes] Anne, des Ecce homo, et des portraits d'autres saints et de saintes dans les églises, habillés et ornés de bijoux et autres objets. Outre cela, il existait un motif spécial pour agir ainsi. Les groupes sculptés n'ont fait que se mettre à la place des groupes vivants, que l'on transportait à dos d'hommes. Pour rendre l'imitation plus parfaite, on a employé les habits des premiers modèles.

Quelques pièces déclamées auparavant, ont été supprimées par l'introduction des stations; on possède encore le dialogue entre l'ange et Jésus au jardin des Olives; c'est un des meilleurs morceaux.

Il ne faut pas mettre sur le compte des artistes Van Heede, ce que les stations sculptées présentent aujourd'hui de défectueux. Nous savons que leurs œuvres ont subi à diverses reprises des réparations et des restaurations qui ont pu les dénaturer complètement. Qui sait s'il reste encore quelque chose d'entier de la sculpture

---

betaelt te wezen, voor gemaekt te hebben ses nieuwe postueren representerende de crooninghe ons Heeren ende ons Heere gevangen, ons Heere in twitte, ons Heere ghegheesselt ende ons Heere in thofken met den eingel en ons Heere in 't graf, mits tverguldeu van drie croonen en het kleed geschildert van de peste, mette thoofd..... tot memorie.

(1) Item voor het maecken van een nieuwe ecce homo, door den rendant ghemaect omme te dienen inde jaerlicksche processie. 40 L.

des Van Heede, car on a renouvelé plus d'une fois des groupes entiers.

En 1715, on se plaignait du mauvais état des stations et on parlait déjà de les renouveler; deux ans plus tard, plusieurs figures étaient hors d'état de servir. Il était question de faire sculpter tout un nouveau cortège de statues, par Pierre Dusaert, statuaire, alors occupé par les pères Jésuites à Bruges (1).

En 1721, Bonaventure De Cuyper a fait trois nouvelles statues pour Notre Seigneur en robe blanche.

Un secrétaire de la sodalité, François Boom, proposa, en 1729, de faire une nouvelle station représentant la cène; il s'engagea à contribuer dans les frais jusqu'à concurrence de huit livres de gros, monnaie de Flandre, et sa proposition fut agréée. Le même Bonaventure De Cuyper a été chargé de l'exécution. Les figures ont coûté 156 livres parisis, non compris la charpente, le placement et la peinture (2).

Le reniement de S. Pierre dans la maison de Pilate, le répentir de S. Pierre et la trahison de Judas, sont d'auteurs inconnus. Les deux premiers ont servi dans la procession de 1737. L'autre, commandée le 27 décembre 1774, est sortie la première fois en juillet 1775.

---

(1) Registre des comptes des années correspondantes.

(2) Le registre des délibérations et le registre des comptes.

CHAPITRE IX.

PROCESSIONS JUBILAIRES.

C'est aux fêtes jubilaires, que les processions sont ordinairement parées de leurs plus beaux habits. Il est vrai que ces fêtes n'arrivent qu'à de grands intervalles et que l'occasion ne s'en est encore présentée que trois fois pour la procession de Furnes. On ne voit pas qu'il y eût une fête sémi-séculaire en 1687. Le premier jubilé, à ce qu'il parait, a été fêté brillamment le 26 juillet 1737. Les costumes, les statues, la croix, les emblèmes, les écussons, ont été, dans cette circonstance, retapés, restaurés, sculptés, rabottés, repeints, mis à neuf, suivant les délibérations et les comptes de la sodalité. Aucun soin ne fut négligé pour rendre, ce jour, la procession aussi complète et aussi parfaite que possible, tant sous le rapport de l'exécution, que sous celui de la fraîcheur.

Pilate, à cheval, avait endossé, contre son habitude, une robe noire de magistrat, toute neuve. La résurrection des morts était mieux donnée qu'auparavant: le mort était assis dans sa tombe, prêt à se lever. Le squelette à ressort fonctionnait cependant depuis 1719. Au tom-

beau de Jésus-Christ, on avait adjoint des gardes. Hélène enfin et Constantin avaient reçu l'hommage d'un petit dais ou baldaquin, qu'on portait au-dessus d'eux. On appelait cela un impérial. Parmi le matériel de la procession, on comptait 56 barres de fer, 33 croix de bois, 8 paquets de cordes, 6 paquets de fusils. Ce qui donne une idée de la pénitence que s'étaient imposée les sodalistes et leurs agrégés.

De grands préparatifs étaient faits à l'église de l'abbaye de St-Nicolas. On y avait construit tout exprès un magnifique autel au milieu du chœur. Le tableau-d'autel représentait Jésus à la croix; la Ste Vierge et St Jean, en statues peintes, se tenaient debout de chaque côté. A droite de l'autel, il s'en trouvait un plus petit, destiné à recevoir la croix de la sodalité.

Le son des cloches et le carillon annonçaient la fête dès la veille et se faisaient entendre au jour de la solennité. Enfin, le soir, un splendide feu d'artifice fut tiré au marché, par les soins de la sodalité. C'étaient des fusées, des roues, des étoiles, des soleils sans fin, et au milieu de tout cela, on lisait ces mots: « Vive l'Empereur Roi! »

Jamais fête n'a attiré tant de monde à Furnes. L'entrée des charriots en ville était interdite, pour éviter les malheurs. Les remparts et les faubourgs étaient encombrés de véhicules. Malgré toutes les ressources qu'offraient les couvents pour les logements des étrangers, des milliers de personnes étaient obligées de passer la nuit à la belle étoile.

La procession jubilaire n'avait pu avoir lieu, cinquante ans plus tard, en 1785, à cause des circonstances du temps. Elle n'était pas abandonnée pour cela: le 15 octobre 1790, il fut arrêté par la Sodalité, que la procession sortirait le 31 juillet 1791, avec une magnificence

qui devait dépasser tout ce qu'on avait vu jusqu'à ce jour.

Sur les plans de Philippe Doncker, maître charpentier, arpenteur et bon dessinateur, on fit construire quatre chars de parade. Le premier, de la hauteur de dix-neuf pieds, figurait un autel avec tableau au milieu, décoré de croix, de chandeliers, de cierges, d'un riche antependium, de facettes et de tenons. L'autel était surmonté, en partie, d'un superbe dais à rideaux de damas bleu, garnis de franges d'or. On montait par un escalier à trois marches.

Au pied de l'autel, et dans un beau fauteuil, on voyait assise une jeune vierge richement vêtue, qui tenait un calice dans les mains, pour représenter la Religion; sur les degrés étaient placées cinq autres vierges figurant les cinq sens, avec leurs attributs, et devant elles un ange qui disait un discours explicatif en vers.

Le second char portait les trois vertus théologales et les quatre vertus cardinales, assises dans un sofa. Les trois premières avaient, celle, qui était la Foi, un calice; l'Espérance une ancre, et la charité un cœur enflammé. Parmi les quatre suivantes, la Prudence se faisait connaître par un serpent, la Justice par son glaive et sa balance, le Courage par la massue sur laquelle elle s'appuyait, la Modération par le frein qu'elle avait avec elle. Un ange déclamait aussi devant ces personnages.

Le troisième char allégorique, qui était l'Eglise, portait un beau pavillon supporté par quatre colonnes, à corniches sculpteés et doreés, le fond, couvert d'un beau tapis, au milieu duquel et sur un fauteuil, une jeune vierge tenant à la main un ostensoir et entourée d'anges avec trompettes; puis deux autres anges, dialoguant sur le sujet.

Le quatrième et dernier char portait Hélène et

Constantin. Les panneaux en étaient décorés des armoiries du souverain, et de celles de la ville et de la châtellenie. Le fond était formé de quatre degrés cachés sous un magnifique tapis de pied. Au haut bout se tenait l'empereur Constantin, sous la figure d'un jeune homme, en habits impériaux, le sceptre à la main. A sa droite, il y avait une belle table à pieds d'or, luxueusement ornée d'un tapis et d'un coussin de velours noir à franges d'or, sur lequel reposait la couronne impériale. A sa gauche, l'impératrice Hélène portait debout, dans son giron, une grande croix rouge, et à côté d'elle, une table pareille à celle de l'empereur, sur laquelle étaient déposés son sceptre et sa couronne. On voyait sur les degrés plus bas, leur cour, composée de trois jeunes gens et de trois jeunes filles. L'ange, qui tenait les rênes des chevaux, était assis dans une conque maritime, sur le devant du char. Un autre ange déclamait devant eux.

Les vers débités par les anges étaient de la composition de Louis Fonteyne, de Pierre Terrier et de Pierre Spilliaert, tous les trois maitres charpentiers et membres de la sodalité.

Autour du char impérial chevauchait une garde nombreuse de soldats romains et derrière le char venaient les gardes du corps, composés de trois nègres à cheval.

Tous ces chars, ornés de belles sculptures doreés et de peintures, étaient traînés chacun par quatre chevaux richement harnachés et caparaçonnés. Ils étaient mêlés parmi les groupes formant habituellement la procession.

Les docteurs étaient cette année au nombre de treize, au lieu de douze; celui d'entre eux qui représentait le grand-prêtre, avait mître en tête et fermait leur marche.

Pour la première fois, le sanctuaire a été exposé à cette occasion au coin de la rue du Quai, sur un autel

que Mr Philippe Becqué, échevin et curier, avait fait construire tout exprès et à ses frais.

Nous avons vu une dernière procession jubilaire en 1837. Elle avait attiré, comme les deux autres, un immense concours de monde. Avouons cependant que, malgré toute la bonne volonté de la Sodalité, cette procession était loin d'égaler celles dont nous venons de donner en partie la description.

CHAPITRE X.

DERNIÈRE PÉRIODE DE LA PROCESSION.

L'empereur Joseph II venant de Courtrai par Ypres, a visité la ville de Furnes, et s'y est arrêté pour dîner, et passer la nuit, le 10 Juin 1781. Cette visite fut suivie de la démolition des fortifications de la place, le 23 octobre de la même année. Peu d'années après, la procession, qui était considérée aussi comme une des gloires de Furnes, devait disparaître à son tour, par l'abolition de la confrérie dont elle dépend.

Toutes les confréries et sodalités furent supprimées par édit de l'empereur, en date du 8 avril 1787. La Sodalité du Seigneur crucifié fut contrainte, en exécution du même édit, de déposer, le 7 Juillet suivant, les effets, papiers et deniers lui appartenant, entre les mains d'un comité spécial. Cet événement fut cause que la procession jubilaire, qui aurait dû sortir cette année, fut différée jusqu'en 1791. La Sodalité fut alors réintégrée, l'empereur Léopold II régnait sur les Pays-Bas. Le général-lieutenant feld-maréchal comte Baillet de la Tour, avait expressément donné son consentement à la sortie de la procession.

Les Sodalistes avaient donc repris courage et s'étaient mis diligemment à réparer leurs désastres; déjà la procession était sortie une deuxième fois en 1792, quand de nouveaux et de plus grands malheurs l'attendaient. Le 24 Juillet 1793, au moment où l'on faisait des préparatifs pour la procession de cette année, la sodalité reçut de Mr le baron Van der Duyn, commandant la garnison hollandaise, l'invitation de remettre la sortie de la procession à des temps plus tranquilles. Cette mesure était dictée par la prudence; les Français étaient campés à Ghyvelde.

Aux mois d'octobre et de novembre, les troupes françaises arrivèrent à Furnes; à leur approche, le prélat et les réligieux de St-Nicolas s'enfuirent. La croix de la Sodalité fut transportée à Nieuport, dans les premiers moments d'épouvante. Pourtant, le séjour des troupes ne fut pas long. Le prieur Blomme, de St-Nicolas, était retourné seul au couvent, et comme on avait caché les cloches, il y faisait sonner la messe pour le service de la Sodalité, au moyen d'une sonnette.

C'est le 25 novembre 1794, que les Français ont pris définitivement possession de la ville. Comme tout service divin avait cessé dans l'abbaye, la Sodalité continua ses exercices de dévotion au couvent des Alexiens, jusqu'au 23 septembre 1797, dernier jour de la célébration du culte religieux.

Les effets de la Sodalité, qui avaient été déposés jusqu'alors aux capucins, furent enlevés, par mesure de précaution, et remis en partie au secrétaire, en partie aux autres membres de la confrérie. Quant à la procession, il n'en est plus question avant 1802.

Par délibération du 21 juin de l'année précitée, il fut arrêté par la Sodalité, que la procession sortirait

de nouveau et se réunirait dans son ancien local, ci-devant le couvent des capucins. On fit en même temps la demande à Mr le Maire de pouvoir faire usage de quelques chambres des frères oratoriens. C'était fête quand la procession parut de nouveau avec ses stations, ses mystères, sa cavalcade, et sa cour de Constantin; mais elle n'était pas encore destinée à reprendre son ancien mouvement. L'obstacle ne devait plus venir du pouvoir civil, il arrivait de la part de l'autorité ecclésiastique.

Le préfet du département de la Lys, avait déclaré ne pas s'opposer à la sortie de la procession. Il avait cependant crû devoir mettre pour condition que les pénitents ne seraient plus masqués, ou voilés au visage, qu'on en excluerait tout ce qui ne concerne pas l'histoire de la passion, et que le reposoir de la Grand'place n'aurait plus son tableau du supplice de Mannaert. Cela nous rappelle qu'en 1778, le directeur de la Sodalité avait déjà proposé de supprimer la peste, la servante de Pilate, la résurrection des morts.

En effet, une révolution s'était opérée non seulement dans le rouage du gouvernement politique, mais aussi dans les mœurs. N'avait-on pas des motifs de craindre que la procession ne devînt l'objet des attaques et de la risée d'une partie du public? Telle parait avoir été au moins l'opinion de Monseigneur Fallot de Beaumont, évêque de Gand, à qui le clergé s'était adressé pour obtenir son approbation, ou son consentement afin de faire sortir la procession. Sa Grandeur écrivit à Mr Rycx, curé de Ste-Walburge:

Gandavi 8a Julii 1804.

Reverende admodum vir, plurimum dolemus ob graves rationes nos petitioni quam in nuperis tuis litteris memoras, non posse accedere; Et nobis quidem propositum est hac ipsa œstate cum tibi aderimus tecum colloqui et prœfata rationum momenta tibi latius exponere; tum simul visuri an sine incommodo desiderata processio futuris annis instaurari possit.

STEPH. *Episc. Gand.*

L'évêque suspendait son autorisation jusqu'à son arrivée à Furnes, qui devait avoir lieu l'été suivant. Par conséquent, la procession de 1804 ne fit que le tour de l'intérieur de l'église, sans l'accompagnement habituel de scènes dramatiques; les Sodalistes seulement la suivirent portant des flambeaux.

Monseigneur n'arriva point en 1805. Une nouvelle requête fut présentée de la part des Sodalistes impatients. Envain tâchaient-ils de se prévaloir du sentiment de l'évêque Delvaux, à qui on avait aussi dépeint la procession sous des couleurs peu flatteuses et qui cependant s'était montré très-satisfait, après avoir été, à l'improviste, s'assurer de la vérité. Le résultat, cette fois, fut un refus tout net. « Le temps auquel nous vivons, disait Monseigneur de Beaumont, ne permet pas ces représentations qui paraitraient théâtrales, et prêteraient une occasion de risée à ceux qui sont de mauvais chrétiens.»

Depuis lors, les temps et les hommes sont changés. Le mépris pour tout ce qui sentait le bon vieux temps, qui était un des caractères de cette époque, s'est dissipé. Le goût des processions et des cavalcades paraît même

avoir repris faveur: la procession de Furnes peut sortir aujourd'hui, sans qu'on y trouve à redire.

On a donc fini par obtenir, en 1814, de l'évêque de Gand, qui était le chef de notre diocèse, la permission tant désirée, de faire revivre la procession; les Espagnols de la cour de Constantin en étaient seuls exclus. Ils ont entraîné avec eux l'empereur lui-même et l'impératrice, qui ne paraissent plus depuis 1822.

Le couvent des capucins était démoli. On prit le parti de se réunir et de se grouper au pavillon du Nord, devenu plus tard la prison. Ce n'est qu'en 1815 qu'on a choisi pour lieu de départ l'église de Ste-Walburge, où la procession se forme tous les ans, et sans interruption jusqu'aujourd'hui.

Après tous ces orages, nous avons entendu souvent demander autour de nous: quel avenir est reservé à la procession? La solution de cette question n'est pas difficile. — Hâtons-nous de voir la procession et d'en jouir, afin de mieux en transmettre le souvenir à la génération future; hâtons-nous, et voici la raison pourquoi.

Combien, parmi nos lecteurs, sont justement scandalisés des chassis modernes qu'on a eu la maladresse de placer dans la façade de l'hôtel-de-ville? Combien regrettent les petites lucarnes et leurs sommets, dorés par Marc Bouquet, brillant naguère au soleil sur le toit du palais de justice; ainsi que les statues d'Albert et d'Isabelle, remplacées dans leurs niches par de sales pots de fleurs peints, découpés dans des planches, et qu'il serait bon de faire disparaître? Combien accusent de négligence et d'erreur la commission qui nous a fait mettre à la place de l'ancienne balustrade de la gracieuse tourelle, une galerie qui n'est en harmonie ni avec l'ensemble des

constructions, ni avec l'idée de l'architecte? Combien détestent la colonne placée stupidement au centre du marché, sous prétexte de servir de pompe et qui ne donne pas d'eau? Combien regardent de mauvais œil ce mur de mauvais goût, qui ressemble à une carte à jouer, et qui cache si malencontreusement une des cinq façades en pignons coquettement taillées en 1609, par ordre du magistrat, sur le nord de la Grand'place? Combien s'apitoyent sur l'église de St-Nicolas, si ignominieusement dégradée et plâtrée en 1780, rien que pour lui ôter son caractère primitif? Combien, à l'heure qu'il est, s'arrêtent avec un étonnement mêlé d'indignation, devant le vitrier qui incruste des carreaux régulièrement quadrangulaires au beau milieu des vitrages à dessins variés, comme autant de pierres grossières entre des diamants enchassés dans les croisées ogivales de la même église?.........

N'est-ce pas la destinée de toutes les choses humaines et avant tout de ce qui est ancien? N'est-ce pas le sort que doit subir la procession?

Qu'est-ce qui n'a pas été mis à la réforme pour vetusté? qu'est-ce qu'on n'a pas déjà changé, retranché? qu'est-ce qu'on ne va pas encore supprimer dans la procession? Pour la rendre plus élégante, c'est à qui renouvellera les manches de sa robe, parce qu'elles sont fripées; ou son collet, parcequ'il n'est pas à la mode; c'est à qui enlèvera son manteau, parce qu'il est troué; les pans de ses vêtements, parce que l'étoffe en est usée.... Nous ne parlons pas spécialement de ce que nous voyons faire actuellement, nous n'accusons que les années. A moins de grands efforts et de sacrifices employés avec intelligence, l'usure et les hommes parviendront à rendre la

procession si déguenillée, qu'elle sera honteuse de sa propre personne.

De plus redoutables ennemis l'attaqueront ensuite, à savoir, le caprice de la mode, l'esprit du siècle. Quand tout le monde sera blasé sur les cortèges historiques dont on nous régale à tout propos et partout, la procession aura perdu son prestige. Et alors, un jour nous arrivera qu'une autorité, prudente comme Monseigneur De Beaumont, jugera que la procession a cessé d'être un sujet de véritable dévotion, et elle tombera pour ne plus se rélever.

Furnes, 29 mars 1855. H. V.

BIOGRAPHIE.

La mort vient de ravir à la société et à la science, un homme modeste dont la perte sera vivement sentie par ceux qui avaient le bonheur de le connaître. M. Jean De Cloet, administrateur du domaine de Freyr (province de Namur), vient de mourir subitement dans la nuit du 21 Février 1855, à l'âge de 65 ans.

Issu de parents vertueux et honnêtes, M. De Cloet avait ressenti de l'attrait pour le sacerdoce. Il entra bien jeune encore au séminaire de Gand et fut incorporé comme artilleur dans la grande armée, lors des difficultés survenues entre le clergé de Gand et le gouvernement français. Il assista avec ses compagnons d'étude, victimes comme lui du despotisme, au siège de Wesel, et ne rentra dans ses foyers qu'après la première chûte de Napoléon I.

Rentré au séminaire, il fut envoyé par ses supérieurs au collége d'Alost et y occupa la chaire de troisième. Sa conscience timorée le fit reculer lorsqu'il s'agît de recevoir les ordres sacrés et le jeune De Cloet entra, en qualité de précepteur, chez M. le Duc de Beaufort. Cette nouvelle place lui procura l'occasion de voyager

dans une grande partie de l'Europe et de satisfaire ses goûts littéraires.

Il publia un *Cours de Géographie,* un *Voyage Pittoresque en Belgique,* orné des vues des principaux châteaux du pays, une traduction des *Soulèvements des Pays-Bas, de Schiller,* et quelques autres ouvrages de moindre importance, dont nous tâcherons de réunir les titres dans un prochain numéro.

Après la mort du jeune Duc de Beaufort, son élève, il se retira à Freyr, en qualité d'administrateur des domaines de cette noble famille. Cette occupation lui inspira naturellement le goût de l'agriculture. Il fonda, avec quelques amis, le *Cultivateur,* journal agricole, paraissant le dimanche, et quelques heures avant d'être atteint de l'attaque d'apoplexie foudroyante, à laquelle il a succombé, il écrivait encore à un de ses collaborateurs afin de le prier de conserver une place étendue dans ce journal, pour y insérer un long article sur les phénomènes météorologiques du mois de Février. M. De Cloet était Brugeois, il vécut dans le célibat, il employa ses revenus à réunir une bibliothèque choisie et à verser d'abondantes aumônes dans le sein des pauvres. Il était membre de la Société d'Émulation de Bruges et de la Société des Beaux-Arts de Gand.

F. V. D. P.

INSCRIPTIONS MURALES

CONCERNANT

Les reliques de Ste Walburge et de ses Frères, et le Bois de la sainte Croix,

A L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE Ste WALBURGE A FURNES.

Monsieur,

Je ne crois pouvoir mieux vous témoigner la satisfaction que j'ai éprouvée à la lecture de tout ce qui a déjà paru de votre mémoire sur l'église collégiale de Ste Walburge, que par l'empressement que je mets à vous donner communication de la trouvaille que je viens de faire touchant les reliques conservées dans cette église.

Voulant reléguer dans un coin du grenier quelques registres et des papiers de peu d'importance, je pris la précaution de les examiner auparavant dans toutes leurs parties. Durant cette opération, le dernier feuillet d'un cahier fixa hier mon attention, à cause de quelques lignes d'inégale longueur, dont le premier aspect

annonçait une pièce de poësie latine; c'était la copie de deux inscriptions qui ont jadis orné le chœur de notre église : l'une fait connaître l'origine des reliques de S[te] Walburge, de S[t] Willibald et S[t] Winnibald; l'autre servait à perpétuer la mémoire de l'arrivée du morceau de la S[te] Croix, donnée par Robert de Jérusalem.

L'écriture de la transcription que j'ai devant moi paraît appartenir à la fin du XVII[e] siècle, époque à laquelle les deux inscriptions étaient peut-être encore visibles. Et si elles avaient disparu, pour faire place aux changements qui ont été successivement faits au chœur de l'église par le placement des stalles, du buffet d'orgues et d'autres ornements, elles pouvaient avoir été vues par le copiste et être conservées dans la mémoire des habitants de Furnes.

L'existence de la première inscription est attestée, Monsieur, par les auteurs que vous invoquez dans votre ouvrage, et vous avez cru devoir en publier le texte, sur la foi des Bollandistes et de Sanderus. Vous apprendrez sans doute avec étonnement, que ce texte n'est pas du tout la reproduction des mots qui étaient autrefois exposés aux regards des catholiques dans l'église de S[te] Walburge.

En citant les *Acta sanctorum* et l'auteur de la *Flandria illustrata*, vous avez laissé de côté Meyerus, qui affirme aussi, dans ses annales, sous l'année correspondante, que les reliques de notre sainte et de ses frères ont été transférées d'Eichstad à Furnes en 870, et qui fait emploi des mêmes paroles que vos deux autres autorités: *Eodem tempore*, dit-il, FERREUS COMES CAROLUM REGEM COMITATUS IN SUEVIAM DEPORTAVIT INDE *secum* CORPORA SANCTORUM WALBURGIS AC FRATRUM EJUS WILLIBALDI ET

WINNIBALDI EAQUE MAGNO CUM HONORE FURNIS SERVANDA TRADIDIT, TEMPLO SACERDOTIBUSQUE AD ID INSTITUTIS, *Benedictini nominis, qui postea canonici facti sunt.*

C'est qu'alors les historiens qui s'empruntaient successivement la narration d'un fait, ne se faisaient pas scrupule de copier en même temps les expressions. — Mais Meyer emploie ces mots dans son récit sans dire aucunement qu'ils servaient de texte ou qu'ils avaient servi de texte à une inscription quelconque, et en effet, quand on y fait attention, les phrases qui précèdent ne semblent ni par leur style ni par leur forme, avoir eu une pareille destination.

Je n'ai pas vérifié vos citations, Monsieur, parce que je peux m'en rapporter entièrement à vous. Il est évident pour moi, que Sanderus et les savants Bollandistes ont été induits en erreur.

Voici la véritable inscription:

Balduinus ferreus Flandrie primus comes
Hujus insignis ecclesie restaurator et fundator
Condidit in ea anno 870 e Germania allatas
Venerandas reliquias beate virginis Walburgis,
Hujus civitatis et territorii patrone
Necnon SS. fratrum ejus Willibaldi et Winibaldi
Et ut eas a barbarorum incursu
Et sevitia tueretur
Hanc vallo et muro circumdedit urbem
Moritur anno 879 et sepultus est Audomari

Orate pro eo.

Cet écrit nous apprend encore une chose intéressante, c'est que Baudouin a ceint de fossés la ville de Furnes en 870 et qu'il a fait ces travaux dans l'intention de soustraire les saintes reliques aux outrages des barbares du nord. Rien n'est plus conforme aux mœurs de ce

temps. Vous savez, Monsieur, quel prix on attachait alors aux ossements des premiers saints de l'Église; quelle peine on se donnait pour les posséder, et vous nous en donnez vous même un frappant exemple, quand vous interprétez si judicieusement un diplôme de Charles-le-Chauve, où il est dit que le transport des reliques de Ste Walburge a dû être fait avec une ingénieuse adresse, *sagaci industria.* Vous savez aussi avec quel acharnement les Normands détruisaient ou enlèvaient ces objets de la vénération des fidèles. — Il ne fallait rien moins que des forteresses pour conserver de pareils trésors.

La deuxième inscription n'est pas moins digne de votre attention; elle est un témoignage précieux d'un fait sur lequel nous n'avons pas de titres originaux, ni même des documents très-anciens :

Robertus junior Flandrie comes
Dictus Jerosolymitanus
Oppugnata contra Saracenos
Et feliciter expugnata Jerosolima
Redux e terra Sancta anno 1100 Furnas
Attulit pretiosum et vivificum
Sancte crucis lignum
Clarus bello occubuit 4^a^ X^bris^ anno 1111
Requiescat in pace.

L'évènement nous est rapporté dans le même sens par Heinderycx, dans ses Annales de Furnes, et par Vanden Hove, dans la vie de St Idesbald. Un autre auteur raconte les choses différemment: Despars prétend, dans sa chronique de Flandre, que la relique de la Ste Croix a été apportée de Jérusalem et donnée à l'église de Ste Walburge, par Thierry d'Alsace, en 1160.

Notre inscription, qui a probablement été connue d'Heinderycx et de Vanden Hove, donne enfin gain de

cause à ces deux derniers. C'est la version que j'ai suivie aussi dans mon Histoire de la procession de Furnes.

Quand je trouvai les inscriptions qui précèdent, ma pensée se porta immédiatement vers vous, Monsieur, je me félicitai de ce que ces pièces étaient découvertes juste au moment où votre excellent mémoire voyait le jour.

Agréez etc.

Votre très-affectionné,

H. Van de Velde.

Furnes, 7 Juin 1855.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES DE L'HISTOIRE DE FLANDRE, PAR M. KERVYN DE LETTENHOVE. BRUXELLES, 1853.

On pourra s'étonner de ce que nous annoncions une simple table de matières et que nous fassions d'une publication, en apparence si modeste, le sujet d'un article dans nos Annales. Chez nous, en effet, on est habitué à ne considérer ces tables que comme un complément traditionnel d'un ouvrage, une manière de terminer convenablement et méthodiquement un volume, un accessoire enfin, qui attire peu l'attention et qui mérite rarement de l'attirer.

Il n'en est pas de même en Allemagne: là, des hommes d'une profonde érudition ne dédaignent pas de faire et de signer les *Index rerum* des *Monumenta Germaniæ historica,* et il faut bien l'avouer, un pareil travail exigeait des ouvriers de cette valeur, et l'œuvre est un nouveau titre qu'ils se sont acquis à l'estime et à la reconnaissance du public.

C'est une rude besogne que d'analyser ainsi alphabétiquement d'immenses travaux historiques, mais aussi c'est centupler l'utilité d'un grand ouvrage que de présenter les faits et les notions qu'il contient, sous les yeux des lecteurs, dans leur ensemble, dans un ordre méthodique et de manière qu'un seul coup-d'œil suffise à celui qui s'apprête à écrire sur un sujet, pour lui livrer toutes les ressources que peut lui fournir l'ouvrage.

Ces — *Index* — deviennent plus nécessaires au fur et à mesure que les grandes publications se multiplient. Peu de temps avant la révolution française de 1848, qui arrêta tant d'élans et fit avorter tant de bons projets, quelques personnes zélées et dévouées convinrent de se constituer en *Société des Index*. Leur but était de se distribuer les grandes collections, de les analyser et d'en dresser des tables de matières sur un plan uniforme; un certain nombre de tables auraient été fondues en une seule et publiée chaque année. Ces tables auraient pu dispenser ceux qui font des recherches sur un point, ou sur une époque de notre histoire, de mettre des années à la lecture intégrale de ces collections; les études historiques et la rédaction de notre histoire auraient profité de toutes les facilités que présentaient à nos écrivains, des recherches tout faites, des matériaux réunis sous la main.

Ces *Index* auraient donné le moyen de constater en peu de temps, l'état actuel des études sur un sujet donné, d'inventorier les documents connus, et d'avoir un point de départ pour des études ultérieures. Dès lors aussi tout écrivain aurait pu savoir avec une certaine probabilité, qu'il avait eu le bonheur d'ajouter sa page à l'histoire de son pays et son coup de pinceau au grand tableau de la vie, des moeurs et des faits glorieux de nos pères.

Le savant, par exemple, qui se chargera un jour de faire l'histoire de l'ancienne écôle de peinture de Bruges, aura besoin de s'occuper pendant des années à rechercher les milliers d'articles sur ce sujet éparpillés dans de centaines de publications, et encore, quand pourra-t-il se flatter d'avoir retrouvé tous les documents connus? qu'est-ce qui lui donnera la garantie que des pièces essentielles ne lui ont pas échappé? Il est incontestablement utile

que chacun publie la petite note dont le hasard lui aura offert les éléments, mais il faudra un autre hasard et un hasard plus extraordinaire encore pour que le futur historien de l'écôle Van Eyck puisse réunir toutes ces notes et les employer à la rédaction de son œuvre.

A défaut de la réalisation du grand projet que l'on conçut d'abord, je voudrais que des personnes de bonne volonté et d'activité voulussent bien entreprendre cette dernière partie du projet et je serais prêt à contribuer pour une large part dans son exécution.

La table de matières de l'histoire de Flandre est un modèle à suivre; chaque nom marquant dans notre histoire y trouve sa rubrique et chaque localité voit inscrit à côté de son nom, les faits qui s'y sont passés. Elle forme comme une biographie de tous nos grands hommes, une notice sommaire sur toutes les villes de notre Flandre et un dictionnaire de notre histoire; c'est d'ailleurs un travail de longue haleine et un œuvre de conscience comme tout ce que publie le digne et célèbre historien de la Flandre; la table du grand ouvrage, en 6 volumes in-8°, a 170 pages d'une impression très-compacte; celle de l'édition in-12° en 4 vol. en a 130.

C. C.

NEUVE-ÉGLISE.

NOTES

SUR SA DRAPERIE ET SES CHAMBRES DE RHÉTORIQUE.

Dans un article intéressant inséré au tome IX des Annales de la Société d'Émulation, monsieur l'abbé Vande Putte a communiqué à ses lecteurs plusieurs documents importants concernant la commune de Neuve-Église. En attendant que ce savant ecclésiastique fasse connaître au public les autres renseignements qu'il a promis dans son article précité, nous le prions de nous permettre d'ajouter quelques notes à ses analectes sur cette commune.

Nous sommes tout-à-fait de son avis: « Lorsque, » par hasard, on découvre quelques restes de la gloire » passée de nos communes, on est stupéfait à la vue » de ce qu'elles étaient à l'apogée de leur grandeur. » L'histoire du moindre de nos villages offre un intérêt

réel et nous montre partout l'état de prospérité, qui jadis regnait dans notre belle Flandre! Le commerce et l'industrie produisirent l'aisance, mais, il faut être juste, l'aisance à son tour produisit souvent la turbulence, le désordre.

D'après la tradition, ce fut Jean de Namur, seigneur de Bailleul et de Péteghem, qui octroya, en 1340, les premiers priviléges aux drapiers de Neuve-Église. — Nous devons avancer cette époque de quelques années, car ce fut le vingt-quatrième jour du mois de mai de l'an 1358, que, n'en déplaise à la tradition, *Louis de Namur* (1), *seigneur de Pétinghem et de Bailleul, à la requeste que lui en firent ses chers et bien amez les bonnes gens, manans et habitans en le seigneurie et dessoubz Messire Bernard de Neufèglise,* octroya aux drapiers susdits les premières keures et ordonnances concernant la draperie.

Une copie de cet octroy se trouve aux archives de la ville d'Ypres. D'après ce document, le seigneur Louis

---

(1) Louis de Namur, sixième fils de Jean I[r], comte de Namur, et petit-fils de Guy de Dampierre. Il fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique, comme son frère Henri; toutefois, il prit le parti des armes et se rendit célèbre par sa bravoure. Il reçut en partage les seigneuries de Péteghem et de Bailleul, épousa Isabelle, héritière de Roucy, fille du comte Robert de Roucy et de Marie d'Enghien. Il assista, en 1346, à la bataille de Crécy, avec le comte de Namur, son frère; en 1356, à la bataille de Landen, où les troupes de l'évêque de Liége et du comte de Namur battirent les Brabançons; et en 1371, il commanda un corps d'armée envoyé par le comte de Namur, son frère, au secours du duc de Brabant Venceslas, qui soutenait la guerre contre le marquis de Juliers. Fait prisonnier, à la bataille de Baxweiller, la veille de la S[t] Barthélémy, il fut remis en liberté contre une forte rançon, et mourut, sans laisser de postérité issue de légitime mariage.

de Namur, sut concilier ses propres intérêts avec ceux des habitants de la seigneurie, car il préléva sur chaque drap douze deniers parisis, et sur chaque pièce, à l'avenant du drap. — Il défend à ses drapiers de travailler le soir, sous peine de trois livres parisis. — Même amende, avec confiscation du drap, pour celui qui ferait sceller une pièce fabriquée hors de la seigneurie. — Il établit des *esgards* aux draps, mais ils sont obligés de sceller les pièces *devant disner*, sous peine d'amende. — Il tient beaucoup à ce que ses sujets soient polis, du moins à l'égard de ses officiers, car il prononce également des amendes contre ceux qui parleront *mal gracieusement aux gardiens ou aucuns des officiers pour la matière qui touche à leurs offices*. — Enfin, il se réserve les deux tiers de toutes les amendes au-dessus de cinq sols, et de tous les draps confisqués, et abandonne l'autre tiers, par moitié à la loi de Neuve-Église, et par moitié aux *esgards aux draps*, en stipulant particulièrement que messire Bernard de Neuve-Église, n'aura rien à voir aux amendes provenant de la draperie.

Ce curieux document mérite, pensons-nous, d'être communiqué à nos lecteurs; le voici :

« Nous Loys de Namur, seigneur de Pétinghem et » de Balleul, en Flandres, savoir faisons à tous que » nous à la requeste que nous ont fait noz chers et bien » amez les bonnes gens, manans et habitans en la sei- » geurie et dessoubz messire Bernard de Neuféglise, » audit village de Neuféglise et ce qui en dépend, tant » et sy avant que nous appartient et que ledit messire » Bernard tient de nous, avons à eulx et à leurs suc- » cesseurs consenty et octroyé, consentons et octroyons » de pouvoir tenir et user doresenavant de tous les

» points, keures et ordonnance cy-après ensuivans, et » de pouvoir faire ouvrage de laine en la dite seigneurie » en la forme et manière qui s'en suit, et premièrement: » Que pourront faire ouvrage de laine et de draperie » en gresse nommé ouvraige légier, et de chascun drap » nous, noz hoirs et successeurs auront douze deniers » parisis, et de chacune pièce à lavenant du drap. — » Item, on sera tenu chacun drap et pièce tisser et » faire ouvrer aux journées dedans le souleil luisant, sous » peine de trois livres parisis. — Item, s'il advenoit » que aucun de ladicte seigneurie fist sceller en son nom » aucun drap ou pièce qui eust esté porté ou labouré » ou fait hors de ladicte seigneurie, il pert trois livres » parisis et le drap ou la pièce dessusdict quel qui soit. » — Les gardiens esleuz et instituez par nous ou par » nostre lieutenant pour sceller des draps seront tenuz » de les sceller devant disner, et de chacun drap ou » pièce ils auront deux deniers. — Item, s'il advenoit » que aucun tondist aucune chesne moings de cinquante » fois, il perdra deux sols appellé *scellinghe*, et de ce » auront les eschevins, séans en la ville, ung douziesme » denier, et ceulx qui vont au tour, l'aultre douziesme » denier. — Item, s'il advenoit que aucun parlast mal » gracieusement aux gardiens ou aucuns des officiers, » pour la matière qui touche à leurs offices, ilz seront » tenuz de l'amender à la discrétion des gardiens par » le conseil des eschevins, et s'il advenoit que aucun » mist la main en aucun gardien ou officier par maulvais » vouloir pour aucunes matières qui toucheront les offices, » messire Bernard pour le délict, aura de ce toute telle » amende comme il a à coustume d'avoir en sa seigneurie, » et a le surpluz pour l'audience souveraine et amen- » deroyent envers nous selon l'advis de la loy. — Et

» seront partiz toutes les amendes au-dessus de cinq
» solz, et les draps et pièces confisquez en la manière qui
» s'ensuit: c'est à scavoir que nous, noz hoirs et succes-
» seurs auront les deux pars, et l'autre tiers sera party
» en deux, l'une moitié pour la loy, et l'aultre moitié
» aux visiteurs qui vont alentour, tellement qu'audit mes-
» sire Bernard, entant qu'il touche la draperie, rien ne
» luy en appartient. — Et toutes les choses susdictes,
» nous avons promis et promectons en bonne foy garder
» pour nous, nos hoirs et successeurs, ausdictes bonnes
» gens et leurs successeurs, reservé tousiours s'il ad-
» venoit au temps advenir que ausdicts points ou à la
» drapperie fauldroit aucune chose amender, augmenter
» ou diminuer, que nous noz successeurs les pourrons
» amender, augmenter, diminuer et changier au prouffit
» de nous desdicts bonnes gens et de la drapperie, par
» le conseil de la dicte loy. En tesmoing de vérité nous
» leur avons octroyé ces présentes lettres scellées de nostre
» scel, fait en l'an nostre Seigneur mil trois cens cinquante
» huyt, le vingt quatriesme jour du mois de may. »

En 1322, les Yprois avaient obtenu de Louis de Nevers, le privilége exclusif de fabriquer du drap, dans un rayon de trois lieues de la ville d'Ypres. Ce privilége ne fut pas longtemps respecté, car déjà en 1340, les habitants de Poperinghe et des environs, non-seulement fabriquaient du draps, mais imitaient les draps d'Ypres et les faisaient passer aux foires et à l'étranger comme production Yproise, au grand préjudice des drapiers de cette ville (1).

---

(1) Voyez notre Inventaire Analytique des archives de la ville d'Ypres, tom 2, N° DXVIII et suivants.

En 1336 (1337 n. s.), Louis de Male renouvela ce privilége, et pour éviter les désordres résultant des conflits entre les Yprois et leurs voisins, il désigna particulièrement l'espèce de draperie dont pouvaient s'occuper les drapiers campagnards. Il leur permit donc la fabrication des draps de petite dimension, c'est-à-dire, d'une largeur de neuf quarts et demi, de trente-huit aunes à la pièce, et pourvus de lisières de la largeur de deux pouces, formées de vingt-quatre fils. Les Yprois, de leur côté, fabriquaient les *grands draps*, qui avaient une largeur de treize quarts et demi, et quarante aunes à la pièce.

Ce fut donc un an après l'octroi du privilége de Louis de Male, que Louis de Namur, accorda aux drapiers de Neuve-Église, la charte de constitution que nous venons de communiquer.

Tout alla pour le mieux; la draperie de Neuve-Église prospérait, florissait; mais comme c'est dans la nature humaine de porter toujours ses désirs au de là de ce qu'on possède, nos drapiers ne se contentèrent bientôt plus du privilége octroyé par le petit-fils de Guy de Dampierre, et ils se mirent à fabriquer des draps à la façon d'Ypres. Ils firent plus. Non-seulement ils donnèrent à leurs draps les dimensions des draps d'Ypres, ils imitèrent même le sceau dont étaient marqués les produits Yprois: « *et* » *que plus est*, disent les documents de l'époque, *ilz* » *ont puis naguère* (ceux de Neuve-Église) *eslevé et* » *usé d'ung grant scel*, *ouquel est ung ymaige de Notre-* » *Dame, assez pareil à cellui dont les ditz fins draps* » *d'Ypres, nommez Thunes, se scellent*, *qui est grant* » *nouvellité à eulx non loysible ne permise faire.* »

Cette manœuvre, qui n'était ni délicate, ni loyale, fut préjudiciable à l'industrie d'Ypres, « *car,* (ce sont

» toujours les documents de l'époque qui parlent,) *plu-*
» *sieurs simples gens acchatans telz drapz desdicts vil-*
» *laiges, voyant les couleurs, longueurs, largeurs et scel*
» *dessusdict, cuident ce estre drapperie d'Ypres, et toutes*
» *voyes ilz s'en tiennent fraudez, deschuz et abusez, et*
» *par conséquent aussi contre et au préjudice de ladicte*
» *ville et chose publique d'icelle.* » On le voit, la contrefaçon n'est pas chose moderne!

Cette concurrence eut des résultats regrettables, on sait ce que c'est que la jalousie de métier! plus d'une fois les drapiers d'Ypres allèrent attaquer ceux de Neuve-Église, et ces derniers ne restèrent pas en arrière. Cet état de choses fut du reste entretenu par l'état de guerre dans lequel se trouvait la Flandre, et par les luttes intérieures. Enfin, en 1427, le duc de Bourgogne, Philippe le Bon fut obligé d'intervenir, car la draperie, à Ypres, était en pleine décadence: « La draperie d'icelle
» ville d'Ypres, dit le duc, est fort ameurie et se
» diminue encoires de jour en jour, tellement que plu-
» sieurs tysserans, foulons et leurs femmes et enfans
» et aultres qui ne se scavent aultrement chômer que
» de leur mestier et de faict de draperie, sont contrains
» par povreté de vuider icelle ville et aller en aultres
» lieux, les aulcuns d'eulx en grande povreté et misère. »
Les choses allèrent si loin, que, d'après la charte du même duc, dans tous les villages des châtellenies d'Ypres, de Warneton, de Cassel et de Bailleul, les bras manquèrent pour cultiver les champs; chaque laboureur s'était fait drapier, et il fallait appeler des étrangers pour cultiver les terres, sans quoi celles-ci seraient restées en friche. Pour remédier à cet état de choses, le duc défendit expressément toute fabrication de drap et ce sur les peines les plus graves; voici les termes de

son ordonnance : « Que doresenavant nul de quelque » estat et condition qu'il soit, ne tisse ou foule, ne » face tistre ou fouler publiquement ne occultement es » villaiges dessus nommez (parmi ces villages se trouve » Neuve-Église en première ligne), ne en aucuns des « aultres villaiges des dictes châtellenies d'Ypres, de » Bailleul, de Cassel ne de Warneston, ne es aucunes » des places, seigneuries et vierscares d'icelles, si avant » qu'elles s'extendent, aucuns draps quelz qu'ilz soient » en aucune manière, sur paine d'encourir en l'amende » de soixante livres parisis, monnoye de nostre pays » de Flandre, et l'ouvrage fourfaict, dont les deux pars » appartiendront à nous et l'autre tiers à nostre dicte » ville d'Ypres, et d'estre avecq ce banniz par lesdits » de la loy d'Ypres ung an hors de nostre dict pays de » Flandre. »

Il fait cependant une légère exception pour quelques villages qui pourront travailler avec un nombre déterminé de métiers, et fabriquer des draps, non pas de la grande dimension, ou fabriqué avec des laines d'Angleterre ou d'Ecosse, mais avec des laines du village même, ou de la châtellenie, et n'ayant qu'une longueur de douze aunes ou au-dessous, une largeur de sept quarts, et pourvus d'une seule lisière d'une pouce de large, draps enfin qu'on appelle ordinairement *Doucken*. Ces draps ne pourront jamais être présentés en vente en aucune fête ou franche-foire.

Parmi les quelques villages auxquels le duc accorde cette légère faveur, figure en première ligne Neuve-Église : Le duc permet de conserver dans ce village « *six hostelles* » *et quatre troncs*, *dont les quatre hostelles et trois troncs* » *seront en la seigneurie de nostre amé et féal escuier*

« *pannitier, Jehan de Nieukerke.* » Cette ordonnance est datée de Bruges, le 10e jour de Mars 1427 (1428 n. s.).

Par la même ordonnance, le duc permit aux drapiers de Neuve-Église, et de quelques autres villages, d'aller, en déans un an, s'établir à Ypres, pour y exercer leur métier, les exemptant de payer le droit de bourgeoisie. Grand nombre de drapiers profitèrent de cette faveur et transportèrent leurs pénates dans cette ville; mais s'y voyant molestés par leurs créanciers, à cause de quelques dettes qu'ils avaient été obligés de contracter, pour achat de laines, et autres choses, ils se plaignirent au duc, qui, par ses lettres du 14 décembre 1428, leur accorde une année de répit, et ordonne à ses bailli, advoué et échevins d'Ypres et à tous autres ses justiciers, de tenir la main à ce que les susdits drapiers de Neuve-Église, nouvellement établis en ville, ne soient ni molestés ni poursuivis pour leurs dettes.

Toute rigoureuse qu'elle fut, l'ordonnance du duc fut appliquée dans tous ses points: en 1429, les sauf-conduits de la célèbre foire de Thourout ayant été publiés partout, et le duc craignant que les habitants de Neuve-Église n'en profitassent, pour porter à cette foire le produit de leur industrie prohibée, fit signifier, par ses officiers, aux habitants de cette commune, que le sauf-conduit qu'il avait accordé pour les marchands se rendant à la foire de Thourout, ne pouvait porter aucun préjudice aux priviléges des Yprois, et qu'en conséquent il leur était défendu de porter à cette foire, quelque espèce de drap que ce fut. (Cette charte est datée de Hesdin, le 24 Juin 1429.)

Même signification leur fut faite à l'occasion des lettres de sauf-conduit pour la foire de Courtrai. (Lille 6 août 1429.)

Malgré la sévérité de l'ordonnance, les drapiers restés à Neuve-Eglise, n'en continuèrent pas moins leur fabrication, et dès le mois d'octobre de la même année (1429), plusieurs drapiers de ce village furent condamnés à l'amende et au bannissement. Voici ce que nous lisons à ce sujet.

« Plaidoyé des plaix de merquedi, le xxvj^e jour d'octobre, en l'an mil iiij^c vingt et noef, en la ville d'Ypres; » au quel jour furent chascun des personnes ensuyvant » denommés, jugiés en l'amende de soixante lib. parisis, » et en oultre bannis ung an hors du pays de Flandres, » sur peine d'estre décapités, pour la cause qu'ilz avoyent » faict et allé au contraire des priviléges, franchises et » estatuts de ladicte ville d'Ypres. Et primes: Ghys » Vander Boonstrate, Willem De Hane, Fieriu De Coninc, » Regnalt De Boone, Clays Van Baumays, tous residens » et habitans au villaige de Noeuféglise. »

Il est probable que les condamnés ne finirent pas leur année d'exil, et qu'ils furent graciés; mais, incorrigibles, ils furent de nouveau pris en contravention, car quelques mois après, nous les voyons condamner une seconde fois.

« Playdoyé à Ypre, le xxixe jour de march, en » l'an mil iiij^c et vingt noeuf (1430 n. s.); Regnault » Boone, Joris Vanden Ackere, Christian De Boe, » Clays Minnaert, François De Hane, Willem De Hane, » et Ghys Vander Boonstrate, tous demeurans et rési- » dens de Noeuféglise, et chascun d'eulx fut jugié en » l'amende de soixante livres parisis et bannis comme » dessus, pour avoir fait etc. »

Le 17 mars 1430 (1431 n. s.) même condamnation; nous y voyons figurer de nouveau Regnault Boone, Ghys Vander Boonstrate, Willem De Hane, et en outre Joris

De Quekere, Willem De Broukere, Vincent Ghys, Jean De Coninc, Olivier De Coninc dit Vey, Clays De Boe, Franchoys De Kersghietere, Michiel Reymghere, Franchoys De Kersghietere-Parmentier, Jan De Hooghe-De Maye, Christiau De Boe, Willem Tayspyl, Olivier De Smeekere etc. etc. au nombre de trente-six.

Le 8 Novembre 1431, nouvelle condamnation de plusieurs des drapiers prénommés.

Le 18 avril 1431 (1432 n. s.), nouvelle condamnation de douze drapiers de Neuve-Église.

Le 22 août de la même année, seize drapiers subissent la même condamnation, etc.

On est étonné de la persistance de ces drapiers, qui ne reculent ni devant l'amende, ni devant l'exil, et que les ordonnances sévères de Philippe le Bon ne peuvent maintenir dans le devoir! Aussi le duc, se plaignant que les drapiers bannis hors de Flandre, pour le fait de la draperie, *vont et viennent chacun jour parmi icellui*, ordonne à ses justiciers de les arrêter, de les considérer comme ses propres prisonniers et de les remettre aux mains du bailli d'Ypres, pour en faire telle justice qu'il onviendra (charte datée d'Arras, le 6 novembre 1430).

Le 7 avril 1431, le duc renouvelle le même ordre; il ordonne qu'aucune grâce ne soit accordée aux drapiers bannis pour le fait de la draperie, et défend à son chancelier de sceller aucune lettre de rappel de ban.

La persistance des drapiers de Neuve-Église, aux ordonnances de Philippe le Bon, s'explique par l'appui que leur prêtait Jeanne d'Harcourt (1), comtesse de

---

(1) Jeanne d'Harcourt, deuxième femme de Guillaume II, comte de Namur. Elle était cousine germaine du roi de France, Charles VI, car elle eut pour mère Cathérine de Bourbon, fille de Pierre, premier

Namur, dame de Béthune etc. Dès l'année 1431, cette comtesse avait appelé de l'ordonnance de Philippe, devant le parlement de Paris, et cette assemblée avait condamné les magistrats d'Ypres, par contumace, à certaines amendes. Le duc, apprenant ce fait et informé que les officiers du roi de France se proposaient de passer en Flandre, pour arrêter les Yprois là où ils pourraient les trouver, ordonna à tous ses officiers et justiciers de ne le souffrir en aucune manière, mais de résister aux officiers du roi, par tous les moyens possibles. Cet ordre hardi, où se montre la colère du duc, mérite, pensons-nous, d'être communiquée: « Philippe, par la grâce » de Dieu, duc de Bourgogne etc..... à tous nos justiciers » et officiers ou à leurs lieutenans, salut. A nostre » congnoissance est venu que au pourchas de nostre amée » cousine la contesse de Namur, dame de Béthune, et » de plusieurs ses adhérens, à cause d'une appellacion » par eulx interjectée en la cour du parlement de Monsg. » le Roy à Paris, les advoé, eschevins et conseil de » nostre ville d'Yppre, et les bourgois, manans et ha- » bitans en icelle, ont esté contumaces au dict parlement » pour aulcuns attemptatz par eulx faiz, et jugiez en » plusieurs deffaulx et amendes, à lesquelles paier les

---

duc de Bourbon et d'Isabelle de Valois. Elle assista aux nôces de Charles VII, où elle fut placée d'abord dans le rang qui lui était dû, comme comtesse de Namur; mais après le premier service le roi de France se leva et l'alla prendre pour la faire asseoir, en qualité de proche parente, à la table de la reine (*De Marne et Galliot*). C'était une princesse aussi remarquable par ses qualités personnelles que par sa piété; elle survécut de trente-sept ans son époux, le comte de Namur, et mourut sans laisser d'enfants, le 16 février 1455, à Béthune, d'où son corps fut rapporté à Namur et inhumé près de son mari, dans l'église des Franciscains. Galliot, tome 2, page 126, donne l'épitaphe de cette princesse.

» officiers de mond^{t} Seig. le Roy les vuellent contraindre, » et à ceste cause se pourvoient transporter en aucuns » de noz pays pour l'exécution desd^{ts} d'Ypres, où de » aucuns d'eulx y prendre et appréhender. Nous, ce » considéré et que ce procède de priviléges par nous » ausd^{ts} d'Ypres donnés pour le bien et soustennement » de la drapperie que lon y faict, vous mandons et » expressement enjoignons que touttes et quantes foiz » que lesd^{ts} d'Ypre, aucun ou aucuns d'eulx l'on vouldra » prendre, ou exécuter à la cause dicte, *vous ne le » souffrez en aucune manière, aincores y résistez par » toutes les voyes et manières que bonnement faire porrez, » car ainsi nous plaist il estre faict.* Donné en nostre » ville de Gand, le vij^{e} jour d'Apvril, après pasques, » l'an de grâce mil quatre cens trente ung, soubz nostre » scel de secret en absence du grant. »

L'affaire d'appel resta en suspens pendant de longues années, car nous trouvons, sous la date du 10 mai 1445, un arrêt du parlement de Paris, ordonnant une enquête *de commodo et incommodo*, et statuant qu'en attendant la décision définitive, les drapiers de Neuve-Église pourront fabriquer telle espèce de drap qu'ils fabriquaient avantl'ord onnance de Philippe le Bon.

« Entre Dame Jehanne de Harecourt, comtesse de » Namur, et les manans et habitans es villaiges et pa» roisses de Nefvéglise, Népeglise et Eeke au pais de » Flandres, appelans de la concession et octroy de cer» taines lettres données par le duc de Bourgogne, le » x^{e} jour de mai, l'an mil iiij^{c} xxvij, par forme de » privilége, statuz ou ordonnances, aux advoué, eschevins » manans et habitans de la ville d'Yppre et de la pu» blication, commandement et défenses faictes par vertu

» d'icelle d'une part, et lesd^{ts} advoué, eschevins, ma-
» nans et habitans de lad^{te} ville d'Yppre intimez, d'autre
» part, et aussi entre lesd^{ts} intimez demandantz et re-
» querantz par provision, par vertu de certaines lettres
» royaulx par eulx obtenues, estre receuz à informer
» la court *super commodo et incommodo* de la chose
» publique d'une part, et lesd^{ts} appelans défendeurs à
» lad^{te} provision d'autre part, et avec ce entre lesd^{ts}
» appelans et le procureur général du Roy, nostre sire,
» adjoinct avec eulx demandeurs, en cas d'excès et at-
» tamptaz d'une part, et Messrs Jehan Belle, chevalier,
» advoué, Christofle Lemaz, Lionnet Descoten, Olivier
» de Dicquemue, Paoul Bourgoyz, George le Ricque,
» Jehan Baldin l'aisné, Michel de le Huelle, Jacques
» de Vioullier, Christofle Trosselin, Jehan le Menuren,
» Jacques de Haghe, Michel Belle, eschevins, Olivier
» Voustate, advoué, André van Dicquemue, premier
» eschevin, Joris Statin, France Paeldinc, André Pael-
» dinc, Jehan de la Walle, Joris Vanderleten, Jacob
» Haghe, Artus de Lichtervelde, Lamsin Vanden Clerc,
» Jehan Vander Peert, Jehan Baldin le jeusne, Josse
» Bride, hault-bailli d'Yppre, Willem Tenu, bailli de
» la salle d'Yppre, Jehan Roghement, escotete, Josse
» de le Walle, clerc dud^{t} hault-bailli, Pietre Luper,
». et Gilles de Bonne, sergents d'Yppre, deffendans esd^{ts}
» cas d'autre part.

« Dict a esté que la court met lad^{te} opposition an-
» néant sans amende et convertist lesd^{ts} attemptaz en
» excès, et au surplus autant qu'il touche esd^{ts} excès,
» lesd^{tes} parties sont contraires leurs faiz et l'enqueste
» faicte parfaicte rapporter pardevers la court et receue
» pour juger, la court fera droict. Et advecq ce a ordonné
» et ordonne la court que lesd^{ts} appelans et intimez

» et chascun deux pourront se bon leur semble, *super*
» *commodo et incommodo* faire examiner par ung con-
» seillier de lad^{te} court à ce commis tant de tesmoings
» que bon luy semblera, et icellui examen rapporté et
» veu par lad^{te} cour, elle en ordonner comme sera de
» raison. Et en oultre a ordonné que pendant led^{t} procès
» et jusques ad ce que autrement en soit ordonné par
» icelle court, lesd^{ts} appelans pourront ouvrer et faire
» fait et mestier de drapperie, tout aussi et par la
» forme et manière qu'ilz faisoient avant lad^{te} concession
» et provision desd^{ts} lettres du Duc de Bourgogne et
» led^{t} appel interjecté par les appelans, et tout sans
» préjudice des droiz prétenduz par chascun desd^{tes} parties.
» Prononcé le xive jour de May, l'an mil iiij^{c} XLVI. »

La décision du parlement de Paris n'était guère propre à calmer le différend; de nouvelles difficultés surgirent de part et d'autre. Nous nous en occuperons dans un article prochain.

Nous ne terminerons pas cependant sans dire quelques mots des chambres de rhétorique de Neuve-Église.

Deux sociétés de rhétorique florissaient jadis dans cette commune. L'une, sous le titre de *Blyde van Sinnen*, l'autre sous celui de *Goetwillighe in't herte*.

La première relevait de la société-mère *Alpha en Omega* d'Ypres, qui seule, dans la West-flandre, jouissait du droit de conférer des octrois à des sociétés de ce genre. *Blyde van Sinnen* remontait à l'an 1520, et avait pour blason *Ste Barbe dans un cœur*. Voici un extrait du registre des décisions de la société *Alpha en Omega*.

« De tytele van Nieuwkercke es by den Vaders,
» prince ende 'tgheselschip van de Rhetoricke ghecon-

» firmeert, ende tytele ghegheven *Blyde van Sinnen*; » ende huerlieder paruere *een herte met een S[te] Barbele* » *daer inne*. Den twaelfsten dagh van octobre xv[e] ende » twintich. »

Nous n'avons pas trouvé l'octroi de la société des *Goetwillighe in't herte*, et tout nous fait croire qu'il n'émanait pas de la société-mère *Alpha en Omega*, car nous possédons un état authentique, signé par le pensionnaire-conseiller et greffier de la ville d'Ypres, G.-J. Florisone, sous la date du 18 Mars 1748, lequel état mentionne toutes les sociétés de rhétorique de la province, relevant de la société-mère d'Ypres, et la société des *Goetwillighe in't herte* n'y figure pas.

On pourra se faire une idée du développement qu'avaient pris ces chambres de rhétorique, en jettant les yeux sur cet état, qui nous semble très-curieux; nous y ajoutons, pour autant qu'il nous a été possible de la trouver, l'année de la reconnaissance de ces sociétés, ou plutôt la date de la délivrance de leur octroi:

De Rosieren
De Ghetrauwe van herten
De Vreughdenaers
De Jonghe Mooren
} binnen Ypre.

De Baptisten van Berghe S[t] Winoc (16 Lauwe 1515).
De Barbaristen van Cortryck (9 aougst 1516).
De Van herten rein, in Mannekenveere (7 novembris 1518).
Loo, zonder tytel (22 april 1523).
Haesebrouck, zonder tytel (26 meye 1526).
Hantsaeme, zonder tytel.
De Blyde van sinnen, in Nieuwkerke (12 october 1520).
De Altoos doende, in Leffinghe (augustus 1529).

De Vruchtbaere van gheeste, tot Bourbourgh (9 meye 1530).

De Jonck van herten, tot Belle (Trinitatis 1530).

De Langhorie, tot Poperynghe (10 aougst 1531).

De Geltshende, tot Belle.

De Schaemele in de burse, tot Alverghem (1 juny 1534).

De Michaëlisten, tot Poperynghe (2 wedemaend 1534).

De Ongheleerde van Steenwerck, in Steenwerck (2 aougst 1534).

De Spaede rycke van Belle (8 aougst 1542).

De Lichtbekeerde Magdalenisten, in Oostvleteren (6 November 1541).

De Verblyders int cruys, tot Eecke (19 meye 1542).

De Troostlusters van Beveren (4 lauwe 1544).

De Tydverwachters van Vleteren (10 meye 1548).

De Communicanten van Wormhout (20 meye 1548).

De Onnoosele van Stàden (20 meye 1549).

De Reyne cranckbestier van Poperynghe (27 aougst 1559).

De Reyne van herten, in Renynghe.

De Ghepynde in't herte, tot Vormezeele.

De Cleyndaedigh bescheet, in Straezeele (16 juny 1663).

De Hitte werckt door gheur vloeyende, in Houthem, Veuren-Ambacht (23 aougst 1698).

De Troostverwachters, in Haerynghe (19 february 1699).

De Fontainisten in eendraghtigheit vloeyende, in Wulverynghem (16 maerte 1699).

De Marianisten saelighe gheteeckende, in Pollynckhove (9 juny 1700).

De Troostverwachters, in Stavele (22 april 1714).

Die van Meesene onder den tytel Maria in den noodt.

Die van Caester onder den tytel Wy leven door victorie (20 mey 1732).

De Onverzaen van Poperynghe.

Een gulde in Weervyck zonder tytel (18 october 1733).

Een gulde in Westvleteren onder den tytel van Onze Lieve Vrouwe van stantvastigheyt (30 meye 1738).

De Reysende pilgrims, in St-Jacobs capelle (10 january 1723).

De Fontainisten in Wulveryngbem.

De Lichtdraeghers door liefde eendrachtigh vloeyende, in Leyseele.

Le nombre des sociétés de rhétorique relevant de la société *Alpha en Omega* s'élevait donc, en 1745, à quarante-trois, mais parmi celles-ci ne figure pas la société *Goetwillighe in 't herte* de Neuve-Église; il est probable qu'elle aura obtenu son octroi de la société Yproise, *de Rosieren*, qui pendant quelque temps s'était arrogé, à tort, le droit de délivrer des octrois.

Nous finirons cet article déjà trop long, en faisant remarquer, comme le dit M. l'abbé Vande Putte que, parmi nos ancêtres, même dans les hameaux les plus chétifs, la littérature nationale était cultivée de père en fils.

I. Diegerick.

SIGER DE GULLEGHEM,

DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS AU XIIIe SIÈCLE.

Nous empruntons aux Bulletins de l'Académie de Bruxelles, quelques extraits d'une notice que M. Kervyn de Lettenhove a consacrée à Siger de Gulleghem, l'un des plus célèbres professeurs de l'Université de Paris au XIIIe siècle :

Lorsque Dante, parvenu, dans son épopée, aux plus hautes régions du séjour céleste, se voit le centre d'une couronne de lumières vives et éclatantes, saint Thomas d'Aquin, le premier de la glorieuse sphère, lui nomme tour à tour toutes les fleurs dont est tressée cette guirlande, et quand il arrive à la douzième lumière placée tout à côté de lui à sa gauche de même qu'à sa droite il a Albert le Grand, il ajoute :

« Celle-ci est la lumière d'un esprit à qui, dans ses » graves pensées, la mort paraissait trop lente; c'est » l'éternelle lumière de Siger qui, en professant dans » la rue du Fouarre, mêla à son argumentation des » vérités qui excitèrent la haine. »

Ce passage de la *Divina Commedia* se rapporte à un professeur de l'université de Paris, qui, ayant été doyen

du chapitre de Notre-Dame de Courtray, était connu de ses contemporains sous le nom de Siger de Courtray; mais son véritable nom, oublié depuis six siècles, était Siger de Gulleghem, et c'est sans doute, dans le village de Gulleghem, à une lieue de Courtray, qu'il faut chercher la patrie de ce célèbre docteur du XIIIe siècle qui, lors même que la science l'oublierait dans ses annales, est appelé à partager l'immortalité des vers du poëte florentin.

Siger de Gulleghem fut le neuvième doyen du chapitre de Notre-Dame de Courtray, fondé, en 1199, par Baudouin de Constantinople et Marie de Champagne: on ignore en quelle année il obtint cette dignité, mais il est certain qu'en 1258, il avait pour successeur Gilles de Gand. Si, d'autre part, l'on remarque qu'il fut l'un des coopérateurs de Robert de Sorbon dans l'œuvre à laquelle celui-ci devait laisser son nom, il ne paraît pas douteux qu'il ne faille placer dans les premières années de la seconde moitié du XIIIe siècle son arrivée à Paris. Peut-être même est-il permis de supposer que Louis IX, qui visita la Flandre en 1255, remarqua la science de Siger et le ramena avec lui pour l'attacher à la maison de Sorbonne, qui s'élevait sous la protection de la piété et de la puissance du saint roi.

Jamais la Flandre ne fut représentée avec autant d'éclat dans les écoles de Paris .... Après Henri de Gand, le docteur solennel, il faut citer Jean de Wardo ou de Weerden, le premier moine de Cîteaux qui eût obtenu le titre de docteur en théologie (1), François César ou

---

(1) *La Chronique des Dunes* dit de lui: *Sonora praedicatio peccantium auribus quasi tuba coelestis terribiliter insonuit: ejus verba tanquam stimuli peccata populi pungere noverant, non palpare.*

de Keysere, moine des Dunes comme Jean de Weerden et, comme lui, docteur en théologie (1), Jean Utentune, plus connu sous le nom de Jean d'Ardenbourg (2), Odon de Douay (3), Jean de Saint-Amand (4), Jean Lammens, de Gand (5), Guibert et Guillaume de Tournay (6).

La rue de Fouarre, où Siger de Gulleghem professa pendant environ quarante années, touchait à la place Maubert, toute pleine encore des souvenirs d'Albert le Grand. Siger eut aussi son nombreux et bruyant auditoire d'étudiants de toutes nations, toujours prêts à le soutenir et à le défendre: *Pars Sigeri*, dit le cardinal Simon de Brie, depuis pape sous le nom de Martin IV.

Quelles furent toutefois ces vérités qui excitèrent la haine, selon le témoignage de Dante?....

Dante était né en 1265. C'est entre 1285 et 1289 qu'eut lieu, selon l'opinion la plus vraisemblable, le voyage à Paris, où il prit le grade de bachelier en théologie. Or, ce fut précisément le cours de Siger de Gulleghem,

---

(1) François de Keysere était né à Dixmude. Il commenta, dans la faculté de théologie de Paris, les quatre livres des Sentences de Pierre Lombard.

(2) Jean Utentune, auteur de plusieurs traités théologiques, donnait des cours publics à Paris, au couvent de St-Jacques. Vers 1285, Jacques Utentune était bourgmestre d'Ardenbourg.

(3) Odon de Douay fut l'un des fondateurs de la Sorbonne.

(4) Jean de St-Amand enseignait la médecine à Paris. Il fut surnommé *doctor suavissimus*.

(5) Jean Lammens (Joannes Agnelli) fut admis au nombre des prédicateurs de la faculté de théologie de Paris. Ses sermons étaient fort admirés.

(6) Guibert de Tournay prit, à Paris, le grade de docteur en théologie. On lui attribue de nombreux ouvrages. — Voyez sur Guibert de Tournay, la notice de M. Kervyn de Lettenhove, Bulletins de l'Académie, tome xx, N° 4.

consacré à l'interprétation des traités d'Aristote, que Dante dut suivre pour devenir bachelier, et sans doute la reconnaissance de l'étudiant, jeune et obscur, eut quelque part au magnifique hommage que le grand poëte rendit plus tard au professeur dont il avait écouté les leçons.

Parmi les étudiants venus d'Aquitaine à l'université de Paris, il en est un qui, en mentionnant les commentaires de Siger sur Aristote, a soin de remarquer que cet illustre docteur (*doctor praecellentissimus*) disait que, les hommes étant agités de passions diverses, il importait au bonheur des États d'être régis par de bonnes lois (1). Sans aller jusqu'à rechercher à combien de discussions et de considérations de ce genre pouvait donner matière la *Politique* d'Aristote, nous reconnaîtrons ici les *invidiosi veri,* si nous nous souvenons que le prince qui régnait alors était Philippe le Bel, qui, le premier, employa dans les actes la formule, *par la plénitude de notre puissance royale,* formule que ses légistes développèrent aussi bien contre Boniface VIII que contre les chevaliers du Temple.

Un document inédit donne à cette hypothèse une grande vraisemblance. Il complétera à la fois la biographie de Siger de Gulleghem et celle de Jean de Weerden, et l'histoire politique de ce temps devra peut-être une nouvelle page à l'examen d'une question d'histoire littéraire.

En 1274, le pape Grégoire X exhorta, au concile général de Lyon, le roi Philippe le Hardi à prendre la croix, et il lui permit, dans ce but, de lever sur les biens ecclésiastiques une dîme qui ne devait frapper

---

(1) M. Kervyn de Lettenhove croit avoir retrouvé dans un manuscrit de l'abbaye des Dunes, l'ouvrage de Siger de Gulleghem.

ni les hôpitaux, ni les hospices, ni les monastères les plus pauvres. On sait que d'autres préoccupations détournèrent Philippe le Hardi de son projet d'aller combattre les infidèles en Orient. Cependant Philippe le Bel, agité, selon l'expression du moine d'Egmond, de la fièvre de l'avarice et de la cupidité, crut trouver un prétexte favorable pour toucher aux richesses de l'ordre de Cîteaux, et bien que dix-sept ans se fussent écoulés depuis le concile de Lyon, il fit sommer, en termes altiers et menaçants, les abbés de Cîteaux et de Clairvaux de remettre sans aucun délai tout ce qu'avait produit la dîme accordée à son père, entre les mains des marchands ou usuriers florentins de la société de Lambert de Frescobaldi. Le 9 avril 1292, les abbés de Cîteaux et de Clairvaux se rendirent à Paris au collége de Saint-Bernard, fondé en 1246, par Étienne, abbé de Clairvaux, et y déléguèrent leurs pleins pouvoirs à deux religieux nommés Guillaume d'Auxerre et Nicolas de Rosières, et l'un d'eux, lut aussitôt une déclaration par laquelle les abbés de Cîteaux et de Clairvaux, après avoir protesté de leur bonne foi et de leur intention de se conformer à tout ce qu'avait prescrit Grégoire X, tant au nom des monastères de France qu'au nom des abbayes cisterciennes de Hongrie, de Frise, de Danemark, de Suède, d'Allemagne, d'Angleterre, de Flandre et d'Espagne, interjetaient appel par-devant le saint-siège et se plaçaient, eux et leurs biens, sous la protection des apôtres Pierre et Paul et de la sainte Église romaine. Les dernières lignes de la procuration donnée aux deux moines de Clairvaux sont ainsi conçues : *Actum Parisius apud Sanctum Bernardum in Capella hospicii seu domus in qua morabatur magister Johannes de Dunis, magister*

in theologia, ordinis Cisterciensis, regens in eodem loco in theologia, praesentibus venerabili et religioso viro domino abbate Sancti Germani de Pratis Parisius, domino magistro Johanne de Dunis, domino Sugero olim decano Cortraci, magistro Petro de Ponteciso, regente Parisius in medicina, et Gerardo de Carvino clericis, et pluribus aliis testibus vocatis ad hoc et rogatis.

L'abbé de Cîteaux comprenait si bien toute l'importance de cette protestation, que le même jour, 9 avril 1292, il voulut reconnaître la part qu'y avait prise Jean de Weerden, en lui accordant le privilége de siéger dans l'ordre de Cîteaux immédiatement après les abbés; c'est ainsi, écrivait-il dans une lettre qui nous a été conservée, qu'il honorait le trésor de la sagesse supérieur à tous les royaumes et à tous les rois: *salutaris sapientiae margaritam cunctis regnis et regibus praeferendam.*

Siger de Gulleghem, associé à la protestation de 1292, s'était déjà sans doute illustré par une résistance aussi éloquente que courageuse dans ces cours de la rue du Fouarre, où plus d'un bourgeois de la Cité put se mêler à la foule des étudiants pour l'entendre. Tout explique les impressions que reçut l'imagination ardente et forte du poëte, et l'on comprend aisément que Dante ait entouré de quelques rayons d'une lumière éternelle, *luce eterna*, les graves pensées, *pensieri gravi*, et les vérités hardies, *invidiosi veri*, de ce vieillard qui, en présence de Philippe le Bel, des Plassian et des Nogaret, s'attristait de survivre au siècle de saint Louis et de saint Thomas d'Aquin, *a morire li parve esser tardo.*

A PROPOS

D'UNE

QUESTION ACADÉMIQUE.

L'Académie de Bruxelles vient de proposer une question pour le concours de 1857, dont l'importance aura échappé à la plupart des lecteurs, parce qu'aucune explication, aucun commentaire qui puisse en faire apprécier la valeur ne l'accompagne. Nous en parlons dans nos Annales, parce qu'elle intéresse surtout la Flandre.

La linguistique n'est pas une science nouvelle. De tout temps on s'est occupé de l'histoire de la parole, mais cette science n'a tout à fait mérité ce beau nom que depuis que les Allemands surtout ont cherché à trouver la formule d'une foule d'observations vraies, connues mais détachées et éparpillées. Avant ce moment on possédait beaucoup de matériaux, mais le plan n'était encore ni trouvé, ni dressé; on connaissait beaucoup de faits, mais on en ignorait la loi, on avait des conclu-

sions, mais on ne pouvait en indiquer le principe, la cause, la source, la raison.

Cette étude est commencée, mais elle n'est pas complète encore; elle ne le sera d'ailleurs jamais; c'est l'avantage et l'inconvénient en même temps, de toute science humaine; elle cherchera toujours et ne trouvera jamais le tout de rien.

Parmi toutes les langues appartenant à la souche teutonique, le flamand est sans aucun doute, l'idiôme le moins connu des grands maitres de la science; c'est celui qui a le moins contribué à la solution de ses questions. La raison en est facile à expliquer.

Nous sommes un petit peuple, possédé, opprimé tour-à-tour par les puissances qui nous avoisinent. Pendant des siècles notre littérature n'a eu aucune protection, aucun encouragement; tout, au contraire, a été mis en œuvre pour nous la faire oublier et pour la faire disparaître; l'élément flamand était un ennemi dont on redoutait jusqu'à l'expression, c'est-à-dire la littérature. Il y a peu de temps que nous sommes à nous, que nous nous appartenons. Cette longue oppression avait effacé le souvenir de nos richesses littéraires, nous sommes à en faire l'inventaire, à en publier les débris, mais le travail sera long. Ce que nous en connaissons déjà prouve de plus en plus l'extrême importance du flamand. La curieuse et constante analogie de l'ancien anglais et du flamand est une riche mine à exploiter. Il existe certainement de nombreuses différences entre ces idiômes; chacun de son côté à subi des modifications, mais il doit exister des lois qui ont présidé aux modifications que ces idiômes ont subies dans le cours des siècles; la science les trouvera et en étudiera la raison.

Le flamand de la West-Flandre surtout, mérite l'at-

tention et ne l'a pas encore fixée parce que nous n'avons pas eu le bonheur de posséder de ces patients piocheurs, qui aient eu le courage de scruter tous les coins et recoins de l'histoire de notre langue, de sa grammaire et de sa syntaxe, ou qui aient eu le temps de mettre au jour toutes les ressources qu'elle offre aux savants s'occupant de l'étude comparée des langues; c'est ce travail que demande la question du concours de 1857.

Longtemps avant que la Bretagne fut envahie par les Anglo-Saxons, des détachements de ces peuplades, s'étaient établis le long des côtes de la Flandre, qui obtinrent, à cause de leur présence, le nom de *Littus Saxonicum*.

Lorsque des conquérants de cette nation, plus nombreux et plus audacieux, menacèrent, du temps des Romains, le nord de la Gaule, Carausius, né dans la Morinie, et Saxon sans doute lui-même, fut établi par Dioclétien et Maximien, chef de ces Saxons et honoré du titre de gouverneur des rives saxonnes.

Le nombre de ces barbares dut être déjà considérable, leur puissance assez imposante, puisque les Romains les choisirent pour auxiliaires, après les avoir combattus si longtemps.

Ils devinrent plus nombreux encore, à l'époque où les Saxons furent appelés en Bretagne et finirent par s'y établir en dominateurs. Une partie de ces conquérants paraissent avoir préféré le séjour de notre pays à celui qu'allèrent habiter leurs frères; peut-être aussi, les tempêtes forcèrent-elles quelquefois des navires montés par des émigrants destinés à la Bretagne, à relâcher sur nos côtes et à augmenter ainsi la naissante colonie du *Littus Saxonicum*.

Ces faits sont trop intimement liés à l'histoire de

notre langue, pour qu'il ne soit pas utile de les rappeler ici; ils nous donnent la raison et la cause de cette étonnante conformité de notre flamand avec l'ancien anglais; mais il est nécessaire d'entrer plus avant dans le sujet pour trouver la solution de tout le problême.

Il est prouvé que les langues des premiers conquérants de la Gaule, tant Francs que Saxons, avaient beaucoup de ressemblance; il est incontestable cependant que ces deux dialectes différaient grandement. Chaque peuplade conservait dans sa langue le type général de l'idiôme-mère, mais des idiotismes nombreux caractérisaient la langue de chaque tribu.

Plus tard, la langue des Francs s'abâtardit par son mélange avec le gaulois et la langue romaine. La langue saxonne conserva son type primitif, et voici pourquoi.

Des motifs politiques qui échappent à notre appréciation à cause de l'absence de tout document écrit, mais dont le résultat prouve l'importance, amenèrent entre les Teutons, qui envahirent les Gaules, une profonde scission. Dès le IIIe siècle, ils se divisèrent en trois grands groupes, — les Saxons, les Francs et les Goths.

Je n'ai à m'occuper que des deux premiers.

On constate durant tout le cours de l'histoire des groupes Saxon et Franc, une profonde antipathie; ils s'observèrent toujours, se combattirent souvent, mais jamais les Francs ne parvinrent à établir leur domination sur les Saxons, pas même sur ceux du *Littus Saxonicum*. Une haine de race semblait les animer. Malgré les lettres patentes de Dagobert, roi des Francs, dont S. Éloi était muni, il fut jeté dans l'Escaut par les Gantois, et sans la présence d'un de ses disciples, Hilonus, saxon d'origine, il lui serait arrivé pire encore. Si ces deux peuples se réunirent quelquefois pour repousser l'ennemi com-

mun, le caractère de ces deux groupes différait trop essentiellement pour qu'ils restassent longtemps alliés.

Ce caractère a été d'ailleurs si vivace, qu'on le retrouve encore chez les Anglais et les Flamands, successeurs des Saxons, comme il se conserve chez les Français descendants des Francs. Une récente alliance entre ces deux grands peuples, prouvera dans la suite, si l'instinct et les caractères primitifs se sont modifiés.

Le groupe Saxon que nous avons surtout à étudier, était formé de plusieurs peuplades, tels que les Angles, les Frisons, les Jutes, les Chauces etc.

Il est impossible de déterminer à quel tribu en particulier, appartient chacun des éléments qui ont fini par constituer la langue anglaise, mais des traces évidentes de la langue frisonne se sont conservées dans le flamand de nos côtes et dans l'anglais des vieux auteurs classiques de l'Angleterre.

Je me bornerai à indiquer un seul exemple; c'est la formation des participes — *éweest,* — *égeven*, en vieux anglais *ygive* etc. et que nous avons transformés plus tard en *geweest, gegeven.*

Cette forme est frisonne; conservée chez les Flamands de la West-Flandre, comme elle l'a été longtemps en Angleterre, elle constate la présence de l'élément frison parmi les Saxons qui s'établirent chez nous comme chez eux.

Cette transformation de l'*y* en *g* est curieuse à étudier. Elle atteste l'existence d'une loi philologique que l'on ne s'explique pas encore, mais qui est réelle.

Elle est très-ancienne d'ailleurs; on en trouve déjà une trace dans le *Lib.* 5, *cap.* 2, *Hist.* du vénérable Bède. S. Jean de Beverley, du temps qu'il était évêque d'Hagulstad, en Angleterre, essaya et réussit à rendre la parole à

un sourd-muet, il lui fit répéter souvent, dit Bède, le mot *ge*, *ge*, qui, en anglais, ajoute-t-il, signifie *oui*. C'est le *ye*, *yes*, des Anglais, le *ja* des Flamands et des Allemands.

Ce changement se retrouve dans un grand nombre de mots :

Day,	. . . *dag*.	*Lay*,	. . . *leg*.
May,	. . . *mag*.	*Way*,	. . . *weg*.
Tray,	. . . *tragt*.	*Say*,	. . . *zeg*.

Il faudrait essayer de retrouver les lois de toutes les transformations, en classant tous les mots des deux langues qui les ont subies. Il en résulterait un petit ouvrage, qui faciliterait singulièrement l'étude de l'anglais et ce petit travail formerait, dans ma manière de voir, une partie de la réponse à la question proposée.

Mais revenons aux Saxons de nos côtes.

Leur isolement, leur aversion des Francs, fut donc la première raison pour laquelle leur langue conserva sa pureté primitive. En voici une autre.

Les relations des habitants Saxons de nos côtes avec ceux des rives de l'Angleterre, furent incessantes. Le commerce d'échange entre eux les rendit nécessaires. L'audace et le courage avec lesquels ces peuples affrontaient les dangers de la mer, je dirai plus, le plaisir qu'ils trouvaient à braver sur leurs *chiules* les tempêtes, expliqueraient déjà ces relations, si on n'en trouvait pas l'explication plus prosaïque dans la nécessité d'une espèce de commerce de cabotage entre eux.

D'autres intérêts bien plus puissants encore, multiplièrent bientôt ces relations.

Les Saxons de la Flandre avaient toujours repoussé les missionnaires chrétiens Francs et Gaulois, qui se

hasardèrent à entrer dans le pays, dans l'intention de planter la foi parmi ces hordes barbares et cruelles. Trop de préjugés se nourrissaient contre eux parmi les Saxons, et cette aversion était trop enracinée, pour que la prédication de l'Évangile n'en ressentît point l'influence fatale.

Mais lorsque les Anglo-Saxons eurent accepté la loi du Christ, ils se souvinrent de leurs frères de l'autre côté de la Manche, et de nombreux missionnaires anglais nous apportèrent l'Évangile. Les vérités nouvelles nécessitèrent l'emploi de mots nouveaux, la langue de nos ancêtres se développa et l'union entre les deux peuples se resserra davantage.

L'histoire nous a conservé les noms d'un nombre considérable d'Anglo-Saxons, que la facilité des communications, la communauté de langage et des intérêts commerciaux, ou le zèle religieux nous amenèrent.

La langue Anglo-Saxonne devait donc se propager en toute liberté dans la Flandre, et comme le pays rejeta constamment l'alliance des autres peuples qui l'entouraient, sa langue devait s'y conserver pure.

Le pays étant converti par des Anglo-Saxons, les mœurs s'adoucirent, l'agriculture et l'industrie se développèrent et la population s'augmenta. Cette augmentation fut l'origine d'une autre espèce de relations entre les deux peuples.

Dès qu'un malheur public, la disette ou une crise industrielle vint compromettre la prospérité de notre pays, le peuple tourna ses regards vers la contrée amie, habitée par ceux qui l'avaient formé à la civilisation, il chercha dans l'émigration un soulagement à ses malheurs, et rapporta ainsi à sa source sa langue et ses mœurs. On en trouve des preuves nombreuses dans l'histoire même

de l'Angleterre. Je n'ai pas l'intention, de faire ou de refaire ici l'histoire de notre langue et d'exposer minutieusement sa généalogie et ses alliances, il me suffit de constater que ce dialecte appartient à la grande souche teutonique et qu'il a dû conserver plus que tout autre idiôme des rapports avec la langue des Anglais. *Flamand* est un mot tout nouveau, le vrai nom de notre langue est *Dietsch*, *Duitsch* ou *Dutch*, et c'est par ce terme que les Anglais la désignent encore.

L'histoire politique de la Flandre et de l'Angleterre donne la raison des changements plus ou moins notables, que subirent les deux idiômes.

Le flamand est resté chez nous plus pur ou plus conforme à la langue primitivement commune entre les deux pays, parce que la West-Flandre a mieux conservé son indépendance, ou son isolement, au moyen-âge et qu'elle s'est assimilé moins de populations étrangères.

L'Angleterre, au contraire, s'est vu conquise successivement par différents peuples, et chacun des conquérants y a déposé son contingent des mots nouveaux.

L'anglais est éminemment une langue vivante, qui se nourrit incessamment de mots qu'elle emprunte à droite, à gauche, à la France, aux Indes, et partout, mais le noyau reste teutonique et ce noyau elle l'a en commun avec nous.

Tandis que la langue anglaise a recruté sur sa route une foule de mots, elle en a laissé échapper un si grand nombre et la valeur primitive de beaucoup d'autres a été tellement modifiée, que les Anglais de nos jours ne comprennent plus les auteurs anciens dont ils sont le plus fiers, et qu'ils s'étonnent lorsqu'ils nous voient lire avec plaisir et comprendre aisément les *Tales*, par

exemple, de Chaucer et les œuvres de Spenser et de Shakespeare.

Je me trouvai un jour sur le chemin de fer avec deux Anglais savants et polis; je note cette dernière qualité pour la rareté, car hors de chez lui, l'Anglais ne la prodigue pas.

Dans le cours de la conversation, on prononça par hasard le mot — littérature flamande. Ce mot les étonna et ils firent au moins semblant d'ignorer qu'il existât une littérature de ce nom.

Je ne suis pas de ceux qui sont convaincus que notre premier père et sa femme causaient de leurs petites affaires, en flamand; je ne crois pas non plus que notre littérature soit tout à fait la première du monde, mais je sais que nous en avons une, et que nous en avions une avant d'autres nations très-spirituelles. Je sais de plus que notre littérature nous convient infiniment mieux que toute autre, et que tout Gouvernement éclairé s'en constituera toujours le protecteur et l'encouragera. Mais j'oublie nos Anglais.

Je leur répondis donc en faisant un grand éloge de leur littérature ancienne, que j'admire autant qu'eux; j'exprimai ensuite mes regrets de voir que les plus célèbres commentateurs de leurs grands écrivains battaient à tout instant la campagne et se perdaient en conjectures souvent risibles, pour donner un sens à des mots, à des constructions, que notre langue a conservés et qu'elle leur expliquerait à coup sûr; j'en conclus que la connaissance de la littérature flamande était une condition indispensable pour tout commentateur de leurs anciens auteurs; je mis une extrême bonne volonté à choisir les expressions qui, tout en restant parlementaires, répondaient le mieux à mon amour-propre de Flamand blessé.

Ces messieurs me mirent au défi de leur citer des vers de Shakespeare qu'ils ne comprendraient pas.

J'acceptai le défi et leur récitai plusieurs vers ou bouts de vers, auxquels ils ne comprirent rien et que deux Gantois, témoins de notre amical débat, leur traduisirent facilement sans jamais avoir appris la langue anglaise.

J'étais vengé et mes deux Anglais avouèrent franchement leur défaite; aussi insistèrent-ils dèslors et durant tout le temps qu'il me fut donné de rester avec eux, pour que j'entreprisse la publication d'un travail sur les ressources qu'offre le moderne flamand pour l'intelligence du vieux anglais.

Envisagée sous ce seul point de vue, la question proposée par l'Académie manquerait de portée; le sujet doit être considéré d'un point de vue plus élevé et s'étendre au moins à l'allemand, l'anglo-saxon, l'anglais et le flamand.

Cette étude, telle que je la conçois, aurait deux parties distinctes.

Chacune des nations que je viens de nommer, a modifié la langue qui leur était primitivement commune.

Ces modifications ont suivi certaines lois, et ce qui est remarquable, c'est que ces lois ont été suivies avant que personne les eût écrites ou promulguées. On ne s'est pas concerté pour combiner les changements que l'on introduirait, ces combinaisons ont été faites sous l'inspiration d'une espèce d'instinct, sous l'impression de causes locales non déterminées encore, sous l'influence d'habitudes que l'on n'a pas encore spécifiées, mais avec une régularité qui excite l'étonnement de tous ceux qui observent et réfléchissent. Ces combinaisons, ces changements lexicographiques forment une partie des faits

que devra constater dans toute leur étendue, le mémoire que demande l'Académie.

Il faudrait encore que l'on annotât dans cette partie, les mots de ces différents idiômes, que les uns ont conservés en tout ou en partie, dans des dérivés ou des composés, et que les autres ont perdus ou qui ont changé de valeur depuis que les auteurs classiques de ces nations ont écrit leurs chefs-d'œuvre.

Ce travail on ne peut l'attendre que d'un homme de science et de patience qui aurait eu le courage de compulser tous les documents linguistiques anciens des trois ou quatre littératures nommées et qui en aurait laborieusement confronté et disséqué tous les éléments lexicographiques.

Un Belge seul, je l'avoue, est en état de remplir cette tâche. Par sa langue, il forme comme le trait-d'union entre l'Allemagne et l'Angleterre. Les philologues de ces deux pays ne savent pas encore ce que notre ancienne littérature et nos idiotismes ont conservé de richesses linguistiques, mais une fois qu'ils seront en possession de tous les éléments que la connaissance approfondie de la langue flamande peut offrir à l'étude philologique de la langue teutonique, on pourra faire un appel au monde savant et demander un mémoire en réponse à une deuxième question sur ce sujet, que l'Académie pourrait proposer un jour, et qui exigerait une étude sur les lois qui ont présidé et motivé les changements lexicographiques, et la formule ou les raisons philosophiques de cette loi.

DIME LEVÉE EN FLANDRE,

pour la Croisade de Tunis.

Par des lettres du 14 octobre 1266, le pape Clément IV avait autorisé le cardinal Simon de Brion, à demander au clergé une subvention pour la croisade. Cette dîme s'étendait aux biens des chevaliers du Temple et de l'Hôpital, et ce fut un chanoine de Tournay, nommé Baudoin d'Eyne, que Guillaume de Saint-Just, chanoine de Noyon, désigna, en vertu des ordres du légat, pour en surveiller la levée en Flandre.

Voici quelle fut la part des diverses maisons religieuses dans cette dîme :

Le chapitre de Tournay	10	livres	tournois.
Le chapitre de St-Pierre, de Lille.	10	»	»
Le chapitre d'Harlebeke	10	»	»
Le chapitre de St-Donat, de Bruges.	10	»	»
Le monastère de St-Martin, de Tournay.	10	»	»
Le monastère des Dunes	10	»	»
Le monastère de St-Nicolas-des-Prés.	10	»	»
Le monastère de St-Amand-en-Pévèle.	10	»	»

Le monastère de Cisoing	10	livres	tournois.
Le monastère de St-Pierre, de Gand.	10	«	«
Le monastère de St-Bavon, de Gand.	10	«	«
Le monastère de St-André. . . .	10	«	«
Le monastère d'Oudenbourg . . .	10	«	«
Le monastère de Looz	10	«	«
Le monastère de Baudeloo. . . .	10	«	«
Le monastère de Ter-Doest . . .	10	«	«
Le monastère de Marquette . . .	10	«	«
Le monastère de Tronchiennes . .	10	«	«
Le prieuré de Fives.	10	«	«
Le prieuré de Roxem	10	«	«
La maison de l'ordre de St-Jean, à Mude	10	«	«
La maison de l'ordre du Temple, à Corbri-St-Léger	10	«	«
La maison de l'ordre du Temple, à Slype . . . . , . . .	10	«	«
La maison de l'ordre du Temple, à Gand	10	«	«
La maison de l'ordre du Temple, à Bruges.	10	«	«
La maison de l'ordre du Temple, à Ruysselede . . . . , . . .	10	«	«
La maison de l'ordre du Temple, à la Haye, près de Lille, (Lannoy?)	10	«	«
Le monastère d'Eeckhout, à Bruges.	8	«	«
Le monastère de Nonnenbossche . .	8	«	«
Le monastère de Phalempin . . .	7	«	«
Le prieuré de Bredene.	7	«	«
Le prieuré de Peteghem	7	«	«
Le prieuré d'Huysse.	7	«	«
Le prieuré de Marcq	7	«	«

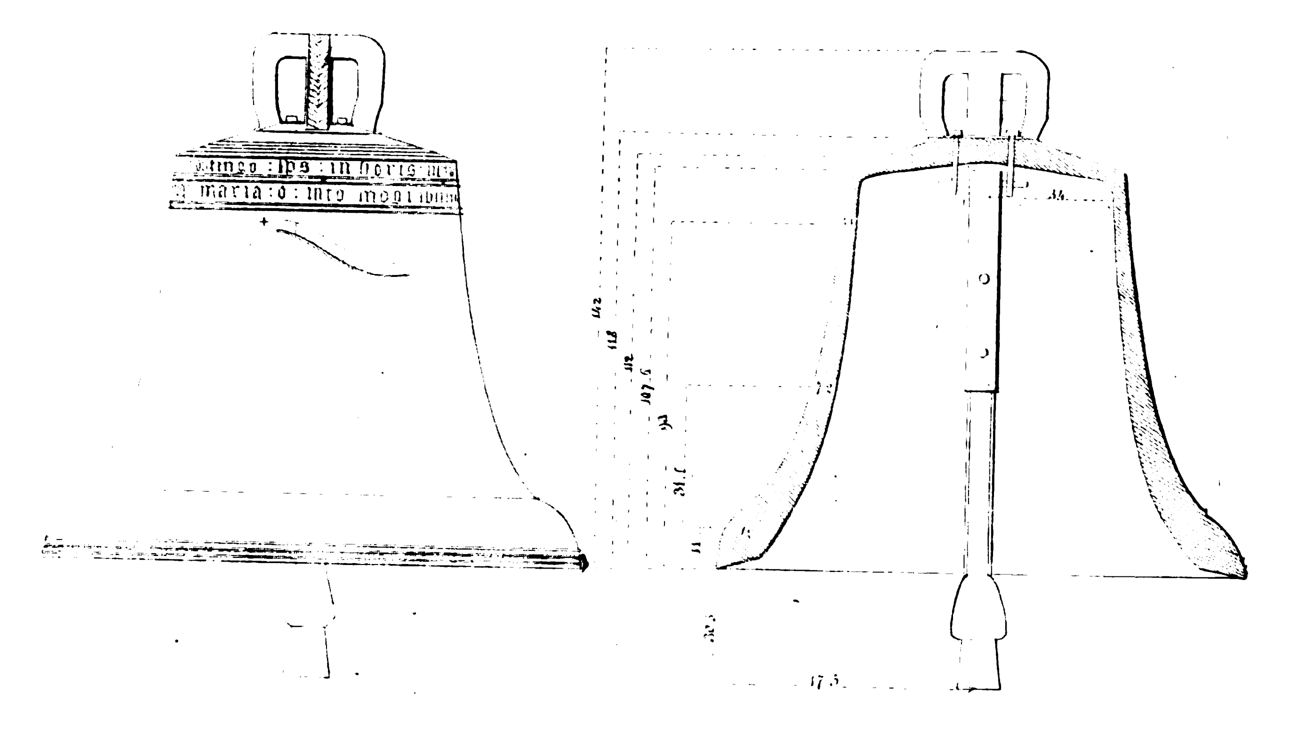
X 19.

Le prieuré de Courtray	6	livres tournois.
Le monastère de Zoetendale . . .	4	« «
Le chapitre de Sainte Pharaïlde, de Gand	100	sous tournois.
Le chapitre de Thourout	100	« «
Le chapitre de Notre-Dame, de Bruges	100	« «
Le monastère de la Biloke . . .	100	« «
Le monastère de Spermalie . . .	100	« «
Le prieuré de Wavrin.	100	« «
Le prieuré d'Englos (près de Lille).	100	« «
La maison de l'ordre de saint Jean, à Zele	60	« «
Le monastère d'Eecloo	50	« «
Le monastère de Dorizeele . . .	50	« «
Le monastère de Wevelghem . .	40	« «
Le prieuré d'Houplines	40	« «
La maison de l'ordre de Saint Jean à Hamme	40	« «

Les dîmes que Philippe le Bel réclama quelques années plus tard des abbayes de Flandre, atteignirent un chiffre bien plus élevé.

KERVYN DE LETTENHOVE.

CLOCHE À FURNES.



L'échelle est de 1 sur le plan pour 20 en exécution.

ANCIENNES CLOCHES.

I. Le *Bomke* de Furnes.

M. l'abbé Van de Putte a donné, dans sa *Notice sur la commune de Lampernesse,* (Annales de la Société d'Émulation, tome IX, 2e série, p. 193,) une description de la cloche de l'église de cette paroisse. Cette cloche intéressante par ses cinq siècles d'âge, est probablement la première de cette province à laquelle un pareil honneur est échu en partage. L'ouvrage de M. Van de Putte nous a suggéré l'idée de contribuer à faire connaître les autres monuments du même genre qui ont échappé, malheureusement en petit nombre, aux ravages du temps et à la tourmente des révolutions. Nous commencerons par la grande cloche de la ville de Furnes, qui est plus grosse que celle de Lampernesse et presque aussi ancienne.

L'histoire des cloches est complètement négligée, et c'est une injustice : elle mériterait, à plus d'un titre, d'occuper une place dans les études archéologiques. Comment et à quelle époque les cloches sont-elles arrivées à ce dégré de perfection que nous admirons déjà dans

celles du XIVe siècle? D'où leur est venue cette forme de calice renversé, tellement favorable à la force, à la justesse, à la pureté du son, qu'on n'a rien de mieux à faire aujourd'hui que de l'imiter dans toute l'harmonie de ses proportions?

Que la cloche ait pris naissance à Nole en Campanie ou ailleurs, elle est toujours, à mon avis, une inspiration de la religion chrétienne. Si les anciens peuples avaient eu comme nous des cloches, nous aurions rencontré leur image quelque part. Elles sont trop dignes d'attention, pour ne point faire apparition dans maint tableau de peinture ou de poésie. Examinez bien la conformation d'une cloche dans son ensemble, et vous demeurerez convaincu qu'elle a été ingénieusement imaginée pour rester suspendue et être balancée nonobstant sa masse imposante, ou bien pour recevoir la voix et la vie, par l'action du battant qui est l'âme qu'on fait remuer dans son sein. Fille de l'air, la cloche est destinée à vivre dans les hautes regions, car descendue sur la terre, elle n'eut pas senti battre son cœur sous les pulsations du fléau: on eut trouvé plus commode de la frapper sans menagement sur le dos, et dès lors sa forme n'eût par été celle que nous lui admirons. Il faut donc admettre que les cloches sont venues au monde avec leurs clochers, ou avec leurs campanilles, et il est évident que les anciens ne connaissaient pas cette espèce de constructions. D'ailleurs, à quel usage les cloches payennes auraient-elles servi? A marquer l'heure de la vente du poisson, suivant l'interprétation d'un passage de Plutarque? à annoncer l'ouverture des bains publics? *Sonat æs thermarum,* dit Martial: l'airain sonne. Mais n'y a-t-il pas que l'airain qui résonne, et faut-il que ce soit précisément le son grave et majestueux de la cloche qu'on ait choisi pour un pareil usage?

Les anciens auteurs mentionnent des *tintinabula, crepitacula;* le *petasus*, le *crotalum*, sont nommés par eux. Quels motifs avons-nous de voir dans chacun de ces instruments autant de cloches? Nous avons des grelots, des cimbales, des triangles, le tamtam, qui sont aussi des instruments de percussion en métal, et qui n'ont rien de commun avec les cloches cependant. J'aimerais plutôt à croire que, pour convoquer les baigneurs et les acheteurs de poisson, on se servait jadis d'un disque de cuivre, que l'on frappait à coups redoublés, comme cela se pratique encore dans quelques villes de Flandre par les crieurs publics, pour annoncer une vente ou réclamer un objet perdu. L'usage de frapper sur des planches pour assembler les fidèles dans les premières églises de l'Orient ne différait de cette méthode que par la matière de l'appareil. La simplicité de l'instrument est la cause peut-être de son oubli.

Il n'y a pas à douter; dès que l'homme a connu le métal, il a su en tirer des sons. Mais c'est singulièrement confondre les choses, que d'appeler des cloches les fragments de métal ou, si vous voulez, les sonnettes qui tintaient attachées au bord de la tunique du grand-prêtre, ou qui s'entrechoquaient balancées par le vent sur le faîte d'un édifice. Autant vaudrait dire que le premier berger qui fit entendre ses pipeaux champêtres, est l'inventeur du saxophone, et qu'Orphée, faisant vibrer les cordes de sa lyre, a joué de la contrebasse. La civilisation moderne n'aurait ainsi plus rien à prétendre en fait d'inventions. Rendons justice à l'antiquité et justice seulement: elle n'a pas besoin d'être louée aux dépens des siècles postérieurs.

Nous nous sommes appesantis sur cette question, parce que nous voyons des erreurs, qui ne sont pas con-

tredites, être répétées perpétuellement sans examen. C'est ainsi que la *Revue de l'administration et du droit administratif* vient de publier cette année-ci une notice sur l'*usage des cloches*, qui reproduit presque mot-à-mot l'article *cloche* du *Nouveau Dictionnaire des origines*, par Noël et Carpentier, dans lequel figure l'opinion erronée de Kircher, sur les cloches dans l'antiquité.

On ne voit apparaître les cloches d'une manière certaine et incontestable qu'à la fin du VI[e] siècle. Elles devaient être bien peu connues, quand l'armée de Clothaire, assiégeant Orléans, fut mis en fuite, en l'année 610, rien que par le bruit des cloches qu'on s'était avisé de sonner dans l'église de St-Étienne. On peut croire qu'elles commençaient à se répandre du temps de Charlemagne, car l'usage de les baptiser existait déjà. Il est aisé de concevoir que les premières cloches étaient moins grandes et qu'elles ont successivement augmenté de volume. On ne raconterait pas que les cloches de St-Jacques de Compostelle ont été emportées sur les épaules des prisonniers chrétiens en 997, et que les épaules des Musulmans ont servi à les rapporter en 1236, si leur pesanteur devait empêcher d'y croire. Le moine Helgaud, qui vivait au XI[e] siècle, nous rapporte un baptême de cloches sous Robert, roi de France, en 1029, et il parle d'une cloche admirable, qui avait 2600 livres pesant de métal, ce qui n'aurait fait plus tard qu'une cloche d'une médiocre dimension. La sonnerie se faisait à l'aide de cordes et ce système est resté employé longtemps, même quand les cloches étaient devenues fort grandes. Après la mort de Charles-le-Bon, comte de Flandre, ses assassins, qui s'étaient retirés dans la tour de St-Donat, tiraient à eux les cables pour empêcher de sonner.

Les cloches qui avaient été d'abord exclusivement au service des églises, ont été appliquées de bonne heure aux affaires civiles. Le beffroi et la bancloche étaient les attributs des libertés communales. La charte de Tournay, qui date de 1187, permet expressément aux bourgeois d'avoir une cloche à leur disposition: *Ut campanam habeant in civitate, in loco idoneo, ad pulsandum ad voluntatem eorum pro negotiis villæ.*

Le bourdon de Furnes appartient à la même catégorie. Il a été coulé par Guillaume de Haerlebeke en 1379; il a 1,43 m. de diamètre à sa base sous les pinces, ce qui fait 0,37 m. de plus que la cloche de Lampernesse. Nous en donnons un plan, que M. De Munter, commissaire-voyer à Furnes, a eu la complaisance de lever.

Voilà donc encore le nom d'un fondeur de cloches au XIVe siècle. Qui était ce maitre Guillaume de Haerlebeke? Nous l'ignorons. La vieille cloche de Damme, dont nous parlerons une autre fois, sort des fontes des trois frères de Haerlebeke. C'était une famille de fondeurs de cloches. Il existait au milieu du même siècle, un Jean de Haerlebeke, qui était un habile astronome et qui s'occupait beaucoup des sciences. Était-ce un parent des fondeurs?

Les cloches portaient communément des inscriptions, le plus souvent en vers, qui accusaient leur nom et leur origine, et qui servaient à faire connaître leur destination. Voici ce qu'on trouve à lire sur deux cordons, au bord supérieur des faussures du bourdon de la ville de Furnes:

1r CORDON.

arma voco signis per me clamatur et ignis et percussa foris distingo (sic) tempus in horis anno domini m ccc lxxix.

2° CORDON.

magister willelmus de haerlebeke me fecit in honore dei ✠ maria vocor ✠ xps vincit ✠ xps regnat ✠ xps imprat (sic) ✠. o maria iuto.

Ces dernières paroles doivent se traduire: *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. O Maria juto,* i. e. *adjuva nos.*

Un peu plus bas, sous la forme d'une banderolle:



L'inscription du premier cordon a des rapports avec celle de Roelant, la cloche du beffroi de Gand, fondue en 1315.

Meester Jan van Roosbeke clocmeester
Ick heete Roelant
Als men my slaet dan ist brandt
Als men my luyt ist storm in Vlaenderlandt.

Entre les deux inscriptions, il y a cette différence, que nous apprenons par l'une d'elles, que la tour de l'église de St-Nicolas où la cloche est encore gardée, avait, en 1379, une horloge, et qu'un marteau sonnait les heures, comme aujourd'hui, sur la face extérieure du bourdon. Nous voyons effectivement dans les comptes de la ville, qui remontent à 1403, que l'horloge et la cloche ont toujours été entretenues aux frais de la commune.

Marie est le nom de baptême de notre cloche; cela n'empêche pas qu'elle ait été de tout temps et dans les documents les plus anciens, désignée sous celui de

Bomke, aujourd'hui *Bomtje.* C'est une onomatopée formée sur le son du bourdon: *bom.*

Que signifient les mots de la banderolle: *Daniel Lovis gaf dit crws?* Apparemment que c'est un ecclésiastique appelé Daniel Lovis, qui a béni la cloche. On dit encore, en Flandre, d'un père qui donne la bénédiction à son enfant, qu'il lui a donné une croix. En latin, on disait: *signum dare.* L'administration du baptême, *signum baptismi*, pour les cloches, c'est le signe de la croix. *Dit,* devant *kruis,* est ici pour *het kruis*, et n'est pas employé comme pronom démonstratif; c'est un article défini.

Une tradition populaire attribue à la cloche une origine assez peu croyable. Un condamné à mort, dit-on, la fit fondre, et c'est pour son exécution qu'elle sonna la première fois. L'inscription ne fait point soupçonner qu'elle provient d'une offrande expiatoire, et il semble que le condamné aurait, dans un cas semblable, dû préférer donner à sa cloche une destination religieuse. Pour concilier l'inscription et l'affectation de la cloche avec sa prétendue origine, il faudrait supposer que le jugement de condamnation eut mis à charge du criminel la confection d'une cloche banale au profit de la ville.

Quoiqu'il en soit, le *Bomke* a été probablement commandé par la commune, quand le comte Louis de Male avait juré à Bruges, le 25 octobre 1378, la confirmation des priviléges de Furnes, et que le 7 décembre suivant, il avait autorisé les bourgeois de faire, devant la Halle, les publications qui avaient précédemment lieu sur le pont de pierre des poissonniers, dans le voisinage de la tour de St-Nicolas, qui tenait lieu de beffroi. Tout porte à croire, qu'après la défaite de Zannekin, expirant à Cassel pour la cause démocratique, en 1328, le comte de Flandre Louis de Nevers, entré en vainqueur

à Furnes et confisquant les priviléges de cette ville rebelle, a brisé sa première cloche. La ville n'aura trouvé le moment favorable de lui en substituer une nouvelle, qui fut digne de la commune, qu'en 1379.

Comme on n'avait aucun document authentique et positif sur l'origine de la cloche, sa possesion a fait, en 1617 l'objet d'un procès entre l'église et la commune. Le curé de St-Nicolas et le magistrat de la ville en revendiquaient, tous les deux, la propriété exclusive. On fit d'inutiles recherches, dans les archives communales et à la chambre des comptes à Lille, pour découvrir les titres primordiaux; il n'existait plus alors aucun compte aussi ancien que le *Bomke*. La mémoire des vieillards, que l'on avait consultée, témoignait en faveur de la ville, que la cloche servait constamment à des usages civils, tels que pour les exécutions de la justice criminelle. Enfin, l'inscription de la cloche parut décisive et le curé fut contraint d'abandonner ses prétentions.

C'est probablement sa qualité de bourgeois de la ville de Furnes, qui a fait épargner le *Bomke* durant les dissensions religieuses au XVIe siècle. Plus tard, sous la domination française, à la fin du XVIIIe siècle, quand on enlevait partout les cloches des églises, c'est le caractère civil du *Bomke* qui l'a de nouveau préservé de la destruction. Toutes les jeunes sœurs de notre cloche, tant celles qui étaient à l'usage du culte que celles qui entraient dans le carillon de la ville, ont péri dans ces temps désastreux. Il en a été de même probablement des cloches de l'abbaye de St-Nicolas, que l'on prétend avoir été très-belles et qui ont disparu à la première approche des Français, sans que l'on sache comment, ni ce qu'elles sont devenues.

H. VAN DE VELDE.

LES DRAPIERS YPROIS

ET LA

CONSPIRATION MANQUÉE.

ÉPISODE DE L'HISTOIRE D'YPRES.

(1428—1429.)

En parcourant nos annales, et en comparant l'état florissant de plusieurs de nos villes de Flandre au moyen-âge avec la situation dans laquelle elles se trouvent depuis deux à trois siècles, on est effrayé de cette décadence si rapide, et on se demande quelle est cette fatalité qui a poursuivi ces cités autrefois si vivantes, si riches, si prospères! Qu'est devenu l'Écluse, son commerce, son port, ses arrivages innombrables? — Qu'est devenu Damme? où sont ses vastes bassins, qui pouvaient contenir plus de mille navires? — Que reste-t-il de Bruges, que jadis son commerce, ses richesses, sa splendeur, faisaient surnommer *la Venise du Nord;* qui renfermait dans son enceinte, les comptoirs de dix-sept nations, avec leurs syndics et leurs officiers? Que sont devenus ses métiers

si turbulents et sa population si riche, si industrielle, si active, qui faisaient de cette ville le centre du commerce et de l'industrie? — Un poëte moderne l'a dit:

L'herbe croit dans la rue et l'écho fait silence!

tandis qu'autrefois, on ne pouvait, sans danger, parcourir les rues, à l'heure où la cloche du travail annonçait à l'ouvrier la fin de sa laborieuse journée.

La ville d'Ypres ne fut pas frappée d'une manière moins rude: que reste-t-il de sa population de plus de deux-cent-mille âmes (1)? Qu'est devenu sa draperie dont les produits, de préférence à tous les autres, étaient recherchés dans tous les pays et chez toutes les nations *tant de chrestienneté comme d'autres* (2)?.... On aurait peine à croire à une si grande prospérité, si les documents de l'époque ne nous en donnaient des preuves irréfragables, si le magnifique et majestueux monument des *Halles* n'était là, pour nous montrer ce qu'était autrefois la draperie d'Ypres.

C'est du fameux siège de 1583, que date le commencement de la décadence de cette industrie. A cette époque, la ville était entourée d'une double enceinte de

---

(1) Bulle du pape Innocent IV, du 11 des calendes de Juin (1247), aux archives d'Ypres. Voir notre *Inventaire Analytique*, tome 1r, N° 75. Bruges, chez Vandecasteele-Werbrouck, in-8°.

(2) *En fait de marchandise de bonne draperie et en ce qui s'en dépent tellement renommée par tous pays et nacions, tant de chrestienneté comme d'autres, que ung chascun pour la bonté d'elle l'a désirée et hantée, dont à cause de la seignourie d'icellui de nostre pays de Flandres, prenons annuellement plusieurs drois, revenus et exploix.* Charte de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, du 10 mars 1427 (1428 n. s.), aux archives d'Ypres. Voir notre *Inventaire Analytique*, tome 3, N° 857.



remparts et de fossés. La première enceinte était, à peu de chose près, ce qu'elle est aujourd'hui (1), la seconde renfermait les faubourgs, qui étaient beaucoup plus considérables que la ville même, et qui, outre plusieurs couvents, contenaient quatre églises paroissiales : c'était-là surtout qu'habitaient les drapiers.

Cette deuxième enceinte avait trop de développement, pour pouvoir être défendu avec succès ; aussi les Anglais et les Gantois n'eurent pas de peine à s'en rendre maîtres : la prise des faubourgs se fit avec tant de rapidité, que les femmes et les enfants n'eurent pas même le temps de se réfugier en ville (2). Tout fut détruit par l'incendie : les drapiers qui avaient survécu, ruinés,

---

(1) Voir le plan gravé par Du Tielt, et reproduit dans les Annales de la société d'Émulation.

(2) Dans les registres de la *Poorterye*, on trouve ce qui suit : (*Il s'agit d'un nommé Claeyskin de Muelenare, fus Braems, à qui on contestait le droit de bourgeoisie*) : « Up den xiiije maerte duust iiije » zestienne, compareerde in de ghemeene camere van schepenen Paeschier » de Muelnare..... zeggende eerst de voors. Paeschier dat t'voors. Claeyskin » poortere was van der stede van Ypre ende of God wilt poortere ghe» houden wezen zoude, omme dat de vors. Braem zyn vadere poortere » van der stede van Ypre was, doet hyt won ende doe het gheboren » was, dat de grootheere van Clayken vors. die vader was van den » vors. Braem van den Ingelschen ghevanghen ende doot ghesleghen » was *int alder eerste*, als zy quamen van Poperinghe t'Ypre waert » omme siège daer voren te slane, dan zyne vonden in een hof dat » buter stede stoudt, eenen poorter toebehoorende, ende vele beesten » daerop vergadert hadde omme die te brenghene ende huerlieden te » commene binnen der stede van Ypre. Ende dat zyn wyf moeder van » voors. Braem, den selven Braem die doe een jonc kindt was van » daer vluchthede, *ende eer de stede ghesloten vondt dan zoe der » binnen commen conste*, ende daeromme te Ghendt waert trac ende » van daer t'Uutrecht ende daerwaert, ende aldaer de selve Braem » zo langhe bleef, eer hy weder ter stedewaert van Ypre commen » mochte, dat t'voors Clayskin ghewonnen ende ghebooren was buuten » den lande etc. »

dispersés, furent obligés de chercher un asile dans les villages des environs et même chez l'étranger. D'après un rapport adressé par les magistrats d'Ypres, au parlement de Paris en 1435, il fut détruit pendant ce siège plus de maisons et d'édifices, qu'il n'en resta debout (1). Les conduits de l'eau douce qui servait à l'usage de la ville, ainsi que les *overdragts* furent détruits (2). Les propriétés de St-Martin furent ravagées et pillées, à tel point, qu'il ne restait plus aux religieux de quoi vivre (3). Les marchands étaient ruinés : le roi de France et le duc de Bourgogne furent obligés de leur accorder des lettres de répit pour cinq années, l'un pour leurs créanciers à Anvers, l'autre pour ceux de la France (4). Malgré la détresse générale, en 1385 on frappa la ville d'une nouvelle accise sur le vin, la bierre et les denrées

---

(1) « Dient oultre que lad[te] ville d'Ypre par avant les derrenières » guerres de Flandres, qui furent environ à cinquante quatre ans, » estoit une ville moulte grande et puissante, ayant deux fermetez » (*enseintes*) et plaine de peuple et de marchandise, et laquelle pour » la querelle de leur seigneur fut destruite en partie, c'est à savoir » ce c'estoit en la seconde fermetez. Laquelle destruction fut si grande » que *il y oyt plus de maisons et édifices destruict, qu'il n'y a présentement en ladite ville.* »

(2) « Et avec ce aient destruit certains conduits par lesquelles l'eaue » douce alloit en lad[te] ville, et certains autres passaiges artificiaux » par lesquelz plusieurs marchandises, qui venoient de la mer, y passaient et repassaient. » — Charte de Charles VI, roi de France, du dix-sept décembre 1383, publiée à la suite du 2[me] volume de notre *Inventaire Analytique*, L[a] F.

(3) « Quum omnia bona temporalia nostra et eccclesiae nostrae dissipata » fuerint et sint, ac devastata taliter et in tantum quod non habuissemus unde dicta ecclesia nostra sustentari et nos vivere potuissemus, etc. » Charte du prévôt de St-Martin, du 29 juillet 1385, publiée à la suite du tome 2, de notre *Inventaire Analytique*, littera A.

(4) Voir notre *Inventaire Analytique*, tome 2, N° 640 et 641.

alimentaires : cette taxe devait être perçue pendant cinq ans, et les deniers servir à réparer et reconstruire les remparts (1).

La dispersion des drapiers des faubourgs, amena la ruine de la draperie. Plusieurs allèrent s'établir à l'étranger et y transportèrent leur industrie; d'autres se réfugièrent dans les villages et continuèrent à y fabriquer des draps; mais ces étoffes n'étant plus soumises au contrôle sévère des experts d'Ypres, devinrent bientôt d'une qualité inférieure, tout en conservant les dimensions, la couleur et les lisières des véritables draps Yprois. Ils passèrent néanmoins dans le commerce comme draps d'Ypres, d'autant plus facilement, que les drapiers de Neuve-Église les faisaient estampiller d'un sceau imitant celui des fins draps Yprois (2). Il en résulta que l'ancienne réputation des produits de notre ville commença à déchoir, et que ceux-ci étaient beaucoup moins recherchés à l'étranger, qu'ils ne l'étaient auparavant.

Les drapiers des faubourgs étaient allés s'établir en grand nombre dans les villages de Neuve-Église, d'Eeke, de Niep-Église, et dans les environs. Neuve-Église surtout était le centre de cette fabrication de contrebande, qui porta un si rude coup à l'industrie yproise. Enfin, en 1427, les choses étaient venues à un tel point, que Philippe le Bon crut devoir intervenir, pour sauver la la draperie d'Ypres d'une ruine certaine. Ce fut le 10 Mars 1427 (1428 n. s.), qu'il donna sa fameuse ordonnance, qui occasionna dans la suite tant de difficultés entre la ville et les villages des environs : « La

---

(1) Voir notre *Inventaire Analytique*, tome 2, N° 658.

(2) Voir notre article NEUVE-ÉGLISE.

» draperie d'icelle ville d'Ypres, dit le duc, est fort » ameurie et se diminue encoires de jour en jour tellement » que plusieurs tysserans, foulons et leurs femmes et enfans » et aultres, qui ne se scavent aultrement chômer que » de leur mestier et de faict de draperie, sont contrains » par povreté, de vuider icelle ville et aller en aultres » lieux, les aulcuns d'eulx en grande povreté et mi- » sère (1). » Les défenses les plus sévères furent faites par le duc. Il prononça la peine de soixante livres parisis d'amende, et le bannissement, contre toute personne qui s'aviserait de fabriquer du drap dans les villages des châtellenies d'Ypres, de Warneton, de Bailleul et de Cassel.

Les magistrats d'Ypres furent chargés de l'exécution de cette ordonnance et de l'application des peines. L'ordonnance était sévère; peut-être les magistrats reculaient-ils devant l'exécution entière et complète de cette défense, ou au moins ne montraient-ils pas, dans la poursuite des délinquants, autant de vigueur que le désiraient les drapiers d'Ypres; toujours est-il que ceux-ci se montrèrent fort mécontents de leurs échevins et se faisaient justice à eux-mêmes, en massacrant quelques malheureux drapiers des villages, qui, conformément à l'ordonnance, avaient été condamnés à un an de bannissement. Du mécontentement ils passèrent aux murmures, et des murmures à l'émeute, il n'y a qu'un pas.

Plusieurs drapiers, parmi lesquels Lammin Fabriel, Jacques Van den Oucke, Lampsin de Bloc, Lammin de Scellewe, Henri de Scellewe, Henin Marael et Baudouin

---

(1) Charte de Philippe le Bon, du 10 mars 1427 (1428 n. s.). Voir le tome 3, de notre *Inventaire Analytique*, N° 857.

Marael, adressèrent aux magistrats plusieurs requêtes, demandant l'entière et franche exécution des ordonnances sur la draperie et notamment du dernier privilége du duc de Bourgogne. Voyant qu'on n'avait aucun égard à leurs réclamations, ils cessèrent de travailler pendant quelques jours. Le vendredi suivant, tous les tisserands se réunirent aux halles et au marché, et ils décidèrent de commun accord, qu'ils ne reprendraient leur ouvrage que lorsqu'on aurait fait droit à leurs réclamations.

Comme il arrive presque toujours, les drapiers étaient excité sous main par deux individus qui n'appartenaient pas à leur métier, et qui ne cherchaient dans l'émeute que le moyen de satisfaire, ou une vengeance, ou un intérêt personnel.

L'un était Victor Van den Ackere, homme insinuant et fin. Il s'aboucha avec Lammin Fabriel, un des plus influents des drapiers: « Vous n'êtes pas en sûreté, lui » dit-il, ni vous, ni vos compagnons: chaque nuit vous » courez risque d'être massacrés dans vos demeures: ne » vaudrait-il pas mieux prévenir ceux qui veulent vous » sacrifier, en tuant vous-même Monsr de Boesinghe, » l'avoué, messire Olivier Descotes, l'avoué des orphe- » lins, Christofle de Maet, le premier échevin et quelques » autres? Je voudrais me mettre à votre tête, ajouta-t-il, » mais je ne puis prendre l'initiative: si vous le voulez, » assemblez vous en grand nombre, venez, devant ma » demeure, me sommer de marcher avec vous et de » vous servir de capitaine, que sinon vous me tuerez. » Lammin Fabriel s'était empressé de répéter ces paroles à ses compagnons, et le choix du chef ne souffrait plus la moindre difficulté.

L'autre était Charles Van Koyeghem; il avait épousé une femme de Tournai, et appartenait à une famille

honorable; sa sœur avait épousé ce Lammin Fabriel dont il a été fait mention plus haut; son père s'appelait Olivier, mais était devenu prêtre.

Il fut donc convenu, qu'à neuf heures du soir, tous les drapiers se réuniraient en trois endroits différents, et qu'ils suivraient en tous points les conseils de Victor Van den Ackere. Ils s'étaient divisés par paroisses: Jacques Van den Oucke devait prendre le commandement de ceux de la paroisse de St-Pierre; Lammin et Hannin de Scellewe devaient se mettre à la tête de ceux de St-Jacques, et ceux de la paroisse de St-Nicolas devaient prendre pour chef Lammin de Bloc. Leur cri de ralliement était: *Help God uter zonden.* Ces trois détachements devaient se réunir devant la porte de Notre-Dame, sur le marché, se porter de là tous ensemble vers la demeure de Victor Van den Ackere, et ensuite se ruer sur les maisons des trois victimes désignées à leur vengeance.

Cependant, Van den Ackere avait fait jeter dans les églises et autres lieux publics, des écrits excitant les bourgeois à la haine contre leurs magistrats. Il avait fait des couplets satiriques contre la loi. Lamsin Fabriel en avait fait également; le premier vers nous en a été conservé: *Ypre ghi waert een zoet prayeel.* Ces couplets faits à Tournai, avaient été apportés à Ypres par la femme de Van Koyeghem, qui plus tard dut payer de l'exil, le crime d'avoir prêté sa voix aux inspirations poétiques de son beau-frère. — Olivier Van Koyeghem, nonobstant son caractère vénérable, avait trempé dans le complot; des hommes armés étaient cachés chez lui, pour donner où besoin serait.

Tout était ainsi préparé, lorsque le soir même, on ignore par quelle circonstance, le complot fut découvert. A huit heures du soir, Baudouin Marael, accompagné

d'un autre conjuré, nommé De Kemmelaere, se rendait au lieu de réunion, lorsqu'il rencontra son frère Hannin, qui vint à lui et lui dit, *qu'il se deportast et allast couchier, que leur dicte entreprinse estoit faillie et que eulx s'étaient repentis.*

Ainsi échoua heureusement cette émeute projetée: si elle avait réussi, elle aurait renouvelé les scènes tragiques et cruelles de 1303 et de 1361 (1).

Ces détails intéressants nous sont fournis par la déposition de Baudouin Marael devant les prévôts et jurés de Tournai, déposition que nous publions ci-après. (Annexe N° I.)

Tout ceci se passait dans les derniers jours de décembre 1428. Les officiers du duc arrêtèrent Jean de Kemmelaere, Pierre Eyveraert, Lambert et Hannin de Scellewe, et Michel Palstere. Comme ils étaient bourgeois d'Ypres, ils réclamèrent le privilége d'après lequel ils ne pouvaient être distraits de leurs juges naturels, les échevins. Le duc n'en fit pas moins procéder par ses officiers à leur jugement, et donna à cet égard aux magistrats des lettres de non-préjudice. (Voir annexe N° II).

La justice ne se fit pas attendre: le 12 janvier, Jean Van Pelkem (2) et Pierre Eyveraert furent justiciés, en présence du souverain-bailli de Flandre, sur un échafaud dressé au milieu du marché. — Le 19 du même mois, Lammin de Scellewe subit le même supplice, et Hannin, son frère, fut banni, sur sa tête, pour le terme de dix ans. (Annexe N° III.) Quant à Michel le Palstre, nous en parlerons plus loin.

---

(1) Voir les N°s 251 et 588, de notre *Inventaire Analytique.*

(2) Ou Jean de Kemmelaere. Il est probable, qu'il y a confusion de nom, à moins que ce ne soit le même individu.

La justice du duc était plus expéditive que celle des échevins, car ce n'est qu'au mois de juillet suivant, que nous retrouvons les traces des autres conspirateurs.

Le 6 Juillet Victor van den Ackere fut banni, pour cinquante ans, hors du pays de Flandre, sur sa tête, comme principal auteur et conseiller du complot. — Lammekin Fabriel, Lamsin de Bloc et Baudouin (1) Marael, furent condamnés à cinquante ans de la même peine, comme principaux conspirateurs. — Pierkin Soen, Jean Dierman, f[us] André, et Wauterkin d'Hond, à 10 ans de la même peine, parce qu'ils avaient eu connaissance du complot et ne l'avaient pas révélé.

Charles Van Koyeghem fut condamné à six ans de la même peine, comme dangereux pour la ville d'Ypres, (*omme onoorborlyc in de stede van Ypre tsine*).

Sa femme Marie fut bannie pour un an, sur la fosse, parce qu'elle avait chanté les couplets satiriques faits par son beau-frère contre les magistrats de la ville.

Enfin Jean Braes fut condamné à dix ans, sa femme, à trois ans, et Simon Van den Dycke, à un an de bannissement (2).

Sur la déposition de Baudouin Marael, Olivier Van Koyeghem fut d'abord détenu par le haut-bailli d'Ypres, et ensuite, en sa qualité de prêtre, remis entre les mains du doyen de la chrétienneté de cette ville. Voici le réquisitoire que le haut-bailli Josse Bride remit à cet effet au doyen susdit:

---

(1) Probablement Hanin Marael; Baudouin fut décapité à Tournai comme nous le verrons plus loin.

(2) Voir les annexes, N° IV.

» Chi après sensieuvent les articles les quelz, je Josse Bride, haut-bailli de la ville d'Ypres, baille et donne outtre à monsieur le doyen de la chrestienté d'Yppre, chargant sire Olivier de Koeyghem pbr. par moy délivré audit doyen le..... jour de Jullet l'an mil IIIJ^{c} XXIX.

» Premièrement ledit sire Olivier de Koeyghem a esté détenu prisonnier es prisons de ladite ville par moy, pource qu'il a esté et est grandement souppeçonné par la voix commune dicelle ville, davoir esté aidant et consentant à faire une assemblée de nuict, par aucuns du commun, certain jour passé, lesquelz de leur maulvaise et ynique volonté avoyent en propos soy mettre sus, et entreprendre de tuer et mourdrir, ladite nuit, aucunes personnes des plus notables de la dite ville, et après ce tenir icelle contre leur prince naturel et tous autres qu'ilz n'euissent point voulu estre de leur partie.

» Et pour la vérification de ce que dit est, ung nommé Bauduin Marail (prisonnier à Tournay) pour la cause dessusdite, a confessé accusant ledit S^{re} Olivier, que il luy avoit ouy dire en ladite ville de Tournay, là où il fu alé as noeces dun son fils nommé Karel de Koeyghem, quil savoit bien de ladite assemblée et entreprinse, et que pour aidier conduire icelle il avoit apresté en sa maison VI ou VIJ compaings bien armez.

» Secondement, il est bien sceu daucuns notables gens de ceste ville, dignes de foy, qu'ilz ont depposé en la présence des advoé et eschevins de ladite ville en leur chambre, examiné delligamment par son serment, qu'il oy dire aucuns temps passé, ayant oublié le jour,

audit sire Olivier, que si aucune commocion assemblée ou entreprinse eust esté, il fust venu veoir maistre Nicole Voskin en sa maison, menant avec luy pour la garde et tuicion dudit maistre Nicole VI ou VIJ compaignons bien armez, mais si cela, disoit icelluy sire Olivier, pour bien ou mal, ne scait il point.

» Item dit après ledit maistre Nicole, qu'il avoit oy dire ledit sire Olivier, en l'église St-Martin, que ung nommé Lammekin Fabriel, prisonnier à Enghien, pour ladite cause, lequel a espousé la fille du dit Olivier, que icelluy Lammekin fu très maisement a la dite besoingne, car il savoit bien que tout ce que ledit Lammekin avoit fait, il avoit fait par linstigacion dun nommé Victor Van den Ackere, aussi prisonnier, et s'il euist eu XIJ L. P^{ete}. monnaie de Flandre y lui eust bien aidié hors desdits prisons.

» Donné lesdits articles soubz mon scel l'an et jour dessusdit. »

Nous ignorons quel a été le sort de messire Olivier Van Koeyghem.

Quant à Baudouin Marael, il s'était réfugié à Tournai. Les échevins d'Ypres en eurent connaissance et en informèrent les prévôt et jurés de cette ville, en les priant de le faire poursuivre comme conspirateur. Il fut arrêté le 18 Juin 1429, et après de longs interrogatoires, le malheureux fut condamné *à mort telle que d'avoir le hatriel trenché lez le tour de justice de ladite ville, tant qu'il soit mort, et son corps estre pendu à ladite justice.* Cette sentence fut prononcée le jeudi matin, 21 Juillet 1429, et le même jour, dans l'après-midi, le malheureux

subit la peine d'un crime dont certainement il n'était pas le plus coupable.

Il nous reste à dire un mot de Michel le Palstre, contre lequel le duc de Bourgogne semblait avoir cessé toute poursuite, mais qui n'en resta pas moins dans les prisons de la ville. C'était un jeune homme qui paraît avoir été complètement étranger à la conspiration. Il avait épousé une jeune fille de quinze ans, et était marié à peine de quelques semaines, lorsqu'il fut arrêté un des premiers par les officiers du duc. Ne trouvant pas de quoi le condamner, on l'avait remis entre les mains des échevins : il se trouvait en prison depuis huit mois environ, et avait été soumis plusieurs fois à la question, sans qu'on eut pu découvrir le moindre indice de culpabilité. Sur ces entrefaites sa jeune femme était accouchée: ce qu'il redoutait surtout, c'était l'exil, c'était le déshonneur qui allait frapper sa pauvre femme, si jeune encore. Il adressa donc au duc de Bourgogne non pas une demande de grâce, car il n'était pas coupable, mais une demande de protection. Ce document curieux nous a été conservé et nous ne pouvons résister au désir de le communiquer à nos lecteurs.

» *A mon très redouté Seigneur et Prince Monsg^r le Duc de Bourgogne.*

» Supplie Miquiel le Palstere, povre josne homme chargié de femme, natif de vostre ville d'Yppre, comme par le fait de la mutacion advenue aud^t lieu d'Yppre, led^t suppliant ait esté tenu prisonnier enfermé moult destroictement es prisons d'icelle ville d'Yppre, par l'espace de VIIJ mois ou environ, en grant dangier, misère et povreté, avecq ce esté plusieurs fois mis a gehenne et

durement questionné, et sur luy faictes toutes informations et enquestes pour savoir si de lad[te] mutacion il estoit coupable, et telement que, Dieu merchy, il en a esté trouvé et est innocens et sans coulpe. Toutes voies il doubte que avecq aucuns qui semblement ont esté détenuz prisonniers et qui briefment doivent estre délivrez par banissement ou aultrement deshonnorablement, il ne sort aussi banny qui lui seroit chose griefve et vitupérable à la desunion de luy et sa femme nouvellement accouchié et de se premier enfant, elle qui est une josne femme de quinze ans ou environ, par le grant arroy et desplaisir que elle a de sond[t] mari, par ce en aventure décherroit en totale désolacion, si sur ce ne luy estoit impetré vostre grâce icelle requiz très humblement; ce considéré et que mesme par vostre bailly aud[t] lieu d'Yppre avez esté informé, que led[t] suppliant est ung bon josne homme, sans reprouche et non attaint de lad[te] mutacion, il vous plaise mander à vostre souverain bailly de Flandre, aud[t] bailly, eschevins et loy d'icelle ville d'Yppre, que led[t] suppliant ilz mettent à plaine délivrance, sans contre luy procéder la paine de ban ne autrement, et que ainsy est vostre plaisir. Si ferez bien, et il priera Dieu pour vous. »

Le duc, qui se trouvait alors à Lille, eut pitié du jeune malheureux, et le 6 août il fit adresser au souverain-bailli de Flandre la lettre suivante.

» *A nostre souverain bailly de Flandres, et à nostre bailly et les advoé, eschevins et conseil de nostre ville d'Yppre et à chascun d'eulx.*

» De par le duc de Bourgogne, conte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne et de Namur.

» Très chiers et bien amez, nous vous envoyons cy enclose le requeste de Miquiel le Palstre, natif de nostre ville d'Yppre, et vous mandons et expressement commandons et à chascun de vous en droit soy, que si led[t] suppliant est innocens du cas contenu en sad[te] requeste, vous procédez et faites procéder à son absolucion et délivrance, sans charger de ban ny aultre peine, Et sinon, et qu'il est trouvé coupable dud[t] cas, procédez et faites procéder à sa condampnation et pugnition comme au cas appartient. Très chiers et bien amez ny faites aucune faulte. Nostre Seigneur soit garde de vous. Escript en nostre ville de Lille, le VI[me] jour daoust.

» BONESSEAU. »

Le souverain-bailli, après avoir examiné de nouveau ce qui pouvait être à charge de Michel le Palstre, écrivit de Commines aux bailli, avoué et échevins d'Ypres, que Michel lui paraissait innocent, et que pour sa part il se dessaisissait, au nom du duc, de toute poursuite contre ce malheureux.

Il est probable que les échevins d'Ypres en firent autant, et qu'ils rendirent Michel à sa jeune femme, car nous n'avons trouvé aucune trace de sa condamnation.

Ainsi cette émeute, qui heureusement n'eut pas de suite, excitée par Van den Ackere et Van Koyeghem, eut pour prétexte le manque d'énergie des magistrats dans l'exécution d'un privilège accordé aux drapiers, par Philippe le Bon. Il ne nous appartient pas d'inculper ici les magistrats de négligence, mais il est constant, que c'est seulement depuis le mois d'octobre de l'année 1429, qu'on trouve dans les registres un grand nombre de condamnations prononcées contre les drapiers de

Neuve-Église, d'Eeke et d'autres villages des environs (1). Les mesures prises par Philippe le Bon étaient-elles efficaces pour empêcher la ruine de la draperie? Non sans doute. Il arriva de la draperie d'Ypres, ce qui arrive toujours de toute industrie qui ne peut vivre que par la protection et par les priviléges; elle disparut insensiblement. De temps en temps on chercha à donner une nouvelle vie à cette draperie, qui avait fait la gloire et la richesse de la cité; on l'essaya surtout vers la fin du xve siècle. Essai superflu. Un siècle plus tard, elle n'était plus que l'ombre de ce qu'elle avait été, et Sandérus dit que, de son temps (1641), on eut de la peine à trouver dix métiers dans cette ville, qui, dans le temps de sa splendeur, en comptait plus de deux mille (2).

---

(1) *Inventaire Analytique*, tome 3, N° 868.

(2) Gramaye dit *quatre mille*, mais il se trompe. Le rapport fait par les magistrats d'Ypres au parlement de Paris, en 1435, que nous avons cité plus haut, dit positivement, que dans le temps de sa grande prospérité, Ypres possédait à peu près deux mille métiers: « *Et avoit paravant les dites guerres bien deux mille hostilles de tisserans.* »

I. Diegerick.

Bruges, 5 Février 1856.

ANNEXES.

I.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront Prévotz et jurez de la ville et cité de Tournay salut. Savoir faisons que nous, à la requeste de honnourable et saige maistre Andrieu de Douay, conseillier de la ville d'Ypre, le xviij^e jour du mois de décembre, l'an mil quatre cens trente ung, feismes extraire du livre et registre de la loy de nostre court du chappittre auquel on a accoustumé descripre et enregistrer ceulx et celles qui pour leurs démerites sont par nostre sentence et jugement condempnez et exécutez à mort, ce qui s'ensieut: Sur ce que par certaines lettres closes envoyez à nous prévostz et jurez de Tournay, par les advoé, eschevins et conseil de la ville d'Yppre, il estoit venu à nostre cognoissance que ung nommé Bauduin Marael, tisserant de drap, né de lad^te ville d'Ypre sestoit depuis demy an ou environ partis et absentez dud^t lieu d'Ippre et soy retrais à demeure par dessoubz nous et en nostre juridiction, lequel estoit chargié et coupable davoir avecq plusieurs aultres tisserans de lad^te ville d'Ippre, en liver darrain passé, contendu et lui efforchié par voye de monnopolle conspiracion et sédicion de destruire par inhumaine

occision des plus notables et principaulx de la loy de lad^te ville d'Ippre, en après renouvellé le loy devers eulx conspirateurs et tenir la ville contre leur seigneur s'il ne leur vouloit pardonner. Et pour à ce parvenir conclu et déliberé par eulx secrètement de faire, par ung venredy à ix heures de nuit, trois assemblées en trois parroisses, et en après eulz joindre ensemble sur le marchie et faire ung cry pour estre plus fors à conduire leur d^te dampnable entreprinse. Nous, pour le bien de justice, fismes prendre et emprisonner ledit Bauduin Marael et le interroguier par devant nous en jugement en nostre halle, le xviij^e jour de juing l'an mil iiij^c et xxix, lequel par sa voulenté et par plusieurs fois depuis dist, congnust, et confessa de froit sang, ce qui sensieut.

Premiers, que pour cause de ce que les anchiens priviléges de lad^te ville d'Ippre, et aussi ung nouvel à icelle ottroyé depuis deulx ans sur le fait de le draperie, au regart des draps de village nestoit point gardez ne soustenus par ceulx de lad^te loy d'Yppre, qui estoit au préjudice deulx tisserans et du bien commun aud^t lieu, plusieurs dud^t mestier de tistre draps telz que Lammin Fabriel, Jacob Van den Oucke, Lampsin de Bloc, Lammin et Hannin ne Skeleve, lui Bauduin et Hannin Marael son frère et aultres plusieurs, firent plusieurs requestes auxdiz de la loy, affin que lesd^ts priviléges fussent entretenus, à quoy ils ne volrent entendre ne bailler provision, telle que eulx tisserans requerroient.

Et pour ce eulx tisserans laissierent douvrer par aucun temps et jusques au venredi de lad^te assemblée, que tous lesd^ts tisserans furent sur le halle et le marchié et là se conclurent de non jamais ouvrer tant que lesd^ts priviléges leur seroient entretenus; durant lesquelles vaccations, temps et termes dessusd^ts led^t Lammin Fabriel, leur dist plusieurs fois que Victor Van den Akere lui avoit dit et leur faisoit savoir par lui que eulx tisserans estoient en péril chascun nuit destre murdris et qu'il vaulroit mieux qu'ilz tuassent Monsr de Bousinghe, lors advoé de lad^te ville, sire Olivier

De Scote, advoé des orfenes et Christofre de Mach, premier échevin et aultres, et quilz enverroient bien jus à Monsg^r de Bourgogne. Et si pour ce faire ilz le voloient avoir à capitaine que eulx se assemblassent ung grant nombre et puis venissent devant se maison crier et dire qu'il vienst avec eulx et fust leur capitaine, ou se ce non ilz le turoient, et alors il se joindroit avec eux et feroit ce quilz voulroient. Et pareillement led^t Fabriel le dist à plusieurs daultres mestiers et du commun de la ville.

Et sur led^t venredi quilz sestoient determiné de laissier louvrer, comme dist est, aucuns desdits tisserans jusques à VI ou VII estans au Molinel sur le marchié du poison, mandèrent lui Bauduin, et lui venu devers eulx fu requis par led^t Lammin Skeleuwe sil vouloit vivre et morir avec eulx; à quoy il respondit que ouil, mais que ce ne feust contre justice et leur prince; et lors led^t Lammin dist que cestoit assez et qu'il venist au soir à V heures à le porte nostre Dame devers eulx; lequel chose il fist, et lui venu à led^te porte où led^t Lammin demoroit, il y trouva plus de cent compagnons avec led^t Lammin, lequel lui dist quil feust prest cellui soir à IX heures son corps garny ainsi quil le vouloit garder, et que cestoit pour tuer lesdiz advoéz et aultres de la loy dessus nommez; à quoy il respondit quil ny vouloit touchier, et ainsy qu'il sen partoit avec Maes de Kemmelare, il fut poursuy par Lampsin de Bloc jusques à le porte devant, lequel lui demanda sil se vouloit separer deulx, à quoy il respondi que non, et qu'il vouloit vivre et morir avecq eulx et atant se parti. En laquelle compaignie et avant son partement il oy traittier de faire trois assemblées en III paroisches à IX heures dicelle nuit, et attraire avecq eulx le plus grant puissance quilz pourroient, pour faire ce que led^t Victor leur avoit conseillé par led^t Fabriel et tuer les trois seigneurs de loy dessus nommez, mais d'aultres tuer n'oyt poinct parler. Dist que Jacob Van den Ouke devoit faire son assemblée à Saint-Pierre et se faisoit fort de amener avec lui le plus grant

partie de ceulx de lad[te] paroische et lui oy mesme dire. Dist que Lammin et Hannin de Skeleve devoient faire leur assemblée à St-Jacques, et estre les cap[nes] de lad[te] paroische sy quil oy dire à Lammin de Bloc. Dist que Lammin de Bloc devoit estre capitaine de ceulx qui se assembleroient en le paroische Saint-Nicolay, et lui Bauduin Marael se comprinst destre avec luy et de son ayde à faire lad[te] entreprinse, aussy y devoient estre Hanin Dierman, Wouter de Hont, lesquelz firent semonces à pluisieurs, ce que lui Bauduin ne fist point. Dist que les principaulx de lassemblée estoient Lammin de Bloc, Maes de Kemmelare, Karle van Coighem, qui estoit le plus grand promoveur, Jacob Vanden Houke et aucuns aultres, et estoit leur crit qu'ilz avoient advisé *Help God uter sonden*, si comme ledit de Kemmelare ly dist. Et fu leur advis conclure ainsi que à v heures de soir pour laccomplir à IX heures ensieuvant, et eulx assembler par lesd[te] trois paroisches et puis venir tous ensembles à le porte nostre Dame et dillecq venir devant le maison dud[t] Victor et en faire leur cap[ne] et en après faire leur entreprinse et tuer les trois dessus nommez, mais quel fin il devoient faire après ne comment ils se ordonneroient à tenir le ville, il ne set, et ne fu point à icellui conseil, car il n'y ot que Victor Van den Akere, Hanin Marael, Jacop Van den Houke, Lammin de Bloc et aucuns des aultres dessus nommez. Dist que environ VIII heures dud[t] soir, quil Bauduin avecq led[t] de Kemmelare passoient par le rue d'Elverdinghe, armé et prest pour aller au lieu où ils se devoient assembler, Hanin Marael son frère vint à eulx et dist à lui qui parle, quil se deportast et allast couchier et que leur dicte entreprinse estoit faillie et que eulx sestoient répentis, et sur ce il sen ala couchier, et touteffois silz euissent fait leur entreprinse et tuison, il les euist aidiez et demorez avecq eulx. Dist que Lammin Hoenin devoit estre de leur compaignie et en savoit bien parler et plus que lui, et aussi faisoit Pietre Soen tisserant. Dist que par ce que Lammin Fabriel lui a dit et affermé à Tournay et au chemin

de Hollande et aultrement, il scet de vray que Victor Van den Akere fist et escripst les cedulles qui furent semées par les églises et aultres lieux publiques à Ypre pour esmouvoir le commun. Aussi lui a dit led[t] Lammin Fabriel en ceste ville de Tournay quil avoit fait le canchon vituperable contre ceulx de la loy d'Ippre qui commenche, *Ypre ghi waert' een soet prayel* etc., et lequelle canchon le femme dud[t] Karle porta de Tournay à Ypre, aussi fist led[t] Victor un aultre canchon contre ceulx de la loy. Dist oultre que sire Olivier Van Coeighem, prestre, père dud[t] Karle lui a dit et congnut depuis en Tournay quant il vint aux noeches de son dit fil, qui avoit sceu de lad[te] entreprinse et que pour icelle aidier a conduire il avoit aresté à se maison VI ou VII compaignons bien armés. Dist led[t] Boudain que on a fait morir en lad[te] ville d'Ipre trois des d[its] tisserans pour lad[te] cause, sans loy et sans justice contre raison et sans cause, cest assavoir Lammin de Skelouwe, Pietre Evrard, et ung autre quil ne scet nommer. Dist que led[t] Victor Vanden Ackere fu le principal conseillier et promoveur de lad[te] entreprinse et que, sil n'eust esté, lad[t] entreprinse fust encores a adviser et mettre avant. Car il les faisoit esmouvoir par led[t] Fabriel sy comme il a oy dire aud[t] Fabriel meismes plusieurs fois. Dist en oultre de son meisme mouvement et sans requeste, que se Monsg[r] de Bourgogne estoit chy présent, il ly oseroit bien dire comment de son temps lad[te] ville a esté gouvernée, et comment lui et aultres du commun ne puent estre entretenus en leurs priviléges touchans le drapperie, et silz les euissent entretenus, eulx tisserans ne les euissent point prins en haynne ne eslevez contre eulx. Dist en oultre led[t] Bauduin Marael que depuis le jour des trois Roys darrain passé que il a demoré à Tournay, aucuns tisserans de ceste ville en devisant des griefs que on avoit fait aux tisserans d'Ypre, ly ont dit, que aussi bien en faisoit on en Tournay à eulx tisserans de la ville, mais lesquelz qui ce disoient ne cognoist aultrement, que bien

en a oy parler Pierart des Prés, tisserans, demorant en le rue d'Audenarde, plus que les aultres, et a ce que icelui des Prés demonstroit il n'avoit point agréable le gouvernement de présent.

Savoir faisons que par nous veues et entendues lesd[tes] confessions reitérées plusieurs fois do froit sang par led[t] Bauduin en continuant et persistant en icelles, avecq les informacions, confessions et accusations daultres pour led[te] conspiration exécutez à mort à Bruges et aultre part, par lesquelles nous trouvons led[t] Bauduin Marael chargé et atteint du criesme de monopolle, conspiracion, commocion et sedicion, qui tant est grief que en ville de justice ne doit demorer impugny, avecq tout ce qui en ceste partie faisoit et fait aveu, et considerer ce qui de justice nous a peu et deu mouvoir, eu sur ce conseil aduis et meure deliberacion à plusieurs sages et gens de conseil nous avons condempné et condampnons par nostre jugement led[t] Bauduin Marael pour led[t] criesme, à mort telle que davoir le hatriel trenché lez le tour de justice de lad[te] ville, tant quil soit mort, et son corps estre peudu à lad[te] justice, et ses biens, saucuns en a enlad[te] ville, confisquez audroit dicelle. Ce fu fait prononché en jugement en nostre halle à Tournay à huis ouvers en publique, le joedi xxi[e] jour de juillet lan mil quatre cens vingt et neuf, et ledit jugement mis à exécution celui jour après disner. En tesmoing de ce nous avons fait mettre à ces présentes lettres dextrait le scel aux causes de lad[te] ville et cité, qui furent scélées et données l'an et dixhuitiesme jour de décembre dessusdiz.

(*Signé sur le pli.*) Clermortier.

II.

Phelippe duc de Bourgoingne conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoingne, Palatin de Namur, seigneur de Salins et de Malines, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme noz bien amez les advoué, eschevins et conseil de nostre ville d'Yppre aient nagaires pris comme conspirateurs, Jehan de Kemmele, Pietre Eyverard, Lambert le Scelewe, Hannin le Scelewe et Michiel Palsterc, bourgois de nostre dite ville, des quelz combien que ils maintennent que la congnoissance leur en doye appertenir comme de leurs bourgois et nous tout le contraire, ilz les ont délivrez es mains de nos officiers pour estre puniz et corrigiez selon leur démérite, scavoir faisons que nous à iceulx de nostre dite ville d'Yppre avons ottroyé et consenty, ottroyons et consentons par ces présentes que ce ne leur tourne ne à leurs franchises, libertez et previléges à aucun préjudice ou conséquence en temps à venir, aincois volons que eulx et nostre dite ville demeurent francs et entiers en leurs dites franchises, libertez et priviléges comme ilz estoient paravant ladite chose avenue, sans que nous ou noz successeurs doyons par ce acquerir aucun droit, ores ne pour le temps aucuns à lencontre de leurs dits previléges, franchises et libertez, en tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre scel de secret en absence du grant à ces présentes. Donné en nostre ville de Bruges, le VIIJ jour de Janvier l'an de grace mil quatre cens vint-huit (1429 n. s.).

Par monseigneur le Duc.

GOOSTENDE.

III.

Den xiin dach van Lauwe int jaer m iiiic xxviii (12 Janvier 1429 n. s.).

So was ghejusticyert Jan van Peilkeem, cnaepwevere t'Ypre, up de maerct up een scavot, by mynen heere den souverain bailliu van Vlaendren, omme dat hy metgaders zynen medepleghers in meeninghe hadde de goede lieden vander wet ende vander stede van Ypre doot te slane, ende de steden te houdene up hemlieden zelven jeghen elkerlye, alzo wel jeghen minnen gheduchten heere als jeghen andere, also de zelve Jan verkende ende verleide buten banden van ysere ende van pinnen.

Up den zelven dach in tzelve jaer, zo was ghejusticyert Pieter Eyveraert, cnaepwevere, up de maerct up tselve scavot, by minen voors. heere den souverain, omme dat hy medepleighere gheweest hadde van den voors. Jan van Peilkeem.

Up den xixe dach van Lauwe int zelve jaer, so was ghejusticyert Lammin de Scelewe cnaepwevere, up de maerct up tselve scavot, by minen voors. heere den souverain, omme dat hy medepleighere gheweest hadde van den voors. Jan van Peilkeem ende Pieter Eyveraert.

Hannekin de Scelewe was ghebannen x jaer uten lande van Vlaendren, up zyn hooft omme dat hy wel wyste van den upsettene ende beroerte die binder stede ende sceipendomme van Ypre was ende hyt niet te kennen gaf den heere ende der wet also hy sculdich hadde ghesyn van doene.

IV.

Ghedinghet van swoensdaechs ghedinghe den VI dach van Hoymaent int jaer M IIIJ^{c} XXIX.

Victoor Vanden Ackere was ghebannen L jaer uten lande van Vlaendren up zyn hoofd, omme dat hy principael anlegghere ende raedghevere gheweest heift int upstel ende beroerten die binder steide van Ypre ghezyn hebben, omme de goede lieden vander wet, ende andere vander zelver steide doot te doen slane, twelke ghezyn hadde contrarie Gode van hemelryke, onzen natuurliken heere ende prinche ende allen goeden lieden.

Lammekin Fabriel, Lamsin de Bloc, Bouduin Marael, elc van desen waren ghebannen L jaer uuten lande van Vlaendren up huerliedre hoofd, omme dat zy en elc van hemlieden last namen metgaders haren medepleighers omme te volbringhene ende te volcomene huerlieder upstel ende quaden wille, ende de goede lieden vander wet ende andere vander zelver steide doot te slane, twelke ghezyn hadde contrarie Gode van hemelrike, onzen natuerliken heere ende prinche ende alle goeden lieden.

Pierkin Soen, Jan Dierman, f^{us} Andries, Wouterkin d'Hond, elc van dezen persoonen waren ghebannen X jaer uuten lande van Vlaendre up huerlieder hoofd, omme dat zy ende elc sonderlinghe wel wisten van de upsetten ende beroerten hier binder stede van Ypre, ende dat zyt verzweghen ende niet te kennen ghaven den heere ende der wet, alzo zy schuldich hadden ghezyn van doene.

Karel Van Coeyeghem, was gebannen VJ jaer uten lande vau Vlaendren up zyn hooft, van onoorborlyc in de steide van Ypre tsine.

Marie twyf Karels Van Coyeghem was ghebannen een

jaer uten lande van Vlaendren up den pit, omme dat zoe ghezonghen hadde liedekinne ter blame ende confuse van den heere vander wet ende vander steide van Ypre.

Jan Braes, was ghebannen twee jaer uten lande van Vlaendren up zyn hooft, omme dat hy wiste van den upzette ende beroerten hier binder stede van Ypre, ende hyt niet te kennen gaf den heere ende der wet. also hy sculdich hadde ghezyn van doene.

Calle twyf Jan Braes, was ghebannen drie jaer uten lande van Vlaendren up den pit, van onproffitelic in de steide tsine.

Symoen Vanden Dyke, was ghebannen een jaer uten lande van Vlaendren up zyn hooft, omme dat hy gheseid hadde ruwe woorden angaende eeneghe vander wet, alzoot commen es ter kennesse van scepenen.

CORRESPONDANCE

DES MAGISTRATS D'YPRES

DÉPUTÉS A GAND ET A BRUGES

PENDANT LES

Troubles de Flandre sous Maximilien,

DUC D'AUTRICHE, ROI DES ROMAINS, ETC.

1488.

TROISIÈME PARTIE.

I.

Cette troisième et dernière partie de la *Correspondance des Magistrats d'Ypres*, contient des détails curieux sur les événements qui ont eu lieu en Flandre depuis la mise en liberté de Maximilien, jusqu'au moment où l'empereur d'Allemagne et le roi des Romains quittèrent cette province, après l'avoir ruinée et devastée par le massacre et l'incendie.

Elle se compose de vingt-sept documents dont quelques-uns méritent une attention particulière. Les Nos LXV et

LXVI nous donnent quelques détails curieux sur les faits qui se passèrent à Male et à Ste-Croix, après la délivrance de Maximilien. — Le N° LXIX nous prouve de nouveau combien les Yprois voulaient rester étrangers à tout ce qui avait rapport à la captivité du roi, car nous voyons par cette lettre que les Brugeois et les Gantois leur faisaient des reproches de ce qu'ils n'avaient encore contribué en rien aux frais occasionnés par la détention de Maximilien: *De voors. van Ghendt ende Brugghe,* porte la lettre, *clagen zeer dat ghy noch omme de costen ende bewarenesse van den coninc, noch ooc anderssins, omme de vors. deffencie herwaerts overe, ende omme hemlieden te helpen in dezen hueren noodt, eene mite niet ghedebourceert noch verleit hebt tot hier toe, waeromme zy van huere te huere roupen op ons* etc.

Les N°s LXX, LXXI, LXXIII et LXXXVIII, nous donnent des détails curieux sur la fâcheuse position dans laquelle se trouvaient les députés des trois membres de Flandre, envoyés à Tournai pour engager cette ville à adhérer au traité de paix.

Le N° LXXII nous montre Philippe de Clèves et le seigneur de Spiere, fils du seigr. de la Gruuthuse, implorant la collace de Gand, en faveur des ôtages allemands prisonniers au château du comte, persuadés qu'ils étaient que la mort de ces ôtages serait le signal de la perte du seigr de la Gruuthuse, prisonnier de l'empereur. — Elle nous montre aussi Philippe de Clèves demandant à être dégagé de son serment d'ôtage, et prêtant le lendemain, au marché du vendredi, en présence du peuple, le serment de fidélité à l'archiduc Philippe, comme comte de Flandre, aux trois membres du même comté et au roi de France comme seigneur suzerain de ce pays.

Le N° LXXV nous donne une idée de l'importance des milices flamandes : à une revue passée à Gand on compte 27 à 28,000 hommes armées appartenant à cette seule ville et à sa châtellenie.

Le N° LXXVIII nous fait connaître la déchéance de Philippe de Clèves, proclamée à Louvain, par ordre de l'empereur, et l'opposition faite à cette même proclamation par le peuple à Bruxelles.

En un mot, il faudrait citer toutes ces lettres, car toutes renferment quelque renseignement curieux ou nouveau. Toutes attestent la cruauté des troupes impériales qui ne signalaient leur passage que par le meurtre et l'incendie !

II.

Depuis que nous avons publié la première partie de cette *Correspondance*, monsieur Kervyn de Lettenhove a mis au jour une deuxième édition de son excellente *Histoire de Flandre*. Nous y avons trouvé, à notre grande satisfaction, une page entière servant en quelque sorte à réhabiliter la conduite du magistrat et des députés d'Ypres pendant cette époque de troubles : « Des trois » grandes communes de Flandre, dit M. Kervyn de » Lettenhove, une seule, celle d'Ypres, était restée fidèle » aux traditions généreuses du passé, en maintenant ses » franchises aussi bien contre les complots de l'anarchie » que contre les menaces de Louis XI. Ses députés, » poursuivant avec un admirable dévouement leur rôle » de médiateurs, tel qu'il était tracé par l'histoire de » trois siècles, s'étaient vus à Gand menacés et entourés

» de gardiens qui ne les quittaient ni la nuit ni le jour (1).
» A Bruges, ils avaient trouvé les mêmes dangers et ils
» avaient été réduits à chercher un refuge dans l'église
» de St-Gilles (2). *Da pacem Domine*, écrivaient-ils au
» bas de leurs lettres (3), et lorsque les députés de Gand
» les invitèrent à se montrer autour de l'échafaud, ils se
» contentèrent de repondre: *Qu'on nous y porte donc car*
» *nous n'y irons jamais* (4); et en effet, lors du supplice
» de Lanchals, des hommes armés les portèrent sur la
» place du marché (5). Spectacle digne de cette triste
» et sanglante période! Les députés d'une des grandes
» communes de Flandre se voyaient contraints au péril
» de leurs vies à assister à l'exécution d'un magistrat
» condamné sans jugement. Les principes du droit com-
» munal étaient méconnus et rejetés avec mépris: un mot
» nouveau justifiait, disait-on, ces violences sans exemple:
» c'était la justice du peuple (6). »

Cette page remarquable qui ne se trouve pas dans la première édition et que nous croyons pouvoir attribuer à la publication de notre *Correspondance*, nous dédommage amplement des peines que nous nous sommes données pour réunir ces lettres qui, comme nous l'avons dit, se trouvaient disséminées parmi des papiers insignifiants aux greniers de la maison-de-ville.

---

(1) N° I, de notre *Correspondance*.

(2) N° XXIII, de notre *Correspondance*.

(3) N° XVII, » »

(4) N° XXI, » »

(5) N° XXIX, » »

(6) Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, 2me édition, tome 4, page 360.

Que de documents précieux se trouvent encore inexplorés dans les dépôts des archives de nos villes! que de renseignements à tirer des correspondances du xve et du xvie siècle, que de faits nouveaux à signaler, que d'erreurs à redresser! Il faut bien le dire, il y a encore dans nos Flandres bien des villes (et nous pourrions en citer plusieurs) où, malgré les instances réitérées du Gouvernement, les archives sont complètement négligées, et où elles deviendront infailliblement la proie de l'humidité, de la poussière et des vers, si on ne s'empresse de pourvoir à cet état de choses; dans d'autres, il est vrai, elles sont à l'abri de ces causes de destruction, mais n'en sont pas moins une lettre morte pour la science historique. Malheureusement, il n'y a encore que trop de personnes qui ne veulent pas comprendre l'importance, l'utilité de ces anciens documents! Eh bien, en admettant même que ces *vieilleries*, ne puissent être d'aucune utilité *matérielle* pour le siècle où nous vivons, en faut-il moins les recueillir et les conserver avec soin comme des reliques du temps passé, comme des témoignages précieux des faits et gestes de nos ancêtres? Parceque le passé est brisé, est-ce une raison d'en dédaigner les débris? Non, sans doute; c'est un devoir de sauver du naufrage ces restes précieux des siècles écoulés.

En publiant cette série de lettres, nous n'avons pas eu la prétention de formuler une opinion sur cette époque si dramatique mais si malheureuse; nous n'avons eu d'autre désir que de communiquer aux amis des études historiques quelques documents propres à jeter un peu de jour sur une partie de nos annales encore bien confuse et bien mal éclaircie. A quoi faut-il attribuer la diversité des opinions des écrivains qui ont traité de cette époque, si ce n'est peut-être au manque de documents originaux

propres à nous expliquer bien de circonstances qui jusqu'ici sont restées dans l'ombre?

Ces lettres écrites jour par jour par des magistrats honorables qui n'étaient partisans exclusifs ni de Maximilien ni du parti populaire, doivent nous donner des garanties certaines d'impartialité. N'étaient-ils pas dans une excellente position pour apprécier les faits à leur juste valeur? Ne méritent-ils pas plus de croyance que les récits de chroniqueurs qui n'ont écrit que plusieurs années plus tard?

Un autre motif encore nous a engagé à cette publication : nous désirions tirer de l'oubli ces documents qui constatent la belle et noble conduite de nos députés Yprois, et l'indépendance de caractère dont ils ont donné tant de preuves. — C'est un beau souvenir du passé, c'est en quelque sorte une page d'un livre de famille que le temps a détruit mais dont on recueille avec un respect religieux les rares feuillets qui ont échappés aux ravages des siècles.

Nous finirons donc en disant avec un brillant écrivain français: « Les choses dans leurs continuelles et fatales » transformations n'entraînent point, avec elles, toutes les » intelligences; elles ne domptent point tous les carac- » tères, avec une égale facilité; elles ne prennent pas » même soin de tous les intérêts; c'est ce qu'il faut » comprendre et pardonner quelque chose aux protesta- » tions qui s'élèvent en faveur du passé. Quand une époque » est finie, le moule est brisé et il suffit à la Providence » qu'il ne se puisse refaire; mais des débris, restés à » terre, il en est quelquefois de beaux à contempler! »

I. Diegerick.

LXV.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Le roi, qui se trouvait à Malo, a demandé un entretien aux députés des États et des quatre membres. — Ceux-ci, à la demande du roi, se sont rendus hors la porte Ste-Croix et y ont attendu son arrivée. — Les Allemands ont tiré trois coups de serpentine contre la ville, et incendié plusieurs maisons aux environs de Malo. — Le roi a fait jetter dans les flammes deux des incendiaires; quelques autres sont arrêtés et seront pendus. — Il a demandé aux députés: 1° de solliciter l'intercession des princes allemands pour obtenir de l'empereur son père le pardon et l'oubli du passé: 2° de lui délivrer huit ou dix lettres d'obligation pour les 50,000 florins qu'il prétend lui avoir été accordés par le traité de paix. — Les députés ont sollicité l'intercession des princes allemands, qui consentent à la leur accorder sous condition qu'on mette en liberté les ôtages retenus à Bruges. — Les députés demandent un délai pour repondre à cette proposition. — On ne prend pas de décision sur la deuxième demande du roi. — Philippe de Clèves et les états réunis à Gand s'opposent au renvoi des ôtages, et exigent l'entière exécution du traité.

Bruges, 21 mai 1488.

Edele zeer vorsieneghe heeren ende meesters, wy ghebieden ons dienstelic tuwaerts, ende ulieden ghelieve te wetene dat in zaterdaghe nacht lestleden de coninc van de Romeynen wesende te Male, by Brugghe, zond zekere brieven an de Staten ende leden hier vergadert, by de welcke hy begheerde dat zy t'zondaechs voor de noene bi hem commen zouden uter Cruuspoorte. Achtervolghens welcke begheerte de voors. Staten ende leden ghegaen zyn t'zondaechs omme de clocke achte ter Cruuspoorte, verbeidende de comste van den coninc. Het ghebuerde dat eenighe wesende vander zyde van den Duutschen heeren schoten drie serpentinen ter stedewaert inne, en staken

tvier in twee ofte drie behuusde steden staende buter Cruuspoorte ontrent Male, daeromme t'volck te Brugghe zeer beroert was. Men zeyde dat eenighe ballinghen van Brugghe of fugitive meest cause daer of waren. Ende waeren, bi laste van den conync, twee van den gonen dient daden gheworpen ende verbrant int vier, ende andere ghevanghen die men hanghen zoude. De conync arriveerende was verzelscipt met zekere personen ende heeren van den Duutschen lande, ende andere lieden van orloghen, tot v of vi^c perden, ontboodt de voors. Staten, by eenen herault, te commenen onder twee of drie boochschoten buyten der poorte, alwaer zy allen ghynghen ende eenéghe met vare ende vreesen. De conync laetende zyn volc staende op 't velt quam alleene over met xx voetknechten zeer blydelic ziende, aldaer hem de reverentie ghedaen was by de Staten ende leden, de welke conync begheerde ande voors. Staten ende leden twee pointen, tdeen dat zy ter eere van hem, ende omme de voors. princen ende heeren zyne vrienden ende maghen die van verre commen waren, te beter te payene, ende cause te ghevene van vertreckene, dat zy hemlieden bidden wilden vande detentie van zynen persoon ende al dat vorleden was te vreden te zyne, ende dat zy den keizer goedt rapport doen wilden ende hem bidden dat hy ooc te vreden zyn wilde van dies voors. es. Twelke also ghedaen was uuter mond van eenen pencionaris. De voors. princen ghingen daerup te raeden, ende uut hueren rade commende zeyde de eene van hemliden dat zy ghejont hadden de vors. bede ende waren van hemlieden content ende zouden gheerne den keyser bidden te vreden te zyne, versochten ande vors. taten ende leden dat zy hemlieden wederzenden zouden ende ontslaen de twee duutsche heeren ostagiers, die in de stede van den conync te Brugghe bleven waren, zegghende dat zy hemlieden daer mede grote vriendscepe doen zouden, ende zouden te hemlieden des te meer cause gheven omme den keyser te vréde te stellene van dies

voors. es; begherende terstont andwoorde. De conync badt dat men daer inne tbeste doen zoude, ende men zoude tvolc te badt ende te eer doen vertrecken uuter lande. Hendelick naer vele redenen de Staten ende leden namen uutstel omme daerof te sprekene metter ghemeenen van Brugghe tot tsmiddachs. — De tweede begheerte van den conync was dat men hem gheven zoude achte of tien brieven van verbande van den vichtich duust guldenen die hem by den tractate gheconsenteert waeren up alle de leden, gaende aen diversche steden daer hy de voors. pennynghen zoude moghen lichten, omme t'volck te doen vertreckene. Hoewel dat ter verstaenesse van den Staten ende landen was dat men hem by den voors. tractaete maer gheconsenteert hadde xx^{m} guldens, nietmin indien hy t'volc deet vertrecken zonder scade te doene de Staten dochten ons wel van advyse wesende hem te consenterene de voors. somme, hoewel daerof gheen consent ghedaen es; ende es dat point bleven staende zonder dat men al noch daerof niet breeder ghesproken heeft. De Staten hebben vertoocht den hoofmannen dekenen ende ghemeene van Brugghe de begheerte van de duutsche heeren ende prinsen vander restitucie van de voors. ostagiers; daer was ghesloten te zendene te Ghent by minen heere Philips (1) ende de Staten daer vergadert, omme haerlieder advis; de welcke overghescreven hebben dat men de voors. ostagiers niet en zoude laeten vertrecken maer dat men die wel zoude doen bewaren. Mr Philips heeft ooc den conync gheschreven dat hy de voors. duutsche heeren te vrede stellen wilde ende dat men zoude achtervolghen tractaet datter ghemaect es. — Wy zouden u eer gheadverteert hebben, maer wy meenden zelve in persoone te commen doene t'rapport bi monde, maer omme dieswille dat de Staten ende leden hedent vergaderen zullen ten

(1) Philippe de Clèves, fils du seigneur de Ravesteyn.

verzoucke van minen heere van Wyere, zo zyn wy hier noch bleven omme te verstane wat wy hier noch te doene zullen hebben, in meenynghe also hande thuus te zyne alst ons moghelic wert. Ulieden zal ghelieven ons weder te zendene desen messagier ofte eenen anderen by aventure offer yet nieuws ghebuerde. Het es al van ghebreke dat men hier spreekt. Wy excuseren ons up rapport te doene ende dat van nader; weet de pennynghen te vindene bi ommestellinghe up tghemeene land.

Edele zeer voorsieneghe ende wyse heeren, wy bevelen u den almoghenden God.

Gheschreven te Brugghe den XX meye.

De al uwe dienaren
Jacob van Steelant ende Willem Vitse,
bereet uwe gelieften.

Edele vorsieneghe ende wyse heeren, min heeren voocht schepenen ende raedt vander stede van Ypre onse weerde heeren ende meesters.

Rp^ta XX^a in meye LXXXVIIJ.

LXVI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

La paix a été publiée à Gand, et on a fait une procession générale. — Le roi est très-disposé à maintenir le traité, mais les princes allemands ne relevant que de l'empereur ne veulent quitter le pays sans les ordres de leur chef. — Philippe de Clèves et les États réunis à Gand envoyent le Sr de Polhem, un des ôtages, près du roi pour l'engager à faire partir les Allemands, conformément au traité. — On consent à l'élargissement des ôtages détenus à Bruges. — Les États jurent, dans l'église de St-Jean, le maintien du traité de paix. — Ceux de Gand invitent les députés des divers états à un banquet dans la maison des échevins de la Keure. — La dame de Gruuthuse s'est présentée devant les États qui lui ont promis d'intercéder pour obtenir la mise en liberté de son mari. — Philippe de Clèves est bien décidé à défendre la Flandre, et, au besoin, d'expulser les Allemands par la force des armes. — On a décidé d'envoyer une ambassade au roi de France, et à l'empereur qui se trouve dans le Brabant. — Nominations diverses.

Gand, 24 mai 1488.

Edele vorsienighe ende discrete heeren ende meesters, wy ghebieden ons met goeder herten tuwaerts, ende u zy ghelievelic te weten dat wonsdaghe lestleden, hier te Ghendt, ghepubliceert was de paix, present mynenheere Philips van Cleven, ende alle de Staten van den lande hier vergadert wezende.

Donderdaghe was hier ghecelebreert processe generale zeere solemnelick Gode lovende ende danckende van zyner gracie van den vors. payse; ende binnen den zelve daghe quamen hier te Ghend de ghedeputeerde van den voors. Staten die te Brugghe ghesyn hebben.

Wy verstaen naer den raporte van den zelven dat de coninc van de Romeynen zeer wel gheneghen es den

voors. paix tonderhoudene, hoewel dat waer es datter noch vele Duutsche zyn binnen desen lande die qualic rumen willen. Daerup dat de coninclycke majesteit zeicht dat dezelve Duutsche toebehooren den keyser, ende dat zonder t'last ofte bevel van den zelven keyser zy niet voren hebben te cesserene, ende dat daeromme dezelve coninc in meenynghe es zulcke diligencie te doene dat de keyser hemlieden datte bevelen zal dat zy cesseren ende haerlieder vertrec nemen willen uuter lande.

Omme twelcke te bedt te volcommene mynheere Philips ende de leden hebben gheexpedieert een van den ghevanghene uuter Gravensteene ghenaempt den jonghen Pollem, zwartdraghere, up zynen eed ende trauwe, ende midsdien ooc dat dandere ghevanghene borghe bleven zyn voor hem dat hy wederkeeren zal in vanghenesse, te trecken byden coninc met instructien, biddende ende nietmin begherende dat de voors. Duutsche uuter landen trecken willen volgens den tractaete van der voors. payse.

Ende want de coninc heift ghescreven te Brugghe omme de ij ostagiers, es voort daerup gheexpedieert Mer Jan van Nyeuwenhove dat hy trecken zal te Brugghe uuter name van mynen heere Philips, ende aldaer ooc doen ontslaen de zelve ostagiers up zekere van huerlieder eede ende trauwe (twee persoonen min of meer) ende die voort laten trecken by den coninc volghende zyner begherte up hopen van voorspoede in de zaken vorscreven.

De vorn. Pollem heeft ghesyn by den coninc, es wederghecommen ende voortmeer noch wederomme noch eens ghetrocken by den coninc.

De Staten waren vrindaghe vergadert aldaer zy sloten, present mynen heere van Ravesteyn, den paix naer zynen inhoudene wel ende duechdelick te vulcommene, metgaders de unye in alle pointen ende die te teeckene of ooc te bezeghelene by den ghonen die huer zeghels hier hadden, ende voort ooc dat de ghone van de Staten die den paix niet en hadden bezworen dien bezweeren wilden

by solemnele eede t'sinte Jans in de kercke; twelc aldus vulcommen ende ghedaen was in de presentie van mynen voors. heere, met zeer eerweerdegher solemnitheyt.

Die van Ghend unter name van den leden hebben met grooter affectie de Staten bedanct van hueren aerbeide in den vors. paix ende unye, ende hemlieden voort ghebeden up in maendaghe avent ten banckette met hemlieden int scepenhuus van der keure up den zolder.

Myn Vrauwe van den Gruuthuse es commen by den leden, ende hem es belooft alle assistencie omme te lichtene mynen heere van den Gruuthuse uut vanghenesse.

By mynenheere Philips ende de leden es ghesloten dat men hier te Ghendt bescryven zal heer Baudewyn van Ryssele, die nu ter Sluus es, mynen heere van der Merrewede (1), ende alle andre edele mannen vander frontiere up tractaet vander payse, ende dien te bezweerene ende andersints al met hemlieden te doene dat dienen zal ter deffencie up dat dies nood quame, ende ooc up den staet enz.

De voorn. M^er^ Jan van Nyewenhove heift last, te Brugghe zynde, te solliciterene t'payement van iij^c^ mannen van oorloghe, die men onderhouden zal ter Sluus in de casteelen ende in de stede ter verzekerthede van die van Brugghe.

Myn voorn. heere Philips es vulcommelic ghedelibereert, eist nood, dit landt te deffenderene, ende met machte de duutsche t'expulserene ende te wederstaene met grooter affectie; ende want hy hebben moet zeker onderhoudt ende leiftocht, zo hebben die van Ghendt ende Brugghe gheadviseert hem toctelegghene ten coste van den ghemeenen lande iiij^c^ L. gr. teenen beghinsele in afslagh van meerdere somme hier betacht, begherende dat wy daer inne wilden consenterene, daerof wy ons excuseerden.

---

(1) Daniel Van Praet, dit de Moerkerke, seigneur de Merweede.

Nietmin het es begheert dat wy u daerof adverteren zouden ten fine dat ghy vulcommelic uwe ghedeputeerde zoude willen ghelasten in de zake up maendaghe eerstcommende. D'een van ons ware zeer gherne thuus ghecommen, maer het en mach ons niet ghebeuren, zonder andere uwe ghedeputeerde alvoren hier ghesonden thebben, daeromme dat wy u hertelic bidden.

Jan van Coppenolle es gheexpedieert te trecken omme saulfconduit anden heere van Esquerdes voor ij° peerden, terstond van dat datte hier wert men zal zenden een notablen ambassade van alle de Staten weghe in Vranckerycke. Ooc es gheadviseert te zenden eenen ambassade uut Vlaenderen te Dornike, ende een andere anden keysere die men zeicht ontrent of in Brabant synde. Alle daghen commen hier te handelene groote zware lastighe zaken. Ende daeromme zoo es grootelicx van noode dat ghy zonder meer delays wilt ordonneren uwe ghedeputeerde, die hier zendende met allerhaeste, van de allervroomste en ydoinste metter heeren te communiquerene.

De Staten zegghen dat zy huere ghedeputeerde al ghereedt hebben omme te porren terstond t'saulfconduict vorn. commen zynde. Wy en weten gheene namen, ende daeromme zo en eist in ons macht niet u die over te zenden, noch ooc van Vlaenderen.

Rasseghem, Nyewenhove, Zickele ende Yseghem zyn ghenaemt commissarissen up de wetten van Vlaenderen, men zal daer in gaen besoingneren nader noot.

Philippe Dongnies es ghestelt prevost van Ryssele, ende mynen heere Lodewyc van Praet capiteyn ende bailliu van Nyeuport.

Van desen daghe es gheinstitueert de camer vanden rade naer den inhoudene van den billette dat wy u hier mede zenden. De zaken gaen toe zo subitelic, dat wy ons zeer perplex ende bescaemt vinden. Alle die eedt doen, doen ooc voort eedt den paix ende unye vorn. tonderhouden in alle poincten.

Ons verwondert zeere dat wy van ulieden niet en vernemen noch ooc zelfs eenen messagier zendt, want hadden wy eenen messagier ghehadt wy hadden ulieden van velen eer gheadverteert, twelcke wy niet ghedaen en hebben, by dat wy van huere te huere daer inne verwacht ende verbeidt hebben de voorn. messagier, ende overmids datter niemand commen en es, zo zenden wy u desen bringhere, u adverterende van allen den ghebesoingneerde naer ons cleenen vermoghen zedert onsen lesten scrivene. Biddende hertelike dat ulieden believe redene doende ons te ontlastene ende thuus te laten commene, ende immere dat ghy up al zo vorsien wilt, als uwe werde discrete wel ghevroede dat behoort, ende God zy met u. Ghescreven desen Sinxen avonde late, xxiiij^a^ in meye 88.

De al uwe. Pieter De Langhe
ende u dienaere J. Coene.

Edele ende vorsieneghe heeren ende meesters, voghdt, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^ta^ le xxve jour de May.

LXVII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

On a reçu diverses lettres de l'empereur et du roi. — Celui-ci semble vouloir se soustraire aux obligations du traité de paix, sous prétexte d'engagements antérieurs pris lors de sa nomination de *roi des Romains*. Le roi cherche à attirer près de l'empereur quelques députés des États et des trois membres, mais personne ne s'y rendra. — L'empereur est à Alost et se prépare à marcher en avant. — Il est nécessaire de tenir bon guet à Ypres. — On a fait demander à l'empereur des sauf-conduits pour l'abbé de St-Bavon, le doyen de St-Donat et le prévôt de Renaix. — Ces seigneurs seront envoyés à l'empereur pour tâcher d'éviter la guerre et de maintenir la paix. — On avise aux moyens de se procurer de l'argent, le plus tôt possible. — On attend les Français. — Les nobles ont été invités à se rendre à Gand, près de Philippe de Clèves, pour jurer le maintien du traité de paix. — L'empereur et le roi cherchent à pénétrer dans Audenarde, Courtrai et Deynse; il sera donc bon de bien surveiller la ville d'Ypres.

Gand, 30 mai 1488.

Edele ende vorsieneghe heeren medeghesellen in wette ende meesters, wy ghebieden ons zeer hertelike tuwaerts. Ulieden believe te wetene dat hedent de leden zynde vergadert in de camere van Ghendt, hebben ghesien ende ghecommuniquert diversche briefven commende also wel van den keyser als van den roomschen coninc, ende onder andre eenen van den keysere daerof dat wy ulieden zenden hierinne besloten de copie ghetranslateert uuten latine int vranssche (1).

De brieven van den coninc maken mencioen van groote

(1) Nous n'avons pas retrouvé la copie de cette lettre.

eede by hem ghedaen den keysere int annemen van den state roomsch-coninc te zyne, ende hy op den zelven eedt ontfyng t'helich Sacrament gheene zaken te doene in cleenichede van der keyserlicke majesteit enz. Nietmin hy es de ghone die nochtans altoos naer zyn vermoghen gherne t'beste doen wille ende ooc ten beste spreken ten onderhoudene van den tractate van den payse of diesghelycken in substancie, hem eensdeels excuserende alst schynt onder t'dexele van den vors. eede, midsdien ooc dat de keyser niet te vrede es specialic up die van Ghendt ende van Brugghe.

Item ende also als de vors. coninc meer brieven ghescreven heift ende dat zyne ghenade naeme diversche persoonen uuter Staten hier zynde die hy wille dat commen zullen by den keysere omme ten beste te spreken zonder dat daeromme yemant gaen zal of trecken van der leiden, nochtans by zyne andere brieven schynt dat zyne ghenade wel te vreden zy dat eeneghe van de leden daer ooc commen zouden enz. D'eene maniere van brieven hebben ende houden in date, ende d'andere gheene date, anders dan ghescreven te Mechelen, hoewel dat ooc waer es dat de keyser es t'Aelst, alsomen beducht, corts in wille voordere te martssierene, zo eist dat men te meer beducht es de voors. traffyken, de welcke zyn zo menegherwys, naer ons simple verstane, omme onder t'couleur van traictieren ofte van vriendscepen dit landt te verabuserene, dat wy zeer beduchtende zyn van groote inconvenienten. Waeromme ons advys es boven al, behouden correxie, dat ghy goedt scherp gueht doen wilt, ende niet haestelicghe van gheloove van diesmen ulieden aenbrenghe of scriven mach, want het es noodt, also vele of meer dan ooydt, ghemerct ooc de corragien die men bezeffende es wezende binnen Ypre, naer de tydinghe die hier ooc comen zyn, van dat Coppenolle of emmer een van zyne lieden ghetracteert ghezyn hebben in de zelve steden. Ghy hebt altoos wel ghedaen, omme Gods wille, willet achtervolghen also ghy wel zult,

dies ons niet en twyffelt, want alsomen pleicht te zegghene « *eens gheldt al.* » Aldus wy bidden ulieden dat ghy voor goede nemen wilt dese onse simple vermaninghen ende in al voort doen naer uwe wyse ende werde discretie.

De voors. zaken hebben alle ghehandelt gheweist dese voornoene in de rade present mynen heere Philips. Eenighe die slaent int beste, zegghende dat de keysere gherne gheldt hebben zoude ende daermede vertrecken, ende andere die beduchten hemlieden anderssints van meerder inconveniente; emmers hier es gheadviseert eenen brief te zenden aen den keyser dat hem believe saulfconduict te zendene up minen heere van St-Baefs, deken van St-Donaes ende proost van Ronsse, ende datte ghehadt, zullen by hem trecken met eerbaerder instructie eist moghelic by wyshede d'oorloghe te belettene ende paix te onderhoudene.

Item es ooc gheadviseert van de lede weghe inden voors. raede te sommerene mynen heere van Beveren, by brieven, dat hy terstondt hier comme achtervolghende zynen eede ghedaen ten onderhoudene van den payse.

France de messagier heeft ons ghepresenteert uwen brief tinhouden van den welke wy houden zynde in uwe goede memorie, ende annopende de LX^{m} ons dynct naer dat wy hooren datter al andersins inne ghebesoingnieert wort, ende dat ghy wel ghemoveert zyt de zake te handelen by delaye; want men heeft hier hedent in terme gheleit diversche weghen omme haestelic ghelt de hebbene, deenen, by vercoopinghe van renten up t'land, ende de oude brieven te expedierene ende te delivrerene elck daer tbehoort; den anderen by leenynghen van zelvere inde munte; ende den derden by ommestellinghe of by financen.

Alst ghebueren zal datter yet naerder up gheadviseert wert zullen u terstont van al pynen t'adverteren.

Men zeicht dat de Fransoysen hier commen zullen; mynheeren van Vleteren heift zynen eedt ghedaen balliu te zyne van Belle ende heift voort bezworen den paix ende alliance, ende hy es voort ghetrocken omme ghezellen,

ende als een van der hoofden te trecken in de stede van Brugghe, ende alle dandere edele zyn hier bescreven te commene by mynen heere Philips, zy commen noch schoonkins voort.

Aldus wy bieden ulieden ende niet min vermanen, behouden correxie, wel toe te willen ziene by daghe ende by nachte omme tghuedt ende garde vander stede, het wert ende es de meeste ende allervroomste bewarenesse ende verzekerthede van diere van ulieden ende van ons allen, zonder eenighe der lieden van buuten incommen zynde te laeten gane ter poorten noch ter mueren omme eeneghe tydinghen, noch anderrsins onder tdexele van eeneghen suptylheden, ooc zo en laet van buuten niemende in de stede; of ghy en zyt ende blyft altoos wel verzekert ende bewaert, t'ghunt dat wy ulieden hier of scriven wy doent omme wel doens wille, aldus nemet voor tgoede dat bidden wy ulieden. Want van al nu zo hebben wy ghehoort vreese maken of by eenigherande traffycken de keysere zouden willen commen ende ooc de coninc in Audenaerde, in Deynse, in Curtrycke ende elders.

Commen de poorters van Renynghelst hier, zullen gherne t'beste helpen doen, ende hebben voort hemlieden beghonnen spreken, maer inder waerhede de zake hier te handelene zyn zo lastich omme tghemeene land, dat men qualic yet ghedaen can int particuliere up desen tyt, also God weet die u beware wille. Ghescreven desen XXX[a] in meye.

By den al uwen gedeputeerden ende
u dienare J. Coene nu te Ghend.

Edele ende vorsieneghe heeren ende meesters voghdt, scepenen ende raedt vander stede van Ypre.

Rp[ta] den laetsten in meye a° LXXXVIIJ.

LXVIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Il a été décidé de faire partir les garnisons de Bourbourg et d'autres villes de la frontière française, et de les employer à la défense des parties menacées par l'ennemi. — Moyen proposé pour payer la solde arriérée de ces troupes, afin de les engager à quitter les garnisons qu'elles occupent. — Il faut se procurer de l'argent sans délai. — Comme le roi n'a pas fait partir les troupes allemandes, on ne lui payera pas non plus les sommes stipulées par le traité de paix. — Diverses décisions prises pour pourvoir aux finances, et garantir les emprunts.

Gand, 31 mai 1488.

Edele vorsieneghe ende wyse heeren ende meesters, wy ghebieden ons also hertelike tuwaerts als wy meest moghen. Het is gheadviseert by den leden inden raedt, daer present was myn heere Philips van Cleven, dat men zal lichten de garnisoenen jeghenwordelic ligghende te Borburch ende in andere steden up de frontiere van den westlande, omme metten zelven garnisoene te doene de deffentie van den quartiere van herwaerts overe ende vianden uuter lande te weirene, met meerdere hulpe van andere volke.

Ende want men qualic de vors. garnisoene zal konnen ghelichten uuter voors. westlande zonder cost, ghemerct dat men hemlieden vele tachtere es, ende niet betaelt ghesyn hebben van vele maenden, ende dat men nochtans noodsakelike te doene heeft vanden zelven, al of zom te Brugghe, of al of zom te Ghendt, ende elre hier ontrent up dese frontiere, zo es voort gheadviseert als boven dat men de voors. garnisoenen tot IJ[e] mannen te peerde ende V[c] te voete terstondt van dat zy commen werden, betaelen zal

voor IJ maenden, d'eene maendt van tyde verleden, ende d'andere voor den tyt toecomende, ingaende ten daghe dat zy commen werden. Mids welken maniere van doene myn voors. heere Philips hopt zo vele te doene dat zy lichten zullen uuter voors. steden, ende herwaerts commen, ende ooc dat hier betacht t'landt in payse ghestelt zynde, de zelve steden met hueren quartieren over de redempcie ende verlossinghe vander zelven garnisoenen, gherne de coste van de vors. eerste maendt den landen rembourseren zullen, of zoo vele te meer lasts draghen in de affaire van den zelven lande, of dies ghelycker in substancie, ghemerct zynde dat by dese weghe de vors. steden ontlaest ende gheslaect zyn zouden vau den zelven garnisoene ende van oppressien van dien.

Voort zo es gheadviseert als voren omme stapans ghereedt gheldt te vindene voor t'beste ende tnaeste middele, ten meesten oorbaere, ende ten minsten quetse, dat men zal vercoopen up de drie steden de somme van x^{m} ponden te xl gr. tpondt tsiaers, daer vooren dat hemlieden verbinden zouden de drie steden te lossene den penning xij ten ghemeene costen van den lande van Vlaendren int generale.

Item dat men zoude ontfanghen, in de munte te Ghend, van den ghonen die rente zullen willen coopen met hueren zelvere, t'zelve zelvere te vij s^{t} gr. donsse, behouden dat men den penninck allooeren zal die te Ghendt ghemunt es te iiij gr. voor iiij gr.

Dewelcke vorn. vercoopinghe van x^{m} lb. tsiaers ende daer by medewaert den penning xij te lossene, schynt, also men hier de zake arguert, met allen gheen of emmer zeer cleen quets zynde omme tland, ende ooc de beste ende ghereetste wech, liever dan by leeninghe of by financien, al waert dat men teen of tander vinden mochte, dat neen also dus te beduchten es, zo es nochtans de voors. vercoopinghe taller ghereetste ende tminste last. Want als ooc warachtich es, by den payse dit landt ghehouden de

onbejaerthede van onsen naturliken prince ghedurende den coninc te ghevene eene jaerlicssche somme van xx^m, of meer naer dat men adviseren zoude, indien dat hy den paix onderhilde.

Nu want hy daerof in ghebreke es ende dat hy de keyser zyn vader met hueren volcke dit landt over willen, contrarie den zelven payse, den eede ende de belofte daerof ghedaen ende ghezworen, zo schynt, ter correctie van beteren, dat men wel een deel der voors. somme mach employeren in rente up tlandt, omme in de stede van den vors. pencioene tlandt te helpene, ende de vianden uuter lande te weerene, ende also mids der gracie Gods, ende der goeder querelie dit goede landt te bescuddene van obpressen, ende te bevryene van eeuweger ketivichede, daer toe dat elc goede mensche tlandt lief hebbende, zyn welvaren ende zyn eere beminnende, sculdig es zyn vermoghen te doene also uwe wysheden wel ghevroeden moghen.

Item dat men de vors. rente ende andere lasten up t'land staende terstondt van dat landt in payse ghestelt wert, zal lossen by eene of meer ommestellinghen up tzelve ghemeene landt, ende zullen alsdan de vors. leden regardt hebben up de zware lasten ende armoede vander steden, omme die te helpen ontlastene by den besten middele dat men zal kunnen of moghen experimenteren onder de zelve leden by goede eendrachtichede.

Item ende alvoren dat men stappaens den ghenen die tanderen tyde rente up tland ghecocht hebben, ende noch huere brieven niet en hebben, dezelve brieven zal doen expedieren ende zeghelen, ende hemlieden die leveren zonder meer delays twelcke men ooc also doen zal van den ghenen die na dese nieuwe rente coopen zouden het ware met ghelde of met zilvere in de munte, of anderssins, zonder daer inne faulte of ghebrec meer te doene.

Men wilt elken bewaren alsoot behoort, ende daer omme ghemerct den noodt ende haeste diere es, zo bidt men ooc elke ende elken dies ghestaet es, of ghestaet zyn mach,

dat hy zyn debvoir doen wille in desen voormen tlandt te helpene of anderssins by gebreke het ware gheschapen te commen in ruyne also vors. es dat God almachtich by zyne gracie ontfaermen ende beschermen wille.

Die van Ghend houden huerlieder collacie ghemerct de groote haeste vander dync; die van Brugghe hebben van al husewaert ghescreven, ende van al nu myn vors. heere Philips, heeft up den troost die hy heift ghesonden omme de vors. garnisoenen.

Wy adverteren ulieden van al by desen biddende dat u ghelieve regardt thebbene up de zware dangieren daer inne dat dit arme landt ende wy alle tsamen staen, omme teenemael uuter gronde verdorven tzyne, het en zy dat wy ons zelven pynen te helpene te desewaerts. Ende wilt voort hierup zulken conclusie nemen ende ons daerof adverteren dat men claerlic verstaen mach uwe goede ghelie fte up al omme die voort naer ons cleenen vermoghen t'achtervolghen, daertoe dat wy ons ghereedt presenteren also God weet die ulieden edele vorsieneghe ende wyse heeren ende meesters bewaren wille.

Ghescreven metter haeste desen letsten dach van meye.

By den al uwe ghedeputeerde
jeghenwordelic zynde te Ghendt (1).

P. D.

Zident den scrivene van desen brieve es commen Pieter Braem de welke heift ons ghepresenteert uwe letteren van den welken inhoudene wy ulieden indachtich houden. Zullen hooren ende verstaen de wille ende meenynghe van de andere, ende ulieden voort adverterene naer dat behooren zal. Ons en dynct niet dat de materie haer daer toe reet, ghemerct de apparencie van den oorloghe, ter cause van de welcke, ende dat wy zo langhe hier ghesyn

(1) Sans signature, de l'écriture de J. Coene.

hebben bidden ulieden dat ghy ordonniert ende zendt andere uwe ghedeputeerde, ons lastende ende bevelende thuus te commene.

Edelen vorsieneghe ende wyse heeren, voghdt, schepenen ende raedt vander stede van Ypre, mynen lieven ende zonderlinghe specialen heeren ende meesters.

Rp^ta den I^n in wedemaent a° LXXXVIIJ.

LXIX.

LES MÊMES AUX MÊMES.

On a désigné des députés pour se rendre près du seigneur d'Esquerdes. — Ces députés se réuniront à Ypres. — On a ordonné que tous ceux, qui, depuis les troubles, ont quitté les villes qu'ils habitaient, auront à y revenir dans un délai déterminé, si non ils seront déclarés ennemis de l'État et leur biens seront confisqués. — Ceux de Gand et de Bruges, sont très-mécontents de ce que la ville d'Ypres n'a contribué jusqu'ici en rien dans les frais occasionnés par la détention du roi. — Philippe de Clèves s'est informé plusieurs fois du motif de l'absence du haut-bailli d'Ypres. Il est indispensable qu'il vienne à Gand pour prêter son serment. — Les Allemands font souffrir aux habitants d'Alost les traitements les plus indignes. Hommes, femmes, enfants, tout le monde est obligé de coucher dans les rues.

Gand, 3 juin 1488.

Edele ende zeer vorsieneghe heeren ende meesters, naer alle ghebiedenisse met obediencie vorscreven, ghelieve ulieden te weten dat de leden waren ghisteren achternoene by mynen heere Philips van Cleven, de welcke heeft

gheordonneert van weghen van onsen natuerlicke prince ende van den heere van den bloede ende in huerlieder name, trecken zullen by mynen heere van Esquerdes, mynheer van Wierre ende Anthonis van Fonteines. Die van Ghendt zullen hedent ordonneren huerlieder ghedeputeerde, die van Brugghe zenden naer huus ten zelven fine ende alzo wy anders niet en weten zy werden alle zeer corts in de reyse omme t'Ypre te vergaderen ende van daer voort te trecken naer haerlieder discretie. De trafyken zyn hedent s'daechs diversche die men gheift ofte pynt te ghevene ende te doene den ghonen die den lande welwillende zyn, alzo ghy weten muecht ende verstaen, waeromme ende ten fine datter gheen inconveniente en ghebuere hemlieden t'Ypre commen zynde up de martssen van daerwaerts overe, wy ulieden bidden dat bevolen zy van uwen weghe secreet ghehouden te zyne dat vors. es. Wy verstaen dat zy woensdaghe of donderdaghe ten spoedste t'Ypre zyn zullen. Ic Coene hebbe voren mede te commene danof wy ulieden adverteren ten fine dat ghy voort doet ghereeden ende adverteiret den ghonen die ghy hebt gheordonneert te trecken int vors. voyage, al naer uwe discretie.

T'anderzyde omme dieswille dat vander stede van Ghend ende Brugghe vele zyn die hemlieden houden als fugitieve of emmere als gheabsenteerde zonder weder ghekeert te zyne ten zelven stede omme hemlieden te helpen emploieren in rade in dade ende anderssins, naer huerlieder staet ende vocatie, omme de steden daer zy poorters zyn ende justiciable ende dit land te helpen deffenderene jeghens de vyanden, die men noodzakelic wederstaen moet, of men moet al abandonneren omme verloren t'zyne teenemale wyf, kinderen, lyf goedt ende al dat ter wereldt es, dat God by zyner gracie beschermen wille mids de hulpe ende deffensie vander goedwilleghe, es gheordonneert in den raedt dat men mandementen uut zenden zal bevel doende dat achtervolghens den tractaete van de payse by den welken elc commen mach ten zynen enz., ende zyn alle verledene

vergheven ende vergheten, dat hem elck vinde in de stede daer hy behoort binnen eenen zekeren daghe om de vors. deffencie te helpen doene, up ghehouden te zyne contrarie den vors. payse, vianden van den lande, ende al huerlieder goede, waer men dat vinden zal, gheimployeert te zyne in de vors. deffencie, zonder nimmermeer eenighe restitucie daerof ghedaen te zyne. De mandementen zyn in de expedicie omme van den avende of morghen ghesonden te zyne.

Wy zenden ulieden de minute gheconcipicert omme renten te vercoopen metgaders de minute van den octroye. De begherte van die van Ghendt ende van Brugghe es dat ghy ulieden toghen wilt virtueux omme t'landt te helpen bescudden; het is in de waerhede noodt, also vele of meer dan noyt hier te voren, want het hangt hier nu al aen, ende mach de zake wel commen, men hopt ja, zo werdet al behouden cost ende reyse, daer anderssins, voor waer, al datter blyft in grooten dangiere. Aldus ulieden zal ghelieven regardt te hebben up al ende de zaken te nemene daer ende also dat behoourt. De voors. van Ghendt ende Brugghe clagen zeere dat ghy noch omme de costen ende bewarenesse van den coninc, noch ooc anderssins, omme de voors. deffencie herwaerts overe, ende omme hemlieden te helpen in dese hueren noodt, eene mite niet ghedebourseert noch verleit hebt tot hiertoe, waeromme ze van hueren te hueren roupen op ons dat wy ulieden zo vermanen wilden dat ghy teenen beghinsele ten minste hier zenden wilt eene goede somme van penninghen. Andries de Walle ende Walre zullen u daerof ooc adverteren. Aldus wy bidden ulieden omme de vors. assistencie also verre alst moghelic zy. Als es van de gracie voorwaer hier en es up desen tyt gheene materie daerof te spreken naer onse advyse ter correxie. Maer ulieden tooghen de ghehulpsamichede den lande in desen tyt also ghy altoos wel ghedaen hebt, ons en twyffelt niet in t'practikeren van den ommestellinghen up t'landt, zal zulke diligencie ende goedwillichede der stede ende ulieden betoocht

werden dat ghy by alle redenen cause hebben zult te vreden te zyne, ende alsdan zo wert eerst tyt te spreken van gracien ende quytschelden, dat nu niet en behoort; want also vors. es de zake en staen daertoe niet ghereet maer staen in vreese omme alle verloren te zyne indien wy ons zelve niet en helpen. Aldus zo zal u ghelieven te doene naer uwe discretie, ende also wy ons tuwaerts betrauwen.

Mynheere Philips die heift ons eens of tweewaerfs ghevraecht naer mynen heere den hoochbailliu van Ypre, zegghende dat hem vremde gheift dat hy hier niet en comt; zyne commissie es vernyeut, het ware goedt dat hy quame omme zynen eedt te doene in de handen van mynen voors. heere ende den paix te bezweerene.

Edele ende zeer vorsieneghe heeren God zy met ulieden. Ghescreven desen IIJ in juing a° LXXXVIIJ.

Pieter de Langhe bidt dat hy verloost worde omme eenen termyn van daghen dat hy tot huus commen mach, twelcke in der waerhede wel betaemt redene doende, ende dat de ghone die van huus commen hier zyn moghen hoe eer hoe lievere, ten fine dat hy commen mach naer huus metter ambassadeurs.

Hier zyn tydinghen commen an mynen heere Philips dat de coninc zyne officie in Henegouwen ende elders wech ghegheven heift, ende zeicht de zelve heere dat hys hem wel ghetroost hopende dat hy hem wel begrooten zal te Casselе ende elders.

De groote tyrannie die de Duutsche doen t'Aelst in de stede die en ware ulieden niet scrivelic. De lieden van Aelst, mans, wyfs, kindren, het moet al up t'straet slapen vander obpresse vander vors. Duutschen.

De al uwe ghedeputeerde nu
zynde te Ghendt (1).

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Coene.

Edele voorsieneghen ende wyse heeren ende meesters, mynheeren vooghdt scepenen ende raedt vander stede van Ypre.

Rp^ta den IIIJ^a in weimaendt a° LXXXVIIJ.

LXX.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Des députés des trois membres de Flandre sont envoyés à Tournai pour engager cette ville à accéder au traité de paix. — Ils ont dû faire un grand detour pour ne pas être pris. — Ils ont fait connaître leurs propositions aux magistrats de Tournai, qui ont promis une reponse pour le lendemain. — Des embûches sont tendues et des gens sont disposés pour surprendre les députés à leur retour de Tournai. — Des espions les suivent partout en ville, et se vantent de ne pas les laisser échapper. — Les députés ne pourront quitter Tournai que pour autant qu'on leur envoie une bonne escorte.

Tournai, 3 juin 1488.

Edele vorsieneghe ende wyse heeren, lieve ende zeer gheminde meesters, ick ghebiede my onderdanichlic tuwaerts. Vorsieneghe heeren ende meesters ulieden ghelieve te wetene dat achtervolghende den slote ende conclusie van de drie leden te Ghendt vergadert zynde van ghedeputeerde te zenden te Dornike by zekere instructie ghelast an de vors. van Dornike te verzouckene d'adjonctie van den payse ende alliance van allen den landen nu corts ghesloten, so heeft ghelieft uwe ghedeputerde te Ghendt zynde, my over ende uuter name van die van Ypre te

ordenerene mitsgaders andere te Dornike te treckene ter cause als boven, daer wy by de hulpe van Gode ende by groote gelucke in donderdaghe laestleden arriveerden, naer dat wy over de v milen weghs diet zyn tusschen Cortrycke ende Dornike, ghereden hadden wel xi milen uut vreese van ghevanghen tzyne. Ende hebben achtervolghende onse laste openinghe ende verzouck ghedaen aen de voors. van Dornike die ons beloft hebben als heden andworde te ghevene, de welke ghehoort hebbende wy zullen poghen van hier te vertreckene. Nemaer want wy te vollen by diversche goede mannen van dese stede ende ooc van Vlaendren hier wesende gheadverteert zyn dat groote laghen ende listen alsnu ghedaen zyn om ons int vertrecken van hier te vanghene, ende dat de heere van Waleyn lieden daertoe gheschict heeft die huerlieder bespieders hier in stede hebben, die hier daghelycx gaen voor ons ooghen, de welcke gheseid hebben dat zy ons ghecryghen zullen al zoude zy vichtich croonen daeran verteren, so eist dat wy ons perplex ende beschaemt vinden niet wetende hoe wy zonder dangier van hier gheraken zullen, ende zo vele te meer, mids dat wy verstaen hebben dat wy in dien ghevalle met gheenen ghelde te lossen waren, maer 't zoude ons 't lyf costen, waer mede wy in meeninghe zyn van hier niet te vertrecken ten zy dat wy wel verzekert zyn; ende zyn gheadviseert menichte van de ghesellen ligghende te Curtrycke te ontbiedene ende ons te gheleene. Ende ten fine dat wy die te badt ghecrighen moghen, so biddic ulieden voorsieneghe heeren ende meesters dat ghy wilt scriven aen den bailliu van Curterycke dat hy hondert ghezellen of alzo vele als wy verzoeken zullen ten daghe ende plaetse als wy hem beteeckenen zullen om ons te verzekeren zenden wilt, of uuterlic andersyns met alderhaeste my laet weten uwe goede gheliefste secours ende rade wiers ic te doen hebbe, want ic daer mede beladen ben; dat kendt God die ulieden Edele voorsieneghe ende wyse heeren, werde ende zeer

gheminde meesters, bewaren wille. Ghescreven met haeste te Dornike desen darden dach in juni A° LXXXVIIJ.

De al uwe Dienaere,
JA. STEELANT.

Edelen voorsieneghe ende wysen heeren, myn werde heeren ende meesters, vooghd, schepenen ende raedt van der stede van Ypre.

LXXI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils ont reçu la reponse définitive de ceux de Tournai, mais ne peuvent rétourner à Gand, parceque des gens apostés les attendent dans les faubourgs. — Personne ne peut ni entrer en ville ni en sortir. — La Dame de Castergat venant de Bruxelles, a été complètement dévalisée par les hennuyers, à une lieue de cette ville; on lui a pris son char, ses chevaux, son argent, ses bijoux, et elle a été obligée de rentrer en ville à pied. — Quatre cents hommes attendent les députés à leur passage. — Les autres députés ont écrit à Gand pour demander du secours, mais on leur a répondu qu'ils doivent avoir patience, qu'on tachera de les délivrer. — Ils sont au bout de leur argent et se trouvent dans une position on ne peut plus critique.

Tournai, 9 juin 1488.

Edele vorsieneghe ende wyse heeren ende meesters ic ghebiede my onderdanichlic t'hulieden dienste; vorsieneghe heeren ende meesters, ulieden ghelieve te wetene dat wy in saterdaghe laetsleden finale antworde by die van Dornike up de begherte by den drien leden 's lands van Vlaendren

aen hemlieden ghedaen, ontfinghen. Ende waren alsnu wederomme te Ghendt ghekeert, ten ware dat diversche lieden van Henegauwen ende van dese martsen ons bespiedt ende beleydt hadden omme ons te vanghene, daerof dat wy te vullen gheinformeert zyn, ende byzonder by die van der wet van dese stede, die ons gheseit hebben dat zy tot in de voorbouchten van de vors. stede ons verwachtende zyn ende niet alleenelyk ons, maer es al van goeder prise dat zy ghecrighen connen, alzo wel die van dese stede als andere zo wy dat daghelycx zien ende hooren, dat qualic yement hier uut of in en mach, zonder groot dangier of schade. Mynvrauwe van Castergat commende van Brussele, was in saterdaghe laestleden up een myle van dese stede ghevanghen ende waren haer ghenommen waghen, peerden, ghelt ende alle hare juweelen die zy by haer hadde, zo dat zy te voete moeste commen naer de stede. Drie of vier goede mannen cooplieden van Curtrycke hebben hier gheleghen XIIIJ daghen tyts of meer ende en durven niet thuus trecken uut vreese van ghevanghen t'zyne van de vors. van Henegauwe, de welcke daechs dat wy de vors. andworde ontfaen hadden, ons wachtende up den wech van Cuertrycke, sterc waren wel IIIJ° mannen, zo ons ghezeid es. Waeromme, vorsieneghe heeren ende meesters, ghemerct ic my in gheen sticken ghespaerdt en hebbe noch en wille, daer in dat ic ulieden ende den lande dienst doen mach, ic ulieden hertelic bidde omme secours, raedt ende bystandt van hier te gheraeken. Wy hebben ten zelven fine ande drie leden wesende te Ghendt diversche brieven ghescreven daerup wy als noch gheen andworde ghehat en hebben anders dan dat Denys Heyman die hier es uuter name van die van Ghendt, by de zelve van Ghendt alleenelick ghescreven es dat hy patientie hebben zoude tot anderstont dat zy hat ten secourse van hem ende van ons verstaen mochten, by den welcken ic niet gheweten en can de meeninghe van uwe ghedeputeerde wesende te Ghendt nochte van ulieden wies ic te doene

hebbe, waeromme ic my vinden·tenden rade ende tenden ghelde, waerin ic ulieden bidde als boven dat ghylieden vorsien wilt. Vander zyde ulieder poorters die hem langhe hier ghehauden hebben dewelcke ic bevinde dat zy goede jonste der stede ende den lande draghende zyn ons alle vriendschap ende bystandt daghelycx tooghen ende bewysen waeromme, vorsieneghe heeren ende meesters onder correxie ende in welnemene van ulieden, ghemerct dat zy vele gheleden hebben omme den dienst van de vors. stede van Ypre ende van den lande, zo elck dat weet, ende ooc dat noch de vors. stede van Ypre grootelicx bystandt aen hemlieden vinden mochte ende zal dies my niet en twyffelt ende by speciale an Jasper die ten rade van Vlaenderen gheordonneert es, my zoude dyncken wel voughelic dat ghy de voors. uwe poorters beschriven wildet of uuterlic my lastet van ulieden weghen hemlieden te biddene ende te zegghene dat zy tYpre commen wilden ende dat zy willecome zyn zullen, int welcke ende alle andere uwe goede ghelieſte, ende dienste ic ben met goeder harten bereidt; dat kent God die ulieden, Edele vorsieneghe ende wyse heeren lieve ende zeer gheminde meesters bewaren wille. Ghescreven met haeste den IX^en in junio a° LXXXVIIJ, te Dornike.

Vorsieneghe heeren ende meesters wilt desen bode doen gheven voor zynen aerbeydt de somme van xxiiij st. par. ende my laten weten by den zelven up aldus vors. es uwe goede belieſte.

De al uwe dienare
Ja. Steelandt.

Edelen, vorsieneghen ende wysen heeren, werde heeren ende meesters vooghd, schepenen ende raedt vander stede van Ypre.

Rp^ta den IX^en in wedemaent a° LXXXVIIJ.

LXXII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

En se rendant d'Ypres à Gand ils ont été poursuivis par des cavaliers allemands, près de Deynze, mais sont heureusement parvenus à Gand sans être atteints. — Jour et nuit il y a des alarmes, occasionnées par les excursions des ennemis. — Moyens pour se procurer de l'argent. — Négociation à cet égard. — Les Allemands dévastent et incendient tout aux environs de Gand. — Les capitaines des metiers ont voulu, par représailles, faire périr les ôtages allemands détenus au château du comte, mais Philippe de Clèves et le seigneur de Spiere, s'y sont opposés avec force, et sont parvenus à calmer l'irritation publique. — La collace s'est réunie samedi passé, à la demande de Philippe de Clèves et du seigneur de Spiere. Le premier y a déclaré qu'il s'est rendu volontairement à Gand comme ôtage pour le roi, et qu'il a fait son serment comme tel, mais que, voyant que le roi ne veut pas tenir le traité qu'il a juré et fait publiquement la guerre au pays, il demande à être dégagé de son serment d'ôtage, déclare vouloir prêter serment à l'archiduc Philippe et aux trois membres de Flandre, et promet de défendre leurs droits contre l'empereur et contre le roi des Romains, aux dépens de ses biens et de sa vie. — Le seigneur de Spiere supplie qu'on ne fasse pas périr les ôtages allemands détenus au château du comte, car il sait de bonne part que leur mort serait le signal de celle de son père, le seigneur de Gruuthuse, prisonnier des Allemands. — Le lendemain au matin la collace a consenti aux deux demandes ci-dessus : aussitôt Philippe de Clèves s'est rendu au marché du vendredi, à la *maison haute*, d'où il a prêté le serment comme il est dit ci-dessus. — Le peuple, de son côté a fait le serment d'obéissance à Philippe de Clèves et aux autres capitaines de la ville. — Les Allemands ont pris d'assaut la ville de Deynze, et ont massacré plus de cent personnes. — Il est nécessaire de bien garder la ville d'Ypres. — On a reçu en ville 600 cavaliers et 400 fantassins français.

Gand, 10 Juin 1488.

Edele zeer vorsieneghe ende wyze heeren, wy bevelen ons zeer dienstelic tuwaerts, ende ulieden ghelieve te

wetene dat wy Jacop ende Willem treckende te Ghentwaert in dangier ghesyn hebben van ghevangen te zyne van den Duutsschen, de welcke in groten ghetale voor de stede van Deinse waeren, in zulkerwys dat wy ghejaecht waeren van acht of x perden een half mile wechs, maer, God lof, wy zyn te Ghent ghecommen. Ende om ulieden te adverteren van den ghebesoingierden, hier zyn alle daghen ende alle nachten zo vele alarmen tallen porten van der stede dat men qualic moeyte heeft anders te doene dan den stoc in de handt te nemene om de vianden te kennen. Nietmin wy hebben ghesproken metten andere leden ende hemlieden ons last te kennen ghegheven. Huerlieder advys es dat men omme penninghen te vindene, ten minsten grieve van den lande, renten vercoopen zal up t'ghemeene landt. Ulieden zal ghelieven ons te zendene eene minute hoe ghy uwe letteren van garantie wilt hebben spreken, ten fine dat wy die moghen doen expedieren ende zeghelen eer wy in consente commen achtervolghende ons laste. Aengaende de duust croonen die de stede van Ypre verlegghen zoude, men is hier zeer haestelic omme de penninghen thebbene, ende es aen ons ghecommen meester Jan de Beere de welke, ter begherte van de leden, de voors. duust croonen verschieten zoude omme dat den wech nu zeer dangereux es omme eenighe penninghen te voerene, indien ghylieden myn heeren hem obligatie gheven wildet dat als hy omme de vors. penninghen t'Ypre zende dat ghy hem die leveren zoude. Indien ghylieden, mynheeren, van dien advise zyt, zend ons obligatie up meester Jan De Beere, ende ooc een minute van obligatie by de welke de andere twee leden beloven zullen de stede van Ypre te rembourserene van de vors. duust croonen, van de penninghen commende van de vors. rente die men vercoopen zoude. Ofte indien er eenighe poorters t'Ypre waren die rente copen wilden, dat men de penninghen daerof commende inhouden zal toter vors. somme van duust croonen, ten fine dat, als men ons breeder daerof spreken zal, wy

bereit zyn moghen omme te andwoordene ende te stede van Ypre te bewaeren. Wy hebben den leden gheadverteert dat van noode es dat men make ende zeghele alle de brieven van der rente die hier voortyds vercocht was up tvors. land, ten fine dat die goede mannen die haer pennynghen verschoten hebben bewaert zyn moghen, daerinne zy wel te vreden zyn alst redelic es. — Als van den nieumaren van haerwaerts over omme de grote allarmen ende brandstichtinghe die de Duutsche doen hier omme Ghent, verdervende de scamele ondersaten van onsen natuerlyken heere den hertoghe Philips, de capitain van den ghemeenen neeringhen hier binnen dese stede, in wille ghesyn heeft in zaterdaghe lestleden te doen stervene eeneghe duutsche heeren ghevanghen in 's Graven steen ende zoude ghebuert hebben, ne hadde gheweest Mer Philips van Ravestein ende mynheere van Spiere, die zoo vele daden dat de voors. capitain differerde. In zaterdaghe lestleden was ten versoucke van minen vors. heere Philips ende van minen heere van Spiere collacie ghehouden hier binnen der stede up twee pointen die zy begheerde te wetene; de vors. Mer Philips zeyde hoe dat hy ter bede van den coninc van der Romeynen hier commen was binder stede als ostagier in de stede van hem, ende hadde belooft niet uuter stede te scheedene tot anderstont dat alle de pointen van den payse vulcommen zyn zouden. Ende overmids dat de keyser ende ooc de voors. coninc den vors. pays niet houden wilden ende die al naghebroken hadden, doende openbare oorloghe desen lande, also elck zien mach, de vors. Mer Philips versochte dat men hem ontslaen zoude van zynen eede als ostagier, begheerde te doene eedt den hertoghe Philips, den drien leden slands ende den coninc van Vranckrycke als souverainen heere, huerlieder querelle te houdene jeghen den keysere ende den coninc van den Romeynen, ende hemlieden te helpen wederstaene, met live ende met goede, alle infractien van den payse onlancx ghemaect. Tweeste

poinct, zeyde mynheere van Spiere hoe dat mynheere van den Gruuthuse zyn vader ghevanghen was van den Duutsschen, ende indien men dede sterven de heeren hier ghevanghen in 's Gravensteen, hi was gheadverteert dat men insghelycx zoude doen sterven minen voors. heere van den Gruuthuse zynen vader, badt dat men zoude willen differeren van eenichsins te procederene up de vors. ghevanghene tot anderstont dat mynheere zyn vader uuter handen vanden Duutsschen ware, met meer redenen te lanc om scrivene. Ghisteren voor de noene gaven de ghemeene van dese stede huerlieder andwoorde up de vors. twee poincten, ende consenterde hemlieden daerinne, behoudens dat de vors. Mer Philips nieuwen eedt doen zoude also boven verhaelt es, ende terstont ghync de vors. Mer Philips ter Vridachmaert, up *thoochhuus*, aldaer hy ter presentie van den anderen heeren ende leden den eed dede inder maniere hier voren verclaerd; ende insghelyc zo dede 't volc eed den vors. Mer Philips ende den anderen capitainen hier wesende binnen der stede te obedierene ende te doen ende te latene t'guend dat zy hemlieden bevelen zouden. Ghisteren nacht deden de Duutssche assault up Deinze, in zulkerwys dat zy de stede wonnen en sloegen dood honderd persoonen of meer. Men es hier gheadverteert dat de coninc heeft groote menichte van scepen omme de steden te bespringhene; wy adverteren ulieden dat ghy scerpelic toeziet, considereert dat de weghen goet zyn ende dat men verder gaet ende ryt binnen eenen nacht. In vriudaghe nacht quam hier mynheere van Spiere met vi^{c} perden ende t'sanderdachs quamen hier iiij^{c} voetknechten al Fransoysen. Men verbeyt mynheere van Peene met meerder gheselscepe. Niet anders dan dat wy bidden dat de almoghende God ons allen bewaren wille.

Ghescreven met haeste den X in Wedemaendt.

Waren wy hier niet, wy en quamen er niet.

Betalt desen bode van alle diensten.

De al uwe ghedeputeerde wesende te Ghent bereet tuwer ghelieften (1).

Edelen vorsieneghe ende wyse heeren, minheeren voocht, scepenen ende raedt vander stede van Ypre onze weerde heeren ende meesters.

Rp[ta] den X in Wedem[t] LXXXVIIJ.

LXXIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Les députés à Tournai n'osent pas encore quitter la ville; ils sont suivis partout; leur position est intolérable. — On dit à Tournai que la ville d'Ypres est sur le point de se réconcilier avec le roi. — Le roi a écrit aux magistrats de Tournai pour témoigner son mécontentement de ce qu'ils ont eu des relations avec ses ennemis. — Le prévôt de Tournai leur a fait comprendre en conséquence que puisqu'ils avaient reçu la réponse des consaux ils n'avaient qu'à retourner chez eux.

Tournai, 18 juin 1488.

Edele, voorsieneghe ende wyse heeren ende meesters, ic ghebiede my onderdanichlic tuwaerts. Voorsieneghe heeren ende meesters, ic hebbe ontfanghen ulieden gheliefde ende andworde up d'inhoud van mynen laesten letteren

---

(1) Sans signature, de l'écriture de J. Cornu.

aen ulieden ghescreven, in effecte dat ic paciencie hebben zoude ende my niet verhaesten van hier te scheedene of te vertreckene, maer dat ic my reghelen zoude naer den advyse ghescreven Denys Heyman, zo dat expresselic by Joris van Houcke ulieden dienare ende by ulieder laste my over ghescreven es. Ende want, voorsieneghe heeren ende meesters, ons niet moghelic gheweest heeft zonder groot dangier ons van hier te porene, ghemerct de advertissementen die wy daghelycx ghehad hebben van dat wy ghewacht ende bespiedt zyn, de welcke ons daghelycx worden ghetooght gaende hier achter straeten ende voor ons ooghen, ja dat meer es noch andere zaken die niet wel scrivelick zyn, waeromme obedierende den scrivene van den leden ende voort uwen, ic metten anderen paciencie gerne ghenomen hebben, verbeydende dat ons secours ende gheleyt ghezonden zoude worden welke wy als noch niet vernomen en hebben, noch zo wy verstaen naer de dispositie van den tyde, twelke God beteren wille, niet ghescepen zyn corts te vernemene. Waeromme wy perplex ende beschaemt zyn dat wy zins langhe hier gheleghen hebben ons nochtans niet durven vindende te weghe, uut vreese van de vors. dangieren ende de scande die tlandt hebben zoude int cas dat zoo ghebuerde. Waeromme wy wederomme van nieus aen de vors. leden ghescreven hebben omme te hebbene huerlieder advys; so ist dat ic ooc anderwaerven an ulieden scrive, ghemerct dat wy hier langhe gheweest hebben, ende byzonder de diversche maren die hier gaen in dese stede van Doornycke van ulieden ende der stede van Ypre, als dat ghylieden in termen staen zoudt omme met den coninc te verappointerene; ulieden hertelic biddende omme up al te hebben ulieder goeder advis wies ic te doen zal hebben, tzy int scheeden van de andere twee ghedeputeerde ofte int vougher met hemlieden naer de laste dat ons by de leden overghescreven zal worden, omme in alles my te reghelen naer uwe goede ghelieste ende bevelene zo ic totter daghe

van heden ghedaen hebbe, ende in meeninghe ben als ghetrauwe dienare voort te doene, dat kendt God die ulieden Edele vorsieneghe ende wyse werde heeren ende meesters, bescherme van allen inconvenient, ende verleene vulcomminghe van uwer goede begherte. Ghescreven te Doornycke den XVIIJ^e in Wedemaent A° LXXXVIIJ.

De al uwe dienare J. Steelant.

Naer t'scriven van dese letteren zo hebben wy ontboden gheweest t'savends al late ten huuse van den provost van dese stede, daer ons die van de stede zeiden dat de cóninc aen hemlieden ghescreven hadde, ende niet wel te vreden en was dat zy onderhielden eenighe die hier ghecommen waren omme te soliciterene eenighe zaken in prejudicien van hem. Waeromme uut vreese van te commene in zyne indignatie, de vors. van de wet ons adverteerden, ghemerct dat wy gheexpedieert waren, dat wy van hier vertrecken wilden ent. met meer andere worden. Waeromme wy te meer perplex zyn mids dat nu meer dangiers up den wech es dan noch gheweest heeft. Nietmin wy hebben daerup gheantwoordt dat ons dochte ter materie dienende, ende voort van alles gheadverteert den leden, verbeydende huerlieden andwoorde omme ons daer naer te reghelen; van de welcke ik ulieden advertere, biddende als voren om goeden raedt ende advys wies my te doene staet. Ende zyt Gode bevolen.

Edelen voorsieneghen ende wysen heeren myn weerde heeren ende meesters, vooghd, scepenen ende Raedt van der stede van Ypre.

LXXIV.

LES MÊMES AUX MÊMES.

L'empereur se trouve à Everghem avec son armée. — L'ennemi a mis le feu à deux maisons hors de la porte de *la Mude*, mais ne s'est pas montré. — Philippe de Clèves et le seigneur de Spiere sont partis hier à dix heures du soir avec six à sept cents cavaliers, dans l'espoir de surprendre un convoi de vivres et d'artillerie destiné à l'armée ennemie.

Gand, 20 juin 1488.

Edele zeer vorsieneghe ende wyze heeren, wy bevelen ons zeer dienstelic tuwaerts, ende ulieden ghelieve te wetene dat hoewel wy ten tween stonden aen ulieden ghescreven hebben t'ghuene dits wy hier ghebesoingniert hebben, ende daer over van noode was ende es t'hebbene een minute van al zulke letteren van garantie als ghylieden begheert van die van Ghendt ende van Brugghe, ende ooc ulieder obligacie sprekende up meester Jan de Beere van ij° lb. gr., indien ghylieden van den advyse zyt, nochtans en hebben wy gheene andworde vernomen daernaer wy zeer verlanghen, ende ooc omme te wetene hoe dat met ulieden staet, midts dat hier daghelicx vremde tydinghen commen van uwen quartiere, mids welke wy ulieden bidden ons te laeten wetene bi dese vrauwe oft eener andere uwe goede gheliefte. Als van den nieumaren van herrewaerts over, wy en weten u wat scriven anders dan de keysere met zinen volcke noch light tEverghem. Deze nachte was tvier ghesteken in twee husekins buten der Muiwe poorten, daer uute een groot alarme hier binder stede rees, nemaer de vianden en vertoochden hemlieden

niet dat mens gheware was. M[r] Philips van Ravesteyn, mynheere van Spiere ende andere met vi of vij[c] perden ende groote menichte van voetvolcke trock uute ghisteren avond over de clocke tien huuren, maer waer zy vertrocken zyn en weten wy niet: men zecht dat zy meenen af te werpen groote menichte van victuaillien ende artillerie die up wegh was te commene in skeysers heere. God brenget al ten beste, de welcke ulieden, Edele zeer vorsieneghe ende wyse heeren bewaren wille. Ghescreven desen nuchtenstont den XX[n] in Wedemaendt.

De al uwe ghedeputeerde
wesende te Ghendt (1).

Edelen, vorsieneghe ende wyse heeren, voocht, scepenen ende Raed van der stede van Ypre.

Rp[ta] den XX in Wedemaent A[o] LXXXVIIJ.

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Coene.

LXXV.

Mauvais état des finances: la ville d'Ypres est en retard de payer sa quote-part; les députés ont à supporter à cet égard les reproches les plus humiliants. — Le seigneur de Liedekerke a été nommé souverain-bailli de Flandre et capitaine de la ville de Gand et de sa châtellenie; Jean Coppenholle est nommé prévôt des maréchaux. — On a passé la revue des gens armés de la ville et de la châtellenie: ils étaient au nombre de 27 à 28,000 hommes. — L'empereur fait brûler tout ce qui se trouve aux environs de la ville.

Gand, 27 juin 1488.

Edele zeer voorsieneghe ende wyse heeren, wy bevelen ons zeer tuwaerts. Ontfaen hebbende uwen brief by den welcken ghy ons last t'excuseren zekere poorters van Ghendt wesende binnen uwer stede, twelck wy ghedaen hebben, zo dat men hemlieden houden zal over gheexcuseert tuwer intentie. Wy bewonderen dat ghy niet en schryft ulieder advys up de ix^{c} cronen die ghylieden rest te betalen hier binder stede. Wy waeren ghisteren weder daeromme gheroepen bi Mer Philips ende hebben daeromme vele bescaemde worden moeten hooren, zegghende Ghent ende Brugghe dat zi bi duusten verleyt hadden, ende wy en hadden up al maer hondert croonen gheleent. Ende niet jeghenstaende onse excusie dat de coninc in u quartier was met groote machte by de welcke te bemerckene was dat ghy ulieder penningen wel te beseghen hebt omme de diffensie van uwer stede ende betalynghe van uwe sauldoyers, ende andere redenen die wy daertoe allegeerden, zy en verdroughent ons met de vors. ix^{c} cronen te moeten vinden, zegghende dat hier cooplieden waeren, diese der stede leenen zoude; hendelic tadvis ende ver-

meneghen van ons drien, es, ghemerct den nood die hier es van ghelde ende dat Mer Philips zynen nood zo claechde, twelcke bescaemt was omme hooren, met vele langagen, wy hier vonden hebben Clays de Hane, coopman van coorne van Waestene, dewelke ter bede van den leden ulieden gheleent heeft ix° cronen van xlviij gr. tstic, de welcke wy hem belooft hebben weder te doen ghevene bi ulieden, in de handen van Philips Beke, t'Ypre, wien hy scryft dat hyse ontfanghen wille. Ulieden zal ghelieven ons daerof te quitene ende de vors. Philips Beke te solverene de vors. ix° cronen, ende hebben hem beloft te doen hebbene L p. gr. in griffens van v groote tstic pond. gr. in incle grootkens ende t'surplus al in penninghen nu onlancx te Ghendt ghesleghen van iiij gr. tstic (want deze penninghen moeten terstondt uuter name van den vors. Clays ghesonden worden te Bethune bi Jan de Backere te Waestene, daer mynheere wilt daerinne zûlke diligentie doen zo ghy up een andere tyt ghetrost wilt zyn). Dies hebben ons die van Ghendt ende van Brugghe ghegheven letteren onder den zeghele van Ghent, danof wy ulieden de copie hier inne ghesloten zenden. Est ulieden niet danckelic dat wy om beters wille ghedaen hebben, latet ons terstont weten, want die van Ghendt hebben de coopman beloft indien hy bi ulieden niet betaelt worde, zy zullen hem zelve betaelen; maer wy beduchten ons dat indien ghyt niet en betaelt dat die van Ghendt cleene affectie t'onswaerts hebben zullen. Het dynct ons groot vremde wat wy ulieden hierop ghescreven hebben dat ghy ons ten minsten niet en scryft *ja* of *neen*. Wy zyn hier commen ende zyn in dangier van ons leven, ende u en belieft niet ons eenighe antworde te scrivene up tguene dies wy ulieden omme scriven ende moeten hier daeromme bescaemt zyn. Wy bidden ulieden niet te willen qualic nemen onse scriven; d'onghenouchte die wy hier hooren moeten doetet ons scriven, ende wy wilden wel dat er andere in onse stede waeren. — Mejoncheere van Liekerke was ghisteren

souverein bailliu van Vlaenderen ghemaect ende capiteyn van Ghendt ende van de castellenie, Jan van Coppenole, prevost des marechaulx, ende daden daerof den behoorelycken eed in de handen van Mer Philips. — Men dede hier ghisteren wapenschauwinghe van den volcke van der stede ende van de castellenye tot xxvij of xxviij duust personen. Mr Philips ende minen heere van Spiere scriven aen minen heere van Peene hier te commene, meenende, waer hy hier met zyn volke en tghuene dat hier es, zo te beletten de vitaille van den keyser die hier alle daghen doet verbernen al datter omtrendt de stede staet, dat hy zeer corts zal moeten vertrecken. God brenghet al ten beste, die ulieden, Edele heeren, spare in zalicheden. Ghescreven te Ghendt den XXVIIJ in Wedemaendt.

Waren wy vast van onse brieven van garantie dan zullen ulieden zenden een minute van de rentebrieven daertoe wy alle diligentie doen.

Notez la main (1).

Edelen vorsieneghe heeren vooght, scepenen ende raedt vander stede van Ypre.

---

(1) Sans signature, de l'écriture de J. Coene.

LXXVI.

Encore les finances. — On a envoyé des placards en Brabant et en Zélande pour sommer ces provinces à porter secours à la Flandre, conformément au traité de paix. — L'empereur est encore à Everghem, près de Gand; le roi est à Bouchoute, en route pour se rendre en Zélande. — La disette dans l'armée impériale est telle que depuis trois jours les soldats n'ont pas mangé du pain, ils n'ont que de la viande. — Tous les jours des troupes nombreuses s'en vont, poussées par la misère. — On a choisi 8000 hommes pour tenter une surprise; les hommes sont déguisés, ils portent des moustaches de lin. — Les députés qui se trouvent à Tournai, ont demandé du secours à Gand; il est indispensable d'envoyer une escorte pour les prendre.

Gand, 4 juillet 1488.

Edele zeer vorsieneghe heeren, wy bevelen ons dienstelic tuwaerts; ontfanghen hebbende beede uwe brieven achter volghende dewelcke wy met alle diligencie hebben doen expedieren uwe coopmanscepe. Wy hebben de minute van uwe garantie ghecommunikeert metter cooplieden dat zeer wel ghemaect es, maer omme dat lanc es ende vele verbands inhoudt, twelcke hemlieden vremde gheeft, zo hebben wy omme te beter tonser meenynghe te commene een cort verbondt ghemaect daerof wy u de copie zenden omme daerup thebben ulieden advys. Die van Ghendt zyn ghenouch van dien advise, maer Brugghe maect zwarichede, ende hebben de copie ghesonden omme advies daerup thebbene. Wy beduchten ons dat wy qualic expedicie daeraf zullen connen ghecryghen, hoewel wy hemlieden wel gheadverteert hebben dat wy gheen breeder last hebben. — Pieter de Langhe heeft vercreghen tofficie van den bailliage van de zale t'Ypre, hy bidt hertelic dat ulieden danckelic zy ende dat ghy gheen andere daer inne stellen

wilt; hy presenteert hem tulieden dienste met ghewilligher herte. — Als van de nieuwmaren, men heeft ghesonden placaten in Brabant ende Zeeland, hemlieden sommerende desen lande assistencie te doene achtervolghende de articlen van den payse. — De keyser light noch t'Everghem ende de coninc te Bochoute up weghe in Zeeland te treckene, zo men zeght. Zy hebben zo groten nood van victaillien, dat hier daghelicx maeren commen uuter heere, die zegghen dat de meesten hoop binnen drie daghen gheen broot gheeten hebben, maer eten vleesch met vleesche, ende en es niet moghelic dat zy langhe hier zyn moghen, ende vertrecken daghelycx met grooten hopen van armoede. Men heeft hier heden wapenschouwing ghedaen, van den welken dat ghecoren es uute te trecken ten nombre van acht duust vercleet met lynen kneuvelen. — De ghedeputeerde te Doornicke wesende, hebben hier ghesonden biddende dat men hemlieden zoude willen assistencie doen dat zy thuus commen mochten. Zy moeten hemlieden houden in haere herberghe zonder uute te commene. Hadt ghylieden eenighe macht van peerden ofte dat ghyt liet weten te Curtrycke, het ware goet dat mense zoude halen met menichte van volcke te peerde; ulieden zal ghelieven daerup te lettene. Wy bidden ulieden dat ghy ons adverteren wilt van t'gheune dat in ulieder quartier ghebeurt en offer eenighe macht van Fransoysen noch comt, want men ons daernaer zeer vraecht. Wy zouden gherne commen doen rapport bi monde moghen wy commen zonder dangier, dat kenne God, wien wy bidden ulieden Edele zeer vorsieneghe heeren te bewaren. Gheschreven desen vrindaghe den IIIJ^{n} in Hooymaendt, savens late.

U dienare, manus nostre (1).

Edelen werde heeren vooghd, scepenen ende raedt van Ypre.

---

(1) Sans signature, de l'écriture de J. Cozne.

LXXVII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Philippe de Clèves et le seigneur de Spiere invitent les magistrats d'Ypres à prêter à la ville de Courtrai, deux pièces de canon et de la poudre. — Les députés s'en sont excusés prétextant que déjà la ville d'Ypres a prêté de l'artillerie à la ville de Cassel et à celle de St-Omer, et que, nonobstant les réclamations, ces pièces de canon ne leur ont jamais été rendues. — Des troupes de Gand ont fait une sortie; ils ont tué seize hommes d'armes et ont amené deux prisonniers. — Le seigneur de Liedekerke est sorti de la ville avec deux cents chevaux et trois cents fantassins.

Gand, 5 juillet 1488.

Edele zeer vorsieneghe heeren ende meesters, wy bevelen ons zeere tuwaerts. Ende ulieden ghelieve te wetene da wy hedent wesende in den raedt by de andere tween leden Mer Philips ende mynen heere van Spiere, versochten aen ons ulieden te laeten weten dat ghylieden ter beede van hemlieden die van Curtrycke zoudet willen leenen twee stuckx artillerie ende poudre, behoudens dat Curtrycke u letteren van recepisses daerof gheven zoude ende hemlieden verbonden die weder te ghevene. Ende al wast zoo dat wy de voors. heeren adverteerden also zy beter considereren mochten dan wy, dat ghylieden uwe artillerie ende poudre wel te bezegghen hadt, ghemerct die voor ooghenen tyd, ooc mede dat ghy t'anderen tyde gheleent hebt zulcke stucken van artillerye te Senthomers, Cassele ende elders, de welcke ghy nooyt vercommen cont, by de welcke wy ons beduchten dat ghy noode daeraf scheeden zoudt, nochtans de voors. heeren metter anderen van den leden persisterden daerinne, zegghende mynheere van

Spiere t'ende dat de poudre anghync hy zoude gherne scriven aen minen heere den marescal heere van Esquerdes dat hy u alzo vele poudre zenden zoude, ofte meer hebt gys te bezeghen, ende ooc enghienen waert nood. Omme twelcke wy ulieden daerof adverteren ten fine dat ghy daerinne doen mooght uwe goede gheliefte. Mer Philips ende mynheere van Spiere scriven aen ulieden zo wy meenen ten dien fine (1). Hier en es niet nieus anders dan ghisteren achternoene trocken hier uute hondert ghesellen van St-Baefs, quamen ende wierpen af xviij mannen van wapenen daerof zy de xvj dootsloughen ende de twee brochten zy ghevanghen. — De vianden vertrecken altemet van ghebrecke van victaillen ende van armoede. — Ons dinct inder waerhede, mochten wy goedelicx thuus gheraken het ware ghenouch dat hier een ghedeputeerde ware, dat kenne God, die ulieden Edele vorsieneghe ende wyse heeren verleene ghesondhede.

Wy hebben u hedent ghesonden by de andere vrauwe t'octroy ende commissie omme te stellen officiers ende justiciers in ulieden quartiere. Mynheere van Likercke trac zaterdagh ontrent de x huren in de avent wel met ij° perden ende iij° voetganghers ute; God wilse alle bewaren. Ghescreven te Ghent de vyfste van Hooymaendt A° 88.

De al uwe ghedeputeerde ende dienaren
wesende te Ghend (2).

Edele ende weerde heeren mynheeren voocht, scepenen ende raedt vander stede van Ypre.

---

(1) Cette lettre de Philippe de Clèves a été publiée par Mr Gachard dans les *Lettres inédites de Maximilien*, duc d'Autriche, etc. 1re partie, N° LIV.

(2) Sans signature, de l'écriture de J. Coene.

LXXVIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

On éprouve de grands embarras pour payer la solde des troupes. — Sur la demande de ceux d'Ypres, Philippe de Clèves et les gens du conseil accordent en don aux Yprois les sommes dont la ville est redevable aux fugitifs qui ont pris le parti de Maximilien. — Ils pourront aussi lever certaine somme sur les biens confisqués dans le quartier d'Ypres. — L'empereur a été défait près de la ville de Damme, qu'il croyait prendre d'assaut; sept chevaliers y ont été tués. — L'empereur et le roi sont encore dans les environs de Bouchoute, mais leurs troupes diminuent de jour en jour. — Philippe de Clèves a été déclaré ennemi de l'empereur et du roi, la publication en a été faite à Louvain; on a voulu faire la même publication à Bruxelles, mais le peuple s'y est opposé. — Les Bruxellois adhèrent au traité de paix. Les habitants de la Zélande en font autant. — On espère la paix.

Gand, 22 juillet 1488.

Edele zeer vorsieneghe heeren ende meesters, wy bevelen ons dienstelick tuwaerts. Ende ulieden ghelieve te wetene dat wy ontfaen hebben uwe brieven, den eenen van der vrauwe in daten van den xvij in Hoymaendt, ende den anderen by den brengher van desen uwen poorter. Enemaere dat den eersten brieve aengaet, mencioen makende van der andere die ghy ghegheven hebt den ghedeputeerden van Brugghe up huerlieder versouck dat ghylieden doen wilde uwe lieden van orloghen, ghelyc zy te Brugghe ghedaen hebben. Wy hebben de andere te kennen ghegheven de heeren van deser stede, dewelcke

ghelycke andere in substancie gheschreven hebben den vors. van Brugghe. Nietmin omme de zake te appaiserene ende omme meerder inconvenient te scuwene, minen heeren van deze stede zyn in advyse huere lieden van oorloghe een gratuiteyt te ghevene xiiij daghen ghedurende, binnen welcken tyde men de zake by andere middelen afleggheu zal. Het en es gheen nood dat die van Brugghe solliciterene tpayement ofte accroos van de Fransoysen, zy zoudent in tyds zelve ghedaen hebben. Wy hebben ooc minen voors. heeren gheadverteert van den vitaillien al naer den inhoudene van uwen brieve, zy bedancken ulieden zeere van der assistencie die ghylieden daerinne ghedaen hebt. Wy hebben voor achtervolghens uwen tweesten brieve den brengher van desen ende zynen medeghezelle uwe poorters doen expedierene letteren van recompense ter cause van haerlieder verliese also ghylieden zien zult. Ende ooc bi supplicatien ende bi monde te kennen ghegheven Mer Philips ende andere van den raede de groote cost die de stede van Ypre heeft begherende in recompensie van die thebbene opene mandement by de welcke myne gheachte heeren ulieden gheeft alle de sculden die de stede sculdich es den gonen die partie contrarie houden in renten ende andersins; ooc mede dat bi virtute van de zelve mandemente ghylieden zoude moghen aennemen alle t'goed ende de schulden dat ghylieden binnen uwe juridictie bevinden zoudet toebehoorende den voors. partyhouders, ende dat M^ter^ Jan de Coene ghestelt worde ten ontfanghen van alle de gheconfiskeerde goedinghen bevonden binnen den West- ende Yperschen quartiere, omme dat te legghene in inventaris ende ontfanc daerof te makene ende de lasten van der stede daer mede te supporterene. De welcke requeste ghesien bi den raede ende ons ghehoort bi monde, waren minen voors. heere Philips ende andere van den raede content ende appointerden dat de stede hebbe in ghifte al tghuene datse sculdich es den gonen die party contrarie houden, in renten ende anderssins;

ende waren ooc content dat meester Jan De Coene ghecommitteert worde ten ontfanghe van alle de gheconfisqueerde goederen bevonden binder West ende Ypperschen quartiere, danof breeder de mandementen ghezeghelt zyn. Maer up 't point dat ghylieden mynheere begheert thebbene ende te moghen aennemene al 't goed bevonden onder uwe juridictie, het dochte hemlieden vele wesende, want uwe poorters ten anderen die verliës hebben en zouden niet moghen ghecompenseert zyn alzo zy zeyden. Nietmin indien ghylieden eene goede somme begheert te heffene up alt gheconfiskeerde goet bevonden binnen uwe quartieren, men zal ze ulieden gherne consenteren. Ende omme dieswille dat wy daerup niet beraden waeren, zo en hebben wy niet voorder connen procederen dan boven gheseyt es. Wy zouden ulieden verder de mandementen ghesonden hebben, maer om dat wy verstaen dat meester Jan Coene varyeert of hy t'last nemen wille van ontfangher, ende tot anderstondt dat wy weten ulieden advys van de somme die ghylieden nemen wilt, zo hebben wy ghediffereert, ulieden biddende ons te laten weten ulieder advis. Als van den nieuwmaren, de keyser heeft een grote scofferture ghehadt voor de stede van Damme, dewelke hy meende bi assaulte in te nemene. De maere is hier commen datter zeven rudders bleven zyn. De keyser ende de coninc ligghen noch omtrent Bochoute, maer haerlieder volc mindert van daghe tot daghe. Mer Philips van Ravestein es verclaert te Luevene viant van den keyser, van den coninc ende van den hertoghe Philips, daeromme de heere van Harenberghe die van Luevene ontzekert heeft ende verclaerst vyanden van hemlieden. Men heeft ghelyck mandement willen doen publiceeren te Brussele, maer tghemeene en hevet niet willen ghedooghen, zy willen by den payse bliven ende alle die deze querelle houden zyn te Brussele wellecomme; insghelycx die van Zeeland willen ooc den pays houden, zo dat men hoopt corts goede tydinghen te hoorene, God gheeft, wien wy ulieden, Edele

zeer vorsieneghe heeren ende meesters bevelen. Ghescreven te Ghent (1).

De al uwe ghedeputeerde ende dienaers wesende te Ghendt.

Edele vorsieneghe ende wyse heeren, min heeren voocht, scepenen ende raedt vander stede van Ypre onse weerde heeren ende meesters.

Rp^{ta} den XXIIJ in Hoymaendt a° LXXXVIIJ.

LXXIX.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Les magistrats de Gand voulaient accorder aux troupes françaises une indemnité de quatorze jours de solde, mais celles-ci consentent de servir la ville sur leur propre traitement, espérant que le roi de France les récompensera. Sur cette déclaration, on leur a avancé cent livres de gros. — Affaires administratives.

Gand, 23 juillet 1488.

Edele zeer vorzienighe ende wyse heeren ende meesters, wy bevelen ons dienstelyk tuwaerts. Ende ulieden gelieve te weten dat hoewel wy ulieden geschreven hebben dat myne heere van dese stede huere lieden van orloghe een gratuiteit toeleggen zouden, XIIIJ daghen gheduerende, nochtans wy hebben heden verstaen dat zy

(1) Sans date et sans signature; de l'écriture de J. Corne.

content zyn de stede te dienene op huerlieden wedden, hopende dat de coninc hemlieden recompenseren zal; ende men heeft hemlieden geleent hondert pont gr. tot huerlieder payement comt, daerof wy ulieden adverteren ten fine dat gy ulieden insgelycx exempteren mocht jeghens de gone die t'Ypre zyn. Als van de officie van den ontfangherscepe, van Oudhulst, Jan van de Cappelle hadde de ghifte also Pieter de Langhe wel weet. Nietmin wy zullen de commissie doen expedieren up Jan de Pouwe achtervolgene ulieden scrivene, dat kend God, die ulieden edele zeer vorsienighe ende wyse heeren verleene zalegher ghesondicheyt. Gescreven te Gend den XXIIJ in hooymaend.

De al uwe ghedeputeerde wesende
te Gend (1).

Edelen, vorsieneghe ende wyse mynheeren vooghd, schepenen ende raedt vander stede van Ypre, onse weerde heeren ende meesters.

Rp[ta] den XXIIJ[en] in hooymaendt LXXXVIIJ.

---

(1) Sans signature, de l'écriture de J. Coene.

LXXX.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Les trois membres de Flandre ont décidé de faire sceller toutes les lettres d'achat de rentes sur la Flandre. — Ils ont également décidé d'écrire au roi d'Angleterre, pour l'informer que, nonobstant le traité de paix, le roi des Romains porte la guerre et la dévastation dans le pays de l'archiduc Philippe son fils, au grand préjudice et ruine totale du commerce. Ils le prieront par conséquent de n'accorder aucun secours à Maximilien, mais de lui retirer ses bonnes graces. Une ambassade sera envoyée à cet effet. — On dit que le roi des Romains a promis à ses soldats de leur livrer une ville de Flandre en guise de payement ; malgré cette promesse, son armée diminue tous les jours; environ deux mille hommes viennent de l'abandonner, on espère qu'il partira bientôt. — Ceux de Nieuport arrêtent tous les vaisseaux qui viennent de France. — Ceux d'Ostende se sont emparés d'un navire venant de Calais. — On dit que les colonels qui se trouvaient à Audenarde se sont emparés de quelques personnes notables de cette ville et les ont emmenées avec eux. — Evaluation de la monnaie d'or. — On a fait à Bruges une procession pour implorer la miséricorde de Dieu. — Vingt prisonniers allemands ont été amenés à Gand. — On se propose de faire la guerre par mer aussi bien que sur terre.

Bruges, 23 juillet 1488.

Edele wyse ende voorzienighe heeren voochd scepenen ende raed vander stede van Ypre, wy ghebieden ons hertelic tuwaerts, ende u ghelieve te weten hoe dat ghesloten es by de IIJ leden dat men alle doude brieven van de vercochte renten up tgheele land van Vlaenderen seghelen zal, waeromme hu sal ghelieven over te sendene de brieven die van Yper toebehooren ten fine dat men die seghele alsoet

behoort. Het is ook gesloten ende ghebaert by de selven drien leden als dat ghescreven es an den coninck van Inghelant hoe pays gesloten ende solemnelyc gemaect es tusschen den coninck van de Romeynen, den staten ende lande van Vlaenderen, niet jeghenstaende desen de selve coninck niet achtende zynen eet ende andere solemniteyten ten onderhouden van den selven payse ghedaen ende ghebuert, doet den landen van Vlaenderen den insetenen van dien sonder eenich regart van de condicien of persoonen, verderfelicke orloghe, nietende alsoo tselve land van onsen natuerlieken heere hertoghe Philips, zynen edelen sone, ten verderfenisse van de coopmannen die uut diversche landen ende nacien daer plechten te verqueerene, ende sonderlinghe Ingelant, concluderende dat hem by zinder edelder en de goedertiere gracie ghelieve in voordeele van de coopmanschip zyn faveur van den vors. koninck van de Romeinen te trecken by also hy hem eenich droughe ofte ghedraghen hadde zonder hem in sulke onredelicke saken in prejudicien van Inghelant te assisterene. Ende om hem bat te onderwysene ende te informerene ter hantise van de coopmanschap, men sal by hem senden een seker ambasade om zyn favuer te vercrygene als ooc ghesloten es (1).

Angaende de nieuwmaren van herwarts over, men segt dat de conink van de Romeinen zinen duutschen beloft heeft een stede te doen hebbene in Vlaendren of payement, ende dat ten fine dat hy se onderhouden zoude; niet tegenstaende desen esser cortelinghe wel twee dusent wech, ende also de ghevanghene van Brugghe segghen die alle te rentsoene ghestelt zyn ende thuus commen, so sal hy corts

---

(1) Nous n'avons pas trouvé la copie de cette lettre qui était datée du 19 juillet, mais nous possédons la réponse du roi d'Angleterre, ainsi que la déclaration de son ambassadeur. Nous publions ces deux documents aux annexes sous les lettres L et M.

vertrecken. Nietmin die van Brugghe sorghen dat hy licht garnisoen steken zoude in Nieupoort ende andere steden int westquartier, want die van der Nieuport nemen al de schepen die uut Vrankericke commen het zy met wine of coorene also verre alsy connen. Item die van Oostende vinghen een schip commende van Calays gheladen met wolle ende vachten daer in een dat was een scipper van Antwerpen hebbende soveconduit omme coorene te moghen bringhene ter Sluus voor een coopman, die seide dat d'ambassade van Bertangnen te schepe troc den XXIJ[en] dach van deser maent om te commen oostwaert, also hem dochte. Voort men seit dat someghe als cornels van Berghen en Yselsteen te Audenaerde in de stede ghevangen hebben eenige notabele ende ryke persoonen ende die ghevoert met hemlieden.

De munte van den goude is ghevaluert den *Andries* te vij s[ren] ende alle dander gout in avenance ende dat bi avise van den leden ende te Ghend ende Brugghe uutgheroupen, waer af wy ulieden de copie senden. Het es ooc waerachtich dat die van Brugghe ter inhortacie van die van Ghend als hedent processe ghedraghen hebben, Gode biddende om zyne gracie ende ghenade ten fine dat hy zyn gramschap van ons trecken wille ende niet puniere naer ons misdaet ende leven. Die van Ghend zyn weder tuus commen want daerom zy uutwaren geroken tgaren ende vertrocken. Also my en andere die van Ghend seiden so waren te Ghend anbrocht xx duutsche ghevanghen in sondaghe ende andere met vietalgien afgheworpen. Hier commen alle daghen vremde saken voor de leden daer wy ons qualic mede connen behelpen; waeromme ghy wel doen sout dat ghy, mynheeren, sond notable mannen ende in meerdere ghetale, daer omme dat wy hertelicke ende ootmoedelike bidden. Ende by also dat hulieden eeneghe saken believen wesende in ons vermoghen bevelt over ons wy sullen ons daertoe emploieren naer onsen vermoghene ende cleene verstande, dat kent God die u edele

ende wise heeren sparen wille in salichede. Gheschreven den XXIIJen in hooymaent, by

• Jan de Cardevaghere, hooftman
van der ghemeene neeringen ende
Jo. Vandervaerd.

Die van Brugghe seiden ons dat mynheere van Vleteren ontslagen es van sinen eede, waeromme wy hulieden onse heeren gherne adverteren ten fine dat hy met synen gheselsceppe nieuwers in en crupe. Item men sal soliciteren om die vander Nieuport huren cors ter zeede te belettene ende als mynheere van Peene ghisteren seide hy heift ten zelven tyde gheschreven an minen heere Philips van Crevecuer; ende die van Brugghe ende Ghend senden ghedeputeerde an Mer Philips van Cleven om te moghen ghebrukene zine barken die hy ter Sluus heift, ende dit ten selven fine dat men de orloghe ter zee soude doen als te watere.

Edele, wise ende vorsieneghe heeren vooghd, scepenen
ende raed vander stede van Ypre.

Rpta den XXIIIJ in Hoymaendt LXXXVIIJ.

LXXXI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Le roi des Romains est aux environs de l'Ecluse; il sera nécessaire d'envoyer par là le plus grand nombre d'hommes possible, car les Français, qui sont dans cette ville, sont trop faibles pour se défendre sans assistance. — Si on leur envoie des secours, ils pourront faire grand dommage à l'armée du roi.

Gand, 23 juillet 1488.

Wyse ende discrete heeren, terstont naer tscrivene van desen so waren wy in de camere ontboden by den leden, daer ons te kennen ghegheven was dat de coninck van de Romeynen was te viven byder Sluus met machte, waeromme s'hertelic baden ende begherden dat wy scriven wilden an hulieden hieraf adverterende, niet teghenstaende dat bider stad van Brugghe an hulieden ghescreven was, ende dat ten fine dat men also veel mannen van wapene soude senden als ghy goedelic mocht ontbeeren, want de Fransoysen die daer zyn en vermoghen niet sonder hulpe ende assistencie, want zy hen so seere vertravelghere met uutridene ende wakene, dat nood es dat sy assistencie hebben. Assistencie hebbende sy sullen den coninc ende syn volck groot hinder ende empeschement doen ende in der waerheyt, als my dinct zy syn saken van vele goeds ende van den conservacie van de plecke daer zy zyn ende gheweest hebben. Ende als wy lestwaer screven het waere groetelicx nood dat hier andere ghedeputeerde quamen, of versterckinghe van eenighen notabele van der stede van Ypre, want d'affairen van hier zyn groot ende lastich ende wy procederen met den an-

deren hoewel dat wy gheen last en hebben, daeraf dat wy ulieden adverteren ten fine waert dat hulieden also niet en gheliefde, dat ghyt ons van stonden an laet weten, want andersins wy souden daer sitten voor een cyfere die den hoop meerdert ende selve niet en beteeckent, van welcke wy hu gherne adverteren, dat kent God die hu edele ende wise heeren ghespare in deugde. Datum als boven by

JAN CARDEVAGHERE, hooftman, ende
Jo. VANDERVARD, hu dienaer.

Edele wise ende vorsieneghe heeren voochd, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

LXXXII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

L'empereur et le roi, avec tous leurs gens d'armes ont quitté Bouchaute, et se sont divisés en trois colonnes, dont l'une se dirige vers la Zélande, l'autre vers les quartiers de la Westflandre, la troisième vers Hulst. — Il est très-important de s'assurer de Dunkerque; les habitants de cette ville désirent adhérer au traité de paix. — Si l'ennemi venait à s'empàrer de cette ville, il serait maître de Bergues, car au moyen des écluses il pourrait inonder tous les environs de cette ville. — Les habitants de Bergues sont fatigués de Mr de Merwede; on est persuadé que, si Philippe de Clèves se présentait devant cette ville, les habitants lui en ouvriraient les portes.

Gand, 24 juillet 1488.

Edele zeer vorsieneghe ende wyse heeren, wy bevelen ons zeer tuwaerts, ende ulieden ghelieve to wetene dat

den keyser ende den coninc met al haeren gheselscepe vertrocken zyn van Bochoute ende hebben hemlieden ghedeelt in drien partyen danof dat deene ghemarcheert zyn naer Zeeland, dandere partie naer twestland van Vlaendren, ende de derde naer Hulst, also hier de tydinghen commen zyn, het es grooten nood dat men scerpelyc besoingniere bi allen middelen omme te zenden van Mer Philips van Cleven weghe te Duunkercke, de welke begheren den pays te onderhouden, want met die stede zoo stelt men de stede van Berghen in subjectien met eene waterspeye die zy hebben, by de welcke zy met tween getyde van de zee Berghen al int water stellen moghen. Tvolck van der stede van Berghen zyn zeer moede van minen heere van Merwede; indien mynen voors. heere Philips voor de stede trecken mochte met zekere menichte van volcke van dese landen, zonder menichte van Fransoysen aleer de coninc eenich garnisoen daerinne dede, eenighe van ons dyncken dat tvolck zoudene inlaeten. Van al den welcken wy ulieden adverteren omme beteren wille; Edele zeer vorsieneghe heeren, wy bevelen u Gode. Ghescreven met haeste te Ghent den XXIIIJ[n] in Hoymaendt.

De al uwe ghedeputeerde ende dienaren
wesende te Ghent (1).

Edelen zeer voorsieneghe ende wyse heeren mynheeren vooghd, scepenen ende Raedt vander stede van Ypre.

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Coene.

LXXXIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Affaires administratives. — Envoi de plusieurs nominations, et des lettres par lesquelles on accorde aux Yprois remise des sommes dues aux fugitifs. — Il est nécessaire d'envoyer de nouveaux députés.

Gand, 24 juillet 1488.

Edele zeer vorsieneghe ende wyze heeren ende meesters, wy bevolen ons dienstelic tuwaerts, ende ulieden ghelieve te wetene dat wy ontfaen hebben uwe brieven, dewelke wy gheadrescheert hebben daerse behooren. Meester Jan De Beere heeft last te makene de commissie van Jacques de Poyere, den welken wy te dien fine hebben ghegheven de copie van hun ander commissie, ende heeft ook last te makene de commissie van Jan de Peene van den ontfangherscepe van Oudhulst. Ulieden zal ghelieven hemlieden te adverterene dat zy d'expeditie soliciterene, want mynheere de president heeft den zeghele met hem omme alle zaken t'expedierene. De vors. meester Jan de Beere heeft ooc met hem de commissie van meester Jan de Coene ende ooc de ghifte van de stede van de sculden diese sculdich es de ghone die partye contrarie houden. Ghy zult nu moghen spreken Mer Philips omme breeder ghifte thebbene, hy zeyde tot ons al lachende, hy zoude wat mede moeten deelen. Wy hebben in meenynghe gheweest beede thuus te commene ofte emmers de eene van ons tween, maer als wy orlof ghinghen nemen an myne heeren van Ghent, mynheere van Rasseghem zeyde dat nood was dat wy beede hier bleven, ghemerct dat de heeren al wech trocken, ende ten fine dat tvolc niet zegghen zoude dat al gescheede

was. Wy bidden ulieden te zenden andere ghedeputeerde in onse stede met tgeselscepe dat van Ypre wederkeeren zal. Edele zeer vorsieneghe heeren, wy bevelen u Gode. Ghescreven te Ghent den XXIIIJ[n] in Hoymaent.

De al uwe ghedeputeerde ende dienaers wesende te Ghent (1).

Edele zeer vorsieneghe heeren ende meesters, mynheeren voocht, scepenen ende Raedt van Ypre.

Rp[ta] XXV in Hoymaendt LXXXVIIJ.

LXXXIV.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Les troupes de la garnison d'Audenarde ont fait une sortie et sont arrivées jusqu'à une lieue de Gand; elles avaient réuni un grand nombre de bêtes à cornes, et fait plusieurs prisonniers, mais les troupes françaises de Gand sont accourues pour les attaquer, les ont défaites, et ont fait vingt-deux prisonniers, au nombre desquels se trouvent le lieutenant du S[r] de Ligne, et celui du S[r] Alverade. — On dit que l'empereur et le roi sont appelés en Allemagne pour s'opposer à l'excursion du roi de Hongrie, et que s'ils ne se rendent pas immédiatement en ce pays, on est disposé à élire un autre empereur et un autre roi des Romains.

Gand, 24 juillet 1488.

Edele zeer vorsieneghe ende wyze heeren, wy bevelen ons dienstelic tuwaerts, ende ulieden ghelieve te wetene

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Coene.

dat hedent tgarnisoen van der stede van Audenaerde commen es hier up een mile naer dese stede aldaer zy vergadert hadden groote menichte van bestiallen ende ooc ghevanghen zekere menichte van landslieden. Twelcke de Fransoysen hier in garnisoen ligghende toesiende, zyn uute ghetrocken ende hebben de vors. garnisoene van Audenarde doot ghesleghen ende hier brocht ghevanghen xxij mannen van wapenen danof de stedehouder van minen heere van Ligne ende de stedehouder van Alwerade (?) de twee zyn. Men zecht hier dat de keyser ende de conync van der Romeynen ontboden zyn in de duutsche landen te commene omme te deffenderene de landen jeghens de conync van Hongarien die daer groote orloghe doet, ende indien zy niet en commen, zullen eenen anderen keyser ende conync kiesen. Anders niet dan ulieden Edele zeer vorsieneghe ende wyse heeren God van hemelrycke spare in zalicheden. Ghescreven te Ghent, den XXIIIJ, s'avens late.

De al uwe dienaren ende ghedeputeerde
wesende te Ghent (1).

Edele vorsieneghen ende wyse heeren, mynheeren voocht, scepenen ende Raedt van der stede van Ypre, onse werdighe heeren ende meesters.

Rp[ta] XXX in Hoymaent LXXXVIIJ.

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Coene.

LXXXV.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Philippe de Clèves et les gens du conseil ont quitté la ville de Gand pour se rendre à Ypres. — Détails administratifs. — Les députés désirent beaucoup retourner à Ypres, mais ceux de Bruges leur ont déclaré que s'ils partaient, ils retourneraient également chez eux.

Gand, 25 juillet 1488.

Edele zeer vorsieneghe ende wyze heeren, wy bevelen ons dienstelic tuwaerts, ende ulieden ghelieve te wetene dat wy ontfaen hebben uwe letteren by den bringher van dese, van den inhouden van den welcken wy ulieden houden ghedynckelic. Ende omme dienswille dat Mer Philips van Cleven metgaders den Rade van hier vertrocken zyn naer Ypre (1), zo en eist ons niet moghelyc daer inne te besoingneren, twelcke wy met aller diligencie ghedaen zouden hebben ne ware tvertrecken van den vors. Rade, midswelk wy ulieden wederzenden de copie van de commissie van meester Guil. van den Bussche, omme daer mede voorts ghedaen te zyne uwe goede gheliefte, ulieden biddende ons te houden omme gheexcuseert. Gheliefdet den anderen heeren hier, wy mochten wel thuus commen, maer zy en zyn van dien advise niet. De ghedeputeerde van Brugghe zegghen indien wy vertrecken, zy zullen ooc

(1) Le 30 juillet Philippe de Clèves prêta serment aux habitants d'Ypres, en sa qualité de lieutenant de l'archiduc Philippe, et reçut en même temps le serment des autorités et de la communauté de la ville. Voyez ces deux serments aux annexes lettres J et K.

vertrecken. Wy bidden ulieden ons te laten weten ulieden advys daer naer wy ons gherne reghelen zullen. Meester Jan de Beere heeft met hem de ghifte van confiscatie van tghuene dat de stede sculdich es den ghonen party houden ende ooc de commissie van ontfangherscepe omme meester Jan de Coene. Hy heeft last te makene de commissie omme Jacques de Poyere ende van Jan de Poure. Edele zeer vorsieneghe heeren, wy bevelen u Gode. Ghescreven te Ghent, den xxv^n in Hooymaent.

De al uwe dienaers ende ghedeputeerde wesende te Ghent (1).

Edele vorsieneghe ende wyse heeren, mynheeren voocht, scepenen ende Raedt van der stede van Ypre, onse heeren ende meesters.

LXXXVI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Détails d'administration. — Le roi des Romains se trouve toujours au même endroit, mettant tout à feu et à sang.

Bruges, 25 juillet 1488.

Edele wyse ende vorsieneghe heeren voochd, scepenen ende raed van der stede van Ypre, wy ghebieden ons oetmoedelic tuwaerts. Edele wyse ende vorsienighe heeren

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Coene.

ende meesters, wy hebben ontfanghen byder handt van Dieric van Halewyn u brieve aengaende de ghecochte renten ende eenen van garantie gheseghelt als ghy weten mocht, welke brieven wy zullen doen zeghelen so wy eerst connen ende moghen naer den inhoudene van ulieder brieven die wy ontfanghen hebben. Ende om dieswille dat wy ghisteren screven by Lamsin van Santvoorde ende anders niet en weten dan dat wy by hem screven, anders dan dat de coninck es ende stille leit ter selver plaetse, berrende by daghe ende nachte, so zy anstont scriven. Edele wyse ende vorsieneghe heeren, God zy met ulieden. Ghescreven den XXV[n] in Hooymaent by

Jan de Cardevagherre, hooftman,
ende Jo. Vandervard.

Edele wyse ende vorsieneghe heeren ende meesters voochd, scepenen ende Raed van der stede van Ypre.

LXXXVII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Joos de Deckere, bourgmestre des échevins de Bruges, a reçu du roi des Romains, une lettre de laquelle il donne lecture à l'assemblée des députés des trois membres. — Le roi lui annonce que l'empereur son père est décidé à traiter les Brugeois de la même manière que les Gantois, à moins qu'ils ne se séparent de ceux-ci et ne rentrent sous son obéissance. — Propositions faites par le seigneur de Peene pour les instructions à donner au capitaine du navire envoyé par le seigneur Desquerdes. — Le seigneur de Rebèke a donné lecture d'une lettre adressée à Ph. de Clèves, contenant plusieurs secrets concernant le roi des Romains; les deputés en enverront une copie à Ypres. — Cette lettre contient entre autres choses, qu'un grand nombre des soldats de l'empereur retourneront sous peu en Allemagne, et qu'ils ont même l'intention d'emmener le duc Philippe avec eux. — L'empereur et le roi sont à Ondenbourg. — Le sieur Christophe de Bévere a été tué devant Damme. — Le comte de Sonneberch est parti avec une grande troupe pour prendre de l'artillerie. — On présume que le roi voudrait bien s'en remettre de tout aux états généraux, si on remettait l'Écluse et son château entre les mains du seigneur de Bévere ou du bâtard de Bourgogne.

Bruges, 27 juillet 1488.

Edele wise ende werdeghe heeren, voochd, scepenen ende Raed van der stede van Ypre, wy ghebieden ons hertelic tuwaert. Edele wyse ende werdeghe heeren, hoewel dat wy met den laetsten bode screven omme breeder last dan wy tot nu ghehad hebben, nochtans en hebben wy niet vernomen niet teghenstaende dat ghy Michiel huwen messagier by ons ghesonden hebt, daer af dat wy ons bewonderen, biddende dat ghylieden, onse heeren ende meesters, ghelieven wille ons te lastene met instructien gheteekent nacr de costumen inghelicken sints onder-

houden, want de saken zyn lastich die daghelicx overcommen; het is waerachtig dat wy met den anderen twee leden ghisteren ontboden waren boven up de ghemeene camere van Brugghe, daer de dekene van de nerynghen pleghen te vergaderen, daer beede de Burghemeesters ende mynheere van Peene jeghenwordich was; daer Joos de Deckere, burchmeester van scepenen dede segghen by meester Jan Roegiers hoe dat eene brief aen hem ghesonden was, welke hy openghebrocken hadde, maer als hy sach dat hy gheteeckent was met den handteekene van den coninck van der Romeynen, hy en wildem niet lezen, hy en wilde ten vorstene kryghen vau de ghemeene buke van de stede van Brugghe, omme dieswille dat ghesloten was dat men gheene lettren noch herauds van den coninck commende hooren noch ontfanghen soude, den welcken hy daer dede lezen overluud, wanof d'inhoude was in effecte hoe dat de coninc ter delivrence van de vors. Joris hem gheliefde dat hy hem adverteren zoude dat de stede van Brugghe ende den quartiere van diere soude moghen berechtene, hem by den zelven brieve, achtervolghende synder beloften, adverterende, dat de keyser zyn vader van zinne was die van Brugghe ende t'quartiere te tracterene als hy de rebellen van Ghend ghedaen hadde, het en waere datse sceeden van hemlieden en quamen te siuder obeisance, meenende, alst wel te vermoedene es, also divisie ende discorde te makene; maer naer dat ic sach ende verstond, die van Brugghe blyven vast int gheloove. Item als daer wesende so begherde mynheere van Peene, van de ghedeputeerde van de drie leden, naer dat de dekenen ende hooftmannen vertrocken waren, antworde up drie poincten, te weten: oftmen sout gheven soude den capitain van den barke die mynheere van Cordes (1) te zee ghesonden hadde, ende dat men den selven capitain

(1) Philippe de Crèvecœur, seigneur d'Esquerdes.

brieven zoude gheven van de ghenen die hem aen den pays laestwarve ghemaect verclaerst hadden, ende dat men by den selven brieven hem by den iij leden consenteren wilde d'orloghe te doene up de ghone die hen daer an niet en hielden; ten derden of hy exploiteren mochte up de Bretoonen, anghesien datse vianden zyn van de Vransche croone. Ende want ons die sake dochte daer veel ancleefde, so warense gheremoveert an de heeren ende ghedeputeerde die t'Ypre zyn, als die van Brugghe breeder ghescreven hebben, so wy meenen. Voort so ghebuerde ghister naven dat Jan van Rebeke las eene copie van eenen brief ghesonden an Mer Philips van Cleven daer vele secreten ende conclusien in stonden aengaende den coninck van de Romeynen, maer wy en hebben de copie noch niet creghen, so saen als wy se hebben, wy sullen se zenden in forma. Ende was ghesonden by eene vrient van Mer Philips die by den coninck van de Romeynen es, in effecte inhoudende hoe dat t'folck van de lxxij ricsteden ende amsteden vertrecken souden zeer corts, maer de princen van Alemanghen hadden den keyser gheloft bystant te doene. Nietmin sy emboeserden tfolc van de selve steden om sceeden, want dat ghesceet wesende, sy souden occasioen nemen om ooc te vertreckene. Item hoe dat sy hertoghe Philips mede nemen souden ende andere vele persoonen, die lanc syn om verhalen. Maer ic meene dat se hulieden condich zyn, om dieswille dat Mer Philips t'Ypre es; niet min wy sullen de copie zenden met den eersten bode, daeraf dat wy hu gerne adverteren. Van de gheleghenthede van den heere (1) en weten wy niet sonderlincx dan dat de keyser en de coninck syn te Ardenburch en dat M[r] Cristofels van Bevere door synen hals ghescoten was voor den Damme, ende dat den grave van Sonneberch met vele volcx vertrocken es, als men seit, om enghienen, maer t'poeder ende steenen

(1) Heere, heer, heir, *armée.*

die syn quaet te vindene, als men seit, ende sonderlynghe duumcruut welke failgiert den coninck, by den welcken eenighe presumeren dat hy . . . (1) hem wel soude laeten ghenaken ende stellen de zake in de handen van den Staeten van allen den landen, midts dat men wilde Sluus ende t'casteel stellen in de handt van mynen heere van Bevere ofte in de handt van Mer den bastaert van Borgoingen. Edele wyse ende voorsieneghe heeren God zy met hu allen ende bevelt over ons, wy willen gherne tbeste doen, biddende van andere ghedeputeerde. Onse brieven en syn noch niet gheseghelt, mits dat die van Ghend huerlieder brieven noch daer niet en hadden, so saen alse gheseghelt zyn wy sullense senden daert hulieden ghelieven zal daeraf ghy ons adverteren sult, ghelievet hulieden. Ghescreven den XXVIJ in Hoeymaent by

Jan de Cardevaghere, hooftman der ghemeene neeringhen ende Jo. Vandervaet, hulieden dienare.

Edele wyse ende vorsieneghe heeren ende meesters, voochd scepenen ende Raedt van der stede van Ypre.

Rp^ta den XXX in Hooymaent a° LXXXVIIJ.

---

(1) Mot entièrement effacé.

LXXXVIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Les députés des trois membres de Flandre se trouvent toujours à Tournai, et ne peuvent partir de cette ville, parce qu'on les attend à leur sortie. — Ils supplient les magistrats d'Ypres de leur envoyer une escorte, puisque en ce moment il y a tant de troupes inoccupées dans cette dernière ville.

Tournai, 30 juillet 1488.

Edele vorsieneghe ende wyse heeren ende meesters ic ghebiede my dinstelic tuwaerts; vorsieneghe heeren want ic verstae dat de Ghedeputeerde van de andere twee leden jeghenwordelicx by u zyn, te wiens begherte dat wy gheren tlast anghenommen hebben van den voyage, so bid ic ulieden met aller herten dat ghy met hemlieden ons zulc convoy zenden wilt als dat wy verzekert van hier moghen vertrecken; want onder correctie ende int welnemene van ulieden, het dunckt my zynde een cleenicheyt omme tlandt, eene groote beschaemtheyt om ons, dat wy uut vreezen vander vianden hier omtrent ghezeten bedwonghen zyn hier zo langhe te blivene. So dat ic inder waerheyt indien ic in mynen name hier ware, niet met den anderen representerende hemlieden die ons hier ghezonden hebben, liever hadde my x warven te weghe te stellene ende de avanture te ghenietene, dan dese beschaemtheyt te hebbene; waeromme ic bid alvooren dat ulieden ghelieve de handt daeran te houdene, dat wy van hier gheraken moghen. Twelcke een cleene zake wart van doene, mids zo ic versta dat t'Ypre veel volck es ende stille licht. Ic hebbe te meer stonden aen ulieden te desen fine ghescreven,

ende byzonder noch binnen vi daghen haerwaerts, maer de briefven zyn onderweghen ghenomen, van der welcke wies ghylieden in meenynghe waert van doene, ic bid ulieden van dies by desen bode gheadverteert te zyne, ten fine dat ic my naer uwe gheliefte regelen mach. Twelck ic met goeder herten gherne doen zal; dat kendt God die ulieden, Edele, werde ende zeer vorsieneghe heeren ende meesters beware van allen inconveniente. Ghescreven met haeste den xxx in Hoymaent. Wilt desen bode doen gheven de wyn.

By den al uwen dienare J. Steelant.

Edelen voorsieneghen ende wysen heeren, myn werde heeren ende meesters vooghd, scepenen ende raedt van de stede van Ypre.

LXXXIX.

LES MÊMES AUX MÊMES.

L'empereur est toujours à Ardenbourg où il se prépare pour une attaque imprévue. — Il faut que ceux de Bruges, de l'Écluse et de Damme s'attendent à être attaqués. — Hier il y a eu une alarme à Bruges, mais elle n'a pas eu de suite. — Il faut que Philippe de Clèves surveille bien l'Écluse.

Bruges, le 30 Juillet 1488.

Edele wyse ende vorsieneghe heeren enz. ...... Angaende den heere, wy en weten niet sonderlincx dan dat de coninc noch es t'Ardenborch, in meenynghe iets goeds te handen te treckene, ende dat van noode waere dat die vander

Sluus, Damme ende Brugghe wel toesaghen ende metten stocken in de handt stonden. Wy hadden ghister navend een alarme te Brugghe, maer ic en hoorde niet zy en verginc wel. Dat Mer Philips wel toesaghe dat er gheen foute ter Sluus en ghebeurde, het waer seer goet. Van allen welken sake wy hu gherne adverteren, biddende dat ghy in al dbeste doen wilt ende dat u Gode ghespare in duechden en salichen levene. Ghescreven den XXX in Hooymaendt by

Jan de Cardevaghere, hoofman vander ghemeene neeringhen, ende Jo. Van dervaed, huwen dienare.

Edele, wyse ende vorsieneghe heeren vooghd, scepenen ende raedt vander stede vau Ypre.

Rp^ta den laesten in Hooymaendt LXXXVIIJ.

XC.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Cent cavaliers français sont partis de Gand, et arrivés près de Cockelaere ils ont rencontré cent cinquante cavaliers allemands qu'ils ont défaits. — Les Allemands qui se trouvent à Anvers, se sont révoltés faute de payement; ils veulent être payés par les villes d'Anvers, de Louvain et de Diest, qui, disent-ils, les ont fait venir dans le pays. — Ils ont massacré plusieurs personnes à Anvers. — Les Allemands ont débarqué près de Biervliet et cherchent à se rendre maîtres de cette ville. On a écrit à ceux de l'Écluse pour qu'ils volent au secours de Biervliet avec tous les navires disponibles.

Gand, sans date (fin de Juillet 1488).

Edele zeer vorsieneghe ende wyse heeren enz. ...... Als van den nieumaren ghisteren trocken van hier omtrent tusschen den drie ende vier, hondert perden Fransoise ende commende ten Cokelaren velde zy hebben ghenaect ander hondert peerden Duutsche, dewelke zy afgheworpen hebben zo hier de tydingheu hedent commen zyn. Men zeicht hier ooc datter groote beroerte es tAndwerpen, daer groote menichte van Duutsche inne zyn dewelcke begheren betaelt te zyne van den drien steden, te wetene Andwerpen, Mechelen ende Diest, de welcke hemlieden ontboden hebben hier int landt te commene, alzo zy zegghen, daer teghen de vors. van Andwerpen gheseyt hebben ende zonderlinghe eenighe de welcke van de Duutssche doot ghesmeten zyn ende men zecht dat de weert in de Boom doot bleven is ende andere. Hedent is hier ghelic de tydinghe commen dat de Duutssche gheland zyn met cleenen scepen voor Biervliet omme dat inne te nemene. Men mach hemlieden van hier niet secourerene, daeromme men haestelic te

Brugghe ghesonden heeft omme hemlieden te doen secourerene van der Sluus met machte van scepen. Wy verstaen, hadden de ghedeputeerde van Brugghe ghedaen met huerlieder brieven, dat zy in meenynghe zyn alle thuus te treckene, ende wy zullen ooc thuus commen doen trapport van tghuenend dies hier meer ghebesoingnert wordt, dat kend God enz.

De al uwe dienaren ende ghedeputeerde wesende te Ghent.

Edele vorsieneghe ende wyse heeren mynheeren voocht, scepenen ende raedt vander stede van Ypre, onse werde heeren ende meesters.

XCI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

L'empereur et le roi des Romains ont passé l'Escaut à Anvers; leur armée se sépare. — Le roi des Romains a fait assembler les États de Brabant et de quelques autres provinces pour leur faire certaines propositions qu'on ignore encore. — Messire Joos de Ghistelles et neuf autres personnes fugitives ont été arrêtés par les Allemands et conduits à Vilvorde. — Les Allemands, lors du passage du roi par Hulst, ont pillé deux villages qui cependant avaient toujours tenu le parti de ceux de Hulst; ils en ont fait tous les habitants prisonniers.

Gand, 4 Août 1488.

Edele zeer vorsieneghe ende wyze heeren ende meesters wy bevelen ons dienstelic tuwaerts, ende ulieden ghelieve te wetene dat als van den nieumaren van herewaerts over

hier en es niets nieus anders dan dat de keyser ende de conync beede ghetrocken zyn over water t'Andwerpen ende dat hemlieden volck al scheet. Men zecht dat de coninc heeft ghedaen vergaderen de steden van Braband ende andere omme hemlieden te vertoghene eenighe zaken die wy niet verstaen hebben. Mer Joos van Ghistelle ende neghen persoonen met hem fugitieve van deser stede zyn ghevanghen by de Duutsschen ende ghevoert te Vilvoorde int casteel. De andere fugitive zyn zeer perplex ende en weten hemlieden waer houden. De coninc in zyn vertrecken commende voor Hulst, de ruters van orloghe en hebben hem maer zyn neghenster inne ghelaeten. De Duutsschen hebben ghepilleert tween dorpen die hemlieden altoos ghehouden hebben met die van Hulst, ende hebben ghevanghen alle de persoonen die zy daer vonden, zy en zyn hier niet zeer gheclaecht. Dat kenne God die ulieden, Edele vorsieneghe ende wyse heeren verleene zalighe ghesondheidt. Ghescreven te Ghent desen IIIJ in Oost.

De al uwe dienaren ende ghedeputeerde wesende te Ghent (1).

Edelen zeer vorsieneghe ende wyse heeren, mynheeren voocht, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

---

(1) Sans signature; de l'écriture de J. Coene.

ANNEXES.

I.

Serment de Philippe de Clèves.

30 Juillet 1488.

Den eed die mynheere Philips van Cleven enz. doet den goeden lieden van der stede van Ypre, als stedehouder van onsen gheduchten heere enz. desen xxx[n] in Jullet A° M° IIIJ[xx] VIIJ°.

Wy Philips van Cleven ende vander Marcke, stedehouder generael van den lande ende graefscepe van Vlaenderen, over ende in de name van onsen gheduchten heere ende naturliken prince de hertoghe Philips erfachtighe grave van Vlaendren, zweeren ende belooven by onsen eede ende trauwe, gerechtich stedehouder te zyn van den zelven onsen voors. gheduchten heere, de helighe kercke, wedewen ende weesen te bescermen ende in rechte te houdene ende te doen houden tland ende graefscip ende de goede lieden van den zelven lande ende dat der toe behoort; dese stede

van Ypre ende de porters van diere in recht ende in wette te houdene ende te doen houdene, alle de rechten, wetten privilegien, vryheden, costen ende usagien van dat deser zelver stede toebehoort, te houdene ende te doen houdene, zonder daer jeghen yet te gane, noch te doene, noch te laten gane ofte doene, in eenegher maniere; ende generalic al te doene dat een goed ghetrauwe ende gherechtich stedehouder sculdich es ende behoort te doene ghedurende den tyt van der onbejaerthede van onsen voors. gheduchten heere ende naturliken prince.

Insghelycx by den zelven eede zweeren ende belooven wy als boven den paix ende de eendrachtichede onlancx leden ghemaect ende solemnelic bezworen binnen der stede van Brugghe, by de coninc vander Romeynen t'eener zyde ende den Staten ende den drien leden slands ter andre zyde, tonderhouden in alle poincten ende articlen verclaerst by den zelven payse ende eendrachticheydt van den lande. Ende te bescudde ende te bescermen mids der hulpe ende assistencie van den coninc onsen souveraine heere, dit goede landt, dese stede van Ypre, de poorters ende inwoonders van diere jeghens alle de ghone die de voors. paix ende eendrachtichede zullen willen beletten, ofte eenichssins daer jeghens doen zullen.

Also moet ons God helpen ende alle zyne helighen.

K.

Serment des capitaine, bailli, écoutète, avoué, échevins etc. de la ville d'Ypres.

30 Juillet 1488.

—

Den eed die mynheere de capiteyn, bailliu, scouteten, onderbailliu, voochdt, scepenen ende Raedt vander stede van Ypre, notable poorters, hooftmannen ende andere van der ghemeene groote rade vander zelver stede ghedaen hebben mynen heere Philips enz. hedent den XXX[n] in Hoymaent A° IIIJ[xx] VIIJ.

Dat zweeren wy alle ghemeenlicker byder zelven eede die myn heere Philips van Cleven ende van der Marcke, hier jeghenwordich als stedehouder van onsen gheduchten heere myn heere de hertoghe Philips, erfachtich grave van Vlaendren enz. ons ghedaen heeft, hem te zyne goed ende ghetrauwe ende hem te obedierene in t'ghuendt dat hy ordonneren ende bevelen zal ten proffiyte van den lande, de rechten, heerlicheden, justicie ende paelen van den zelven lande te bewarene ende te helpen bewarene, ende generalic al te doene den tyt gheduerende van der onbejaerthede van onsen voors. gheduchten heere, dat goede subjecten ende ondersaeten sculdich zyn endo beloven te doene.

Zweeren voort by den zelven eede den paix ende eendrachtighede onlancx ghemaect ende ghezworen solemnelic binder stede van Brugghe tusschen den coninc van der

Romeynen of een zyde ende den Staten ende leden slands van Vlaenderen of ander zyde, tonderhoudene ende tachtervolghene in alle hueren poincten ende articlen begrepen in den zelven paix ende eendrachtichede. Also moet ons God helpen ende alle zyne helegen.

L.

Lettre du roi d'Angleterre aux trois membres de Flandre.

Horsham, 13 Août 1488.

Honnorables et discrètes personnes, treschiers et bien amez. Nous avons le viij[e] jour de ce présent mois d'Aougst receu vos lettres datées de Bruges le xix[e] Jour de Juillet, par lesquelles entre autres choses nous faites scavoir de la guerre que l'empereur et roy des Romains font à l'encontre de vous, et de la grande destruction qu'ilz ont faict du plat pays à l'entour de vous, en non espargnant femmes ne enfans. Et aussy comme nous désirez de non bailler confort ausd[t] empereur et roi des Romains à l'encontre de vous, ains s'il est possible, nostre honneur saulf, vous assister et secourir à l'encontre d'eulx. Honnorables et discrètes personnes, très-chiers et bien amez, Nous sommes encoires en nostre entier et liberté d'aider lequel party que bon nous semblera, combien que nous sommes fort desplaisans de vostre désolacion et considérons assez la jeune et tendre aige de nostre très-amé cousin le Duc Philippe vostre naturel seigneur, avecq ce que sommes prez parens;

ensemble l'amitié et entrecours de marchandise, que de longtemps par cy devant ont esté entre noz royaume, pays et subjectz, et les seigneuries, pays et subjectz de nostredict cousin. Pour laquelle cause nous désirons la ressource et prospérité et de vous ses subjectz. Et pour vous acertener plus à plaisir de nostre intencion, Nous avons instruict nostre bien-aimé subject et serviteur Thomas Billesden, ce porteur, auquel veuilles en ce et telles aultres choses comme il vous déclarera de par nous donner playne foy et crédence. Honnorables et discretes personnes, très chiers et bien amez, nostre Seigneur soit garde de vous. Escript en nostre ville de Horsham, le XIIJ^e jour d'Aougst M^o IIIJ^c IIIJ^xx et VIIJ.

(Signé) HENRY.

A honnorables et discrètes personnes,
très-chiers et bien-amez les députez
des trois membres de Flandres.

III.

Déclaration de l'ambassadeur du roi d'Angleterre aux trois membres de Flandre.

—

Messeig^rs, vous plaise savoir que je suis devers vous présentement envoyé de par mon souverain seigneur le Roy d'Engleterre à l'occasion de certaines lettres que les seig^r des iij membres de Flandres à Sa Grace avoyent adrechiez, lesquelles furent à Sa Grace présentez à son château de Windesore le viij^e jour d'Aougst derrenement passé, es-

criptes à Bruges le xix[e] jour de Juillet; l'effect desquelles lettres est que l'empereur et le roy des Romains ont faicte la guerre en telle fachon sur les quartières de Gand et de Bruges, en non espargnant femmes ou enfans, quy est chose fort picteuse, que sy Dieu n'y mect remède tout le pays est gasté et destruit. Pourquoy en leur dicte lettre lesdits iij membres humblement requirayent la bonne grace du Roy mon souverain seigneur que ausdits empereur et roy des Romains il ne veuille pas donner aucun ayde ne confort, ains s'il est possible, son honneur saulf, de eulx, les iij membres secourir et aydier à l'encontre de l'empereur et roy susdits.

Messeig[rs] vous plaise savoir que le Roy mon souverain seigneur est très-mal content et fort dolent de la désolacion et destruction que par l'empereur et roy des Romains ont esté faictes en cestuy pays de Flandres, appartenant à son très-chier cousin le Duc Philippe, vostre naturel seigneur, pour ce qu'il est de jeune eage et la proximité du sang entre eulx, et mesmement pour l'ancienne amytié et entrecours de marchandise que du temps passé souloit estre entre le noble royaume d'Engleterre et cestuy noble pays de Flandres, ore dissolu et desrompu à l'occasion dudit roi des Romains, à la grant pert et dommaige desdits royaulmes et pays.

Au sourplus vous plaise savoir que le Roy, mon souverain seigneur, n'est point tenu ne obligié de favoriser ledit roy des Romains combien qu'il est à son entière liberté d'aydier lequel party qu'il luy plaira. Et son intencion est pour la requeste que luy avez faicte que adit roy des Romains Sa Grace ne veult pas donner nul confort ne ayde à l'encontre de vous, se ne soit son préjudice; mais est bien content de faire tout ce quy peult tourner à le bien, utilité et ressource de cestuy pays de Flandres, par ainsy que à ce veuillez avoir regard comme à son honneur il appartient.

Et comme en vos lettres susdites, mon souverain seigneur avez requiz que s'il estoit possible, son honneur saulf, Sa Grace vous assisteroit et secoureroit à l'encontre desdits empereur et roy des Romains, et que Sa Grace m'a assigné de vous certiffier et déclairer sa bonne disposition envers vous, et qu'il est content de faire tout ce que peut tourner à le bien et confort de cestuy pays, Messeigneurs, je vous conseille que à Sa Grace vous faictes adrecher certaines personnes souffissamment instruitz, ayans povoir de par les iij membres, pour luy faire savoir et advertir de vostre intencion touchant les promesses, et j'espoire que lesdits personnes à sa presence venuz, ils trouveront Sa Grace bienveillant à faire tout ce que de raison pour le bien de vous et cestuy pays, ils luy requereront.

CHRONOLOGIE.

LE STYLE D'UTRECHT ET LE STYLE DE TOURNAY.

Extrait d'une lettre adressée à M. Kervyn de Lettenhove, par le R. P. de Buck (1).

..... Je commence par le *style d'Utrecht*. Guillaume Heda, dans son histoire des évêques d'Utrecht, page 228, (c'est ainsi que la cite Würtwein, *Subsidia diplomatica*, tome xi, praef. p. xi,) dit qu'avant 1313, les années se comptaient à la cour ecclésiastique d'Utrecht, depuis l'Incarnation ou la Conception de J. C., mais qu'à dater de cette époque on supputa les années depuis la Nativité de J. C.; en d'autres termes, qu'avant 1313 l'année commençait le 25 mars, et depuis, le 25 décembre; pendant la première période, plus de neuf mois, pendant la seconde, quelques jours avant notre année commune.

(1) Tous nos lecteurs savent que le R. P. de Buck est l'un des plus dignes continuateurs de cette admirable œuvre des Bollandistes que la Belgique est fière de protéger encore aujourd'hui, après l'avoir vu naître, il y a deux siècles.

Cette manière de compter les années continua à subsister, même lorsque la cour de Hollande eut fixé le commencement de l'année à la fête de Pâques. C'est ainsi que dans le traité de Jean de Bavière avec les communes d'Utrecht et d'Amersfort on lit : *Gegeven in 't jaer ons Heeren* CIↃ. CCCC *achtien na ons hertoge Johans hoofs lope ende gewoonte, ende 's hoofs van Utrecht in den jare* CIↃ. CCCC *ende* XIX. Ce traité est du 1 Avril. La fête de Pâques tombait en 1419, le 16 Avril. (Matthaei, *Vett. analecta*, t. III, p. 374, 2me édition).

La dénomination de *style d'Utrecht*, usitée dans le voisinage de Bruges n'a rien de bien surprenant. Vous savez mieux que moi, Monsieur, que le *sticht* d'Utrecht possédait l'église de saint Boniface ou de Notre-Dame à Bruges, ainsi que de grands droits seigneuriaux et ecclésiastiques à Sysseele.

Je crois que la coutume de commencer l'année à la fête de Noël avait à-peu-près disparu des Flandres, lorsque le changement, opéré en 1313 à Utrecht, est venu exercer de l'influence à Bruges. Je suis même enclin à penser qu'en 1125 on employait bien rarement l'année de la Nativité proprement dite. « En Flandre, dit Natalis de » Wailly, qui ne fait que résumer ce que d'autres avaient » établi avant lui (*Éléments de paléographie*, t. I, p. 249), » en Flandre, au Xe siècle et au XIe, on datait du jour de » Noël, et l'on adopta ensuite l'époque de Pâques. » Le concile de Tours de 1096 désigne ce style sous le nom de *mos gallicus;* et puisque la Flandre était un fief de France, il était naturel qu'elle adoptât ce style. Elle l'appelait d'ordinaire *styl, loop, ghewoonte van den hove;* dénomination qui fut également reçue en Hollande et qui plus tard fut appliquée par quelques Flamands à l'année commençant le samedi-saint.

Je viens maintenant au *style de Tournay*, évidemment ainsi nommé dans le pays de Bruges par opposition au style d'Utrecht. Li Muisis, vers la fin de sa chronique (De Smet, *Recueil des chroniques de Flandre*, t. II, p. 292), résout la question principale que vous me proposez touchant ce style : *Secundum stylum romanae curiae tabelliones et scriptores in instrumentis et in litteris, quas conficiunt, semper mutant datas suas et renovant annum a nativitate Domini Nostri Jesu Christi. In Francia autem et in Flandria et in nostris partibus et alibi renovatur ab incarnatione et mittuntur* (lisez *mutantur*) *datae litterarum die veneris in parasceve Domini post officium missae.* C'est un passage excessivement curieux; on connaissait le changement de l'année à la bénédiction du cierge pascal, mais personne, que je sache, n'a jamais fait la remarque que l'année avait commencé après la messe du vendredi-saint dans certaines contrées de la Flandre et du Tournaisis.

Je dois avouer toutefois, Monsieur, que je ne saurais vous alléguer des exemples précis de ce style, mais en voici d'approchants. Dans la *Gallia christiana*, t. III, inst. col. 52 et 53, se trouve une charte de Philippe, évêque de Tournay, qui se termine ainsi : *Datum et actum in camera domus episcopalis anno Domini MCCCLI, ind.* v, *die vicesima sexta mensis Martii, pontificatus SS. Patris et Domini nostri Domini Clementis divina providentia papae VI anno* x. Or, le 26 mars de la cinquième indiction et de la dixième année de Clément VI appartient certainement à l'année 1352, et non pas 1351, comme Denis de Sainte-Marthe l'a cru. Remarquez que nous avons ici le 26 mars, le lendemain de la fête de l'Annonciation, et qu'en 1351 le vendredi-saint tombait le 1 Avril; d'où il résulte que l'année ne se terminait point

à l'équinoxe du printemps, mais qu'elle finissait ou bien le vendredi-saint après la messe, ou bien le jour suivant à l'*Exultet* ou à minuit. L'exemple est donc bien approchant, comme je l'ai dit.

Voici une autre preuve du même genre, tirée du même volume (instrum. col. 73 et suiv.). Il s'agit de la translation du monastère du Conseil Notre-Dame. Un premier acte avait été dressé *apud Pontosam, nonis Julii, anno Domini M. CC. XXXII;* suit l'approbation du chapitre de Tournay, donnée dans sa chambre capitulaire à Tournay, *an. Dom. M CC XXXII mense Januario.* Mais tout cela reçut encore une confirmation après le vendredi-saint, tombant en 1233 le 1 Avril; aussi cette dernière confirmation est datée *anno M CC XXXIII.* Ainsi, au mois de janvier on était en l'année 1232, et trois mois après en 1233.

Li Muisis lui-même, dans sa chronique, commence les années le vendredi-saint. Il serait trop long d'indiquer tous les passages dans lesquels il conduit l'année au delà du 1 Janvier et du 25 Mars. Je n'en citerai que deux qui sont formels. Il termine les événements de 1346, *die jovis in Coena Domini,* p. 265. Les événements qui suivent sont des *paralipomena.* Il commence l'année suivante par le méfait d'un clerc *qui ... in die sanctae paschae ... reatum suum confessus est,* p. 267. C'est la première date qui se présente sous l'année 1347. Immédiatement après vient : *Anno supradicto in medio mensis Aprilis.* Il raconte également des événements arrivés après la Saint-Martin d'hiver de l'année 1348, p. 285, et il termine sa chronique en ajoutant que la conclusion de ces mêmes événements eut lieu *in festo Purificationis Virginis gloriosae anno Domini M. CCC. XLVIII.*

Vient maintenant la question : Quand les styles

d'Utrecht et de Tournay ont-ils cessé d'être en usage en Flandre? Il me paraît, Monsieur, que dans l'édit de Philippe II, de 1575, nous trouvons une allusion non-seulement à l'existence, mais même à la dénomination de ces deux styles : *Ende andere andersins, nae de diversiteyt van de bisdommen*. Le style d'Utrecht y est certainement indiqué : *Mitsdien dat men in eenige quartieren, den datum van 't vernieuwen des jaers begint ten voorsz. daeghe van der gheboorte ;* et je ne saurais donner un sens à ces paroles de l'édit : *Ende andere andersins nae de diversiteyt van de bisdommen,* à moins d'y comprendre le style de l'évêché de Tournay, étendant peu avant 1575 sa juridiction sur presque toute la Flandre.

Mais aucun de ces styles n'a survécu à l'année 1575. Déjà auparavant l'année romaine ancienne était la plus usitée, comme l'édit l'affirme. Le même édit ne pouvait manquer de lui assurer une existence exclusive.

Comme je l'ai dit en commençant, Monsieur, je soumets complètement à votre jugement ces quelques remarques sur les styles d'Utrecht et de Tournay. Vous statuerez de leur sort et de l'usage qu'il vous convient d'en faire. ....

NOTE

SUR LE

VILLAGE DE ROOBORST,

ET LA FAMILLE

DE FOSSATO OU VAN DER GRACHT.

Le petit village de Rooborst, anciennement Bost, situé dans le canton de Marie Hoorebeke, district d'Audenarde, province de la Flandre Orientale (diocèse de Gand), comprenait autrefois quatre seigneuries qui étaient appelées comme suit: Bost, Fiennes, Van der Gracht et Ten Daele.

Tous les actes de l'administration municipale, dont le plus ancien monte à l'an 1325, commencent de la manière suivante: *Wy bailliu en schepenen der prochie en heerlykheden van Bost, Fiennes, Van der Gracht en Ten Daele.* Le village n'avait pas de bourgmestre, parce que le pays de Sotteghem, comprenant plusieurs villages, n'avait qu'un seul bourgmestre; cette fonction était héréditaire.

Un ancien livre d'obits, dont l'écriture remonte au quatorzième siècle, fait mention d'un Guillaume Van der

Gracht (*Guilielmus miles de Fossato,*) mort en Palestine l'an 1102; d'un Gérard Van der Gracht, (*Gerardus miles de Fossato,*) mort l'an 1152.

Enfin il existe une charte de l'abbé de St-Pierre à Gand, de l'an 1196, qui approuve une fondation faite par Alise, *Vidua Gerardi militis de Fossato, qui mortuus sepultus est in Ecclesia de Bost ante altare B. V. Mariæ.* Les fils d'Alise, Guillaume, Gérard et Henri, ses filles Alisa, Mabilia et Richienda, ratifièrent la fondation de la chapellenie, qui a existé jusqu'à la seconde invasion de la république française.

En conséquence des faits susmentionnés, ne pourrait-on pas conclure que le bienheureux Idesbald Van der Gracht est né à Bost ou Rooborst, où existait la seigneurie de Fossato ou Van der Gracht, et où demeurait la famille de Fossato ou Van der Gracht au même siècle que le B. Idesbald a vécu?

Cette conclusion est d'autant plus probable, que jusqu'à ce jour aucun historien ou hagiographe, n'a pu indiquer avec quelque fondement le lieu de naissance du B. Idesbald, et qu'il leur serait bien difficile de prouver que la seigneurie Van der Gracht, dont la famille a pris son nom, était située dans un autre endroit. Il est vrai que la famille Van der Gracht a possédé et possède encore la seigneurie d'Eeghem près de Thielt, mais il ne serait pas difficile de montrer quand et comment cette noble famille l'a acquise.

J. Grégoire Marie de St. Joseph,
Carme Déchaussé.
Léon Buysse de Rooborst.

NOTE

CONCERNANT LES SCEAUX D'YPRES.

1370—1426.

Un complément presque indispensable à tout inventaire des archives d'une ville, serait, nous parait-il, la reproduction des sceaux dont cette ville s'est servie aux différentes époques. Que de chefs-d'œuvre de gravure nous revèlent ces fragiles empreintes de cire, véritables bas-reliefs d'une délicatesse et d'un fini remarquables (1)! Quels sont les noms des artistes qui nous ont légué ces témoignages de leur talent? Bien peu sont arrivés jusqu'à nous et ils méritent cependant d'être arrachés à l'oubli.

Une monographie des anciens sceaux des villes de la Flandre, serait un ouvrage du plus haut intérêt. En parcourant les registres d'annotations, qui nous ont déjà fourni tant de renseignements historiques locaux (2), nous en avons extrait, pour la fin du XIVe

(1) Nous citerons pour exemple le scel *ad causas* de la ville d'Ypres, représentant la halle (1370); le sceau de la ville de Gand, connu sous le nom de *St-Jans Zeghele,* et celui de Bruges portant pour légende: *Sigillum scabinorum et burgensium ville de Brugis ad contractus.*

(2) Voir notre *Joyeuse entrée de Philippe-le-Bon,* — *Jacques Cavael* et *France Vander Vichterne, peintres Yprois,* etc.

et le commencement du xve siècle, les notes suivantes qui pourront en quelque sorte servir de premier jalon pour une future monographie des sceaux de cette ville. Elles ont ceci de curieux, qu'elles nous font connaître le nom d'un de ces artistes oubliés, qui vivait au commencement du xve siècle et qui grava, en 1426, le sceau *ad causas* dont on commença à se servir sous l'administration de l'avoué Olivier van Scoten. Ce graveur s'appelait Jacques de Brieve: il était fils de Georges et avait le malheur d'être bâtard.

L'annotation qui le concerne ne nous dit pas s'il fut Yprois, mais nous le supposons, car ce nom de *de Brieve* était très-répandu à Ypres, et plusieurs membres de cette famille ont, à plusieurs reprises, fait partie des magistrats de cette ville. I. Diegerick.

1° *Te wat tyden eeist was begonnen zeghelen metter nieuwen zeghele* as causes.

Int jaer duust iij^{c} lxx, den xviij^{en} dach van november, was eeist beghonnen zeghelen metten nieuwen zeghele *as causes* daer de printe van den beelfroote in staet; ende was ghezendt eene lettere van ghelove anden coninc van Vranckeryke.

2° *Te wat tyden de zeghelen van Erven ende van Causen verloren waren.*

Int jaer duust iij^{c} iiij^{xx} ende twee, den derden dach van meye, als die van Ghendt voor Brugghe mynen heere ende zyn volck ghescoufieert hadden ende dernaer zy

t'Ypre quamen, so waren de twee zegelen van Erven ende van Causen vander stede van Ypre verloren, ende was uutgheroupen ende dit te kennen ghegheven als de stede te wette ghestelt was sinte Andries avonde int jaer duust IIJ^c IIIJ^xx ende drie.

3° *Te wat tyden eerst ghezeghelt was met den nieuwen erfachtegen zeghele metten twee lelien up de cruuce.*

Int jaer duust IIJ^c IIIJ^xx ende drie, den eersten dach van april, sdonderdaghs voor palmen sondach, so was eerst ghezeghelt metten nieuwen zeghelen van Erven met twee lelien up de cruuse, ende was de oude zeghele verloren ontrent twee jaren te vooren, ende sdiendaeghs in de passie weke daernaest volghende waren alle de halmen daermede eerst ghezeghelt, die van den jaere duust IIJ^c IIIJ^xx ende een, tot nu leden waren.

4° *Te wat tyden eerst ghezeghelt was metten nieuwen zeghele* as causes *aen onzen helighen vader den Paeus.*

Int jaer duust IIJ^c IIIJ^xx ende viere in september so was ghezeghelt eerst metten nieuwen zeghele *as causes* an onzen vader den Paus van Roome Urbain eene lettere besloten, maer den XXIX^en dach van ougst zo waren ghezeghelt drie vidimus van lyfrenten toebehoorende Zeghere van Langhemeersch, ende een andere vidimus uuthanghende toebehoorende Alaerdt Stranime.

5° *Te wat tyden de zeghele van de voghdie te nieute ghedaen was.*

Int jaer M CCC IIIJ^xx ende zesse, den eersten dach in maerte was de oude zeghele van den vooghd vander steide

ontwee ghesleeghen ende ghezeghelt met de nieuwe zeghele eene lettere te Warstenne.

6° *Te wat tyden de zeghele van der vooghdie te nieute ghedaen was.*

Int jaer duust IIIJ° XXVI, den XXVIJ dach van oust in de vooghdie van Olivier van Scoten, so was te nieuten ghedaen in scepenen camere ende omsticx ghesleghen de zeghel vander vooghdie, ende eerst ghezeghelt metter nieuwen vooghdts zeghele die ghemaect was ende ghesteken by eenen Jaecxkinne den Brieve, filius Jooris, bastaerdt.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome dixième de la deuxième Série.

PAGES.

PAGES.

